
11633



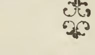

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

SECRETS
ET REMEDES E'PROUVEZ.

Dont les préparations ont été faites au Louvre, de l'Ordre du Roy,

Par deffunt M. l'Abbé ROUSSEAU, cy-devant Capucin & Medecin de sa Majesté.

Seconde Edition corrigée & augmentée des Préservatifs & Remedes universels; tirez des Animaux, des Vegetaux, & des Mineraux, Ouvrage Posthume du même Auteur.



A PARIS,

Chez CLAUDE JOMBERT, prés des Augustins, à l'Image Nôtre-Dame.

M. DCCVIII. 1708

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A LA MEMOIRE de mon tres-cher, & tres-bien-aimé Frere.

Avertissement necessaire sur son present Livre.

JE dois à la memoire de mon Frere qui avoit tant d'amitié pour moy, tant de charité pour les Pauvres & tant de zele pour le Public, la publication de ses Ouvrages. Je les appelle Ouvrages, quelques petits qu'en soient les Volumes, par l'estime que j'en fais, tant pour la profondeur & la sublimité des matieres qu'ils contiennent, que pour la pénétration de l'Auteur & la clarté dont il les a traitées.

Je commence par ses experiences de Physique & de Medecine, reservant à produire le Traité de Philosophie Theologique, qu'il a composé en Latin, quand mes occupations ne-

ceſſaires m'auront permis de le traduire.

Si la maniere dont celuy-cy aura été reçû me fait connoître qu'on ait de l'empreſſement pour l'autre, je pourray y joindre un Eſſay de ma façon, mêlé de Morale, de Juriſprudence & de politique; qui contiendra des moyens, à mon avis, de rendre en même tems les Souverains & les Sujets heureux. Et ſelon le ſuccés & l'approbation, je traduiray le François en Latin pour les donner enſemble à toute l'Europe.

Les Livres de mon Frere ne ſont non plus que des Eſſais qu'il avoit faits pour communiquer à ſes amis, & pour les perfectionner enſuite ſur leurs reflexions & ſur leurs lumieres. Mais Dieu, qui par les diſpoſitions ſecrettes de ſa ſageſſe impénétrable, ordonne de tout ſelon ſon bon plaiſir; nous en a privez en l'attirant à luy par une maladie de cinq jours.

C'eſt ainſi, que vous êtes le Maître, ô mon Dieu. J'étois cependant moy-même à l'extrêmité, & j'aurois ſans doute inceſſamment ſuivy mon

Frere, ſans le ſecours & les Remedes de Monſieur l'Abbé Aignan, nôtre ancien & bon amy, confrere & co-inventeurs des découvertes de nôtre illuſtre défunt.

Ne prenez donc pas garde ſi le diſcours de ce Traité n'eſt peut-être pas dans toute la politeſſe du langage d'aujourd'huy; j'ai crû qu'il valoit mieux vous le donner en cet état, que d'y apporter du changement, crainte qu'en voulant le polir ou l'amplifier on en affoibliſt l'énergie ou alterât la ſcience. Le Lecteur comprendra beaucoup mieux la force & l'étenduë des raiſonnemens dans le ſtile naturel de l'Auteur. Je me ſuis contenté d'y mettre des titres convenables, pour couper en eſpeces de Chapitres la continuité du diſcours, & en rendre la lecture plus commode & plus agréable: Et ſi j'ay mis en marge des marques & des annotations; ce n'eſt que pour les moins appliquez, qui paſſeroient peut-être ſur ces endroits trop legerement. J'ay mis auſſi une Table des Chapitres au commencement & une Table

des Maladies & des Remedes à la fin du Livre, pour en faciliter & l'usage & l'utilité. Utilité qu'il est facile d'étendre presque à toutes les Maladies; par l'application & l'usage de la méthode excellente qu'il enseigne de préparer une infinité de Remedes, que l'on n'a plus qu'à choisir avec discretion dans Ettmuller ou semblables Auteurs. Mais j'ay ajoûté separement & par le dernier Chapitre quelques procedez & Remedes particuliers, ou que j'ay trouvez dans les Manuscrits de mon Frere, qu'il m'a laissez comme par Testament, ou qu'il m'avoit communiquez de son vivant; & à la perfection desquels il travailloit actuellement. La preparation des Perles & du Corail, de l'Antimoine, du Vitriol, du Mercure, du Sang humain, de l'Urine, des Excremens, &c. Une Essence particuliere de pain & de vin; le Remede des maux Veneriens; non pas celuy de deffunt M. d'Acqueville, parce que j'en veux bien conserver le secret à sa veuve; mais celuy que mon Frere m'envoya de Marseille par sa

Nota.

Lettre du 2. de Février 1680. que j'ay gardée précieusement. Duquel à la verité la composition n'est pas tout à fait si facile ; Mais aussi qui est incomparablement & plus seur & plus prompt. Je n'ay pas crû devoir priver le Public de ces connoissances ; ne doutant point qu'il ne se trouve des Sçavans assez curieux & laborieux, pour mettre la main à l'œuvre, & les porter à leur derniere perfection.

Ne me sera-t'il point cependant permis de répondre à quelques demandes & à quelques objections qui m'ont été faites à l'occasion de la science & du Livre de mon Frere ? Un grand Seigneur tout étonné s'écria dernierement. Eh ! comment avec tant de connoissances & de si beaux Secrets est-il mort si promptement & si jeune ? A cinquante-un an ! s'il est vray comme Vanhelmont l'assure, qu'il n'y a point de maladie incurable, ou comme parle Paracelse, qu'il n'y a point de maladie qui n'ait son Remede.

Traié. de Lithiasi Cap. 7. 4. Lib. de contract. memb. tract. 2. Cap. 2.

Je pourrois aussi demander com-

Lib. Chirurg. min tract. 1. de contracturis Cap. 9. Lib. de fatalib. Cap. 1.

ment le ſçavant Ettmuller mourut en 1683. âgé ſeulement de trente-neuf ans ? Mais le même Paracelſe ſatisfait à cette queſtion tres-doctement & tres-pieuſement ; ſi la Medecine & ceux qui s'en ſervent, dit-il, ſont ſouvent opprimez, ſi l'effet en eſt empêché, & le cours de la Nature perverty par la fatalité des Eſprits ſuperieurs, (qu'il dit reſider dans les Aſtres) c'eſt pour nous convaincre de nôtre mortalité, & pour nous ôter la trop grande confiance que nous pourrions avoir en cette fragile & periſſable vie.

Car enfin, pourſuit-il, quand même nous aurions une connoiſſance parfaite de toutes les choſes nuiſibles, des cauſes des Maladies & des vertus des Remedes ; le deſtin neanmoins non ſeulement ruïne avec facilité toute nôtre ſcience, & détruit tout nôtre deſſein, ſans qu'il nous ſoit poſſible de luy reſiſter ; mais nous nous offrons même à ſa fatalité, laquelle renverſant toute nôtre prudence, & briſant tous nos efforts nous convainc de nôtre caducité ; &

nous fait enfin paſſer de la vie à la mort. En ſorte, ajoûte-t'il, que les grands Remedes ne nous ſont donnez de Dieu qui les a créez, que pour ſoutenir nos eſperances & réſiſter aux maladies & à la deſtinée, auſſi long-tems qu'il plaira à ſa divine bonté de nous le permettre. Ce grave Auteur a confirmé ſa penſée & juſtifié la mort de mon Frere par la ſienne même, arrivée dans la quarante-huitiéme année de ſon âge; quoy qu'il fût d'une ſcience & d'une capacité incomparable, ſoit qu'il l'eût, comme quelques uns diſent, empruntée des doctes Manuſcrits de Baſile Valentin, ſoit qu'il l'eût luy-même puiſée dans la ſource des ſciences & dans le Pere des lumieres. Dieu Eternel vous êtes le Tout-Puiſſant, vous le faites bien voir, montrez le nous donc par vôtre miſericorde, comme vous nous le montrez par vôtre puiſſance.

Mon Frere, qui étoit perſuadé, que le Syſteme des Figures & des Atomes inventé par Democrites & par Epicure, & renouvellé par Gaſſendy & par Deſcartes, n'eſt par le

Systeme de la verité ; & qui croyoit avec saint Augustin, que Platon est celuy des Philosophes Payens qui en a le plus approché, & dont Vanhelmont semble être sectateur : mon Frere, dis-je, a par occasion fait quelques réflexions, & laissé naturellement couler quelques raisonnemens par endroits dans son Livre contre la Philosophie moderne, & les opinions des Gassendistes & des Carthesiens.

Mais c'est une question de Physique aussi difficile que curieuse, & à mon sens tout à fait indifferente & même inutile à la Medecine, que l'origine & la propagation des formes naturelles, ainsi que celle de leurs proprietez & de leurs vertus specifiques, & de toutes les qualitez qui en dérivent. Suffit que la realité & les effets en soient connus certainement, sans qu'il soit necessaire, & peut-être possible, de penetrer dans la maniere de leur production, ny dans celle de leurs operations.

De vray, soit que ces formes soient successivement tirées de la puissance de la matiere, comme Aristote l'a

pensé ; soit qu'elles partent toutes immediatement de la main de Dieu par des créations particulieres, comme Vanhelmont l'assure ; soit qu'elles ne soient que des modifications de la matiere universelle distinguée en une infinité de genres, d'especes & d'individus par l'arrengement divers des differentes figures de ses parties, selon les principes de la Philosophie nouvelle : Tous ces Systemes opposez & incompatibles dans la Physique se concilient neanmoins suffisamment, comme Ettmuller le montre doctement, ou du moins sont compatibles dans la Medecine ; parce que la question n'est pas tant de la réalité des choses que de la maniere dont elles sont. Et qui a jamais pénetré dans les singularitez & dans les modes ? Dieu ne s'en est-il pas reservé la connoissance ? Qui est-ce qui oseroit seulement avancer qu'il comprend ce que c'est positivement & parfaitement que les genres, les especes, les personnes, les qualitez, les semences, les fermens, les mouvemens ? Comment donc comprendre la maniere

dont la Nature fait les formes, les differences & les proprietez constitutives de ces distances essentielles, & dans les mêmes & dans les differens sujets ; cela se voit & ne se comprend point.

Il y a pourtant quantité de choses que l'on sçait veritablement. L'on comprend facilement, par exemple, que la végetation dans l'Homme, par laquelle il a du rapport aux Plantes, est ce qui le distingue des pierres & des métaux ; que la sensibilité par laquelle il a du rapport aux Animaux, est ce qui le distingue des Plantes ; que l'intelligence par laquelle il a du rapport aux Anges, est ce qui le distingue des brutes ; l'on sçait qu'il est seul capable de rire, & que c'est sa proprieté essentielle, & l'on n'ignore pas qu'il est susceptible de chaleur, de froid & d'un grand nombre de qualitez. Mais y a-t'il un Philosophe assez superbe & assez téméraire pour oser soutenir qu'il comprend évidemment, & qu'il sçait clairement & certainement la maniere précise, dont la nature en formant l'homme

produit en luy la végetation, l'animalité, la risibilité, la chaleur, la blancheur, & tant d'autres differentes dont la multitude & la diversité n'est assurément pas moins incomprehensible qu'admirable. Du moins, il est certain que l'on ne connoît point cette singularité, c'est à-dire cette derniere difference constitutive de la personnalité, par laquelle un homme n'est pas un autre homme, & Jacques est different de Jean.

L'on n'ignore pas non plus que les Animaux se nourrissent, se meuvent, se multiplient, & font pour ainsi dire une infinité d'actions admirables; mais de sçavoir le mode & l'affection précise dont ces actions sont essentiellement produites, & comment les effets s'en ensuivent; c'est ce qui passe la capacité des Mortels: Ces connoissances sont reservées aux esprits détachez de la matiere qui offusque nôtre intelligence.

Il est de même impossible de pénetrer dans le mode & la maniere de la vertu ou proprieté par laquelle l'Opium, par exemple, & l'Helebore

montent l'un & l'autre au cerveau, & y operent des effets si differens, non seulement à l'égard l'un de l'autre; mais à l'égard de chacun des deux, selon qu'ils sont ou cruds ou préparez, & encore selon leurs préparations differentes, quoique ces effets soient connus & confirmez par des experiences si certaines qu'il n'est pas possible de les revoquer en doute: tant il est vray que la science est rare & difficile sur la terre. J'espere avec la grace de Dieu donner dans ma Politique un moyen sûr pour découvrir la verité en tout ce qui n'excede point la sphere de l'intelligence humaine.

Il me semble que mon Frere a sagement parlé de ces modes dans son raisonnement sur la Vegetation, sur l'Opium & sur le Sommeil Chap. 2. & 5. de sa Theorie, en avoüant son insuffisance.

En effet, entre tous les Systemes que les Philosophes ont imaginez depuis la création du Monde, & tous ceux qu'ils imagineront jusqu'à la consommation des Siecles, quoique peut-être ils fussent tous possibles par rapport

à l'indifference des Etres & à la toute-puiſſance de Dieu : Il n'y en a pourtant & ne peut y en avoir qu'un de réel & de veritable, n'y ayant qu'une verité. Et c'eſt celuy qui eſt conforme à l'idée de Dieu Createur, & à cette parole ineffable qu'il a non-ſeulement prononcée au moment de la création ; mais qu'il prononce continuellement en la conſervation des Etres ; qui n'eſt que leur création continuée par la ſeule & même action éternelle qui a fait le tems & les Créatures dans le tems. C'eſt la conformité des choſes à cette idée adorable, qui eſt leur verité eſſentielle, & c'eſt la connoiſſance de cette conformité qui eſt la ſcience ; la ſcience ne conſiſtant qu'en la connoiſſance de la verité.

De quelque maniere donc que les Philoſophes expliquent l'eſſence & la verité des choſes, ils ne l'expliqueront veritablement qu'autant que leurs expreſſions répondront à la paro'e & à l'idée du Créateur, & qu'elles en repréſenteront & le caractere & l'image.

Ce privilege ſemble avoir été re-

servé à Moïse, comme le Prophete qui a le plus entré dans le sanctuaire & le conseil de la Divinité ; les Philosophes n'ont marché dans les voyes de la verité qu'en suivant ses traces & ses lumieres : Et dés qu'ils se sont écartez de ses principes, ils se sont précipitez dans le mensonge & dans l'erreur. Il est le Philosophe des Philosophes ; c'est luy qui du moins en cela plus sage qu'Adam, sans attenter de nouveau à l'Arbre de Science, & vouloir orgueilleusement penétrer dans les secrets de Dieu, & entrer dans la maniere incomprehensible dont la Sagesse éternelle a formé chaque chose, nous en manifeste éloquemment & simplement l'existence & la réalité, en nous assurant clairement & sans enigme,
Gen. 1. 1. & 2. 1. Joan. 1. 1. 2. 3. 4 qu'à l'instant de la Création, Dieu a fait le Ciel & la terre dans le principe ; c'est-à-dire, dans son Verbe Eternel, par lequel toutes choses ont été faites.

Il explique ensuite, qu'il entend par le Ciel & la terre toutes les Créatures ; le globe terrestre, l'abîme des eaux, les tenebres, la lumiere, le

jour,

jour, la nuit : Voila ce qu'il appelle l'ouvrage du premier jour de la Création. Celuy du second, c'eſt le Firmament, qu'il nomme Ciel & ſeparateur des Eaux qui ſont audeſſus d'avec celles des Mers. Voilà ſa proprieté ; & c'eſt par l'ouverture des Cataractes de ce Ciel, c'eſt-à-dire, par la ceſſation de l'efficacité de ſa vertu ſeparative, que l'abîme ſuperieur s'eſt débondé, que l'abîme inferieur s'eſt débordé, & qu'ils ont innondé toute la terre au tems du Déluge.

Le troiſiéme jour Dieu (dit Moïſe) aſſembla les eaux inferieures en la mer, fit paroître la terre, & les nomma terre & mer : Puis il donna à la terre la vertu de germer & de produire des herbes & des arbres de tous genres & de toutes eſpeces ; & aux arbres & aux herbes la vertu de porter des fruits & des ſemences des mêmes eſpeces & des mêmes genres, ſans avoir autrement expliqué comment ſe fait ce germe & cette production, ny comment ſe fait ce fruit & cette ſemence, ſinon par la vertu de

cette parole qui eſt le Verbe de Dieu.

Le quatriéme jour de la Création, Dieu fit les deux grands luminaires, le Soleil pour préſider au jour, la Lune pour preſider à la nuit; & les Etoiles. Il les mit dans le Firmament pour ſeparer le jour d'avec la nuit, luire dans le Ciel, illuminer la terre & ſervir de ſignes, de tems, de jours & d'années.

C'eſt ce que Dieu a bien voulu nous enſeigner par le Prophete touchant les fins & les deſtinations naturelles des Aſtres; mais David nous apprend qu'il n'appartient qu'à Dieu ſeul d'en connoître les proprietez & les vertus eſſentielles; qui ſelon quelques grands Philoſophes ſont les ouvriers & les cauſes efficientes de toutes les generations, & de toutes les viciſſitudes du monde inferieur.

Qui numerat multitudinem ſtellarũ & omnibus eis nomina vocat.

Le cinquiéme jour, Dieu commanda aux eaux de produire les Poiſſons & toute ame vivante, reptile & volatile dans la Mer & dans l'Air. Et il leur donna avec ſa Benediction la vertu de croître, de multiplier & de remplir l'Air & la Mer, ſans expliquer ny la

maniere ny le moyen dont cette vertu opere.

De même le sixiéme jour Dieu donna à la terre la vertu de produire les Reptiles, les Bêtes, & tous les genres & toutes les especes d'Animaux. Puis le même jour il fit l'Homme à son image & à sa ressemblance, mâle & femelle; & leur donna l'autorité sur tous les animaux de l'air, de la mer & de la terre, avec sa Benediction & la vertu de croître, de multiplier, de remplir la terre & de la soumettre par leur domination sur toutes les Créatures sublunaires. Il leur donna toutes les herbes, les legumes & les fruits pour se nourrir.

Mais le Prophete n'explique point comment toutes ses merveilles se font; Il en laisse les modes & les manieres impenetrables aux mortels; & se contente de dire, qu'ainsi Dieu accomplit la perfection du Ciel & de la terre, avec tous les ornemens dont Gen. 2.
il les a embellis, qu'il trouva d'une 1. 4.
excellente bonté & d'une beauté parfaite. Et il appelle ces six jours les Nota.
générations du Ciel & de la Terre

dans le jour de leur création; ce qui renferme de grands mysteres.

L'Evangeliste saint Jean, interprete de Moïse ou plutôt de la parole de Dieu, commence ses Oracles par la revelation de ces mysteres; que le Verbe Divin est le Principe Eternel dans lequel & par lequel toutes choses sont faites; qu'il est la lumiere & la vie, qui luit jusques dans le profond des plus épaises tenebres, & qui éclaire tous les hommes dés leur naissance. JESUS-CHRIST nôtre bon Maître l'a confirmé luy-même en nous enseignant qu'il est la voye, la verité & la vie; que rien n'est & n'agit sans lüy; que c'est lüy qui a fait le monde, qu'il est la vie & la lumiere des hommes.

Joan. 1. v. 3. 4. 5 & seq.

In ipso vivimus, movemur & sumus.

Et sur tous ces principes & beaucoup d'autres fondez sur les saintes Ecritures, mon Frere explique dans sa Théologie, & fait comprendre & comme sensiblement connoître, que dans l'Art, dans la Nature, dans la grace & dans la gloire, rien ne se fait que par le moyen du Verbe de Dieu, qui est tout en toutes choses,

comme toutes choses sont en luy seul. Voilà le Systeme de la verité ; la Theologie Philosophique, & la Philosophie Theologique avec laquelle on parvient à la veritable connoissance des Créatures par le Créateur même, pour retourner des Créatures à la contemplation, à l'admiration & à l'adoration du Créateur. Je reviens au present Livre de mon Frere sur lequel vous connoîtrez que cette digression, & toute cette longue Preface ne sont pas inutiles.

Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.

C'est le sort des grands genies d'avoir des jaloux. Et les jaloux, qui sont ordinairement présomptueux, n'estiment que les productions de leur propre esprit, & méprisent les ouvrages d'autruy. Quelques-uns ont voulu dire que ce Livre ne contient rien que d'empirique ; que rien n'y est prouvé, qu'il n'y a pas de science ; & qu'il ne traite d'aucune Maladie. Il est vray que l'Auteur n'y a point touché la connoissance des Maladies ; & ce n'étoit pas son dessein. C'est une matiere ample & particuliere ; & une autre partie de Medecine. Peut-

être n'a-t'il pas crû facile d'ajouter aux connoiſſances que tant d'anciens & de modernes en ont données. Mais comme ſes principaux Maîtres Triſmegiſte, Hypocrates, Paracelſe, Vanhelmont, & les autres grands Philoſophes ont caché ſous des enigmes leurs plus grands Remedes, il s'eſt efforcé d'en déveloper quelques-uns, & d'en rechercher les principes en foüillant dans le centre de la nature par ſes experiences & par ſes raiſonnemens. Et j'oſe promettre au Lecteur qu'il en trouvera la ſcience ſi profonde & ſi évidente qu'il ſera l'honneur à l'Auteur d'avoüer, comme de plus pénetrans & moins jaloux Philoſophes ont avoüé, que ſes lumieres & ſes principes ſont l'ouverture & la voye de la nature & de la verité.

Nota.

L'envie qui fait agir les perſonnes intereſſées, en a pouſſé à ſoutenir qu'il n'y a rien de nouveau dans ce Livre, que mille Auteurs pour ainſi dire ont parlé de la fermentation & de cette façon de preparer des Remedes, comme ſi tous les Auteurs ne pouvoient pas traiter une

même matiere d'une infinité de manieres differentes plus ou moins claires, plus ou moins ſcientifiques, plus ou moins utiles? Pourquoy donc n'ont-ils point deviné que c'eſt la voye & la méthode de préparer les Febrifuges de Vanhelmont, ainſi que ſes remedes Hyſteriques & Cephaliques pour les Vapeurs & pour les paſſions du Cerveau? Et que c'eſt l'explication naturelle de cette fameuſe Enigme de l'Eau de la Reine de Hongrie, comme je vais le faire toucher au doigt.

Tract. de febribus cap. 14. 1. 2. Cap. de concep-tis art. 2. & seq.

Eau de la Reine de Hongrie.

Les Philoſophes enſeignent; que le Souffre fait les odeurs, le Mercure les couleurs & le Sel les Saveurs; ainſi une Eſſence qui les contient en exaltation ſans mélange de choſe étherogene, eſt parfaite; puiſqu'elle réunit en ſoy les trois principes. Le ſecret & le miſtere eſt donc de trouver un diſſolvant naturel & homogene, pour les extraire, les réünir & les exalter: au lieu que quand le Menſtruë eſt d'une autre eſpece, il ſe forme un Eſtre neutre, & non pas une eſſence ſimple & naturelle. Ce

Livre vous apprendra la ſcience & la méthode de faire des diſſolvans homogenes & naturels : Par exemple, l'Eſprit de vin de Romarin fermenté qui eſt ſon Mercure, avec lequel il faut extraire non-ſeulement les fleurs, c'eſt-à dire l'odeur, le ſouffre, la teinture, la couleur ou l'ame; mais encore l'eſprit ou le Mercure, & tout enſemble le goût, le Sel, ou le corps eſſenciel du Romarin, & les réünir en une Eſſence parfaite, par le moyen de ce veritable diſſolvant naturel; lequel contient déja tous ces mêmes principes reſoûs, réünis & exaltez par la fermentation, qui eſt la voye naturelle & la méthode unique de le faire. Voilà la veritable Eau de la Reine de Hongrie qui eſt de couleur d'Emeraude & qui produit de ſi beaux effets; non pas celle qu'on fait avec de l'Eſprit de vin de raiſin & de ſimples fleurs de Romarin, qui n'en eſt que l'ombre & la figure.

Eſſence de Viperes. Fermentation des animaux.

Ajoutez cette admirable Eſſence de Viperes juſqu'à preſent inconnuë: perſonne que l'Auteur ne s'étant encore aviſé de fermenter des animaux entieres,

tiers, ny même des chairs. Ajoutez cette ſçavante anatomie de la Mâne & ſa double Eſſence, qui ſemble être un chef-d'œuvre de l'Art & de la Nature : procedez ſans doute dignes des Sçavans : ajoutez toutes ces grandes & curieuſes experiences ſur le Sel marin, le Vitriol & tant d'autres qui contiennent de ſi fortes reflexions ſur les effets de la Nature & de l'Art, ou qui n'avoient pas juſques à preſent été découvertes, ou du moins qui n'avoient été publiées par perſonne ; & dont enfin on eſt redevable à la ſuffiſance, aux travaux & à la charité de nôtre Auteur. Comparez aprés cela ce qu'il enſeigne de la fermentation des Eſtres & de la préparation des Remedes, avec ce que les autres en ont écrit, puis jugez de la difference.

Mais la compoſition admirable de ſon Baume tranquille qui ſeul eſt un treſor, tant pour ſes innombrables & rares vertus, que pour la facilité de ſa compoſition imitée de la Pierre de Butler de Helmont, n'eſt-elle pas de l'invention & de la pénetration de ſon Baume tranquille.

eſprit, auſſi-bien que la préparation de l'arriere faix commune au tems de Platon, enſevelie depuis, & par luy enſeignée comme nouvelle, quoique fort ſimple, les Auteurs s'étant contentez d'en rapporter quelques proprietez ? Il eſt vray que ces deux Remedes & quelques autres enſeignez dans ſon Livre, ne ſe préparent pas par la fermentation : Auſſi n'en traite-t'il que par occaſion ; le principal deſſein de ſon zele comme de ſon Livre étant de communiquer ſes experiences au Public, en les accompagnant en même tems des principes ſur leſquels elles ſont fondées, & des lumieres & des raiſonnemens qui peuvent donner du jour & de l'ouverture à de nouvelles découvertes.

Arriere faix.

Son Elixir de proprieté, ſon Laudanum, ſes Eſſences de Canelle, de Genévre & ſemblables qui ſont faites par la voye de la fermentation ; ſon Eau vulneraire, ſon extrait de Sureau ſi admirable, où la fermentation ne doit pas être ſi parfaite ; ne ſont-ce pas autant de preuves de ſon diſcernement & de ſa ſcience extraordinai-

Elixir. Laudanum, Canelle. Genévre, &c. Vulneraire Sureau.

re. Ces preparations ne sont-elles pas ou inconnuës, ou inusitées dans la Pharmacie : En trouve-t'on rien que d'imparfait dans les boutiques des Apotiquaires, & que d'énigmatique dans les Auteurs. J'ay encore assez de quelques-uns de ces principaux Remedes préparez de la propre main de mon Frere, pour en débiter à quelques personnes qui pourroient y avoir une confiance particuliere. En un mot, tout ce Livre est une nouvauté en ses découvertes & en sa méthode ou maniere de les produire ; quoique les veritez en soient naturelles & éternelles. Ensorte que quiconque sçaura rassembler toutes ces mêmes veritez & ces principes, & les mettre en œuvre par l'art de la méthode qui y est enseignée, pourra sans contredit parvenir à la préparation naturelle d'une parfaite & veritable Essence de Cedre, que Vanhelmont croit être une espece d'arbre de vie à cause de son incorruptibilité. A défaut de Cedre Ettmuller aprés Vanhelmont substituë le Genévre, & les bons Philosohes voyent bien qu'il en faut pren-

Essence de Cedre

Nota.

Capite arbor vitæ.

Genévre

dre la racine, l'écorſe, le bois & le fruit dans leur état de perfection & dans une juſte proportion : J'en mettray le procedé particulier à la fin de ce Livre.

L'ignorance & l'erreur ont tâché à leur tour d'attaquer la Doctrine & la ſcience de mon Frere & de ſon Livre; quelques uns pretendant que la fermentation altere & diminuë par la réaction des Principes la force & la vertu eſſentielle des Eſtres, au lieu de l'augmenter : & qu'à force de fermentations réïterées, le premier Eſtre dégenere & périt. C'eſt ainſi, diſent-ils, qu'il arrive du vin en devenant vinaigre dés la ſeconde fermentation.

Il eſt facile d'en éclaircir la verité, & de montrer qu'au contraire les fermentations renouvellées exaltent de plus en plus la vertu eſſentielle de l'Eſtre fermenté. Parce que c'eſt une action naturelle & vitale, dans laquelle il n'y a que les accidens & les excré-
Nota. mens qui périſſent; & c'eſt ce qui fait que c'eſt une voye naturelle & ſûre pour la correction des poiſons naturels. L'experience le confirme en fer-

mentant de nouveau d'excellent vin ; avec du mouſt ou des raiſins de bonne qualité. Et ſi le vin dégenere en vinaigre, ce n'eſt qu'aprés qu'il a perdu d'ailleurs le meilleur, le plus eſſentiel & le plus ſubtil de ſon eſprit ; pourquoy même on le fait quelquefois boüillir. Le Tartre venant enſuite à dominer, le Vin ainſi alteré & diſproportionné en ſes principes conſtitutifs paſſe à une ſeconde & nouvelle fermentation & devient aigre ; non pas avec diminution, mais avec changement & augmentation de proprietez & de vertus, bien plus fortes que celles du Vin ; l'Eſprit de Vinaigre, diſſolvant des matieres que l'Eſprit de Vin laiſſe en leur entier. Le Vin comme Vin, tant qu'il eſt parfait, ne devient & ne peut jamais devenir Vinaigre : il faut qu'il y précede de l'alteration, de la diſſolution & de la déperdition, ou de l'addition. Et pour lors ce n'eſt plus proprement du Vin ; ou enfin ce n'eſt qu'un Vin imparfait & corrompu que la Nature agiſſante transforme en une autre eſpece d'être reſſuſcité, & une

autre liqueur plus excellente par sa voïe unique & son action vitale de la fermentation. C'est que ces Philosophes confondent la fermentation avec l'effervescence qui ne se fait que par le mélange & l'action plus ou moins violente & disproportionnée des Acides & des Alcalis; d'où resulte la mortification, l'extinction & la destruction des Estres : Au lieu que la fermentation n'est autre chose que la végetation, comme il est prouvé dans ce Livre ; c'est-à-dire l'acte de la fecondité, ou l'action vitale par le mouvement & l'exercice de laquelle les Estres s'étendent, s'accroissent, se produisent & se multiplient en multipliant leur germe & leur semence, & transformant en leur nature l'Esprit universel du monde, par la force vitale & la vertu animée de leur ferment. Difference d'autant plus considerable qu'elle est essentielle: L'effet & par consequent l'action de l'une étant essentiellement opposée à l'effet & à l'action de l'autre ; la même action naturelle ne pouvant pas essentiellement produire la vie & causer la mort.

Les Chapitres 3. 5. 6. & 7. de ce Li-

vre contiennent des preuves convainquantes de l'exaltation de la vertu des Plantes par la fermentation; où l'Auteur en déclare la raison & la cause; n'est-elle pas toute évidente par elle-même : & n'est-il pas sensible que c'est la volatilisation des Sels ou de leur plus grande partie, dont l'Esprit est chargé & exuberé, ainsi que de la plus grande partie de l'Huile; qui par ce moyen naturel sont réünis en une seule Essence ? Celle de Pain & de Vin que j'ajoûte en est la confirmation visible par les merveilleux effets qu'elle opere dans les maladies deseſperées & dans les Agonies. Vertu qui surpasse infiniment, pour ainsi dire, l'excellence particuliere du Pain & du Vin, disconvenables ou même nuisibles à ces états & à ces maladies. Enfin quelle difference de l'Esprit de Vin ou du Vin même, au moust qui n'est du Vin qu'en puissance, & qui n'est actué, c'est-à-dire perfectionné & exalté que par la fermentation ? N'est-ce donc pas une absurdité bien grande de penser que cette operation qui est la voye unique de la perfection naturelle puisse

Agonies. Maladies deseſperées.

être auſſi celle de la dégeneration ?

Il faut neanmoins obſerver qu'il y *Nota.* a deux eſpeces ou degrez de fermentation : l'une ſimplement progreſſive & générative, qui tend à la conſervation, à la propagation & à la multiplication de l'eſpece ; l'autre tranſmutative, qui de la deſtruction d'une eſpece, paſſe à la production d'une autre ; cette difference eſt fondée ſur la vie & ſur la mort des Eſtres ; ſelon la diſpoſition deſquels le ferment de l'Eſprit univerſel de l'Air, ou les ſurmonte, ou en eſt ſurmonté. Quand le ferment vital & animé de l'individu prédomine, il convertit & transforme l'Eſprit univerſel, s'en nourrit & ſe multiplie par la végetation & la propagation. Mais quand l'Agent univerſel de la Nature trouve le levain des Eſtres particuliers éteint, alors cet admirable Ouvrier travaille en Maître & montre ſa puiſſance & ſon univerſalité, par la production des eſpeces differentes & nouvelles. Par la premiere fermentation le bled devient herbe, grain, paſte, biére ; le raiſin devient mouſt, vin, vinaigre ;

& par la seconde le pain, le vin & les autres alimens sont changez en nôtre substance; ainsi que se sont tous les autres changemens d'espece en espece. Nôtre Auteur a scientifiquement remarqué la cause de cette difference au huitiéme Chapitre de son Livre, où il enseigne que lorsque l'esprit universel, qui est le principe de toute alteration & végetation, agit sur un Estre vif; il en est specifié & determiné à sa nature, l'animant en même tems & concourant à sa perfection: Et quand il tombe sur un Estre mort, il l'altere & le transmuë en l'espece qui s'y trouve la plus disposée.

Il est vray que l'Huile essentielle & le Sel essentiel des Estres qui en ont assez, & dont on peut les tirer naturellement sans les fermenter, contiennent aussi leurs principales vertus; mais dans le simple degré de la Nature, au lieu qu'elle est exaltée par l'action végetative & perfectionnante de la fermentation, il est évidemment montré dans le Chap. 7. par la préparation des Viperes, que les Sels volatils & essentiels, ainsi que les Huiles Nota,

essentielles ne contiennent qu'une partie de l'Essence des Estres ; & comment il faut les traiter pour l'avoir entiere & parfaite. Il y a des Simples aussi qui ne demandent aucune préparation, & dont même on pourroit alterer la vertu en les manipulant ; & d'autres dont la préparation est legere & superficiaire. Ce Livre en fait la distinction aux Chapitres 1. 6. 11. & 12. Mais quand aux Plantes & autres matieres qui passent par une fermentation parfaite, non seulement elles sont purgées de leurs excrémens & de tout venin, comme l'Helebore, le Napel, l'Opium, la Scamonée, la Coloquinte, &c. Mais leur vertu essentielle en est perfectionnée, exaltée & incomparablement plus active & plus médecinale ; ainsi qu'il est évidemment prouvé par les raisons & les experiences de de ce Livre. Il est seulement necessaire d'observer qu'en faisant avec l'Esprit fermenté qui est le Menstruë naturel ou le Mercure spécifique l'extraction de la teinture, Huile ou Souphre des Simples véneneux, Helebore Opium, &c. ainsi que de leur Sel, &

du peu de substance qui demeure dans le Residu ; il ne faut qu'en évaporer auparavant l'humidité superfluë sans y ajoûter de nouvelle matiere non fermentée; parce que le venin qu'elle contiendroit n'ayant pas été mortifié, meury & separé par la fermentation, s'uniroit à l'Essence & la rendroit veneneuse. Mais l'Esprit des non veneneux, Romarin, Genévre, &c. dont toute la substance est bonne, mis en digestion avec des mêmes Simples non fermentez, en tire une teinture, & fait une Essence tres-medecinale. Nota.

Il faut encore ajoûter qu'à faute de bonne Philosophie & de science, quelques uns ont avancé que la fermentation est absolument inutile ; & que l'estomach humain la fait naturellement & mieux que l'Art, separant & distribuant avec intelligence les substances & les vertus des Remedes comme celle des alimens. Que même supposé que la fermentation fût necessaire ; les Levains & les Dissolvans sont indifferens; que l'Essence d'un Simple extraite avec de l'Eau-de-vie, de la Rosée, ou tel autre Men-

ſtruë approprié eſt également bonne, & contient comme celle que ce Livre enſeigne, les mêmes proprietez du Simple dans le même degré, en la rectifiant également. Et qu'enfin fermenter avec du mouſt des raiſins, du levain de biére ou de pâte, du Sucre; du Miel, de la Mâne, ou du Trône; fermentation pour fermentation tout eſt égal & fait le même effet, ſans tant de myſteres.

Je m'étonne qu'ils n'ont dit encore que la fermentation n'eſt propre qu'à faire des Eaux de-vies; & par conſequent des Remedes chauds qui mettent le feu dans les entrailles. Ils auroient trouvé dans le Chap. 9. de la Pratique ou ſeconde Partie de ce Livre, que les Eaux-de-vies ſont chaudes ou temperées ſelon la nature des matieres dont elles ſont tirées: & qu'en obſervant la méthode qui y eſt preſcrite, l'on parvient à la compoſition d'une Eau vulneraire d'une excellence particuliere: Et c'eſt la ſeule voye de tirer des Remedes ſeurs des Poiſons qui tueroient par l'excés de leur froideur.

Il a déja été remarqué qu'il y a Remede & Remede, & beaucoup de ſcience à en faire le diſcernement & les differentes préparations. La Nature en produit de ſi ſimples & ſi benins, que l'Art ne feroit que les gâter en les alterant. Ceux-là tiennent communement le milieu entre les Alimens & les Médicamens : Ce ſont des Médicamens alimenteux, ou des alimens médicamenteux. Mais qui ne ſçait qu'il y en a tant de foibles que leur vertu demeure inefficace, ſi elle n'eſt fortifiée & exaltée par l'art d'une ſcientifique préparation. Les raiſins & le mouſt, ainſi que l'Eſprit qu'on peut en tirer, quelque rectifié qu'il ſoit, ſans fermentation precedente, font-ils le même effet que l'Eau-de-vie & l'Eſprit de Vin ſur une contuſion ? Et quand aux Remedes que l'on tire des ſujets violens & veneneux, & qui ſont les plus grands Remedes ; qui eſt ce qui oſeroit en commettre la préparation à ſon eſtomach ? & prendre ſeulement une once d'Opium crud, de Scamonée ou de ſuc d'Helebore ? dont on donne ſi peu & avec tant de

précaution, même aprés les préparations vulgaires. Or si la fermentation est la voye naturelle & seure, comme les experiences de ce Livre le prouvent évidemment, pour séparer le venin des Remedes; & si ces préparations ont l'avantage de les rendre comme incorruptibles; puisque la vertu s'en peut conserver sans alteration pendant plus d'un siecle; combien grande n'en est donc pas l'utilité & la science? Raisons qui doivent rendre ce Livre si précieux & si recommandable, que personne de l'Art, aucune grande Maison ny Communauté ne doit négliger de s'en pourvoir.

Une des principales differences de l'aliment au Médicament, est que le levain du premier est sujet à la direction du ferment de l'estomach, & que le ferment de l'estomach est inferieur & dirigé par celuy du Médicament. Il n'est pas moins constant, & les preuves scientifiques & experimentales n'en sont pas moins claires dans ce Livre, que la difference des levains ou fermens est importante & essentielle à la confection d'une veritable

Nota.

2. partie.ch.1.

& parfaite Essence. Il ne faut même qu'un peu d'esprit & de lumiere naturelle pour comprendre qu'un ferment de même nature, ou d'une nature plus noble dans la même espece, concourt à la perfection & à l'exaltation de la vertu du Simple, avec lequel il est confermenté ; & qu'un ferment de nature differente & contraire en provoque la dégeneration en une autre espece, ou du moins en un Estre neutre ; qui par consequent n'a plus ny la même vertu ny la même proprieté specifique qu'il faut conserver pour obtenir l'effet qu'on en desire. L'explication de l'Eau de la Reine de Hongrie a fait voir la grande difference qu'il y a d'une Essence faite avec son Menstruë propre & naturel, à une Essence tirée par un dissolvant etherogene. Il seroit inutile & ennuyeux d'user de redite.

Il faut neanmoins ajoûter en faveur des Chirurgiens de la campagne & des Pauvres ; que le suc crud, ou exprimé aprés la maceration dans de l'Eau-de-vie commune des Simples non veneneux, ne laisse pas d'apporter beau-

coup de ſoulagement & quelquefois la guériſon même, quand les Maladies ne ſont pas extrêmes ny les accez violens. Mais Hypocrate & la raiſon enſeigne qu'aux grandes Maladies il faut de grands Remedes. Et Vanhelmont aſſure que ceux des préparations ordinaires ne paſſe pas tout au plus la quatriéme digeſtion, & ne touchent point aux Maladies qui ont penetré juſques à la cinquiéme, la ſixiéme & la ſeptiéme.

Extremis morbis extrema remedia exquiſita ſunt.

Aprés le curieux examen que vous trouverez dans ce Livre des differentes eſpeces de Mâne, & la ſçavante Manipulation de ſes ſubſtances; ſe trouvera-t'il encore quelqu'un qui oſe aſſurer que ce n'eſt qu'un Suc d'arbre ou une eſpece de Gomme? N'eſt-ce pas une découverte & une verité importante à la Phyſique & à la Medecine d'être aſſurez de ſa cauſe, de ſa nature, de ſes proprietez & de ſes effets? n'eſt ce pas un grand avantage de ſçavoir que c'eſt un Ferment celeſte renfermé dans une onctuoſité corporelle & ſenſible, ſi peu ſpecifié & déterminé, qu'il tient ſi veritablement de

Nota.

de l'univerſel, & tombe ſi naturellement ſur les trois familles ou genres Sublunaires, Animaux, Vegetaux, Mineraux, que Paracelſe luy attribuë la réſolution de l'Or. Le Miel qui n'eſt qu'une eſpece de Mâne ramaſſée par les Abeilles, approche beaucoup & de ſa nature & de ſes proprietez. En ſorte que l'un & l'autre abondant en vertu balſamique, ils ne peuvent que beaucoup augmenter l'excellence & la proprieté des Simples auſquels ils ſont unis par la fermentation. D'autant plus, que chaque Simple les déterminant facilement à cauſe de leur univerſalité, il en augmente ſa qualité, en perfectionne en même tems ſa proprieté, & en exalte ſa vertu & ſon excellence. Qualité que l'on ne peut point attribuer au raiſin, au ſucre, au levain de biére, & ſemblables qui ſont des Eſtres abſolument ſpecifiez & parfaitement determinez; & qui par conſequent ne peuvent produire par leur confermentation que des Eſtres neutres & des Monſtres.

Enfin, la malice qui corrompt les meilleures choſes a pouſſé ſon venin

juſqu'à la calomnie ; cherchant à attaquer la perſonne & les mœurs, aprés avoir inutilement épuiſé toute ſon aſtuce contre la doctrine & la ſcience de mon bon Frere. On a voulu le taxer de Magie ; qu'auroit on donc dit de Paracelſe, qui en a composé plusieurs Livres ? J'en toucheray quelque choſe en parlant des Sciences dans ma Politique. La Magie eſt une des accuſations que les Juifs formerent contre JESUS CHRIST à cauſe de ſes Miracles. Quelle merveille que l'on impute à ſon fidele Serviteur une ſcience ſemblable, en voyant les prodiges qu'il faiſoit ! Mais ſon Traité Theologique ſera l'Apologie de ſa Religion orthodoxe & de ſa ſainteté ; comme ſa Foy & ſes actions toutes charitables ſont les preuves de la pureté de ſa vie. Il eſt mort pauvre, comme il avoit vécu pauvre, diſtribuant en charitez continuelles le fruit de ſa ſcience & de ſes travaux, avec les revenus que la Providence luy avoit diſpenſez ; par la penſion dont ſon Auguſte Protecteur, Monſeigneur le Duc de Chaulnes le gratifioit, & par

le Benefice qu'il avoit eu la bonté de luy procurer pendant ſa derniere Ambaſſade à Rome ; où il luy avoit fait l'honneur de le mener pour avoir ſoin de ſa ſanté. Que ceux qui ont l'ame aſſez noire pour oſer calomnier des morts, qu'ils n'ont oſé regarder qu'avec admiration pendant leur vie, tremblent en preſence de la colere du Dieu vangeur, qui protege les Juſtes juſque dans le tombeau ; & qu'ils ſçachent qu'avec un peu de tems la Sageſſe Eternelle rend Juſtice à la verité, en faiſant retomber la confuſion de la médiſance & l'opprobre de la calomnie ſur les Médiſans & les Calomniateurs.

Que veut dire cela, Seigneur, que cet homme ſi ſage & ſi charitable, qui a pendant ſa vie été ſi connu, ſi eſtimé, ſi honoré de tant de Prélats, Evêques, Archevêques, Cardinaux & des Papes mêmes ; de tant de Seigneurs de tous les Ordres, Comtes, Marquis, Ducs, Princes & même du Roy ; de tant de Souverains, Magiſtrats, de Doctes perſonnages ; enfin de tant d'honnêtes gens dans l'Euro-

pe, dans l'Asie & dans l'Affrique; que veut dire cela, bon Dieu! qu'aprés sa mort un méchant homme ou deux osent tenter de ternir une si belle & si glorieuse réputation?

Fœx ejus non est exinanita bibemus omnes peccatores terræ.

Statura bitur opprobriis.

N'est-ce pas à dire, Pere Eternel, que vous avez ordonné que tous les Pecheurs de la terre boiront du Calice de vôtre Fils bien-aimé JESUS-CHRIST nôtre Sauveur, que vous avez voulu être saoûlé d'opprobres? Si les Fous & les Impies ont osé attenter à la Personne & à la Divinité de JESUS CHRIST; des Chrétiens peuvent-ils faire mieux, que de mépriser les outrages & les calomnies? Vous nous avez appris, Seigneur, que l'homme parle de l'abondance du cœur; les paroles des morts sont leurs écrits: Ceux qui voudront lire avec attention les Livres de mon Frere, luy feront sans doute l'honneur & la justice d'avoir pour sa memoire des sentimens dignes des dons du saint-Esprit, l'intelligence, la sagesse, la science, la pieté, l'interpretation des saintes Ecritures, la guerison des Maladies, dont il avoit plû à la Divine Bonté de le

remplir. Et c'est principalement pour en rendre la gloire à Dieu que je me suis déterminé à l'impression de ses ouvrages ; ne doutant point que comme ç'auroit été un excés d'ingratitude de d'en priver le Public & de les supprimer ; c'est aussi une obligation, & une tres-grande charité de les publier, à laquelle il y a tout lieu d'esperer que Dieu donnera sa Benediction.

Puisque la jalousie ny l'envie, l'ignorance ny la malice ensemble ne peuvent donc triompher de la sagesse & de la verité ; que reste-t'il à souhaiter, sinon que les Souverains ne souffrent point dans leurs Etats ces Medecins à Secrets, qui par leur ignorance déshonorent si honteusement la Medecine. A qui tient-il que cela ne s'execute. Comment toutes les Uuniversitez, toutes les Facultez & tous les Supposts de la Medecine ne s'élevent-t'ils pas contre ces Charlatans, qui sans avoir la moindre connoissance, ny des Maladies ny des Remedes, ont la témerité d'oser entreprendre de se rendre Arbitres de la vie & de la mort du Genre-humain.

Et pour leur ôter tout prétexte & satisfaire en même tems au Public & aux Particuliers, comment n'ordonne-t'on pas que tous ceux qui prétendent, avoir des Remedes specifiques d'une nouvelle découverte, soient obligez d'en donner la communication & les procedez aux Facultez de Medecine, en présence de toute l'Université, pour examiner si c'est veritablement un Remede nouveau ou une préparation nouvelle, non seulement inusitée, mais inconnuë aux Auteurs, & pour ensuite en faire des épreuves & des experiences publiques: Et si l'effet promis s'ensuit & le succés en est heureux, donner une récompense proportionnée à celuy qui l'aura manifesté. Et parce que la plus grande partie des Chirurgiens de la Campagne n'ont ny la capacité suffisante, ny les moyens de faire la dépense, ny les commoditez d'un Laboratoire pour faire les plus exquises & les plus excellentes préparations; faute desquelles la violence du mal & la grandeur des Maladies l'emporte sur la foiblesse & sur l'inéficacité des

Remedes: Comment n'établit-on point des Hôpitaux & des Apotiquairies publiques à la Campagne pour soulager tant de miserables qui périssent dans les Provinces faute de Remedes & de secours ? Les Medecins ne devroient-ils pas même être préposez sur ces Apotiquairies pour en diriger les operations, & ordonner en presence des Pasteurs, des Gentilshommes & des Magistrats la composition des principaux Remedes ? Si celuy qui laisse mourir de faim son prochain pouvant l'en empêcher est censé l'avoir tué ; ceux qui peuvent contribuer à la guérison des Malades & ne le font pas, ne sont-ils pas coupables de leur mort & de veritables homicides ? Cette juste crainte en partie avoit excité mon Frere à la composition de ce Livre & à la revelation de tant de si grands Secrets, comme elle aussi en partie m'a porté à executer son genereux dessein, & à suivre sa genereuse intention. Car n'est-il pas vray que la Medecine étant un des principaux effets de la charité devroit, comme la Justice & la Religion, être toute gra-

Si non pavisti occidisti.

tuite & administrée charitablement ? ainsi qu'a fait mon tres cher défunt, qui soulageoit les Pauvres Malades de sa personne, de ses Remedes & de ses Aumônes. Tous ces honorables & religieux emplois ne devroient-ils pas faire l'occupation ordinaire de la Noblesse, & l'ambition de toutes les personnes d'esprit & de mérite ; ou plûtôt n'est-ce pas en ces pieux & augustes exercices que consiste le merite solide, le bon esprit & la veritable Noblesse ? Mais toutes ces reflexions morales & politiques sont reservées à mon dessein particulier, si Dieu me donne le tems & la grace de l'executer.

J'avouë pourtant, nonobstant ce que je viens d'avancer qu'il y a des Secrets, comme l'Alkaest & le grand Oeuvre, qui ne se publient point. J'en sçay même un de beaucoup inferieur, designé par une Fable ancienne quoy qu'imparfaitement, neanmoins assez clairement ; qu'il est tres-à-propos de taire, & qu'il seroit tres-imprudent & même dangereux
Nota. de rendre public. J'en reserve la communication

munication pour quelque Souverain ou tel autre assez grand Seigneur qui ait la volonté, le pouvoir & les moyens de le faire porter à sa perfection. Il est sensible que c'est un des plus grands Remedes de toute la nature. Ce n'est pas qu'à un mot prés il ne soit tout dans ce Livre; mais si je ne le montre, je suis sûr qu'on ne le verra pas. Je l'ay pourtant confié sous le Sceau de la conscience à mon Directeur, crainte de l'ensevelir dans mon tombeau.

Reste à dire succintement pourquoy mon Frere fut appellé le Capucin du Louvre, & comment il étoit Medecin du Roy. Il avoit été Missionnaire Apostolique au Levant : Sa residence fut au grand Caire en Egypte; où il demeura sept ans. Ce zele étoit une suite du desir ardent qu'il eut dés sa jeunesse de faire le voyage de la Terre Sainte. Quand il fut question de l'executer, il me communiqua sa résolution. Ce fut dans les Capucins de Vendôme où il faisoit pour lors sa Théologie, & où je l'étois allé voir. Je luy conseillay d'apprendre la Me-

decine Chymique, pour luy servir d'entrée chez les Turcs : il s'y donna avec tant d'application & de pénétration qu'il étoit devenu un des plus habiles de la Science & de l'Art. Les communications qu'il eut avec les Sçavans dans ses voyages, les diverses & nombreuses experiences qu'il fit & la sagacité de son esprit le rendirent fameux dans la Medecine.

Mais parce qu'elle ne servoit que de secours à sa Mission & qu'elle n'en étoit pas l'objet ; & qu'il connut que le principal fruit que les Missionnaires peuvent faire chez les Turcs, avec lesquels il n'est pas permis de parler de Religion, ne consiste qu'à servir de Prêtres aux Marchands Catholiques qui s'y rencontrent ; & à catechiser quelques Schismatiques ignorans, la plûpart Sujets de Prête-Jean, qui est l'Empereur d'Ethyopie & des Abyssins : Son zele & son esprit luy firent former le dessein de ramener tout d'un coup ce vaste Empire au giron de l'Eglise, en soumettant tous ces Schismatiques à l'obéïssance du Pape.

Pour cet effet, il y eut des relations

avec le Patriarche d'Ethyopie ; & son projet conclu, il partit du Levant, & vint à Rome le communiquer au Pape même. Sa Sainteté l'honora d'une ample & tres-longue audiance, & le renvoya pour l'examen au défunt Cardinal Fachinetti, lors Doyen du Sacré College, & au Cardinal Cibo lors Ministre.

Le dessein fut approuvé par la Cour de Rome, & trouvé si beau & si grand, que le Pape envoya mon Frere proposer au Roy d'y contribuer, en envoyant un Ambassadeur en Ethyopie; sous les auspices duquel mon Frere & les autres Missionnaires dont il seroit accompagné, se seroient introduits auprés du Patriarche & de l'Empereur, & auroient imperceptiblement travaillé à ce grand ouvrage. J'esperois même avoir l'honneur & le plaisir d'être du voyage.

Mon Frere fut honoré de l'Audiance du Roy : Sa Majesté ordonna à défunt Monsieur de Colbert d'examiner ses Memoires & de luy en faire le rapport; tout fut approuvé à la Cour de France, comme il l'avoit été à la

Cour de Rome. Mais parce que nous avions pour lors une grande guerre contre l'Espagne, l'execution en fut differée jusqu'à la Paix, qui fut faite deux ans aprés.

Cependant S. A. S. défunt M. le Prince, au sublime génie duquel rien n'échappoit, ayant connu que mon Frere excelloit en Medecine aussi bien qu'en Theologie; luy fit l'honneur de persuader au Roy de luy faire faire des experiences publiques de ses connoissances particulieres; auquel effet, Sa Majesté le tira des Capucins avec son
1672 Confrere, & les mit au Louvre; c'est ce qu'il leur donna le nom de Capucins du Louvre: ils y travaillerent prés de deux ans à la Medecine, avec toute la réputation & l'applaudissement que l'on sçait; les Mercures & les Gazettes de ce tems-là sont remplies de cette Histoire.

On fit enfin la Paix, & mon Frere reprit la négociation de son dessein, les Finances se trouverent épuisées par la guerre: Le Roy en remit la dépense à la Cour de Rome, Sa Majesté y renvoya mon Frere & son Collegue, avec

des Lettres Patentes de ses Medecins & de ses Envoyez au Prête-Jean. C'est de-là qu'il prenoit la qualité de Medecin du Roy. Mais comme les grands desseins ne sont point sans traverses & sans contradictions, celuy-cy eut les siennes. Ce n'est pas icy le lieu d'en parler amplement; j'en pourray faire la Préface du Traité Theologique de mon Frere. Rome donc qui secondoit la Pologne de ses Finances contre les Turcs, avec qui elle étoit en guerre, se trouva aussi hors d'état de faire la dépense de cette nouvelle entreprise,& en remit l'execution à un autre tems. Ces R. P. en vinrent rendre raison au Roy, & Sa Majesté leur fit l'honneur de les mettre sous la protection de M. le Duc de Chaulnes, lors Gouverneur de Bretagne, où ils se retirerent dans les Convens de leur Ordre. Et comme ils étoient accablez par tant de Malades qui avoient recours à eux; les R. P. Capucins trouverent que cela étoit disconvenable à leur Profession. Cela fit naître quelques differens; défunt M. l'Evêque d'Angers, dont la pieté singuliere &

le zele prudent étoient connus à toute la Chrétienté, M. le Duc de Chaulnes & quantité d'autres Prélats & Seigneurs qui connoissoient leur mérite, le Pape même qui voulut entrer en connoissance de cause, jugerent que pour leur faciliter l'exercice charitable de la Medecine, & soulager par leur moyen tant de miserables, il falloit les transferer dans un Ordre plus libre. Le Pape les fit donc passer dans l'Ordre des anciens Benedictins de la Congrégation de Cluny. Mon Frere a eu depuis l'honneur de suivre M. le Duc de Chaulnes dans ses voyages de Bretagne, & dans sa longue & derniere Ambassade de Rome; & quelque tems aprés son retour, Dieu, comme j'ay dit, par un effet secret de sa volonté impénetrable luy a fait la misericorde de l'appeller à luy le neuviéme jour de Février 1694.



TABLE
DES CHAPITRES.

SECONDE PARTIE,

OU PRATIQUE.

Fin de la Table.

Approbation de Monsieur Burlet, de l'Academie Royale des Sciences, Docteur Regent de la Faculté de Medecine à Paris.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce Manuscrit, Ouvrage posthume de M. l'Abbé Rousseau cy-devant Capucin du Louvre, & recüeilly par les soins de M. son frere, où j'ay trouvé quelques préparations de Remedes Chymiques qui peuvent être d'un fort bon usage en Médecine, la plûpart tirées de Vanhelmont, de Paracelse, & de Basile Valentin Fait à Paris ce 13. Juillet 1701.

Signé, BURLET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux

Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Le Sieur ROUSSEAU DE LA GRANGE-ROUGE Avocat en Parlement, Nous a fait remontrer qu'il a pris soin de recüeillir aprés la mort du feu sieur Abbé Rousseau son frere, nôtre Medecin, plusieurs de ses Manuscrits, & que pour l'utilité publique Nous luy avons permis & accordé en 1696 de faire imprimer un de ses Ouvrages intitulé, *Secrets & Remedes éprouvez*, dont les experiences ont été faites au Louvre; Et en 1701. un autre intitulé *Preservatifs & Remedes universels, tirez des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux*; mais comme le premier Privilege cessera au mois de Novembre prochain, & l'autre au mois d'Aoust de l'année prochaine; que le dernier de ces Livres est tellement relatif au premier, que de quelque importance que ce dernier soit, il deviendroit comme inutile sans l'autre, qui en est la base & le fondement, & que dans les derniers tems il n'a pas été en état d'en faire pendant l'intervale de ses Privileges tirer des Exemplaires en assez grand nombre, pour satisfaire le Public qui les recherchent de nouveau, il Nous a tres-humblement fait supplier pour le desinteresser de la dépense qu'il y a fait, & qu'il convient encore de faire, pour une seconde Edition, de luy permettre de faire réimprimer lesdits Livres. A CES CAUSES, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire réimprimer lesdits deux Ouvrages intitulez

Secrets & Remedes éprouvez, ensemble Preservatifs & Remedes universels, tirez des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux par le Sieur Abbé Rousseau, en telle forme, marge, caractere, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon luy semblera, & de les faire vendre & distribner par tout nôtre Royaume, pendant le tems de quatre années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance: & à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer & contrefaire lesdits Livres en tout ny en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens l. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Livres sera faite dans nôtredit Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis de chacun deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre du Château du Louvre & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Phely-

peaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre pemission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles, le dix-septiéme jour d'Octobre, l'an de grace mil sept cens six, & de nôtre Regne le soixante-quatriéme. Par le Roy en son Conseil, LE COMTE.

J'ay cedé & transporté mes droits presens & à venir du present Privilege & desdits deux Livres au Sieur Claude Jombert Marchand Libraire à Paris, suivant l'accord fait entre nous. Ce jourd'huy trente Novembre 1706. ROUSSEAU DE LA GRANGE-ROUGE.

Le Privilege a été avec la cession cy-dessus au sieur Claude Iombert, registrez sur le Registre N°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 149. N°. 328. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703 A Paris, ce sixiéme de Décembre 1706.

Signé, GUERIN, *Syndic.*

SECRETS



SECRETS ET REMEDES EPROUVEZ.

INTRODUCTION.



IL y a long-temps que je m'étois proposé de mettre au jour plusieurs Experiences, qui m'ont coûté bien de la peine, beaucoup de veilles & de voyages, & qui devroient rendre un Philosophe plus avare que je ne suis, du fruit de tant de travaux. Depuis 25. ans je suis en mouvement continuel, pour chercher d'habiles gens de qui je puisse apprendre quelque chose d'extraordinaire; & si j'ay residé

quelques années de part ou d'autre j'y ay paſſé les jours & les nuits à la lecture des Livres les plus rares, & à ce que les Philoſophes ſçavent qui peut dignement occuper dans un Laboratoire. Si tous ceux que j'ay pratiquez dans les converſations de Phiſique & de Medecine avoient été de mon humeur, les miſteres de l'Art ne ſeroient pas ſi cachez.

Car ſans parler des grands Arcanes, il n'y a pas un petit Artiſte qui ne paroiſſe auſſi miſterieux que Paracelſe, & que Raymond-Lulle. Il y en a qui pour ſe rendre célebres, ne parlent que par de grands mots, ou par des monoſillabes, qui ne ſignifient rien chez eux ny à ceux à qui ils parlent, ſans vouloir pourtant s'expliquer davantage, crainte qu'on ne connuſt la pauvreté de leur fond, & la ſterilité de leur Art.

Le Public, dit-on, eſt ſouvent une beſte qui ne rend juſtice à perſonne, & moy j'ay pour maxime que le Public n'a jamais manqué de juſtice pour ceux qui vont droit. On n'a qu'à ſe taire, & laiſſer aller le cours de la Na-

ture ; quand le fond eſt bon, la verité & la bonne foy triomphent toûjours de l'impoſture & de l'artifice. Mais enfin, quand cela n'arriveroit pas, un honnête homme aime toûjours mieux écouter des reproches injuſtes d'un Public abuſé, que de les ſentir en ſecret chez luy-même.





PREMIERE PARTIE.

THEORIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la préparation des Remedes en general.

TOUTES les experiences que l'on peut faire en Phiſique, ſeront toûjours peu eſtimées, ſi on ne fait en même temps connoître qu'elles ſont fondées ſur des principes ſi ſolides, qu'il y a lieu d'en eſperer tous les effets qu'on en promet; principalement en Medecine, où les plus ſubtils & les plus ſpecieux raiſonnemens n'operent rien du tout. On ſçait qu'on ne manque pas de drogues dans la Pharmacie, & on n'ignore pas qu'avec toutes ces drogues, on voit de ſi foi-

bles effets dans l'application qu'on en fait, qu'on pourroit dire que les remedes manquent dans les besoins les plus pressans.

Les plus habiles Phisiciens en ont cherché la cause bien long-temps avant moy, & tous l'ont attribuée au deffaut de la connoissance du remede, ou au deffaut de sa préparation. On ne va point au but où la Nature peut tendre dans ces sortes de mouvemens ; la même Nature y doit beaucoup plus agir que l'art ; & il ne suffit pas de faire des compositions, ou des mixtions onereuses, qui souvent gâtent plus ce qu'il y a de bon dans les remedes, qu'elles ne les perfectionnent par leur mélange.

Il faut donc considerer dans un Remede trois choses. La premiere si pour guerir une maladie telle Plante, tel Mineral, &c. est bon & suffisant de soy, seul, & sans aucune alteration ou préparation considerable. Pour lors l'Art ne peut rien faire que le gâter, & éteindre une vertu simple qu'on n'y trouveroit plus. Comme seroit le suc crû de Chicorée sauva- Chicorée sau-

vage, fiévres. ge, dont un petit verre donné aux premieres approches de l'accés des fiévres, les guerit ordinairement en deux ou trois prises. De même du suc crû de l'Ortie blanche appellée Galiopsis dans les herbiers, dont deux ou trois cullerées prises le matin & le soir, guerissent la dissenterie, & plusieurs pertes de sang des femmes. Vanhelmont la nomme, *Urtica non pangens flore albo cucullato*; dont il parle pour les vapeurs ou maladies de matrice, mais il ne dit point la maniere de s'en servir. A ces sortes de remedes, il ne faut point d'autre préparation; parce que la vertu consiste dans la simplicité même du simple qu'on pourroit corrompre en l'alterant.

Ortie blanche. dissenterie, perte de sang des femmes, vapeurs.

Nota.

La seconde chose qu'il y a à considerer dans les Remedes, c'est lors qu'ils sont trop foibles pour l'effet qu'on en espere; & la troisiéme lorsqu'ils sont trop violens dans leur operation. Il faut donc exalter les uns & corriger les autres; & on ne sçait ordinairement faire ces deux grandes operations dans la Medecine, que par des mélanges de plusieurs autres dro-

Nota

gues inutiles, qui ne font pas le Remede meilleur qu'il étoit auparavant. Il y a bien une autre intelligence dans la Nature, pour parvenir à l'exaltation des Remedes trop foibles, & à la correction de ceux qui sont trop forts. Une bonne Phisique nous la fait comme toucher au doigt. La Nature a dans elle-même ses agens, & ses moyens pour satisfaire, & à l'un & à l'autre, comme l'on verra tantôt. Quand on a sçu murir les principes seminaux, & Phisiques des êtres, il n'y a plus de violence ny de venin dans les plus grands poisons.

Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait quelquefois des mélanges tres utils, & même tres nécessaires ; mais on verra dans la suite qu'ils seront faits sur des principes tout differens de la Pharmacie ordinaire Comme par exemple quand je mesle quelqu'autre Remede avec de l'Opium, ce n'est point pour le corriger, puisque je l'ay déja corrigé par luy même, sans aucun mélange ; mais c'est pour concourir aux mêmes fins pour lesquelles je donne l'Opium. Pour des fiévres j'y mesle des

Nota.

Nota Cette correction se fait par la fermentation.

Opium, fiévres, dissenteries. fébrifuges, pour des dissenteries des adoucissans, & des vulneraires. De même des autres choses, dont on verra la pratique & l'experience.

Il faut donc concevoir d'où peut venir la foiblesse ou la violence dans les Remedes, pour en pouvoir corriger ou exalter les proprietez, & en tirer les succés que l'on desire. Pour moy j'ay toûjours cru que la vertu Phisique reside dans le principe essentiel, & seminal de chaque être, lequel fait dans nous des mouvemens aussi difficiles à expliquer, qu'ils sont difficiles à estre connus dans eux-mêmes. *Nota.*

CHAPITRE II.

Du mouvement naturel des Vegetaux.

JE sçay ce que la Phisique moderne dit de plus plausible, touchant les mouvemens & la configuration des parties muës & mouvantes; & je sçay qu'avec tout cela on ne produit rien de nouveau dans la Nature sur ce sistême. Au contraire aprés beaucoup de paroles, que l'on y condamne chez

les autres, tout se réduit à retomber dans le même inconvenient de ne prouver rien véritablement par ses causes, & d'être toûjours comme auparavant suspendu par des suppositions familieres à cette opinion : laquelle contre le dessein de son premier principe, ne démontre rien de plus que les autres.

Je conviens de bonne foy, qu'il y a bien des choses dont on se tourmente beaucoup en Phisique, que l'on ne peut expliquer; parce que comme elles ne sont point l'objet d'aucun des sens, nous ne sçaurions en former une notion qui les represente; & encore moins pourrions-nous en exprimer l'idée que nous en aurions, si nous pouvions en former une; car la parole n'est pas un organe proportionné, pour representer ce qui n'est pas l'objet de l'oreille, ny des autres sens.

Je n'entreprendray donc point de prouver par quelle raison tel simple est un venin, tel autre est un antidote, un autre est somnifere; comme l'Opium qui est l'un & l'autre : car trés serieusement je croy cela tout-à-fait

Opium est antidote, &

somnifere. inexprimable. Un bon Naturaliste ne seroit pas satisfait, si on luy disoit que c'est parce qu'il y a dans l'Opium des particules figurées de telle maniere, lesquelles s'accrochant avec les particules des esprits vitaux ou animaux, & les embarrassant, empêchent leur mouvement, & font le sommeil: un habile homme n'y entendra rien davantage, que si on avoit attribué la puissance somnifere à une vertu occulte, que l'on traite d'ignorance aujourd'huy.

Car enfin, si aprés la supposition de ces mouvemens & de ces figures qu'on avance gratis, on me pouvoit dire & déterminer positivement quelle sorte de mouvement, & de figuration de parties, il faudra pour faire du sommeil ou pour l'empêcher; & si celuy qui m'auroit fait une démonstration prétenduë de ce fait, me faisoit voir en même temps, qu'il donne un mouvement de cette nature, à des particules qu'il me fera aussi voir figurées comme il dit; & qu'il est en son pouvoir de faire ces figurations, & ces mouvemens pour produire de tels effets: Alors je conviendray qu'il m'aura

donné une preuve ſenſible de ce qu'il aura ſuppoſé. Mais pendant que nous demeurerons toûjours dans les termes de ſuppoſitions arbitraires, que chaque ſuppoſeur déterminera ſelon ſon caprice; je ne me trouveray pas plus convaincu, que ſi on m'avoit dit que c'eſt une vertu occulte.

En effet, dites en particulier à dix de ces Philoſophes, qu'ils déterminent quel doit eſtre le mouvement, & quelle ſera la figure des particules qui endorment, chacun la figurera à ſa mode, & donnera le pouvoir d'endormir à la figure qu'un autre déterminera pour cauſer une inſomnie éternelle.

Je laiſſe donc à qui voudra s'y amuſer, la recherche de ces operations naturelles qui paſſent nôtre portée, ſi on veut en pénétrer les cauſes. Mais ſuppoſant le fait, qui eſt notoire, ſans m'embraſſer du comment; Je dis, que le même être ſeminal du Pavot, qui eſt capable de produire ſa plante, l'eſt auſſi de produire les effets qu'il opere dans la Medecine. C'eſt dans ma Phiſique la même choſe

Nota.

qu'une vegetation ſpecifiée ; qui a ſa détermination, & ſa ſcience par l'idée du Créateur, pour faire toûjours les mêmes figures dans la plante, & les mêmes fruits ſans erreur, comme Dieu l'a penſé luy-même, ſans que la penſée de Dieu eût de figure ny de mouvement.

Un Philoſophe du temps ſe ſoulevant peut être contre cette maniere de parler, me dira d'un air grave; Je n'entens point cela ; ces paroles ne ſignifient rien : Qu'entendez-vous par végetation, & par cette penſée ſpecificative de Dieu ? Pour moy, dira-t-il, je comprens facilement qu'il y a dans ce que nous appellons Semence, une plante en racourcy qui a des filieres diſpoſées chacune en ſa maniere, figurées en differentes façons ; & qu'il y a auſſi dans le ſuc de la terre, des parties figurées d'une infinité de façons differentes, leſquelles eſtant miſes en mouvement par le mouvement univerſel, & étant pouſſées par la peſanteur de l'air, celles qui ſont d'une figure proportionnée aux filieres de la plante paſſent dedans, &

venant à s'accrocher avec ces particules, elles font un accroissement successif. Voilà ce que j'appelle végetation, & moy je répons à ce raisonnement que je ne l'entens point, & qu'il est contre les experiences que j'en feray voir dans la suite ; puisque le mouvement de la végetation sera prouvé par des faits où la plante en racourcy, ne peut plus être supposée, non plus que ses filieres & ses particules, figurées à l'arbitre des Philosophes modernes. Par exemple le grain de bled moulu, & passé par le tamis en farine, & pardessus tout cela détrempé avec de l'eau en boüillie, est dans cet état bien défiguré, & par consequent ses parties sont dans une figuration bien éloignée de pouvoir faire le même mouvement qu'elles auroient dû faire avant tout ce froissement, & tout ce boulversement de filieres, & de figures. Cependant on y trouve encore la même action de Nature qui est dans le grain entier, lors qu'il fait sa végetation dans la terre.

Surquoy je remarque avec beau-

coup d'autres, que cette Philoſophie pour vouloir expliquer par démonſtration ſenſible, des choſes qui ne peuvent être démontrées, commence par vouloir ignorer ce que tout le monde connoît ſans raiſonner, & ce que tout le monde entend, quand on le nomme. Y a-t'il quelqu'un qui n'entende pas ce qu'on appelle végetation; & aprés cela on veut s'expliquer ſenſiblement, dit-on, par des paroles imaginées qui roullent toutes ſur des ſuppoſitions arbitraires, du moins fort conteſtables ſi elles ne ſont pas tout-à-fait fauſſes, comme l'experience cy-deſſus le fait voir.

C'eſt donc à mon ſens une pauvre Philoſophie, que de vouloir s'attacher trop curieuſement à connoître des choſes qui ne peuvent être connuës, au lieu que ſi on les ſuppoſoit comme elles ſont en effet, ſans ſe mettre en peine de quelle maniere cela ſe paſſe, on pourroit ſur ce fondement porter la Phiſique à quelque choſe de bon, & de réel qui pourroit ſatisfaire.

CHAPITRE III.

De la Vegetation.

JE me tiens à la notion générale, que nous avons ſous le terme de végetation, & je comprens que c'eſt ce que tout le monde appelle le mouvement d'une ſemence, qui tend à une perfection plus grande qu'elle n'a dans cet état ; que cela ſe faſſe comme il pourra, je déclare de bonne foy que je ne le ſçay pas, & je croy être meilleur Phiſicien que ceux qui voulant dire des choſes qu'ils imaginent, diſent beaucoup moins que s'ils n'avoient rien dit.

Il eſt donc ſeulement queſtion de ſçavoir à quel uſage on doit mettre cette végetation, dans la Phiſique pour en tirer de l'utilité; ſurquoy on ne peut s'empêcher avant toutes choſes d'être perſuadé, que tout ce qui perfectionne un eſtre, le met en état de faire de plus nobles effets qu'il ne faiſoit auparavant.

Je ne me mettray point non plus

en peine de sçavoir comment ces effets seront produits ; par exemple comment l'Opium endormira. Il suffit qu'il endorme, il a sa fin & sa destinee de Dieu pour cela ; il n'importe, comment. Je ne pense qu'à le mettre en état de le faire bien & utilement, sans peril & sans fâcheux accident, comme dit Vanhelmont ; *Fœlix æger, cujus auxiliator Medicus novit lætalia à papavere separare.* Je n'ay donc que faire de recourir à des matieres corporelles, pour prouver qu'il y a dans la Nature des mouvemens nouveaux, ou des cessations de mouvemens, qui avoient précedé ; puisque le premier de tous les mouvemens, duquel on veut que tous les autres dépendent, ne suppose point de matiere dont les extremitez ayent fait cette premiere impulsion. C'est la pensée seule de Dieu qui n'est point materielle, qui a donné ce premier branle. Et je défie tous les Philosophes du monde, de me dire comment cela s'est pû faire. Par consequent, je trouve qu'il est tout-à-fait extraordinaire, qu'on ne puisse pas avoir le même

me ſentiment de tous les mouvemens journaliers, qui ne ſont & ne feront que les mêmes continuez, depuis la création juſqu'à preſent, & juſqu'à la fin du monde. Car ſi quelqu'un me peut dire comment la penſée de Dieu a donné le premier mouvement à la matiere creée ſans y toucher par des extrémitez, & comment l'ame de l'homme qui eſt un pur eſprit, & qui n'a point non plus d'extremitez peut ébranler & mouvoir la machine du corps, comme il luy plaît, même à l'arbitre d'un tiers; alors il ſera reçû à nous expliquer comment ſe font tous les mouvemens particuliers; leſquels, ſi on approfondit bien la choſe, ne ſont pas plus faciles à comprendre que le général, & que celuy d'un corps animé, puiſque c'eſt la même Nature qui agit, & ſe meut toûjours de même maniere par une ſcience ſecrette, & infaillible indépendemment de telles ou telles figurations de parties, comme il a été dit du bled & de la farine, & comme l'on en verra l'experience dans la ſuite de ce Livre. Nota.

CHAPITRE IV.

Ce que c'eſt que végetation, & fermentation.

LA végetation des eſtres, n'eſt autre choſe que le mouvement naturel, qu'ils font pour ſe perfectionner par eux mêmes, & multiplier leur eſpece. Et ce n'eſt que la continuation de la premiere production de chaque être, qui a été faite par la vertu de la penſée ou parole de Dieu, quand il a dit une fois ce qu'il dit ſans repetition tous les jours, que la terre produiſe.

On ne fait pas aſſez de réflexion ſur ce qui ſe paſſe continuellement à nos yeux. Il n'y a rien de plus connu dans la Phiſique que la fermentation: mais on n'examine pas aſſez quel rang elle tient dans l'ordre des choſes naturelles. On applique ce mot à toutes les efferveſſences qui arrivent même par la mixtion ſimple de quelques liqueurs oppoſées, comme feroit du Vinaigre avec de la leſſive,

Nota.

ou de l'huile de therebentine, avec de l'huile de vitriol, & ſemblables. La fermentation naturelle priſe dans le ſens de la Philoſophie, eſt une choſe bien differente de celle-là; c'eſt ce que l'Ecriture ſainte appelle levain.

Ces paroles ſont fondées ſur un grand principe de Philoſophie, & n'ont pas été dites en l'air, par ceux qui voyoient ſi intimement la nature des choſes. Car le levain de la pâte eſt cette fermentation Phiſique, & végetante ou multiplicative, qui opere par un principe ſeminal intrinſeque, lequel travaille à ſa perfection, comme le bled qui germe in terre. C'eſt la même action & la même operation de nature, ainſi que l'on va voir dans la mécanique ſuivante.

Prenez huit ou dix poignées de froment que vous mettrez dans un vaiſſeau, avec autant qu'il faut d'eau plus que tiede, pour le couvrir d'un bon doigt, laiſſez tremper ce grain pendant dix ou douze heures, pour le faire gonfler. Verſez toute l'eau par inclination s'il y en a de reſte, & met-

tez ce bled dans un lieu un peu chaud, si c'est en hyver, le couvrant bien chaudement, jusques à ce que vous voyiez que les grains poussent une végetation d'un petit filet d'herbe blanchâtre, semblable à une soye. Voilà comme le grain germe en terre, c'est ce qu'on appelle partout le monde une végetation; sentez quelle odeur a ce bled germé, & vous en souvenez: d'autre part ayez du levain qui soit aussi de froment, & en observez pareillement l'odeur. Enfin, prenez du même bled que vous avez déja tout germé, ou d'autre si vous voulez, qui ne le soit point encore, & l'ayant fait moudre, faites-le fermenter selon l'art, comme l'on fait pour faire la biere, & sentez encore l'odeur qu'il aura, vous verrez que vous ne pourrez distinguer ces odeurs, & que le bled germé, la fermentation de la biere, & le levain ne different en rien du tout.

La fermentation de la biere boût, parce qu'elle est assez liquide pour laisser sortir les esprits, qui se délient de la matiere, & qui s'éxalent au

travers de l'eau, dans laquelle ils ſont en mouvement, & ce qui eſt incomprehenſible, c'eſt que pluſieurs vaiſſeaux auſſi grands que celuy qui contient les matieres qui fermentent, ne ſeroient pas capables de contenir les eſprits qui en ſortent. Ce qui n'eſt pas une petite conſideration à faire ſur une telle action de la Nature, qui étend, pour ainſi dire, dans une eſpace immenſe, ce qu'elle avoit concentré dans un point. Le levain ne fait pas une ébulition ſi mouvante, parce que la pâte n'eſt pas aſſez liquide, pour laiſſer ſortir ſenſiblement ſes eſprits corporels : mais il ſe forme des cavitez qu'on remarque dans le bon pain, qui ſont les eſpaces que ces eſprits s'étoient faits, & qu'ils auroient étendus juſqu'à ſe faire paſſage, ſi la fermentation du levain avoit été continuée plus long-tems. Nota.

Dans le grain cette efferveſſence eſt moins ſenſible, parce que l'écorce ne ſe peut étendre que juſques à un point ; aprés quoy elle s'ouvre, tant pour donner paſſage à ſes eſprits, que pour former l'herbe, qui eſt la fin de toute cette belle revolution. Nota.

On voit donc par toutes ces particularitez, tant de l'odeur que du mouvement, & de l'étenduë de cette semence, que ce qu'on appelle fermentation chez les Philosophes, n'est autre chose qu'une véritable & sincere végetation générative, ou dégénérative des êtres, si trivialle & si connuë des Jardiniers les plus grossiers. De sorte que toutes les fois que l'on voit une operation de cette nature, il faut de là nécessairement conclure, que la matiere sur laquelle cela se passe aquiert par là une perfection toute au moins dix fois plus grande qu'elle n'avoit auparavant; & ce qui est à remarquer, & encore une forte preuve contre l'opinion des plantes en racourcy dans les semences, qui ne peuvent pas être icy supposées; c'est qu'il n'importe quelle partie de la plante, vous mettiez en fermentation pour en augmenter la vertu. Car comme sans autre semence une plante peut être multipliée, soit en antant ou plantant de bouture une jeune tige, de même en fermentant le suc ou les feüilles des plantes, on ne laisse

Nota. *Nota.* *Nota.*

pas d'en avoir la vertu ſeminale en eſſence. Parce que le ſuc des plantes eſt comme le ſang des animaux, qui eſt le vicaire de leur ame ou de leur ſemence, *ſanguis eorum pro anima eſt*: C'eſt-à-dire qu'il fait les mêmes effets que la ſemence de l'animal dont il eſt ſorty. Nous en parlerons peut-être plus au long dans ſon lieu. *Nota.*

Ce qui prouve bien évidemment auſſi l'exaltation de la vertu des êtres par la fermentation, c'eſt la propagation ſi facile, & ſi prompte que nous voyons des choſes fermentées, comme du levain pour faire fermenter d'autre pâte. Car ſi toute la maſſe du monde étoit de la farine détrempée en pâte, il ne faudroit pas plus gros qu'un œuf de bon levain, pour faire tout lever l'un aprés l'autre, ſans aucune diminution de la vertu premiere. Tellement que c'eſt une action infinie de ſa part, puiſqu'elle ne ceſſeroit d'agir que par deffaut de matiere laquelle finiroit, la vertu du levain demeurant toûjours elle-même. *Nota.*

CHAPITRE V.

Des dissolvans naturels.

CEla donne une idée bien plausible de la nature du dissolvant inaltérable, que Paracelse, & Vanhelmont appellent Alkaest; lequel resout tout ce qu'on mêle avec luy, sans jamais s'alterer ny s'affoiblir, avec cette difference que l'Alkaest agit sur tous les êtres sublunaires, soit métaux, végetaux ou animaux, & que le levain ou ferment dont nous parlons, n'agit que sur les êtres de son genre, soit végetaux, soit animaux ou mineraux; si ce n'est que celuy des végetaux, & des animaux agit aussi pourtant sur les uns & sur les autres, comme les experiences suivantes le feront voir.

Nota.

Il faut donc faire icy une réflexion qui est plus importante, que beaucoup de Philosophes ne se le persuadent; on cherche un dissolvant radical dans la Chimie, qui ait la vertu de resoudre en matiere premiere, & avec

Nota.

avec cela de conserver sans alteration la forme specifique, & la vertu seminale des Estres.

La voye, & le moyen d'y parvenir, ne sont autres que la fermentation. Cela est si bien étably chez Raymond-Lulle, & les autres grands Philosophes, qui nous donnent encore l'exemple de la résolution du grain de bled dans la terre, que Raymond-Lulle l'appelle en d'autres endroits son vin *Recipe vinum*. C'est pour nous faire entendre que ce vin, & cette dissolution naturelle & radicale, n'est autre chose que la fermentation, dont nous venons de parler, & sans laquelle à peine pourra-t-on préparer des Essences, ny faire des Remedes d'animaux ou de végetaux, qui ayent une bonté distinguée. *Nota.*

Il est donc manifeste, que le vin chez Raymond-Lulle n'est autre chose dans le regne végetal, que la fermentation des Simples, dont il veut faire les Essences, & il est encore certain, que cette fermentation ou ce vin est quelque chose d'analogue au dissolvant, dont il faut se servir pour dis-

ſoudre radicallement les métaux. Ainſi c'eſt une raiſon fondamentale dans la Phiſique, qui luy fait appeller du vin la matiere de ſon diſſolvant ; puiſque nous voyons que la corruption multiplicative, ou diſſolution du grain dans la terre, eſt une véritable fermentation, comme celle de la biere, & du vin naturel.

C'eſt auſſi une corruption Phiſique, que les Philoſophes appellent leur fumier ; la pierre des Philoſophes, diſent-ils, ſe trouve dans du fumier. Il n'y a que de la diſcretion préſentement pour ſçavoir, que ce fumier n'eſt pas celuy des animaux ny celuy des végetaux ; mais que ce doit être un fumier mineral, & métallique, & une corruption fermentative & naturelle du même regne, *lapis Philoſophorum reperitur in ſterquilinio* ; car ſans cette corruption fermentative, jamais la ſemence aurifique, ne pourra être exaltée à une perfection multiplicative.

Nota.

L'Evangile parle dans le même ſens que les Philoſophes ; & Jeſus-Chriſt le maître du Monde, nous diſant luy-même, que le Royaume des

Cieux eſt ſemblable à du levain, nous enſeigne que pour devenir meilleurs, & plus parfaits, il faut mourir d'une mort qui nous doit être communiquée par un être ou levain ſuperieur de la nature, duquel il faut que nous devenions. *Nota.*

Et pour nous donner une comparaiſon plus ſenſible, & nous faire entendre que l'exaltation des Etres, ne ſe fait que par la même action qui ſe paſſe en terre dans la mort, réſolution, putrefaction, & fermentation du grain de bled; ce grand Maître de la Nature & des Philoſophes, nous décrit cette operation, lors qu'il veut nous inſtruire de ſa Reſurrection & glorification, qui ne doivent ſuivre que de la reſolution, & fermentation de ſon Humanité Diviniſée: diſſolvez ce Temple, dit-il, je le rétabliray. *Solvito Templum hoc, & reædificabo illud*; Mais il déclare plus diſtinctement, & plus formellement la maniere & l'action naturelle à ſa perſonne Divine, dont doit fluer cette perfection glorifiante: L'heure de la clarification de l'homme eſt venuë, *venit hora ut clarifice-*

tur filius hominis; & ſans interruption de diſcours, il pourſuit : Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure ſeul ; mais s'il devient mort, il apporte beaucoup de fruits : *niſi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipſum ſolum manet, ſi autem mortuum fuerit, multum fructum affert*; pour nous faire entendre que ſans l'operation préalable d'une mort fermentative, la clarification ne peut pas arriver. Le levain de la gloire éternelle, c'eſt la charité.

Voilà donc une explication auſſi juſte qu'elle eſt naturelle, & auſſi ſignificative qu'on en puiſſe apporter pour nous faire voir, que l'operation du levain, qui ſe paſſe en terre dans la mort
Nota. ou réſolution fermentative du grain, eſt le mouvement naturel, ſans lequel on ne peut eſperer de multiplication ny d'exaltation, *niſi granum mortuum fuerit manet*; & qu'au contraire dés lors que cette operation de la Nature ſe fait, la perfection multiplicative de la vertu s'enſuit néceſſairement, *ſi autem mortuum fuerit, multum fructum offert.* Nous pouvons hardi-

ment parler de la ſorte, aprés que Jeſus-Chriſt l'a dit le premier; & c'eſt ce qui nous doit donner une idée admirable de tout ce qui ſe paſſe dans une action auſſi triviale qu'eſt la fermentation, dans laquelle il paroît manifeſtement que corruption, diſſolution, fermentation, végetation, ſublimation, exaltation, clarification, ſont toutes la même choſe, dans le vray ſens des Philoſophes, & de la Nature, & dans celuy de la Sainte Ecriture même, qui nous ſert d'une autre autorité invincible, pour ſoûtenir les raiſonnemens de nôtre Philoſophie.

Je ſçay que Vanhelmont, dit en quelque endroit qu'il y a de la difference entre la fermentation du grain, dont on fait la biere, & celle qui ſe fait en terre lors qu'il germe; parce que, dit-il, la biere donne de l'eau-de-vie, qui a été produite par l'action du levain, & que le grain qui germe n'en donne point.

Je répons que cette difference n'eſt qu'accidentelle, & que la raiſon pourquoy il n'y a point d'eau-de-vie dans

le grain qui pourrit en terre, est qu'il n'est pas dissoûs dans assez d'humidité pour étendre suffisamment les esprits qui se dévelopent par l'action du ferment ; au lieu que dans la biere ces mêmes esprits sont étendus & retenus dans l'eau, dont on les sépare aprés par la distilation ; au contraire ces esprits se trouvant concentrez dans l'écorce du grain, ils se corporifient avec le germe, auquel ils servent de nourriture, & comme d'esprits vitaux de son genre. Dans la biere il ne se peut faire de corporification du germe, à cause de la grande diffusion des matieres ; aussi n'y a-t-il point d'embrion à nourrir, mais ces mêmes esprits qui y avoient servy, ne laissent pas de s'y former avec toute la perfection & la noblesse qu'ils devroient avoir pour faire la multiplication, & végetation exaltée de la plante. Ces esprits sont ce que nous appellons, Eau-de-Vie, dans toutes les matieres fermentées du genre végetal ; car dans le genre animal, & le genre mineral, ces sortes d'esprits sont d'une autre nature.

Nota.

Ce que c'est que l'Eau de Vie.

Nota.

Il eſt donc aſſez clair, par ce que nous venons de dire qu'une plante étant bien fermentée, ſon ſuc qui eſt ſon ſang, eſt réduit en matiere premiere, par une réſolution Phiſique, naturelle, & non violente, & que par conſéquent l'eſprit de vin qui en ſera tiré, ſera un diſſolvant naturel & homogene, pour extraire la vertu eſſentielle des plantes de ſon eſpece. Ce raiſonnement eſt d'autant plus certain que tous les Philoſophes diſent, qu'il faut faire leur diſſolution doucement, ſans corruption, & de même maniere que le grain eſt diſſous dans la terre en ſa premiere matiere; ce que nous avons montré n'être autre choſe qu'une vraye & naturelle fermentation, comme celle du vin & de la biere, par le moyen de laquelle on tire le diſſolvant radical & homogene végetable de chaque eſpece de plante. Mais pour rendre ce diſſolvant parfait, il faut y joindre le Sel volatil de ce qui reſte aprés la ſéparation de l'Eau-de-Vie; afin que l'integrité de la plante entre dans la compoſition de ce même diſſolvant, qui eſt déja de

Nota.

Nota.

Sel volatil.

ſoy une eſſence, quoyque moins parfaite, & quand même ce ſel volatil n'y ſeroit pas ajoûté, il eſt certain que cette Eau-de-Vie contient en ſoy la plus grande & la meilleure partie du ſel, parce qu'il a été volatiliſé par la fermentation, auſſi bien que l'huile eſſencielle des plantes aromatiques; cette huile dans ces plantes eſt toute, ou peu s'en faut, reſoute en eau-de-vie par la fermentation, puiſqu'il n'en paroît preſque point dans la diſſolution de ces plantes fermentées; leſquelles en donneroient beaucoup ſi la fermentation n'avoit pas précedé, quoy qu'elles euſſent été macerées autant de jours dans la même quantité d'eau tiede, ſans y ajoûter de levain, & ſi aprés la fermentation, il y reſte quelque peu d'huile, c'eſt qu'elle n'a pas été aſſez bien faite; neanmoins en ce cas elle ſe meſle & diſſout totallement avec l'eſprit dans la rectification qu'on en fait, en ſorte qu'il n'y paroît plus aucune goute d'huile.

Huile eſſencielle.

Nota.

Ce n'eſt pas pourtant qu'on doive croire, que ces ſortes de diſſolvans végetaux réſoudent les feüilles, ou les

tiges des plantes qu'on met dedans ; mais ils font l'extraction de la teinture, goût & odeur des plantes : en quoy selon les habiles Philosophes consiste la vertu, & l'essence des choses, quand elles sont extraites par un dissolvant de la même nature. *Nota.*

CHAPITRE VI.

De la differente maniere de préparer les Simples.

IL y a pourtant encore de la difference à faire dans la maniere de préparer les Simples, ainsi que dans celle de s'en servir, car les Plantes chaudes qu'on nomme Cephaliques, comme sont la Rhuë, le Romarin, la Sauge & autres herbes odoriferantes, donnent beaucoup d'eau-de-vie, parce qu'elles abondent en sel volatil, & en huile essencielle. Les Plantes froides au contraire ne donnent point d'eau-de-vie ou comme point, parce qu'elles n'ont point du tout d'huile volatile essencielle, dont l'eau-de-vie est composée avec le sel volatilisé par la même

Plantes chaudes.

Plantes froides.

action du ferment ; nous ferons dans la pratique la distinction de l'usage qu'on en doit faire, & de la maniere particuliere de s'en servir.

Plantes vulneraires.

Les Plantes vulneraires, comme sont la grande Consoude, la Brunelle, Sanicle, Pervanche, Scordium, Bugle, Pulmonaire, Tussilage, & autres de cette nature ne donnent que trés peu d'eau-de-vie, ce qui marque que leur nature n'est pas si volatile, & que même l'eau-de-vie n'est pas toûjours bonne dans les potions vulneraires, à moins qu'elle ne soit bien trempée ; & par consequent il faut chercher leur baume & leur vertu, dans ce qui reste aprés la distilation de l'eau-de vie, c'est dans ce reste que la moëlle essencielle de ces Plantes réside d'une maniere qui differe autant des simples décoctions ordinaires, qu'un mort differe d'un homme vivant, parce que, comme nous avons dit, le ferment a ouvert & vivifié les êtres & a mis en action leurs principes seminaux, qui étoient comme morts, & tellement liez & embarassez auparavant, qu'à peine pou-

Nota.

Nota.

voient-ils donner des marques de leur présence, de là vient que les Remedes ordinaires paroissent, comme j'ay dit, si foibles & si languissans aprés les préparations communes, qui ne sont pas suffisantes ; mais le moyen de faire une essence vulneraire excellente, c'est de dissoudre dans l'eau-de-vie, non rectifiée son résidu évaporé en consistence d'électuaire.

Nota. Essence vulneraire.

CHAPITRE VII.

De la fermentation des Animaux.

POur ce qui est des Animaux, quoy qu'il ne paroisse pas si sensiblement que leur dissolution soit de même nature que celle des Plantes ; elle se fait cependant par une fermentation véritable, qui ne differe que parce que c'est un genre distinct, & si on y fait toute la réflexion que la chose merite, on verra que c'est la même action naturelle, parce que la Nature est une, & par consequent invariable dans la simplicité de ses mouvemens : de sorte que le levain vé-

Nota.

getable, eſt un agent ſuffiſant pour mettre leur ferment en action, comme nous avons dit de la pâte : auſſi n'eſt-ce pas ſans raiſon que Moïſe, qui a mieux connu qu'aucun autre Philoſophe, la Nature des fermens des Etres, dont il nous a le premier décrit le formation, a deffendu de mêler du levain avec le ſang des Victimes offertes à Dieu, *non immolabitis ſuper fermento ſanguinem victimæ*; parce que le levain n'étant autre choſe qu'un mouvement feminal & végetable, qui s'exalte pour faire une digeſtion ou tranſmutation des ſucs qui luy ſont unis, & pour ſe les aſſimiler en ſe perfectionnant luy-même, il altereroit ce ſang, & y introduiroit une ſemence étrangere, qui le feroit tout au moins dégénérer de ſa ſimplicité, & perfection animale, dans laquelle il devoit être offert à Dieu, comme un Animal enterré au pied d'un arbre dégénéreroit en ſa nature & nourriture, par la force du ferment végetal; outre que le ſacrifice des animaux & de leur ſang, eſt établi pour ſignifier la mortification de la chair, & du

ſang du Peuple ; & au contraire le levain eſt un ſimbole non ſeulement de corruption & d'alteration, comme nous avons dit ; mais il eſt de plus un mouvement de génération & de multiplication réelle, qui eſt oppoſée à la mortification de la chair que les ſacrifices expriment. C'eſt pourquoy il étoit ordonné, que ſi quelqu'un mangeoit du pain levé pendant ce tems-là, il fût puni de mort & retranché du Peuple de Dieu ; comme voulant faire vegeter la chair & le ſang animal contre l'intention du Miſtere & du Sacrement de la Loy, qui figuroit une vie & une végétation ſpirituelle ſans corruption de levain corporel. *Nota.*

Il y a encore une autre remarque à faire ſur cet endroit de la Sainte Ecriture. Elle n'a rien dit ſans un fondement miſterieux d'une verité intrinſeque ; & on ne s'en apperçoit pas faute de bonne Philoſophie.

Quand Moïſe par l'ordre de Dieu commanda au Peuple de manger l'Agneau Paſcal, qui étoit la figure du Corps & du Sang Vierge de Jeſus-

Chriſt ; Il ordonna non ſeulement qu'on ne mangeroit point de pain fermenté pendant toute l'octave de la Ceremonie ; mais il défendit encore qu'on ne mangeaſt rien de cet Agneau qui fût crû ny boüilly dans l'eau, & commanda que tout fût roty au feu.

Le miſtere de cette ceremonie nous indique manifeſtement la nature formelle du levain & de l'action qu'il a ſur les Animaux, comme ſur les Végétaux, qui eſt de donner un mouvement de génération naturelle végetale & animale, dont ce myſtere ſignifioit la mortification. Parce que l'on devoit ſe diſpoſer à une nouvelle fermentation & végetation ou régénération ſpirituelle, qui devoit nous être communiquée par l'operation fermentative du Corps pur & chaſte de Jeſus-Chriſt, que l'Agneau Paſcal repreſentoit.

Nota.

C'eſt pour cela qu'il falloit s'abſtenir de tout ce qui marque, ou peut porter le caractere d'une fermentation & propagation animale ; & c'eſt pourquoy l'Agneau devoit-être roty & non boüilly ; parce qu'en rotiſſant ou

grillant la chair, le feu nud, que les Philosophes appellent le tiran de la nature, brûle & consume la vertu fermentative des Animaux; ainsi que la torrefaction éteint la végétation des plantes: Qu'on seme aprés & cultive la graine des végétaux tant qu'on voudra, il n'y a plus d'esperance de germe. Mais bien loin que la vertu fermentative soit éteinte par le boüillon, le suc fermentateur & les esprits seminaux y sont retenus & conservez; & ils y opérent comme la farine dans celuy de la Biere. C'est pour cela aussi, que les boüillons de viande & les décoctions se tournent & s'aigrissent facilement. Sur ce même principe, & par ces mêmes raisons la même Loy de Dieu défendoit, l'usage des Animaux immondes. Leurs principes seminaux étoient trop forts pour se laisser totalement vaincre au ferment de la digestion humaine. Et comme dit parfaitement bien Hypocrate: *Quod intrat in corpus aut superat, aut superatur*; la force de leur ferment propre ne permettant pas qu'ils fussent tout à fait transmuez par le nô- *Nota.*

tre, il y restoit un levain de végetation animale, qui suscitoit dans l'homme des mœurs bestiales de son espece & de son genre; & qui fortifioit le fomés du peché originel. L'Ecriture en rend témoignage, disant; *Ne perdere volueris eos qui pecudum mores habuerunt*. La même chose n'arrivoit pas par l'usage de la chair des Animaux qu'on appelloit Mondes ou Purs; parce que tout le levain en étoit surmonté par le levain superieur de l'humanité; pourvû que le sang en eust été séparé, lequel n'étoit pas moins défendu que toute la substance des Animaux immondes: A cause que le sang des Animaux étant le substitut de leur semence, il contient un ferment parfait, seminal & végetatif, qui, comme j'ay dit du suc des plantes, opere les mêmes effets que la semence; & qui dans le temps de la Loy étoit plus fort que le ferment de la digestion humaine. C'est ce que la Philosophie Theologique de Moïse enseigne, disant, que le sang des Animaux est le Vicaire de leur ame, & que leur ame est dans leur sang; *Sanguis*

Nota.

guis eorum pro anima est; anima eorum est in sanguine. Et c'est pour cette même raison que le sang de Bouc, de Porc, de Liévre & tels autres Animaux immondes, fait en Medecine des effets, que le sang des animaux mondes, comme celuy de Mouton & de Bœuf, ne fait pas. Et cela prouve évidemment que le sang de Bouc & des autres Animaux de cette sorte conserve malgré le ferment de l'Estomach humain, un levain seminal de son espece qui agit de sa part sur la nature de l'homme; & donne à nôtre sang un mouvement particulier qui altere la simplicité de son espece, à quoy Moïse a voulu pourvoir. C'est la même chose du lait des Animaux. Car, on ne doit pas croire que celuy de Vache ou de Brebis ait le même effet que celuy de Chevre ou d'Asnesse: Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Hypocrate ordonnoit plus souvent du lait de Cavalle qu'aucun autre. *Nota.* *Nota.*

Mais on n'a rien du tout à craindre dans la Loy de Grace; parce que la nature de l'homme étant exaltée par la participation de la vertu de Jesus-

D

Chriſt qui fortifie nos bonnes mœurs, elle domine ſur le ferment des inclinations beſtiales, & ſurmonte celuy des Animaux purs & impurs, mondes & immondes, comme il a été enſeigné par Jeſus-Chriſt même à ſaint Pierre dans l'explication du ſonge, où le ſcrupule de manger des Animaux défendus lui fut levé. Je ne m'étendray point davantage ſur les matiéres Théologiques, en ayant parlé amplement dans un Traité particulier des principaux Myſteres de la Religion, que je donneray peut-être au Public.

CHAPITRE VIII.

Comment ſe fait la Fermentation.

POur revenir à mon ſujet, & paſſer à des conſiderations plus ſenſibles: Je dis, qu'il faut premierement remarquer, qu'il ne ſe peut faire aucune fermentation ſi l'air n'y coopere. Parce que, quoi qu'en puiſſent dire quelques Philoſophes, le premier diſſolvant du monde reſide en l'air. Et il eſt

constant, comme on le démontre sans contredit, qu'il y a un esprit universel, invisible & insensible qui se corporifie & se specifie dans tous les genres, dans toutes les especes & dans tous les individus du monde sublunaire. Cet esprit est capable par luy-même, seul & sans aucun Art, de dissoudre les minéraux, les végetaux & les animaux; & de s'unir & se specifier avec eux, faisant corps avec tous, sans qu'il soit dans sa simplicité, ni animal, ni végetal, ni mineral. Esprit universel Nota.

Cette proposition est universellement reçûë de toute la Philosophie pratique; & elle est fondée sur des experiences sensibles, que je veux bien déduire : sans quoi peut-être on ne seroit pas assez persuadé de ce que j'avance; parce que la prévention où l'on est par de mauvais principes, qui ne sont établis ni sur aucun Art, ni sur aucune experience, donne à un opiniâtre tout autant de hardiesse qu'il en faut pour contester des réalitez, dont il n'a nulle connoissance. Le fait est donc de faire voir, que dans l'air il y a un esprit universel, qui s'unit

à toutes choſes, & qui s'incorporant avec les Eſtres les reſout & les reduit en leur matiére premiere par ſucceſſion de tems.

On voit aſſez ſouvent qu'un Animal mort ſe corrompt & ſe pourrit ; & parce que la cauſe en eſt inviſible, on ne prend pas garde d'où cela peut provenir. C'eſt de cet eſprit corrup-
Nota. teur & ſeparateur, dont l'air eſt animé & remply, lequel pénetre dans le centre des plus profondes cavernes de la terre. Cet eſprit fermentateur opere toûjours ſans relâche. Et lorſque les Eſprits ſeminaux & vitaux des Eſtres ſont vivans, plus actifs & plus forts que luy, ils ſe l'uniſſent & ils en ſont comme animez, ſoutenus & vivifiez. Mais lorſque les principes ſeminaux ſont alterez & éteins par la mort, ce même eſprit toûjours actif travaille deſſus & leur imprime, comme le levain fait ſur la pâte, un ferment de réſolution naturelle par la vertu duquel les Corps ſont décorporifiez chacun en ſa maniére. On voit cette operation ſur les rochers & ſur les vieux murs, leſquels ſe reſoudent & ſe fondent en

poussiere apparente : Mais qui contient la vraye substance essentielle des pierres, des briques & de la terre, laquelle réduite en un sel que tout le monde appelle du Salpêtre. Il n'ya qu'à laver cette poussiere, on trouvera ce sel dans l'eau qui l'aura lavée. Et le reste de la terre ou poussiere qui n'a pas été dissoute dans l'eau, étant laissé à l'air ouvert dans un lieu non fermé, donnera aprés quelque tems de nouveau Salpêtre, jusqu'à ce que toute la terre ait été toute résoute par cet esprit universel dans un sel simple tel qu'on le voit. La masse corporelle pierreuse se trouve ainsi détruite & décorporifiée, fonduë & résoute en une substance dissoluble dans l'eau. Et cette substance ayant acquis un goût de sel qu'elle n'avoit point, devient distilable, combustible & salpêtre : Duquel les effets sont si surprenans & si opposez à ceux d'une brique & d'une pierre, dont pourtant il a été formé par ce seul esprit universel. Et ce qui est beaucoup à considerer, c'est que si on observe combien la terre dont on tire le salpêtre aura pesé ; on trou-

Salpêtre.

Nota.

vera, qu'elle n'égalera pas le poids du Salpêtre qui en eſt produit.

Mais quand on voudra exciter l'action de cet eſprit merveilleux, il n'y aura qu'à arroſer les terres avec de l'eſprit de Nitre; & on aura un ferment beaucoup plus exalté en force, aprés lequel la reſolution avancera autant en un mois qu'elle auroit pû faire en quelques années. De ſorte que, comme nous avons dit de la farine, ou de la pâte, une livre de Salpêtre ſeroit capable de faire réſoudre en Salpêtre toute la maſſe du monde ſucceſſivement, ſi elle étoit de cette nature. C'eſt ainſi que les campagnes ſont fertiles par la réſolution de leur ſuperficie en matiere nitreuſe; qui eſt le principe de la fertilité: Et c'eſt auſſi pour cela qu'il faut cultiver les terres; afin qu'elles ſoient permeables à l'air, & que cet eſprit les pénétre plus profondement, & fonde en nitre & en ſuc végetable, ce qui ne l'étoit pas auparavant. C'eſt par la même raiſon que la pluye engraiſſe la terre, comme diſent les Laboureurs: Parce que pénétrant plus avant, elle porte avec elle

Nitre. Principe de la fertilité

Nota.

Pluye.

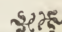
ce ferment de corruption qu'elle a reçû dans l'air, & dont elle a été impregnée pour le communiquer à la terre; ainsi la pluye entre en composition avec la terre pour former ce sel par l'action seule de cet esprit invisible. Lequel en même tems, & par la même operation épaissit l'eau & subtilise la terre, pour composer de l'union des deux un simple sel, qui est la matiere prochaine & la nourriture de tous les végetaux. Cette resolution de la terre & des pierres est en bonne Philosophie, une pourriture de ces sortes d'Estres, comme nous avons dit de l'Animal. C'est leur fumier; & la même action vitale & naturelle du grain de bled dans la terre, & de la fermentation de la biere & du vin. Tout ce qu'on peut y remarquer de difference n'est qu'accidentel; comme je l'ay fait voir des differentes manieres de ce qui se passe dans le grain qui germe, dans la pâte qui leve, & dans la biere qui bout. C'est ainsi de l'Animal qui enfle par la fermentation qui s'en fait pour le pourrir; & enfin c'est le même mouvement des

Principes du Nitre.

Nitre. Matiére prochaine & nourriture des végetaux

Nota.

pierres qui ſe pulveriſe par l'action du même moteur, quoi qu'il ne paroiſſe point d'effervescence à ceux qui n'y regardent pas de ſi prés. Il eſt pourtant tres-réellement vray, qu'il ſe fait un gonflement de la pierre & de la terre ſemblable à celuy de la chaux vive, qui ſe fuſe en s'enflant & ſe gonflant, juſqu'à tenir beaucoup plus d'eſpace. Dans ce gonflement les eſprits inviſibles s'évaporent comme ceux qui font paroître un boüillonnement dans le vin & dans l'eau de la biere; ſans laquelle eau ils ne ſeroient pas ſenſibles, non plus que ceux de la Chaux qui ſe fuſe, & ceux des pierres qui ſe pourriſſent en ſalpêtre par la même operation fermentative de cet eſprit univerſel & divin, qui ſelon Moïſe étoit porté ſur les eaux, & ſur l'aîle des vents.



CHAPITRE IX.

Plusieurs experiences de l'action de l'esprit de l'Air, & des moyens differens de la fermentation.

CE n'est pas assez d'avoir vû que les végétaux, les animaux, & la terre végétable; aussi bien que les pierres qui ne sont point de nature métallique, participent tous de ce ferment & y sont tous sujets. Mais on va voir que toute la Nature sublunaire est soumise à son action; & qu'il ne s'y fait aucune operation, que par la médiation & l'influence, & même par la mixtion de cet esprit admirable, lequel se corporifie en autant de manieres qu'il y a de differens aimans qui l'attirent aprés qu'ils en ont eux-mesmes été formez. C'est la Doctrine du Cosmopolite; *Aër generat magnetem, magnes vero generat vel facit appavere aërem nostrum: Est aqua roris nostri ex quâ extrahitur salpetræ Philosophorum quo omnes res crescunt & nutriuntur.*

Dans le troiſiéme voyage que j'ay fait à Rome, lorſque Monſeigneur le Duc de Chaulne mon Patron & mon bienfaiteur me fit l'honneur de me mener avec lui pour avoir ſoin de ſa ſanté en ſa derniere Ambaſſade; J'allay à Silvena examiner les mines de Vitriol que l'on appelle Romain: & je vis ſur les lieux qu'on tiroit de plusieurs cavernes une matiere qui paroît comme de l'Argille ou terre à potier noirâtre, qui a tres-peu de goût. Si on met cette terre recemment tirée de la mine dans de l'eau quoique boüillante, elle n'en tire point de Vitriol. Pour en avoir donc, on la met ſous des halles en ſillons de l'épaiſſeur & largeur d'environ deux pieds; & on la laiſſe dans ce lieu à couvert de la pluye, ſous un ſimple toit, ſans aucune clôture tout autour, pour laiſſer à l'air la permeabilité. Aprés quelque temps cette terre s'échauffe d'elle-même comme du fumier de cheval; elle fume de telle ſorte, que ſi on ne remüoit ces ſillons (comme l'on fait du bled dans un grenier de temps en temps de crainte qu'il ne s'é-

Vitriol Romain.

chauffe & ne germe) le feu y prendroit, comme au Mont Etna, & comme à la Solfotar de Puſſol proche de Naples. De ſorte qu'en le remuant de temps à autre, elle ſe réſoût & pourrit totalement & ſe réduit en Vitriol.

N'eſt-ce pas là encore la même operation du grain de bled, ſoit qu'il germe en terre ou dans le grenier ? N'eſt-ce pas l'operation de l'Animal qui pourrit ? de la pierre & de la terre qui ſe réſout en Salpêtre, & ici en Vitriol, parce que c'eſt une matiére & une matrice minerale ? N'eſt-ce pas le fumier dont parlent les Philoſophes ; qui ſe trouve dans tous les Eſtres & dans tous les genres de la Nature par l'action de cet Agent divin, inalterable, éternel, infatigable, qui ſe fait tout avec toutes choſes ? Animal avec les Animaux ; végétal avec les végétaux, pierre avec les pierres, mineral avec les mineraux ; & enfin métal avec les métaux. Les Philoſophes ont-ils donc tort, quand ils diſent ; *Spiritus intus agit totamque infuſa per artus mens agitat molem, & toto ſe corpore miſcet.* Et Hermes parle-t'il en Enigme, quand Notez

il aſſure que, *quod eſt ſuperius idem eſt ac quod eſt inferius ad perpetranda miracula rei unius.* Mais afin qu'on ne croye pas qu'il y a de l'imagination dans ces expériences, & que l'on connoiſſe ſenſiblement, que cet eſprit inſenſible, ouvrier de ſi grandes choſes, s'unit & ſe corporifie avec tous les ſujets du monde inferieur, par leſquels il eſt ſpecifié & individué : Je rapporteray encore quelques experiences qui le feront voir bien clairement.

Sel gemme. La premiere eſt du Sel gemme qu'on tire de terre en Pologne. Etmuller parlant du Sel foſſile dans ſon Commentaire ſur Scroder, dit; que lorſque l'on le tire de la terre il eſt molace; & qu'il durcit à l'air aprés qu'il eſt hors de la mine; Mais qu'en durciſſant il augmente ſi prodigieuſement de poids que quatre livres en font vingt. De ſorte que ce qu'un homme porte ſortant de la mine à peine cinq hommes peuvent-ils le porter. On ne peut pas dire que ce ſoit une ſimple humidité de l'air qui donne ce poids; Parce que ce Sel feroit plus

moû & plus humide, au lieu qu'au contraire il devient plus dur & plus ſec, en devenant plus peſant. D'où peut donc venir cette ſurabondance ſi extraordinaire? ſi ce n'eſt de cet eſprit général & univerſel qui s'unit à toutes choſes, devenant avec elles ce qu'elles ſont, prenant tous les goûts & toutes les figures ſans en avoir aucune.

Antimoine.

La ſeconde experience eſt celle de la Calcination de l'Antimoine par le miroir ardent: dans laquelle il ſe fait une chaleur ſuffiſante pour ramolir l'Antimoine ſans le fondre. C'eſt pour cela qu'on eſt obligé de le remüer ſans ceſſe, crainte qu'il ne ſe lie & ne ſe ramaſſe en grumeaux; comme il feroit aprés l'avoir expoſé en poudre au feu du miroir. Dans cette operation l'Antimoine fume beaucoup, & il s'en exale autant de matiére que lorſque l'on le calcine ſur les charbons ardens; cependant au lieu de diminüer de poids, comme il fait ſur le feu, il en augmente ſi fort qu'on le trouve plus peſant que lors qu'on l'y a mis; ſans conter tout ce qui s'eſt

évaporé. D'où vient donc ce poids communiqué par une chaleur & un feu celeste, qui n'est fait par aucune matiére qu'on puisse soupçonner de s'être unie au corps de l'Antimoine ? Peut-on nier ny même douter, que ce ne soit un esprit invisible qui s'est corporifié, & s'est fait Antimoine avec l'Antimoine ? Mais un esprit igné, auquel on ne peut donner le nom d'aucune matiére sensible qui devient néanmoins un corps aussi compacte que de l'Antimoine calciné, qui se vitrifie aprés cela plûtôt que de s'évaporer. *Nota.* Il ne prend point de goût dans cette operation, parce que l'Antimoine n'en a point, quoi qu'il en prenne autant de differens que le sont tous les Sels ausquels il s'unit dans leur formation.

Voicy une troisiéme expérience qui se fait d'un autre maniere sur deux sujets differens. C'est par le moyen de l'eau au lieu du feu. Cela fait voir l'action incomprehensible de ce Prothée, qui agit uniformément avec tous les Elemens ; pourvû que ce soit pourtant dans un air ouvert, & non pas

dans des vaiſſeaux fermez. Celle-cy eſt ſur de véritables métaux

Mettez du fer ou du cuivre rouge, en limaille dans une écuelle platte de bois ou de terre : expoſez-là au Soleil de la Canicule ; aſpergez vôtre limaille d'eau pour l'humecter ſeulement à la ſuperficie, ſans qu'il paroiſſe d'humidité couler au fond du vaiſſeau ; au contraire, moins il y aura d'eau ce ſera le mieux, pourvû ſeulement que la limaille ſoit un peu humectée. Laiſſez-là ſecher au ſoleil ; étant ſechée aſpergez-là encore avec de nouvelle eau ; & ayant tout remué, laiſſez reſecher ; continüant ainſi tout le jour pendant deux ou trois ſemaines. Tout le métal s'en ira en roüille, laquelle vous mettrez dans de l'eau boüillante, & elle ſe diſſoudra. Filtrez & criſtalliſez ſelon l'art, vous aurez un Vitriol particulier, dans lequel on ne peut dire qu'il eſt entré aucun corroſif. Le Vitriol a pourtant un goût tres-apre que le fer ny le cuivre n'ont point dans eux-mêmes, ny l'eau dont on les a humectez. D'où vient donc ce Sel qui a pénétré ces métaux, & qui les a

Vitriol de Mars & de Venus.

Nota.

rendus dissolubles dans de l'eau ? Lequel dans la calcination de l'Antimoine cy-devant décrite n'a point de goût, mais au contraire est devenu un mineral fusible & vitrifiable.

Nota. Esprit de Vitriol de Venus. Distillez le Vitriol de Venus à l'ordinaire, feu de reverbere : Il passe un esprit qui n'a point l'acidité brulante de l'huile de Vitriol vulgaire ; mais il a quelque goût approchant du salin, & il passe dans cette distilation beaucoup de Sel volatil, qui se cristallise au fond du vaisseau assez blanc & assez dur. *Le caput mortuum* reste au fond de la cornuë en métalline noirâtre, qui se casse comme une regule. Laquelle étant laissée quelque tems à l'air en attire les esprits & s'en réanime ; & redevient d'un beau bleu verdâtre, que l'on peut redistiler de cette maniere plus d'une fois aprés cette réanimation à l'air, comme la premiere.

Sel volatil de Vitriol de Venus

Nota.

Il est vray, que le *caput mortuum* de tous les Sels & Vitriols attire l'esprit universel & s'en réanime, aprés quoy il peut être redistillé plusieurs fois ; mais le *caput mortuum* des au-

tres Vitriols ordinaires n'attire pas l'eſprit univerſel ſi viſte ny ſi copieuſement que celuy-cy. Il eſt vray auſſi que ces têtes mortes de tous les Vitriols étant rediſtillées aprés la réanimation ou régeneration à l'air, donnent du Sel volatil ſi on les pouſſe au dernier degré du feu. Sel volatil de tous les Vitriols.

Voilà bien des manieres dont l'eſprit univerſel agit ſur les corps ſublunaires qui reviennent toutes à ce ſeul princ pe ; que cet eſprit miraculeux eſt le premier Agent du monde ; qu'il a entrée & action ſur tous les Eſtres de quelque genre qu'ils ſoient ; qu'il les pénetre tous ; qu'il les ouvre & les reſout ; & qu'il s'unit & s'incorpore auſſi en même temps avec tous ; prenant differentes formes & figures, ſelon la ſpécification qu'il reçoit de chaque Eſtre, auquel il eſt uny & confermenté. *Nota.*

Et ce ſont-là les conditions eſſentielles que tous les Philoſophes demandent pour leur diſſolvant radical ; dont la principale eſt qu'il ſoit homogene avec ce qu'il a diſſous, & qu'il devienne ſi uni avec luy qu'il ne puiſ-

se plus en être séparé. Aussi est-ce tres-
Nota. certainement de cette source universelle que le dissolvant philosophique doit être puisé. Il n'est question que du sujet & de l'aimant dont il faut se servir pour corporifier cet esprit : & il est aisé de voir par le dénombrement que je viens de faire de tant de sujets differens, dans tous les regnes sublunaires, qu'il n'y en aura pas un sur lequel il n'agisse. Il y a seulement cette difference, que quelques-uns doivent être traitez par l'air tout simple, comme les Marcasites Vitrioliques, dont
Marcasites Vitrioliques. je n'ay point encore parlé ; lesquelles d'elles-mêmes par l'action du dissolvant universel se calcinent, pulverisent, dissoudent & vitriolisent, sans addition ni secours d'aucun moyen ; comme la mine de Vitriol Romain dont j'ay parlé, & beaucoup d'autres ; & même comme le bled dans un grenier, qui y germe seul si on ne l'en empêche. A d'autres sujets il faut un moyen, & c'est l'eau ; à d'autres il faut le feu ; & il y en a encore d'autres qu'il faut aider par d'autres moyens ; afin que l'esprit universel ait ingrés dans leur cen-

tre, & qu'ils deviennent auſſi un aimant puiſſant, capable de l'attirer ſurabondamment & plus copieuſement qu'ils n'en ont beſoin pour eux-mêmes.

Je donneray l'exemple ſuivante pour une nouvelle preuve des moyens qui ſont quelquefois neceſſaires pour exciter la vertu magnetique quand elle eſt trop fixe & trop endormie. Prenez trois ou quatre onces de Souffre commun, bien pulveriſé ou ſublimé en fleurs ; verſez deſſus cinq ou ſix fois autant peſant d'eſprit de Salpêtre & diſtillez tout l'eſprit à feu leger, ſans pouſſer plus fort qu'au bain de ſable. Cohobez neuf ou dix fois l'eſprit ſur le Souffre dans la cornuë : pour lors ce Souffre étant mis à l'air en attire l'eſprit, & le détermine à la nature de l'huile de Souffre ; en telle quantité que ces quatre onces de Souffre donnent aprés par la diſtillation deux onces d'eſprit auſſi fort, & qui a les mêmes qualitez que celuy qui eſt fait par la campane. Cependant l'on ne pourroit pas tirer par cette voye-là deux onces d'eſprit avec qua-

Souffre commun.

Eſprit de ſouffre.

tre ou cinq livres de Souffre ; au lieu que par celle-cy quatre onces de Souffre préparé donne deux onces d'esprit à chaque fois ; & resservent toûjours d'aimant pour en attirer de nouveau avec le tems. Ce qui est encore à remarquer, est que l'esprit de Nitre qui a servi à faire cet aimant n'a point du tout changé de nature ny de force ; & qu'il demeure tel qu'il étoit quand on s'en est servy, propre à tous les usages ausquels on pouvoit l'employer.

Nota.

Cette discution n'est elle pas assez ample & assez bien établie pour persuader les moins habiles & les moins experimentez de l'action perpetuelle de l'esprit universel ; que j'appelle à bon titre le Mercure des Philosophes, puisqu'il dissout tout, & qu'il s'unit à tout par une action inépuisable, infatigable & permanente ; élevant les Estres à une dignité bien plus noble & plus parfaite par la communication de son esprit superieur, qui fait la perfection de toute la nature. Aprés cela, on ne doit pas me sçavoir mauvais gré d'avoir parlé de la fermentation ; quoi

Mercure des Philosophes

Nota.

que les livres en ſoient remplis ; parce que tout le monde avoüra qu'on n'a point vû traiter cette matiére comme elle eſt icy expliquée ; auſſi ſeroit-il inutile de répeter ce que tant d'autres ont écrit.

CHAPITRE X.

Suite de ſemblables experiences.

SUr ces principes j'ay compris, dés il y a pluſieurs années, que ce que Paracelſe & Vanhelmond appellent le premier Eſtre des Sels n'étoit autre choſe que ce même eſprit & diſſolvant univerſel ; corporifié dans le plus ſimple de tous les Sels ſublunaires, qui eſt comme un Embrion de Sel ſeminal & non meur. Lequel ne ſe trouve point de ſoy dans la Nature ; *Nota.* mais qui ſe ſépare du corps des autres ſels, comme leur noyau, leur cœur & leur centre ; laquelle ſéparation ne ſe peut bien faire que par l'action du même eſprit univerſel ; qui s'incorporant avec ce Sel le décorpo-

rifie & le rend incoagulable, quoi qu'il vienne de l'eau de la mer.

J'ay montré à quelques personnes ce que c'est que ce Sel: mais je ne croy pas qu'ils puissent le porter au point de la perfection où il peut être conduit par l'Art. Car ce n'est pas assez de sçavoir le faire pour en avoir appris la metode, sans en avoir la science par les principes, & on ne l'acquiert pas pour avoir vû faire une manipulation passagere dont on ne sçait pas les causes naturelles par soy-même.

Sel marin.

C'est une chose assez curieuse dans la premiere préparation de ce Sel, de voir les differentes figures & les goûts differens, qui naissent de l'eau marine avant d'être réduite en un état où elle ne prenne plus de figure. Alors il demeure une matiere incoagulable & non cristallisable, comme une eau épaisse & grasse d'un goût de feu qui attire toûjours l'esprit & l'humidité de l'air. Cette matiére se résout ainsi en huile fort pesante, distillable à feu de sable; pourvû qu'on ait la patience requise: parce qu'elle gonfle plus sur le

Nota. Le procedé sur l'eau de mer pour avoir le premier Estre ou levain du Sel & son esprit, est le même que le procedé sur la mere de

feu, que ne feroit du miel qu'on voudroit distiller. Aprés la distillation de cette huile, il reste un *caput mortuum* fusible comme la cire, qui passe par Art tout en esprit & en Sel volatil, sans qu'on ait besoin d'y mêler aucun intermede, soit Bol ou Argille qui ne feroient que le gâter. De sorte que toute la substance de ce Sel passe en liqueur ; & cela n'est pas de legere consideration pour faire voir qu'il est rapproché de la Nature universelle dont il est composé, comme nous avons vû du Sel gemme.

Salpêtre & de Vitriol cy-aprés.

Nota. Il faut du moins trois ou 400. liv. d'eau de mer.

Aprés cela, il semble qu'on ne doit plus demander d'où vient la salure de la mer : puisque nous voyons clairement que ce n'est qu'une corporification sensible du sel universel du monde, qui est invisiblement diffus dans toute la nature, & qui réside dans toute la vaste étenduë de l'air, où il est engendré & entretenu par la lumiere des Astres. Tous les grands Philosophes aprés Trismegiste, ont enseigné cette Doctrine: mais parce qu'ils ne l'ont pas prouvée, comme je viens de faire, les Philosophes médiocres

Salûre de la mer.

Sel universel.

Nota.

ont regardé une telle propoſition comme une viſion Métaphyſique, qu'on a tournée en ridicule; quoi qu'elle ſoit eſſentiellement veritable, & fondée ſur les principes invariables de la Nature.

Vitriol. Je ſuis bien aiſe de confirmer cette experience par une autre que j'ay faite ſur le Vitriol. J'ay déja dit que le Vitriol n'eſt point dans les mines; & que la matiére minéralle dont il eſt fait, n'eſt point un Sel diſſoluble dans l'eau. On le voit encore bien ſenſiblement par les pierres ou marcaſſites, deſquelles j'ay parlé, qui ſe trouvent dans les terres argilleuſes.

J'ay crû qu'on pourroit perfectionner davantage cette operation de Nature pour avoir une diſſolution du corps vitriolique plus ſimple & plus animée de l'eſprit genéral. Pour cela j'ay pris ſur les lieux une eau graſſe, épaiſſe & noirâtre qui reſte dans les chaudieres aprés les derniéres criſtalliſations ou coagulations du Vitriol: cette eau eſt ſemblable à ce qu'on appelle la mere du Salpétre; on la jette à Silvena, où ſe fait le Vitriol Romain, parce

parce qu'on n'y en a pas beſoin. Mais dans les mines de Dauphiné qui ſont proche de Tin, où je ſuis auſſi allé les examiner, on la conſerve, & on s'en ſert pour arroſer les terres vitrioliques, comme les Salpêtriers verſent leur mere de Salpêtre ſur les terres nitreuſes : & c'eſt un levain pour avancer plus promptement la fonte, la réſolution & la corruption de leurs terres ; duquel on n'a pas beſoin à Silvena, où la mine ſe reſout aſſez d'elle-même ; ils appellent en leur langue ce levain Ricotta, c'eſt-à-dire l'eau qui reſte aprés pluſieurs recuites.

J'ay donc fait réflexion, que cette eau mere de Vitriol étoit un levain ſur les terres vitrioliques, comme l'eau mere de Salpêtre en eſt un ſur les terres nitreuſes ; que ce levain ou ferment minéral ne venoit que de la corporification du levain ou ferment univerſel, qui étoit déterminé par la mine à ſa nature pour agir ſur ſon genre ; & conſequemment qu'on pourroit corporifier davantage de l'eſprit de l'air dans ce ferment minéral, &

le rendre plus actif par l'exuberance & concentration du même ferment ou dissolvant genéral : En telle sorte que l'esprit qu'on en tireroit par la distillation pouvoit être un dissolvant naturel des métaux pour les réduire en sel vitriolique, sans aucune corrosion, comme nous voyons que l'esprit de la même eau de Salpêtre est un levain & dissolvant radical de pierres & du marbre même, qu'il réduit en leur matiére premiére distillable, c'est à dire en Salpêtre : de maniére que cette pierre & ce marbre qui n'a aucune qualité apparente de sel, devient pourtant par le levain de cet esprit un Sel nitre, pur & parfait, dont on tire un esprit nitreux, comme l'ordinaire. Et il est a remarquer, que l'esprit ordinaire de nitre simple ne fera pas cette résolution ou transmutation des pierres en nitre distillable : mais qu'il faut de l'esprit d'eau de mere distillée & preparée à cette fin. Cela m'a fait penser, que cette eau mere de Vitriol étant préparée de même maniére pouvoit être un levain exalté pour faire résoudre les métaux en matiére de

Nota. *Nota.* *Nota.*

Sel vitriolique, qui approcheroit de la matiére premiére du métail ; comme le Salpêtre eſt une réſolution des pierres en matiére premiere pierreuſe. Car enfin, il ſemble que c'eſt la même operation de Nature, & qu'elle ne differt que dans la ſpecification, puiſque l'on voit que le Vitriol & le Salpêtre ſont produits auſſi de même maniere par la Nature.

J'ay donc pris de cette eau mere de Vitriol, j'en avois bien cent peintes, je l'ay filtrée & fait évaporer à feu doux, juſqu'à pellicule ; puis je l'ay miſe au froid pendant quatre jours, pour faire criſtalliſer des vitriols qu'il y avoit encore : & j'ay réïteré ce travail juſqu'à ce qu'il ne parût plus du tout de criſtalliſations dans mon eau. Pour lors je l'ay derechef fait évaporer à feu doux ; juſqu'à ce qu'en mettant quelques goûtes ſur une ardoiſe & la laiſſant refroidir, elle parût en conſiſtance de miel dur, qui ne couloit point ; je l'ay miſe en cet état dans pluſieurs petits vaiſſeaux plats, pour la laiſſer congeler au froid ; & aprés je les ay portez dans la cave penchez

Procedé ſur la mere du Vitriol.

ſur le côté avec un autre petit vaiſſeau deſſous, qui recevoit ce qui ſe réſoudoit à l'air, comme du Sel de tartre; laiſſant ainſi juſqu'à ce que tout fuſt reſoût. Il me reſtoit ſur la fin encore quelques criſtaux qui ne ſe réſoudoient point, que je ſéparois comme inutiles à mon operation. Je filtrois encore par le papier gris l'eau qui couloit de jour à autre, afin de l'avoir bien pure & plus impregnée de l'eſprit general que la premiere fois. Je réïteray ces coagulations, réſolutions & filtrations, tant de fois qu'il ne reſta plus de criſteaux ny de terreſtreïtez ſur le filtre; ce qui eſt arrivé à la ſix ou
Nota. ſeptiéme fois. Ce travail a duré ſix mois tout au moins, & m'a donné un eau épaiſſe, noire & ſi graſſe qu'elle ne pouvoit paſſer par le filtre, à moins que le papier & le linge qui le ſoutenoit ne fuſſent bien moüillez auparavant.

J'ay fait diſtiller cet eau doucement & fort ſoigneuſement, à cauſe d'un gonflement qu'elle fait comme du miel. Ce gonflement eſt ſi facile qu'il eſt preſque impoſſible de l'empêcher,

à moins d'une patience extrême, comme celle que j'ay euë ; ayant employé huit jours consecutifs à gouverner doucement un feu de sable, crainte que la matiére ne dégorgeât par le col de la cornuë. La distillation étant faite le fond du *caput mortuum* étoit d'un rouge de ruby qui jettoit des étincelles comme de l'or fondu, dont il paroissoit être remply ; & le dessus étoit d'un blanc perlé, éclatant & feüilleté comme le talc, & comme parsemé de perles orientales. Le *caput mortuum* soit qu'il fust distillé à simple feu de sable, ou à feu de reverbere, n'avoit aucun goût non plus que de la terre. J'ay poussé le feu de reverbere pour en avoir tous les esprits : Aprés quoy l'ayant exposé à l'air, il a bien-tôt repris le même goût qu'il avoit. J'ay versé sur la tête morte son esprit distillé, & les ayant redistillez, j'en ay tiré un nouvel esprit au reverbere en dix heures de tems, qui n'étoit plus acide & corrosif comme le premier ; mais tirant sur le salé. Ce second *caput mortuum* s'est tout de nouveau réanimé à l'air ; & cela a continué juqu'à quatre Nota.

fois, que j'ay eu la curiosité de suivre cette experience. Il paroît même tres-sensiblement, que cette attraction n'étoit pas prête de finir, supposé qu'elle doive avoir un terme, lequel ne me semble pas devoir arriver tant qu'il y aura du *caput mortuum* de reste. Car enfin il s'en perd toûjours un peu à chaque fois, & il deviendra plûtôt à rien qu'il ne cessera d'agir & d'attirer l'esprit universel.

J'ay fait la même chose sur l'eau mere de Salpêtre aprés l'avoir separée aussi de tous les Sels, & l'avoir aprés cela fait résoudre à l'air, filtrer & coaguler tant de fois, qu'il ne resta plus rien sur le filtre. Il y a cette difference entre cette matiére & celle du Vitriol que la tête morte de la mere de Salpêtre distillée sans aucun mélange, de bol, brique ny argille, reste en masse en forme de métalline, blanche comme du lait; dont on tire par lexiviation un Sel tres blanc fusible comme de la cire: qui se resoût à l'humide de l'air beaucoup plus viste que ne fait un Sel de tartre. Je l'ay donc fait ainsi résoudre, filtrer & coaguler tant

Mere de Salpêtre.

de fois, qu'il ne resta plus de terre sur le filtre. Et pour lors j'a y cohobé son esprit dessus, & j'ay redistillé par un feu gradué selon l'Art. J'ay encore fait resoudre à l'air le sel qui restoit, & j'ay continué cette operation tant de fois que tout mon Sel a passé avec l'esprit par la cornuë.

Cet esprit animé du Sel ainsi préparé, dissoût l'or sans ébulition, & l'emporte avec soy par l'alembic à un feu tres-médiocre. Et il est à remarquer, que quoyque l'esprit de nitre dissolve tres-viste & tres-facilement le mercure & non l'or; cependant ce luy-cy ne dissoût point du tout le mercure. Mais en ayant mis sur du mercure, le mercure devint à l'instant noir comme de l'ancre, & s'enflant au fond du vaisseau comme de la Chaux qui se fuse à l'air, il se mit en poussiere de luy-même sans rien remüer & sans se mêler avec le dissolvant; surquoy les Philosophes feront telles reflexions qu'il leur plaira; aussi bien que sur la dissolution non corrosive de l'or, & la volatilisation qui s'en fait par le même dissolvant; le-

Dissolution non corrosive, & volatilisation de l'or.

Nota. quel laiſſe ſeulement une partie de l'or en forme de terre blanche, laquelle il ne diſſout point, non plus que le mercure.

Je ne parleray pas davantage de l'operation que j'ay faite ſur le Sel marin préparé de la même maniére. Il faut laiſſer aux Curieux quelque choſe à faire par eux-mêmes; afin qu'ils exercent leur eſprit & leur patience, dont ils auront beſoin. Je leur diray ſeulement en paſſant qu'un muid d'eau de la mer ne donne tout au plus qu'une pinte d'eau mere aprés la ſeparation de tous les criſtaux qu'on en tire, en quoy la curioſité de l'Artiſte eſt aſſez ſatisfaite. Car il n'y a guere de perſonnes qui s'imaginaſſent que dans l'eau de la mere il y auroit des Sels de toutes les figures que l'Art y rencontre, comme j'ay dit d'abord. Ce qui n'eſt pas une legere preuve de ce que les bons Philoſophes diſent que le Sel de la mer, ou plûtôt l'eau de la mer, eſt la racine non ſeulement de tous les Sels, mais encore de tous les minéraux & de tous les métaux; & qu'on peut par conſequent à bon titre appeller

Sel marin.

Nota.

Nota.

Premier Eſtre des Sels.

pelier cette eau graſſe & ignée, qui reſte aprés toutes les criſtalliſations; le premier Eſtre des Sels & le centre de l'élement de l'eau. Principalement aprés que par pluſieurs reſolutions à l'humide, elle eſt encore impregnée de l'eſprit univerſel du monde, & portée par l'action fermentative, corruptive & pourriſſante du même eſprit univerſel juſqu'au dernier retour en ſa matiére premiére. Aprés cela qu'on diſtille cette matiére, qu'on peut appeller avec Paracelſe, *Liquamen ſalis*; mais qu'on la diſtille ſans mélange de bol, brique ny terre, & qu'on faſſe paſſer tout ſon Sel avec l'eſprit, comme j'ay dit de la mere eau du Salpêtre; & on verra ce que ce diſſolvant operera ſur l'or; & comment avec l'eſprit de vin un bon Artiſte pourra en tirer une huile diſſoluble en toutes ſortes de liqueurs. *Nota.* *Nota.*

Je ne doute pas, que pluſieurs de ceux qui voudroient que les operations ſe fiſſent en un heure, ſe recrieront contre le tems que celle-cy demande; mais en cela, ils feront bien voir qu'ils ne ſont guere Philo- Huile ou teinture d'or.

ſophes, & qu'ils ne meritent pas qu'on leur en diſe davantage. Car enfin, quand ils voyent un Laboureur cultiver ſa terre pour avoir du froment ſe mettront-ils en colere contre luy de ce qu'il ne peut faire venir ſon bled en un jour? J'ay bien eu la patience de donner le temps qu'il faut pour de telles operations ſur la ſeule idée que je m'en ſuis formée, ſans avoir d'autres certitudes de ce qui en arriveroit. C'eſt pourquoy ces Curieux empreſſez prendront, s'il leur plaît, la peine d'en faire autant aprés moy ſur mes experiences; puis ils exerceront leur talent pour porter plus loin leurs lumieres & leur travail: qu'ils ſe ſouviennent ſeulement bien de ce que j'ay tant dit cy-deſſus; que nulle réſolution, pourriture ny diſſolution naturelle ne ſe fait, que par l'eſprit univerſel, qui eſt dans l'air, *volavit ſuper pennas ventorum*: Et que ce qu'on appelle fermentation & végetation n'eſt autre choſe que l'operation de cet eſprit ſur quelque matiére que ce puiſſe être.

Agent de la reſolution ou diſſolution naturelle

Son action eſt la fermentation,

Nous en avons encore un exemple

bien sensible dans ce qui se passe lorsque les fruits se pourrissent. Une pomme, une poire, un raisin vient à être piqué : la corruption commence ; elle s'étend, toute la pomme se trouve pourrie en peu de jours. Voilà ce que fait dans un mur une brique qui commence à être piquée pour ainsi dire ; sa corruption s'avance, & elle se resout enfin toute entiére ; aprés quoi le levain de cette brique inspire aux autres voisines le ferment corrupteur qui passe de l'une à l'autre, comme une pomme & un grain de raisin en corrompent d'autres, & comme un peu de levain fait lever d'autre pâte. Ce que j'ay dit de la fermentation de la biere, qui n'est que l'operation du levain & du bled qui germe en terre, c'est la même chose du Cidre par raport à la pourriture de la pomme, & du vin qui bout en vendanges, par raport au raisin qui pourrit : Et enfin c'est la même chose que ce qui se passe dans la préparation du Vitriol & des Sels dont j'ay parlé.

& végetation.

Corruption ou pourriture des fruits.

Nota.

Consequemment leurs esprits peuvent être appellez Eau-de-vie minérale.

Eau de vie minerale.

Nota. rale puisque c'est la même operation qui les rend si volatils, & aussi differens des esprits cruds & grossiers des Sels ordinaires, que celle qui fait differer l'Eau-de-vie du vin, de biere & de cidre, des esprits distilez de ces mêmes matiéres non fermentées.

Voulez-vous conserver des fruits plus long-tems, il faut les préserver de l'air. Et si vous en entamez tant soit peu la peau, dés lors que l'air y aura entré, tout aussi-tôt son esprit y travaillera, & la corruption fermentative se manifestera; par laquelle les esprits du fruit & l'essence sont mis en mouvement, pour se délier de la masse du mixte. Par consequent c'est la voye réelle de la nature, pour separer les dissolvans Philosophiques & naturels de tous les Estres. Parce que ces esprits separez du composé retiennent la vertu fermentative qu'avoit le mixte; comme nous avons dit d'une pomme pourrie qui en pourrit une autre, & d'une brique nitreuse qui corrompt celle qui luy touche. Mais avec cette difference que comme ces esprits ou essences sont separées de la

La fermentation est la voye naturelle pour tirer les dissolvans propres des Estres.

Nota.

masse du mixte par l'Art d'une bonne Chimie, aussi ces esprits ne font pas le même mouvement, que faisoit le mixte entier fermentant sur un autre mixte; mais ces essences ou esprits attirent seulement l'essence intime des corps de leur espece; laissant le corps dépourvû de son ame, dont cette essence est animée, le reste n'étant plus qu'un cadavre privé de sa vie seminale & de sa fecondité.

La preuve de ce que j'avance est bien facile, car quoique l'Eau de-vie soit d'une espece differente de la graine de choux, de melon, de laituë, elle ne laissera pas d'en faire l'effet sur ces graines, parce qu'elle est de même genre végetal. Mais une Eau-de-vie aussi forte faite des mêmes graines, feroit bien encore mieux; comme celle de la biere sur du froment ou sur de l'orge, dont elle aura été faite, en voicy la preuve: Mettez tremper une poignée de froment dans un pot de bonne Eau-de-vie rectifiée, faite du même grain de son espece, cette Eau-de-vie attirera l'essence végetative du grain de telle sorte que si *Nota.*

vous le ſemez, il ne germera plus; les Jardiniers qui ne ſont pas Philoſophes, diſent que c'eſt que le germe du grain eſt brûlé par l'Eau-de-vie, ce qui n'eſt pas vray. Au contraire, ſi vous mettez beaucoup de grain & peu d'Eau-de-vie le grain l'imbibera; parce que le plus fort emporte le plus foible, & ce grain germera beaucoup plus vigoureuſement & plus promptement qu'il n'auroit fait; parce que cette Eau-de vie qui contient l'eſſence végetative des grains dont elle a été faite étant imbibée par ce grain elle fortifie ſa fecondité, & donne par ſon ferment un plus prompt mouvement au grain qui en eſt impregné, comme le levain qui fait lever d'autre pâte.

Pour avancer le germe & la maturité.

Les mêmes Jardiniers ſçavent encore fort bien faire ces promotions pour avancer les fruits & les legumes qu'ils veulent avoir avant leur ſaiſon. Mais ils ſçavent auſſi fort bien obſerver de ne mettre pas plus d'Eau-de-vie qu'il en faut, pour ne pas déſanimer leurs graines qui ne germeroient pas; & ils n'ignorent pas que pour peu qu'on mette d'Eau-de-vie rectifiée ſur

des graines, il y en a toûjours plus que l'essence végetative n'en peut digerer : parce que l'Eau-de vie qui domine attire l'essence qui est de sa nature. C'est pourquoy, afin que la graine demeure la maîtresse, il faut étendre & affoiblir l'Eau-de-vie, y ajoutant de l'eau commune. Et ainsi le grain qui imbibe cette humidité ne trouve qu'une quantité d'Eau-de-vie proportionée à la force de son estomach pour ainsi dire ; dont sa fecondité est fortifiée par celle qui est dans l'Eau-de-vie.

C'est sur cette regle que les Philosophes parlent de leurs imbibitions pour faire la resurrection & la réanimation des têtes mortes qu'ils veulent volatiliser ; ils leurs redonnent peu à peu les esprits ou les ames qu'ils en avoient separées par une affusion copieuse & dominante.

Volatilisation des têtes mortes.

Nota.

CHAPITRE II.

De la correction des Medicamens violents ou veneneux.

CEs expériences ſont une preuve qui ne paroît pas indifferente contre ceux qui aſſurent que les ſemences ne conſiſtent que dans la figuration de la plante en racourci; & que la végetation n'eſt qu'un accrochement de particules nouvelles qui augmentent le volume de celles qui forment la Plante dans ſa graine; car nous voyons que les Eſſences dont nous avons parlé, & la ſimple Eau-de-vie même, renferment en ſoy un principe de fecondité; quelque dérangement qu'il y ait de la figure des Plantes dont elle eſt tirée; & que l'affuſion de cette Eau-de-vie ſur les grains les rend tantôt fecondes & tantôt ſteriles ſans y faire aucun changement. Croira-t'on aiſément, ſi c'eſt par dérangement de parties que la végetation eſt détruite, que ce qui eſt capable de faire ce dérangement produiſe une végetation exal-

Principe de fecondité.

tée incompatible avec le même dérangement ?

C'eſt pour cette raiſon qu'il n'importe point que le bled ſoit entier ou non pour faire le mouvement de la végetation ; puiſque ſoit qu'il ſoit en terre dans l'arrangement ordinaire de ſes parties, ſoit qu'il ſoit preſſé & moulu en farine, bouleverſé & confondu dans la pâte ; ou encore plus, détrempé dans la cuve d'un Braſſeur, le même effet naturel & le même mouvement végetatif nous paroît ſenſiblement & indépendamment de quelque figuration que ce puiſſe être des parties qui le compoſent.

Suppoſé tout ce que nous venons de dire, il n'eſt pas mal-aiſé de voir comment on peut mettre en pratique ce que Vanhelmont a dit de la correction des Médicamens, ou qui ſont trop violens, ou qui ont quelque venin manifeſte. Ce venin fait qu'on n'oſe s'en ſervir ſans de grandes précautions, aprés leſquelles même on ne laiſſe pas de trembler ; parce que les corrections communes & ordinaires ne touchent pas au centre de l'Eſtre

En quoy conſiſte le Venin des mixtes.

ny ne ſéparent pas l'eſſence d'avec les excremens dans leſquels ſeuls conſiſtent la vertu veneneuſe & non pas dans l'eſſence ſeminale qui eſt bonne abſolument.

Nota.

C'eſt donc le défaut de maturité & l'embarras des excremens, qui cauſent le venin ; & plus il ſera grand & actif, plus auſſi doit-on juger que la vertu du mixte eſt grande & plus inſigne ; parce que l'activité du venin ſuit la plus ou la moins grande affinité, que l'eſſence a avec nôtre nature; puiſqu'il eſt conſtant qu'il n'agit, que parce qu'il a union & ingrés avec nos eſprits. Laquelle union ou unibilité ſuppoſe neceſſairement convenance, affinité & ſinnonimité de Nature ; & conſequemment bonté de cet Eſtre par rapport à nous même. De telle ſorte que l'experience que nous avons de ſon venin eſt une conviction manifeſte des excellences qu'il renferme : *Ubi virus ibi virtus.*

Il eſt dónt queſtion de ſeparer ces excremens malins qui ſont attachez à l'eſſence ; & qui par cette intelligence & notion ſecrette de nature qui paſ-

ſe nôtre connoiſſance, la ſuivent lors qu'elle s'unit avec nos eſprits. C'eſt une miſſion, pour ainſi dire, émanée du don de Création, que nous ne ſçaurions penétrer. Dieu a fait une telle herbe avec une proportion convenable, qui luy fait trouver le chemin du cœur, du cerveau, &c. C'eſt aſſez qu'elle y aille ſans que je ſçache ny par où ny comment, & ce n'eſt pas peu que ſon venin me faſſe connoître qu'elle a ſa deſtinée de Dieu pour aller à tel ou à tel viſcere qu'elle attaque en mauvaiſe part. C'eſt aprés cela aux Philoſophes de meurir & perfectionner cet Eſtre, & de le ſeparer de ſes excremens; puis l'eſſence qui par cette preparation reſte dans ſon integrité vitale & non alterée dans l'idée de ſon Eſtre, fera en bonne part ce pourquoy Dieu l'a deſtinée. De ſorte que ſi elle troubloit le cerveau avant la préparation, elle n'ira plus que pour le fortifier & raffermir ſes facultez. *Nota.*

Ce ſont des experiences deſquelles je puis parler comme Maître: puis qu'aprés avoir préparé des Plantes les plus veneneuſes; leſquelles à cauſe

de cela ne ſont d'aucun uſage dans la Medecine ; j'en ay pris le premier moy-même ſans en avoir ſenti aucune alteration:quoy qu'ayant ſeulement touché de la langue à quelques-unes non preparées, j'ay penſé en être empoi- *Nota.* ſonné.

La fermentation eſt la voie ſeure pour tirer l'eſſence medecinale des Simples veneneux.

Ce n'eſt pas une médiocre avance que je procure aux gens de l'Art de leur enſeigner que la fermentation eſt la voye ſeure pour mettre en uſage & à bon uſage des Eſtres qu'on ne regardoit que comme les peſtes de la Nature, au lieu que comme dit Vanhelmont, c'eſt où ſont renfermées les marque de l'amour de Dieu.

Opium veneneux.

On ſçait avec quelles inquietudes, par exemple, on propoſe de donner l'Opium ; on n'eſt que trop informé des malheurs qui en ſont arrivez. Souvent aprés les préparations les plus ſeures de la Pharmacie ordinaire, un ſeul grain peut avoir fait perir des malades : s'il eſt ainſi, y a-t'il un venin plus preſent & plus concentré ? Il paroît donc que cette correction ou preparation n'eſt pas la meilleure, & qu'elle eſt trompeuſe, parce qu'elle

n'eſt pas fondée ſur une veritable Phyſique ; laquelle ne regarde les Eſtres que dans leurs principes ſeminaux, d'où fluent toutes leurs proprietez. Cependant y a-t'il un remede dans la nature des Simples, qui ait une vertu ſi noble, ſi familiere, & ſi ſeure que l'Opium quand il eſt fermenté ? Pour lors on voit le ſuccez qu'on en peut attendre dans des diſpoſitions qui paroiſſent ſouvent ſi oppoſées, qu'on diroit qu'il y auroit une intelligence dans ce remede, pour faire ce qu'il faut ; quoique tantôt il faille faire ce qu'il faudra tantôt empêcher.

Opium excellent remede.

C'eſt ce qui a fait dire à pluſieurs des plus habiles Medecins, que s'il n'y avoit point d'Opium, ils ne voudroient pas faire la Medecine. En effet, il s'applique utilement preſque par tout, quand on en ſçait faire un bon uſage ; parce que quand la Nature peut reprendre le calme dans une maladie, on a fait plus de la moitié du chemin, & ſouvent ſans aucun autre remede elle fait ſeule ce qui lui convient, & ce qu'un Medecin ne pourroit jamais ny pronoſtiquer ny

Utilité de l'Opium.

comprendre, & encore moins procurer.

Or cette Nature ne fera jamais ces effets, si elle n'est, *sui juris*, & en tranquillité; elle ne peut s'y mettre d'elle-même, elle est trop agitée, elle est liée, elle est vaincuë. On applique sagement une doze convenable de

Laudanum Opium preparé.

Laudanum bien préparé, & à l'instant le calme vient comme par un miracle; la nature rentre en ses droits; les esprits qui étoient troublez reprennent vigueur; on dort, on suë doucement, on ne souffre plus de douleur; c'est une espece de magie que produit un atôme, pour ainsi dire, souvent donné seul, ou quelquefois accompagné d'autres remedes appropriez. Hypocrates l'a ordonné si frequemment qu'il n'y a rien de si familier dans ses œuvres;aussi n'ay-jeremarqué que trois

3. Circonstances où l'Opium ne fait pas bien.

seules circonstances où il ne fasse pas bien. La premiere & principale, c'est lors qu'il y a disposition à la Létargie. La seconde dans les maux Veneriens, qui ont un venin glacial & engourdissant; & la troisiéme quand il y a disposition d'Abcés.

CHAPITRE XII.

Experiences remarquables du Napel.

POur confirmer l'idée que j'ay de la fermentation & de l'effet qu'elle opere dans les Plantes jusqu'à éteindre & dissiper leur venin, suivant ce qu'en dit sçavamment Vanhelmont, *omnia simplicium venena prorsus silent, cum in entia prima redierent*, je suis bien-aise de décrire l'experience que j'en ay faite. Son Altesse feu Monseigneur le Prince en fut étonné au seul recit que j'eus l'honneur de luy en faire dans quelques conversations qu'il me permit d'avoir avec luy. Je voulus donc éprouver sur moy-même l'effet du plus grand des Poisons qui se trouve dans le regne végetable : c'est le Napel ; voici l'Histoire. Des Herbiers disent, que si on le tient seulement dans la main un tems assez considérable, il est capable de tuer. J'en pris une poignée ; & peu de momens aprés, elle me causa un fourmillement que je sentois glisser du

Napel le plus grand des Poisons végetaux.

poignet dans le bras. Et comme il avoit déja avancé jusqu'au coude, je la jettay crainte que le venin n'allaſt trop loin, & que je n'en fuſſe plus le maître. Cet engourdiſſement ne laiſſa pas de s'étendre jusqu'à l'épaule, & ne paſſa pas plus avant : Il me dura toute la journée ſans aucune autre douleur ; je me ſervis auſſi-tôt de mon Eſſence de Viperes, de laquelle je donneray la compoſition dans la ſuite ; & le lendemain je ne ſentis plus rien.

Eſſence de Viperes. Antidote.

Une autrefois, je pris une fleur de cette Plante, & l'ayant un peu mâchée avec les premieres dents j'y touchay avec la pointe de la langue pour en obſerver le goût, & pour voir ſi cela feroit quelque effet approchant de ce qu'en dit Vanhelmont. Il dit qu'ayant du bout de la langue goûté de la racine aprés l'avoir legerement préparée, il ſe ſentit toute la tête entrepriſe ſans avoir l'imagination offenſée ; au contraire, il ſe la ſentoit comme dégagée, & beaucoup plus capable des fonctions intellectuelles qu'il ne l'avoit jamais euë : Je crus donc, que la fleur de cettePlante étoit une eſpece

pece de préparation & maturité naturelle, qui auroit une qualité moins veneneuſe que la racine dont Vanhelmont avoit goûté. Et comme je trouvois que le goût en étoit aſſez ſuave, cela me donna un bon augure de ſa vertu intrinſeque : un moment aprés, je me ſentis un fourmillement au bout de la langue, qui m'obligea de cracher pour arrêter l'action du ſuc & de la teinture qui agiſſoient ſi ſenſiblement. Ce fourmillement ſe gliſſoit doucement, & il alla juſqu'à la racine de la langue ; ce qui m'obligea de me laver la bouche avec de l'Eau-de-vie. Auſſi-tôt aprés je me ſentis la tête entrepriſe & comme ſerrée d'un bandeau ſans aucune douleur, & le cœur ſaiſi & comme lié ſans aucune défaillance, & tous les membres demi endormis. Cela me dura quelque tems ; cependant je m'obſervois moy-même, & je me ſentois effectivement, comme dit Vanhelmont, une liberté d'eſprit & d'intelligence beaucoup plus grande que je ne l'avois jamais eu, de ſorte que cette diſpoſition ne m'étoit point déſagréable, ſentant bien que je

n'en mourois point. Je compris par là que l'action de cette Plante eſt d'agir ſur les organes de l'imagination; qu'elle la dégage de la matiere, & qu'elle donne une liberté à l'eſprit de faire quelque choſe de plus qu'il n'eſt capable ſous la maſſe du ſang & de la chair qui l'offuſquent. Et que Vanhelmont n'a pas grand tort de dire, *eſt etiam in plantis arbor ſcientiæ boni & mali, & virtus dotalis continens ſanæ mentis redintegrationes.*

Aprés ces experiences, j'en ay fait un autre ſur la même Plante. J'ay tout pris, racines, feüilles & fleurs; j'en ay pilé une hottée, je l'ay fait fermenter. J'y ay enſuite goûté; j'ay bû une cuillerée de ce vin, & il n'a fait aucune action engourdiſſante ſur moy. J'en ay diſtillé l'Eau-de-vie; j'en avois bien deux pintes rectifiées: elle me ſervoit à boire les matins comme de l'Eau de vie ordinaire, ſans qu'elle m'ait jamais fait aucun mauvais effet ſenſible.

La fermentation eſt un correctif na.

Aprés toutes ces experiences & ces épreuves, je ne crois pas que les plus critiques Philoſophes puiſſent trouver

à chicanner contre ce que j'ay étably pour prouver que la fermentation eſt un correctif naturel du venin & de la violence des Simples & des Médicamens.

turel de la violence & du venin des Simples.

Je n'ignore pas qu'il y a une autre maniere de reduire les Plantes dans leur premier Eſtre, & d'une façon tout-à-fait differente de la fermentation dont je parle, & que cette autre methode les perfectionne encore plus que celle-cy, mais c'eſt aſſez que j'aye fait connoître la verité de ce que j'ay avancé & le bon uſage qu'on en peut tirer ; en attendant qu'un autre en diſe davantage, ſi je ne le fais peut-être moy-même avec le tems, ſelon la juſtice que le Public rendra au ſervice que je veux bien luy rendre aujourd'huy.

Nota.

C'eſt par l'Alkaeſt.





SECONDE PARTIE.

PRATIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Levains ou Fermens.

JE viens à la Pratique, & j'explique au narurel la methode dont je me sers.

Tous les Chimistes sçavent qu'il faut un levain pour faire une fermentation des matieres qui ne fermentent pas seules naturellement ; comme il en faut pour faire de la biere & pour faire lever la pâte. Mais quoique tout levain végetable, fasse fermenter un autre végetable, il y a cependant de la difference entre levain & levain. Il faut considerer que tout levain est une végetation de son espece ; & que par consequent un levain peut alterer la

Nota.

nature & l'eſſence d'une autre eſpece avec laquelle il ſera mêlé ; comme une ante qui eſt confermentée avec le tronc ſur lequel elle eſt jointe, dont il vient des fruits mixtes qui participent des deux eſpeces. *Nota.*

Les Bergamotes d'Italie en font la preuve. Elles ont la figure, la couleur & l'odeur de la poire ; & quand on les coupe, c'eſt le dedans d une orange. Parce que l'orange & la poire étant confermentées enſemble par l'antement ; leur végetation, qui eſt une fermentation réelle, eſt mixte & participe conſequemment des qualitez, des vertus & des proprietez des deux eſpeces. Bergamotte d'Italie.

Je diray en paſſant que c'eſt la raiſon pour laquelle Dieu par Moïſe a deffendu dans l'ancienne Loy d'anter les arbres; auſſi bien que de ſemer dans un même champ des ſemences mêlées, parce que cela fait une corruption & dégeneration des eſpeces, qui ſymboliſe avec le peché originel & la corruption de la chair. C'eſt gâter & changer l'Idée du Créateur. *Nota.*

Il faut donc dans la fermentation

que nous voulons faire, qu'il ny ait
Nota. point de dégeneration ; si on veut que la vertu du Simple ne soit point alterée, & qu'elle demeure dans son Estre pur & seminal naturel. Autrement elle ne produira pas l'effet qu'on en doit attendre. De même qu'un poirier sur lequel on a anté des pommes ne portera plus de poires ; ou tout au moins ce sera un fruit monstrueux, comme j'ay dit des Bergamottes : Ou comme un Mulet qui n'est ny Asne ny Cheval, & qui n'a pas les proprietez simples & parfaites ny de l'un ny de l'autre ; mais qui les a des deux confondus ensemble. Ce n'est plus ce que l'on cherche en tel cas & à telle fin dans la Medecine, où telle vertu est requise & non
Nota. pas l'autre.

Levains ordinaires & particuliers

De cecy, il paroît que les levains de Boulanger, de biere, de vin & de cidre, ne nous sont pas propres pour faire des choses parfaites. Parce que ces Estres sont specifiez ; & ont des vertus particulieres qu'ils communiquent à celuy que nous voulons fermenter. Il faut donc un levain general qui reçoive les vertus des especes,

& qui en ſoit déterminé ſans les alterer de ſa part : & qui étant ainſi déterminé par les Plantes particulieres avec leſquelles il eſt mêlé, en augmente & la vertu & la qualité tout enſemble. Levain general.

Le Miel fait cet effet ; il eſt de cette nature, parce qu'il n'eſt qu'un eſprit univerſel de l'air, tel que nous avons dépeint au commencement de ce Livre, lequel eſt corporifié avec la roſée qui tombe & qui s'attache ſur les fleurs, les herbes, les feüilles, & autres ſujets où les Abeilles le recüeillent ſans en être totallement ſpecifié. C'eſt un commencement de mixtion des Elemens ſuperieurs avec les inferieurs du Ciel avec la terre ; qui dans leur intime & dans leur centre ne ſont qu'une même choſe ſelon Hermés ; *quod ſuperius idem eſt ac quod eſt inferius ad perpetuenda miracula rei unius.* Et cet Eſtre quoyque composé des Elemens n'a encore aucune ſpecification parfaite, juſqu'à ce qu'il ſoit animé & engroſſé par des ſemences particulieres. C'eſt donc un commencement de corporification & de coagu- Miel. Levain univerſel végetal. Nota. Ce que c'eſt que le Miel.

lation des esprits de l'air & de l'eau qui s'unissent dans la plus basse region de l'air avec les Vapeurs de la terre; lesquelles luy communiquent cette premiere coagulation onctueuse, qui sert d'aliment aux végetaux, & qui leur donne le premier mouvement de fecondité.

Vin & Vinaigre de Miel. *Nota.* Sels & Teintures. C'est pourquoy Basile Valantin se sert bien plus volontiers de vinaigre de miel pour l'extraction de ses Sels, & de l'Eau-de-vie de miel pour celle des teintures, que du vinaigre & de l'esprit de vin ordinaire. En effet le miel est un esprit universel, non encore déterminé tout à fait au regne végetable. Lequel s'unissant avec les Plantes ou avec le Nitre corporel de la terre labourable, produit la végeta- *Nota.* tion de ce genre, qui s'accommode à tous les individus & à toutes les especes, sans les alterer ny les corrompre; au contraire il les nourrit, les fortifie & les anime.

De même dans une fermentation *Nota.* artificielle, le Miel fait avec un Simple, ce qu'auroit fait la Rosée en terre Miel. Rosée. avec luy. Puisque le Miel n'est autre chose

chose qu'une rosée épaisse & plus cuite que celle qui vole imperceptiblement dans l'air superieur.

CHAPITRE II.

Manipulation.

SUr ce principe je commence par mettre du miel en fermentation, comme quand on fait de l'Hydromel. Pour cela je fais dissoudre du miel dans de l'eau, un poids de miel sur quatre d'eau ; & je tiens cette dissolution dans des vaisseaux, que je mets dans une Etuve en Eté comme en Hyver, y entretenant le feu jour & nuit avec un poësle ou fourneau qui est au milieu de l'Etuve ; le degré de chaleur étant tel qu'on puisse demeurer tant qu'on veut dans l'Etuve sans en être incommodé. Aprés deux ou trois jours sans avoir besoin d'aucun levain étranger, la dissolution du miel se met en mouvement ; & quand elle est en bonne fermentation, c'est-à dire aprés un jour de fermentation commencée ;

Fermentation des Simples.

on ajoûte les herbes bien hachées & bien pilées, un seau sur deux de dissolution de miel, & le tout bien broüillé ensemble, on le laisse fermenter jusqu'à ce que les herbes tombent au fonds, sans plus s'élever aprés qu'on les aura broüillées & enfoncées pour la derniere fois.

Nota. Il faut distiler aussi tôt que les matieres manquent à s'élever, autrement les esprits se dissiperoient, la fermentation étant finie.

Voilà en general la maniere de fermenter & préparer toutes les Plantes, herbes & racines; & particulierement celles qui ont des Souffres ou Huiles & des Sels volatils, telles qu'elles puissent être. Aprés laquelle fermentation il faut distiller l'Eau-de-vie avec un réfrigeratoire; comme si on distilloit du vin, mettant toute la matiere dans l'alambic, suc & marc. La distillation étant faite, on la rectifie, plus ou moins, comme l'on veut; & si la fermentation a été bien faite, il ne paroît point d'huile volatile ou essentielle dans la distillation des Plantes Aromatiques, quoy qu'elles en ayent en abondance; parce que le ferment a délié son onctuosité; & l'a reduite en Eau-de-vie; laquelle est une veritable huile ou souffre unie avec

Distillation. Rectification. *Nota.* Huile essentielle. Eau-de-vie. *Nota.*



le Sel & le Mercure volatil de la plante : Car il eſt de fait que les trois principes ſont réunis enſemble par l'action du ferment; de ſorte que quoique le Sel fixe avec les autres principes fixes reſtent aprés la diſtillation de l'Eau-de-vie; on en peut cependant faire de belles choſes ſans y joindre le Sel fixe. Mais auſſi eſt-il vray que ſi on le volatiliſe, & qu'on le réüniſſe à ſon Eau-de-vie ou eſprit, on en verra un bien plus noble effet.

Sel fixe.

Eſſence.

Nota.

Cependant cette ſimple Eau-de-vie doit être conſiderée aprés la rectification comme un diſſolvant homogene & naturel de la Plante de ſon eſpece. De ſorte que ſi vous mettez dans cette Eau-de-vie, des fleurs, des feüilles ou tiges tendres, pilées ou non, à infuſer pendant quelques jours; elle en tire l'ame, le ſouffre, la teinture & la vie. Laquelle peut ſuppléer, pour la Medecine en quelque façon au Sel volatiliſé, quoique, comme j'ay dit, la perfection ne ſoit pas ſi noble ny ſi efficace.

Nota.
Diſſolvant naturel particulier.

Teinture.
Nota.

CHAPITRE III.

Maniere de faire la veritable Eau de la Reine d'Hongrie.

VOilà la maniere dont doit être faite cette fameuſe Eau de la Reine de Hongrie ; dans laquelle il ne doit point entrer d'eſprit de vin de vigne ; mais ſeulement de l'eſprit de vin de Romarin fermenté avec le miel ; qui multiplie la quantité & la vertu de la Plante ſans alterer ſa ſimplicité.

C'eſt le miſtere que l'Inventeur a caché en ordonnant une ſimple infuſion de fleurs de Romarin dans de l'eſprit de vin ; il faut entendre de l'eſprit de vin de Romarin, comme le veritable diſſolvant naturel & homogene de ſes fleurs propres, dont il tire l'eſſence qu'il s'unit intimement ; & d'une maniere bien plus parfaite que le ſimple eſprit de vin ordinaire, qui n'eſt pas de la même eſpece, & qui par conſequent en affoiblit la nature

Romarin.

ſpecificative : Laquelle au contraire eſt fortifiée par l'eſprit de vin de la même Plante qui fait la meilleure partie du Remede.

C'eſt la même choſe de la Sauge, de la Rhuë, la Lavande, l'Imperatoire, l'Abſynthe, Hyſope ; enfin de toutes les Plantes Aromatiques & de celles qui abondent en Sel volatil, comme le Creſſon, la Roquette, le Becabunga, le Celery & toutes les Plantes diuretiques. Leur vertu eſt infiniment exaltée par la volatiliſation exuberée de leurs Sels ; & l'on en voit des effets infiniment plus grands que lors qu'on s'en ſert ou toutes cruës ou en décoctions & préparations ordinaires ; ſoit pour l'uſage interieur, ſoit pour l'exterieur. Comme dans les Rhumatiſmes, douleurs errantes, froideurs & engourdiſſemens des membres ; & enfin à tout ce qui eſt particulariſé dans le livre de la quinteſſence de Raymond-Lulle & des autres Auteurs ; avec cette particularité dans l'uſage exterieur que les eſſences font beaucoup mieux ſi on y ajoûte le tiers d'eſprit de Sel armoniac.

Plantes Aromatiques. Sauge. Rhuë. Lavande. Abſynthe. Hyſope, &c. Creſſon. Roquette. Becabunga. Celeri, &c. Diuretiques. Rhumatiſmes. Douleurs errantes. Froideurs & engourdiſſemens. *Nota.* Exterieur. Eſprit de Sel armoniac.

Pour ce qui eſt des herbes Cephaliques & Aromatiques comme le Romarin, la Sauge, la Rhuë & autres; ce ſont des febrigues aſſurez, comme dit Vanhelmont; *ſunt diaphoretica inſignia non nihil temperata, quæ mendentem fi lelem numquam ludibrio exponent.*

Febrifuges.

Pour les Ulceres putrides & pour les Gangraines, auſſi-bien que pour les contuſions tant profondes ſoient elles; mon Eau de la Reyne de Hongrie fait une eſpece de miracle, les étuvant pluſieurs fois le jour un tems un peu conſiderable, afin de faire penetrer ſon action; car toute la pourriture & la gangraine tombe en vingt-quatre heures, & les contuſions ſe diſſipent, ſans aller jamais à ſupuration: on aura même peine à croire que le ſang extravaſé ſous le crâne, par quelque coup ou quelque grande chûte ſe tienne toûjours fluide, ſans jamais ſe coaguler, & coule par le nez, par les yeux & par les oreilles; pourvû que dans les premieres vingt-quatre heures aprés le coup ou la chûte, on s'en baſſine bien toute la tête, aprés s'être raſé; réïterant de deux en deux heures.

Ulceres putrides. Gangraines. Contuſions. Eau de la R. de H.

Huile eſſentielle ou etherée de Romarin avec l'eſſence.

D'où l'on voit quelle résolution admirable ce Simple est capable de faire, même du sang coagulé dans une extravasion. Il est vray que l'Huile essentielle ou etherée de Romarin fait seule aussi le même effet ; mais encore bien mieux, si elle est dissoute poids égal dans l'essence tres-rectifiée. *Nota.*

C'est de cette même essence de Romarin ou veritable Eau de la Reine de Hongrie, dont le Roy voulut bien se servir & rendre témoignage du succez & du soulagement que Sa Majesté en reçût dans un Rhumatisme qui luy occupoit l'épaule & le bras, du tems qu'Elle nous fit l'honneur à mon confrere & à moy de nous établir au Louvre pour faire toutes ces experiences.

Mais comme dans les fiévres, il est toûjours tres-bon de temperer l'action de ces febrifuges, afin qu'un fievreux n'en soit pas trop échauffé : J'y mesle toûjours une dose de mon Laudanum qui est aussi de soy diaphoretique : & je ne donne point le Remede que sur le déclin de la fiévre ; aprés que la grande violence de la chaleur *Nota.*

& de l'accez est déja temperée. De sorte que pour lors on voit une sueur douce & moderée, accompagnée presque toûjours d'un doux sommeil; qui rafraichit le malade au de-là de ce qu'on pouvoit croire. Si bien que l'on ne voit guere de fiévres mêmes quartes, qui ne cessent au trois ou quatriéme accez : Et quand elles paroissent trop opiniâtres, j'y ajoûte pour vehicule un demy verre de décoction de Quinquina à chaque prise; & pour lors je n'en manque aucune, à moins qu'il ne s'y rencontre quelque complication.

Febrifuges avec le Laudanum.

Quinquina.

Fievres quartes.

CHAPITRE IV.

Remedes pour les Vapeurs, les Menstrues & les Accouchemens, &c.

POur les vapeurs des femmes les Plantes Cephaliques susdites & toutes les Hysteriques; comme la Melisse, la Matricaire, la Tanasie, l'Armoise, & sur toutes la Sabine, la petite Centaurée & la Rhuë : font une espece de miracle, de même pour procurer les regles suprimées, & pour faciliter l'accouchement & ses suites retenuës, ausquelles occasions on voit des succez assurez, que les saignées & les autres remedes usuels ne produisent quasi jamais : sur tout si on y ajoute un peu de mon essence de Canelle.

Melisse. Rhuë, Matricaire. Armoise. Tanasie Sabine. Petite Centaurée.

Essence de Canelle.

Le Vehicule ordinaire dont je me sers, tant pour les Fiévres que pour les maladies des femmes; c'est le vin aux personnes qui le peuvent prendre : & l'on ne doit pas craindre la chaleur de la Fiévre, car le Laudanum y pour-

Vin vehicule.

Vapeurs. voit. Il eſt encore bon que l'on ſçache que pour les vapeurs des femmes ces mêmes remedes hyſteriques, ſoit accompagnez de Laudanum ou ſeuls, étant mêlez avec un peu d'eau commune, font un effet ſingulier, les appliquant interieurement par le bas, comme tous les Medecins ſçavent ſans l'expliquer davantage.

Nota. C'eſt par injections ; ou bien il faut les conſuſer avec un peu d'eau; en faire un noüet dans un linge fort clair, & l'introduire dans le lieu ſecret : on s'en ſert auſſi en Lavement preſque en même temps.

Il y a ſeulement cette diſtinction à faire que telle plante fait bien à une femme qui ne fait rien ou fort peu à une autre ; ainſi il faut obſerver à chaque perſonne celle qui luy eſt plus convenable, Rhuë, Sauge, Romarin, Meliſſe, Matricaire, Armoiſe, &c. Mais la teinture du Succin tirée par l'Eau-de-vie rectifiée de ces Plantes rend leur vertu plus generale.

Nota. Obſervation importante.

Nota. Succin Teinture. Huile fœtide

L'huile fœtide diſtilée du même Succin, tant priſe par la bouche qu'appliquée par le bas en onction, fait ſouvent auſſi de ſi grands effets, que j'ay vû des femmes & des filles totalement paralitiques depuis pluſieurs mois, avoir été gueries par cette ſeule onction; parce que ce n'étoit qu'une paraliſie uterine, à laquelle tous les

Remedes qu'on avoit faits, n'avoient ſervy qu'à rendre le mal plus grand.

Parallſie Uterine.

Huile fœtide de Succin,

Accouchement placenta.

Nota.

Cette même huile fœtide diſtillée du Succin a une autre vertu tres-ſinguliere : par laquelle j'ay fait ſauver la vie à pluſieurs femmes, auſquelles il étoit demeuré quelque partie du Placenta aprés l'accouchement. L'onction de cette huile faite, *ad os internum uteri*, en facilite doucement la dilatation, même quelques jours aprés l'accouchement ; & donne le moyen à un habile Chirurgien d'en tirer tout ce qui n'y doit pas reſter & qui ſeroit mortel.

Vapeurs, Fiel & foye de Viperes, ou d'Anguilles.

Ce ſont des experiences que j'ay fait faire pluſieurs fois, & dont je ſuis garend : auſquelles j'en ajoute une derniere ſur cet article des femmes, par un remede qui tient de l'univerſel. Je l'ay appris de Vanhelmont : C'eſt du fiel & du foye de Viperes ; ou au deffaut, de ceux d'Anguilles ; dont quelques dozes réïterées de la groſſeur d'une Aveline, en poudre, ſemblent faire un petit miracle pour toutes ſortes de vapeurs uterines. Mais leur proprieté plus ſpecifique, eſt de faci-

Accouchemens

liter les accouchemens les plus fâcheux ; & d'en diminuer extraordinairement les douleurs avec la même doze prise au commencement du travail.

Vapeurs. Nota. Observation importante. Il est important de remarquer, que pour mieux distinguer quelles Plantes seront plus propres à telles ou telles personnes ; il faut sçavoir que ces Vapeurs ne viennent presque jamais qu'aprés quelque passion violente. Et selon le genre de la passion, il faut une espece particuliere de Plante : quoy qu'aprés la premiere insulte, toutes les autres passions excitent & reveillent le mouvement de la Vapeur.

Rhue. Quand c'est la peur qui a donné le premier accez, la Rhuë en est le specifique, comme de tous les accidens qui en suivent, soit la Fiévre, ou tel autre qu'il soit. Pour le chagrin c'est la Sauge & la Melisse ; & ainsi des autres, qu'on trouvera marquez chez Vanhelmont au Chap. *de Conceptis*, où je renvoye le Lecteur pour ne pas repeter ce qui a été dit par un autre plus habile que moy.

J'ajouteray seulement une chose-

qu'il n'a pas assez expliquée. *Secundina*, dit-il, *masculi primogeniti* est un remede universel pour les Vapeurs des femmes ; mais il n'en dit pas la préparation : la voicy. Il faut la mettre en morceaux dans un matras à long col ; & l'ayant bien bouché avec du liege & du parchemin moüillé le tenir en digestion tant que toute la matiere soit reduite en eau ; comme il arrive infailliblement dans trente ou quarante jours. Quand tout est bien résout, on le met dans une cucurbite au bain marie avec son chapiteau & le récipient bien lutez ; & on distile jusqu'à sec. Voilà le remede universel pour toutes les affections uterines : mais son plus rare effet & qui est d'autant plus estimable qu'on ne voit personne qui le sçache, ou du moins qui le pratique ; c'est d'arréter à l'instant, comme par une operation magique, les douleurs & les tranchées que souffrent les femmes aprés leur accouchement.

Secundina. Sa préparation. Nota. Passions hysteriques. Douleurs aprés l'accouchement.

L'on sçait qu'excepté au premier enfant, toutes les femmes souffrent plus, ou du moins autant, que dans le tra-

vail même, & beaucoup plus long-tems. L'on ne sçait pas si personne y cherche aucun remede, je le donne de bon cœur au Public; comme ceux de l'huile de Succin & des fiels & foye de Viperes, avec lesquels mis en usage chacun convenablement, il ne se trouvera presque point d'accouchement fâcheux. Cela prouve par occasion combien se sont trompez ceux qui ont avancé que le fiel de Vipere est un des plus grands poisons. J'en ay donné avec succez, & j'en ay pris moy même le premier pour en sentir l'effet, tant separément que conjointement avec le foye. Mais qu'on fasse reflexion & qu'on admire que ce dernier Remede, c'est à dire l'arriere-faix d'un mâle premier né, pris à la quantité d'une cuillerée, ou à peu prés, ne fait aucun effet sensible quel qu'on puisse s'imaginer; sinon que dans l'instant ces douleurs cruelles cessent sans aucun autre mouvement; & tout le reste prend une conduite infiniment plus seûre que la Nature n'auroit pû faire sans ce secours, qui procure en même tems l'évacuation naturelle qui

Huile de Succin, fiels & foye de Viperes.

Nota.

Nota.

Arriere faix.

doit ſuivre les couches des femmes.

Qu'on juge de là quel empire a ce remede ſur les mouvemens uterins ; & quel effet il doit par conſequent faire en toutes ſortes de Vapeurs & paſſions hyſteriques. Il me ſouvient d'avoir lû dans Platon, que les Sages-femmes de ſon tems ſçavoient arrêter les tranchées des femmes aprés leurs couches : Ce remede étoit perdu ; je le fais revivre aujourd'huy, quoy qu'en puiſſe dire quelque mauvais raiſonneur, qui ſoutiendra peut-être qu'il eſt dangereux d'arrêter les mouvemens de la Nature dans une conjoncture ſi délicate ; & qu'il pourroit en arriver de fâcheux accidens. Je luy répondray qu'il y a bien des manieres de gouverner la Nature & ſes mouvemens ; & que celles qui ont pour caution des ſuccez heureux ſans aucun accident ny reproche doivent toujours être eſtimées les meilleures. C'eſt cette ſcience qui diſtingue le bon Naturaliſte & le vray Medecin d'avec le Charlatan & l'Empirique.

Secundina.

Je diray de plus, qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire que ce ſoit l'ar-

Nota.

riere-faix d'un mâle premier né ; j'en ay vû le même effet d'un second né. Cependant, comme j'ay une grande foy pour l'Auteur, & qu'il y a de plus quelques raisons naturelles, qui semblent donner davantage de force au premier né, je suis d'opinion qu'il feroit encore mieux qu'un autre. L'accouchement du premier enfant, n'étant suivy d'aucune tranchées ; il est facile de comprendre, que ce remede est plus efficace pour procurer la pacification de l'uterure.

Cecy est dit hors du Système de la fermentation des Plantes, & à l'occasion seulement des passions hysteriques ; mais toûjours dans l'ordre du plan de mon Livre : dont la fin est de décrire mes experiences par rapport au service que je desire rendre au Public.



CHAP.

CHAPITRE V.

Distinction de la Manipulation.

QUoyque la fermentation soit une preparation genérale pour toutes les matieres végetables ; il y a cependant toûjours un peu d'Art & de distinction selon les differens sujets. Les Gommes ont quelques choses de raisineux difficile à dissoudre dans l'eau ; qui pourroit embarasser un mediocre Artiste dans leur préparation. J'expliqueray sur l'Opium la maniere qui convient à toutes les autres ; comme la Gomme Ammoniac, le Sagapenum, la Scamonée, le Galbanum & le reste.

Gommes Opium.

Fermentation des Gommes. Opium. Sagapenum. Gomme Ammonia, Scamonée. Galbanum.

Je prend donc une livre d'Opium que je frote fort dans une terrine de grais ; où il y a trois livres d'eau commune ; continuant ainsi jusqu'à ce que tout soit reduit en bouë ou limon avec l'eau, qui dissoût en même tems ce qui est dissoluble. Et ayant mis en fermentation dans mon Etuve trois

livres de Miel avec douze livres d'eau, je fais tiedir ce qui est dans ma terrine & le verse dans le vaisseau où est mon ferment (c'est un matras de verre à long col dont je me sers pour cela) & quoique ce qu'il y a de limonneux ne se dissolve pas d'abord; cependant l'action du ferment le resout & le purifie avec le tems; & cela excite un boüillon bien plus fort que ne feroit pas le Miel seul. Quand la fermentation est finie, je distile l'Eau-de-vie dans un refrigerant; elle a l'odeur de l'Opium; & on s'en peut servir ainsi si l'on veut; parce que la vertu annodine de l'Opium est dans son huile seule. Cette huile étant volatilisée & devenuë esprit inflammable toute la vertu y est concentrée & exaltée, non seulement par la maturité de cette operation fermentative & végetante; mais encore, parce que cette Eau-de-vie a une subtilité que n'auroient pas des huiles grasses, qui ne penetrent pas la membrane de l'estomach. Outre que cet esprit est dégagé des crasses & matieres terrestres; dans lesquelles consiste la ma-

Eau-de vie d'Opium, ou Laudanum.

Venin Nota.

lignité du venin aussi bien que dans la crudité. D'où il arrive que dix, quinze, vingt, quarante ou cinquante goutes de cette Eau-de vie font un effet si doux & si seur qu'on n'en voit jamais arriver aucun accident : au lieu qu'on a souvent vû, comme j'ay cydevant dit, qu'un seul grain/même préparé à l'ordinaire a tué des malades. Et quoique je ne m'attache pas si scrupuleusement à le donner par poids ny par mesure; je n'en ay jamais vû aucun accident fâcheux. / d'opium

On connoît même au poux du malade une difference si extraordinaire de celuy qu'on trouve à ceux qui ont prix le Laudanum vulgaire; qu'un Medecin fort experimenté ne croiroit pas qu'un malade eût pris rien de cette nature. D'autant plus que ce Laudanum ne cause pas necessairement le sommeil, puisque plusieurs qui en prennent ne dorment pas pour cela : quoi qu'ils ressentent les effets de fraicheur, de douceur & de tranquillité qu'on en doit attendre. De sorte, que si l'on dort; c'est plûtôt par un besoin de nature que par une déter- Laudanum.

mination dominante du Remede. D'où l'on voit de quel secours il est dans la Medecine. Et je suis seur que Messieurs les Medecins qui voudront s'en servir, m'en sçauront avec le tems aussi bon gré que leurs malades.

Lauda num par fait. Je ne laisse pourtant pas cette Eau-de-vie toute pure: mais pour la rendre plus parfaite, je fais filtrer ce qui reste dans l'Alambic; & l'ayant évaporé jusqu'à consistance de Miel fort liquide, je mêle tout avec son Eau-de-vie non rectifiée, afin que le flegme dissolve le Sel & la teinture de ce résidu; aprés quoy je refiltre une seconde fois par le papier gris, & je garde ce mélange comme un Laudanum plus parfait; parce que le Sel de l'Opium étant sudorifique, l'union avec son Souffre volatil produit un médicament plus noble & plus excellent. Quand il est à propos d'y ajouter un Cordial, j'y mêle quelques goutes d'Elixir de proprieté, d'essence de Viperes, ou d'essence de Canelle préparée de la maniere suivante, laquelle servira d'exemple pour tous les bois Aromatiques, qui ont une huile spirituelle & essentielle.

Cordiaux. Elixir de proprieté. Essence de Vipere & de Canelle.

CHAPITRE VI.

Préparation des bois Aromatiques.

JE pile donc de la Canelle en poudre subtile, que je passe par le tamis : & j'en mets une livre sur quatre de Miel en fermentation, comme j'ay dit, avec douze livres d'eau : puis quand je distile au refrigeratoire, il ne vient point d'huile essentielle, comme il en vient aux distillations ordinaires de Canelle aprés avoir été seule en maceration dans l'eau aussi long-tems que dure la fermentation ; mais toute cette huile passe en Eau-de-vie tres-agréable & tres suave au goût & à l'odeur ; Laquelle je perfectionne encore en la rectifiant & la mettant aprés en infusion avec de nouvelle Canelle pulverisée grossierement ; dont elle tire une teinture de Rubis & un goût admirable.

Cette essence de Canelle n'a pas besoin d'éloges, les moins habiles sçavent que ce doit être un des plus excel-

Canelle.

Nota.

Les Hollandois en tirent ordinairement l'huile essentielle avant que de la débiter ; c'est pourquoy il faut tâcher d'en avoir qui n'ait point été alterée.

Eau de vie de canelle.

Teinture de canelle.

Essence de canelle cordial est.

machique & Cephalique. lens cordiaux, Stomachiques & Cephaliques qu'il y ait dans les Simples ; & un des plus efficaces Remedes pour les grossesses & pour les accouchemens des femmes & leurs suites ; sur tout quand elle est jointe à l'essence de Rhuë ou de Melisse, comme j'ay dit cy-dessus.

Grossesses & accouchemens. Melisse & Rhuë

Elixir de proprieté. Mon Elixir de proprieté se fait de la même maniere que la Canelle & l'Opium, sinon, qu'il n'est pas besoin de faire cette derniere infusion; parce qu'il est coloré de luy-même comme une teinture d'or, quand il est bien rectifié & sans flegme, à cause de l'abondance d'huile volatile que contiennent le Saffran, la Mirre & l'Aloës confermentez ensemble dont il est composé. C'est dans cette huile volatile que consiste la vertu de ce grand Remede ; dont la pénétration & l'action sont surprenantes dans les maladies desesperées; principalement quand on en donne une heure aprés avoir donné l'Emetique, dans des Apoplexies ou des Léthargies, où il ne manque guere de faire revenir la parole & le jugement. C'est encore une merveil-

Saffran, Mirre & Aloës.

Emetique. Apoplexie. Lethargie. Couches & Maladies des femmes, peute

le pour les femmes en couche ; pour les maladies du Sexe, pour les Fiévres lentes, malignes, pourprées & pestilentielles, pour la petite Verolle & plusieurs autres maux.

Verole.
Fiévres lentes, malignes, pourprées & pestilentielles, &c.

Il faut pourtant observer dans la préparation de cet Elixir fermenté, qu'il donne beaucoup d'huile volatile tres-piquante ; & qu'il faut continuer la distillation au refrigeratoire jusqu'à ce qu'il ne vienne plus de cette huile avec le flegme : Aprés quoy on rectifie le tout dans un vaisseau sublunatoire à long col, & l'huile monte avec l'esprit unis ensemble ; & le flegme demeure en bas, pourvû qu'on ne pousse pas trop le feu : Car si on fait passer du flegme, la rectification deviendra laiteuse, & l'huile se separera de son esprit, lequel tombera au fond, & obligera l'Artiste de faire une seconde rectification, toute ainsi que de l'essence de Vipere dont je vais parler.

Nota.

CHAPITRE VII.

Préparation de l'Essence de Viperes, &c.

L'Essence de Viperes qui se fait par la même voye a fait assez de bruit dans le monde pour avoir excité des Curieux à en rechercher la préparation ; sans en avoir pû découvrir le mystere : Pour le bien comprendre, il faut se souvenir que j'ay dit, que la pourriture d'un Animal mort étoit une vraye fermentation, comme celle du bled dans la terre & celle du vin dans les tonneaux : Et il est à remarquer qu'il y a une si grande Analogie entre le ferment du levain des Boulangers & la pourriture d'un pus Animal, que le levain ordi-
Nota. naire agit sur la chair humaine de la même maniere qu'il fait sur de la pâte, lors qu'il y a quelque disposition de la part de la Nature. Aussi est-ce pour cela que le levain appliqué en cataplasme sur un Abcés qui veut pourrir,

eſt en des plus naturels agens qu'il y ait, pour exciter ce mouvement, dans lequel la matiere ſe réſout d'une réſolution Phyſique : par laquelle les Eſprits & les Sels volatils ſont dégagez de la maſſe, comme l'Eau-de-vie l'eſt des végetaux.

Mais il faut autant que l'on peut empêcher dans cette préparation d'Animaux qu'il n'y ait de mauvaiſe odeur, comme on a vû dans des Eſſences ingrates, qui ſuffoquoient au lieu de vivifier. Cela vient d'un défaut de connoiſſance, en quoy j'ay manqué le premier ; car on ne ſçait pas tout en un jour. Il faut donc obſerver que cette odeur ſi execrable ne procede que d'un flegme impur & trop crû, qui eſt dans toutes les chairs des Animaux. Et comme il n'a pas encore été aſſez meury ; il n'a pû arriver dans l'Animal à la perfection des eſprits, qui en ſont le baume vital. Et par conſequent, c'eſt un excrement qu'il en faut ſeparer, avant que d'en faire la préparation. Parce que ſi on l'y laiſſe, il empeſtera toute l'eſſence en ſe fermentant avec elle; dont il n'eſt

Nota. Obſervation importante.

pas possible aprés de le désunir.

La méthode n'en est difficile ny pénible. Il n'y a qu'à faire secher les chairs des Animaux à feu tres-doux ou au Soleil, jusqu'à ce qu'ils puissent se mettre en poudre facile à passer par le tamis: pour lors on ne trouvera plus de mauvaise odeur dans l'Essence.

On me dira peut-être, que les meilleurs & les plus subtils esprits de l'Animal se perdront par la dessication, & consequemment qu'on gâtera son ouvrage. A quoy je répons que tous ceux qui ont distillé des Animaux, soit Viperes ou telles autres chairs que ce soit, ont bien vû par leur propre expérience, qu'il ne sort point d'esprits du tout jusqu'à ce qu'elles sentent assez le feu pour les brûler. Avant ce degré de chaleur, il ne sort que du flegme, qui a une odeur & un goût crû & désagréable. Cependant cette chaleur est beaucoup plus grande que celle dont nous disons qu'il faut se servir pour faire secher les chairs avant que de les préparer pour en tirer les essences. De sorte qu'on n'a rien à craindre sur ce sujet. Outre que l'on

voit par experience qu'on n'a pas une moindre quantité d'Eſſence & de Sel volatil des chairs ſeches, que de celles qui ne le ſont pas. Je ſçay ce que je dis, & je ne crains pas d'en avoir le démenty; car j'ay fait l'un & l'autre plus d'une fois. Et ce n'eſt pas peu que je m'explique ſi naturellement, ſans m'en reſerver le myſtere, & me donner de la diſtinction pardeſſus ceux qui voudront travailler aprés moy ſur mes experiences; ainſi que pluſieurs autres qui ſe ſont reſervez un tour de main pour ſe rendre neceſſaires & ſe faire rechercher comme les Maîtres.

Il faut donc mettre trois ou quatre livres de poudre de Viperes, ou de telle chair qu'on voudra, qui ſoit bien ſeche; avec trois fois autant peſant de Miel qui ſoit en bonne fermentation dans l'Etuve; & laiſſer agir juſqu'à la fin du boüillon. Quand il eſt fini, il faut diſtiller, broüillant bien le limond qui ſera au fond, comme du pus avant que de le mettre dans le vaiſſeau diſtillatoire; lequel ne doit pas être de métail quoy qu'étamé, par- *Nota.*

Manipulation.

ce que ces esprits dissoudent l'Etain & le Cuivre, qui gâtent tout. Mais il faut faire cette operation dans des vaisseaux de verre à long col de deux pieds de haut s'il se peut. Et ayant tres-bien luté le chapiteau & le recipient, distiller à feu de sable tant que la matiere boüille dans le vaisseau; lequel ne doit être remply que jusqu'au tiers à cause du gonflement. On verra contre l'ordinaire de la distillation de toutes les chairs, que les Esprits & les Sels volatils monteront les premiers & avant le flegme. Ces Esprits sont d'une pénétration si grande, qu'on a peine à empêcher qu'ils ne percent le lut de la jonction des vaisseaux. C'est-là où l'adresse & la patience sont également necessaires.

Nota.

Quand tout l'Esprit & le Sel volatil est distillé, on évapore jusqu'à sec dans des terrines à feu leger, ce qui reste au fond de l'allambic : puis on le distille dans une cornuë à feu de reverbere par degrez, pour avoir de nouveau Sel volatil, & une huile noire & piquante; lesquels on rectifie deux ou trois fois sur le *Caput mortuum*

pulverifé pour les purifier l'un & l'autre de leur terre & de leur puanteur. Il eft même neceffaire de les faire encore diftiller à feu de fable, avec des cendres lavées & deffalées, bien feches & empâtées avec lefdits Sel, Huile & Efprit puant, jufqu'à ce qu'ils foient bien purs.

Pour lors il faut tout mêler enfemble avec l'Huile; tant les premiers Efprits & Sels volatils que les derniers; & rediftiller tout ce mélange dans un fublimatoire à long col, où l'on aura mis quelques pintes d'eau commune pour retenir le refte des mauvaifes odeurs, pendant que les Efprits pafferont bien dépurez : obfervant la diftillation, fi tôt que les Sels font diffous dans le chapiteau, pour voir fi les Efprits font encore affez forts; afin de n'y pas mêler de flegme : Et vous aurez une effence, dans laquelle l'Huile eft unie avec les Sels & les Efprits par une homogeneité des principes; fa couleur eft d'un beau jaune, comme fi c'étoit une teinture d'or, fans qu'il y ait aucun goût, odeur ny apparence d'Eau-de-vie ny de miel; parce que le Nota

Miel par les raisons que nous avons cy-dessus expliquées de l'universalité de sa nature se fait tout avec toutes choses dans la fermentation ; principalement avec les Viperes, qui ne sont nourries que du Miel ou de la rosée, qu'ils lêchent sur les herbes. C'est pour cela qu'on en conserve en vie des années : sans qu'ils se nourrissent d'autre chose que de l'esprit de l'air.

Nota.

Il faut de la patience pour faire cette belle operation, & je ne croy pas qu'un Artiste qui connoîtra la Nature puisse s'empêcher d'avoüer que cette Essence faite comme je l'ay décrite, ne soit quelque chose de rare & digne d'être recherché, tant pour conserver la santé & la vie, que pour rétablir des vieillards & des malades languissans ; elle fait encore mieux que l'Elixir de proprieté dans les Apoplexies, aprés qu'on a donné le vin Emetique. Car si dans une heure on donne une bonne dose de cette Essence de Viperes on voit un merveilleux effet pour aider à vomir aisément & avec un succez tres-heureux, redonnant la connoissance & la parole sans permettre que l'E-

Vertus & proprietez de l'Essence de Viperes.

metique demeure inefficace, comme il arrive tres-souvent. Au contraire cette Essence en fortifie la vertu, & en assûre le succez; ce qui est d'une consideration tres-importante. L'experience en est fameuse par l'heureux succez que l'on en a vû autrefois en la personne de Monseigneur le Duc de Chartres, Madame presente. Ce Prince âgé de quatre ans seulement, malade a l'extrémité, avoit pris de l'Emetique, & ne l'avoit pas encore rendu neuf heures aprés; les convulsions ordinaires arriverent; il perdit la parole, le poux & la respiration; il fut enfin déclaré mort. Cependant son Altesse Royale Madame, nous ayant fait l'honneur de nous appeller, (c'étoit du tems que le Roy nous avoit fait celuy de nous mettre au Louvre mon confrere & moy.) Nous n'eûmes pas plûtôt fait couler dans l'estomach de ce jeune Prince une doze de cette Essence (laquelle je n'avois pas encore même portée au degré de perfection que je la donne aujourd'huy) que cet enfant ouvrit les yeux, respira, pleura, parla; rendit enfin l'Emetique heu-

reuſement & ſe trouva guery. Quelque tems aprés pareille choſe nous arriva à Rome en la perſonne de Monſeigneur le Cardinal Caraffe. Il étoit tombé en Apoplexie, & avoit pris l'Emetique ſans pouvoir le rendre aprés quelques heures de convulſions, & toutes les fâcheuſes ſuites qui les accompagnent dans ces ſortes de maladies, on nous appella, nous luy donnâmes de cette Eſſence de Viperes en preſence de plus de trente Cardinaux & Prélats, qui furent témoins oculaires comme il rendit l'Emetique, recouvra la parole & le jugement & reçût ſes Sacremens. Le Pape en ayant été informé, Sa Sainteté me fit l'honneur de m'en congratuler, & de me commander de voir d'autres malades qu'elle affectionnoit & qui luy étoient chers. Ces experiences ſuffiſent pour ne pas fatiguer le Lecteur d'une infinité d'autres, tant pour cette Eſſence que pour toutes les autres que je donne au Public, comme inſignes, chacune en ſon genre.

Mais on n'a gueres vû d'Eſſence de cette ſorte. J'ay moy-même travaillé

bien des années, avant que de la porter au degré d'une si haute perfection, ceux qui ont travaillé sçavent combien il est difficile d'unir les Huiles avec les Sels. On ne manquera peut-être pas de Critiques qui nous diront presentement que cela est facile; mais on les regardera comme des chicanneurs, jusqu'à ce qu'ils nous ayent fait voir une maniere d'y réüssir de leur invention. Celle de Silvius n'est pas sans comparaison si parfaite que celle-cy, l'on en peut juger par les principes de Physique cy-dessus établis; dont Silvius qui a été un tres-habile homme ne disconviendroit pas luy-même. Parce que sans considerer l'Huile de la seconde distillation, il y en a déja une autre plus volatile unie par la fermentation avec le Sel & les Esprits volatils de la premiere distillation, qui a passé avant le flegme. Ainsi je ne mêle pas cette seconde Huile plus fixe, pour rendre mon essence huileuse, puisqu'elle l'est déja sans elle; mais c'est afin de mêler le ciel avec la terre; le fixe avec le volatil, & pour faire dans cette Essence la mixtion de tous les Elemens;

Nota.

Nota.

Nota. car il faut remarquer, que si j'appelle fixes cette Huile & ce Sel qui ont distillé ensemble par la cornuë, quoy qu'ils soient volatils, comme le Sel ordinaire de Vipere, ce n'est que par comparaison & pour les distinguer des autres qui ont passé devant le flegme déja tous mêlez ensemble.

Obser-vation curieuse & utile

Nota.

Deux sortes de Sels volatils, d'huiles & d'Esprit dans les Animaux.

Ce n'est pas un petit mystere de la fermentation qu'elle fasse la séparation manifeste des Elemens; & qu'elle mette en évidence les differentes proprietez de ce qui est contenu dans les mixtes; qu'on ne pourroit jamais distinguer sans cette operation. Car qui croiroit qu'il y a dans les Animaux deux sortes de Sels volatils, deux sortes d'Huiles & deux sortes d'Eprits. Enfin connoît-on dans la Nature sans parler de l'Alkaest, un autre moyen que la fermentation pour les separer & faire paroître distinctement l'un sans l'autre: Lesquels cependant étant separez par un instrument si connaturel, on ne peut s'empêcher d'être convaincus, que c'est une anatomie bien exacte; & une sorte de purification & de separation du pur de l'impur, la

plus excellente qu'on puisse trouver dans tout l'Art de la Chimie ; & par consequent il faut avoüer que la réünion de ces principes ainsi purifiez & anatomisez doit faire une perfection d'Essence incomparable à toute autre. *Nota.* Essence parfaite.

C'est ce Soleil Celeste, & ce Soleil Terrestre, dont parle le Cosmopolite, qui se trouve dans les trois Regnes sublunaires ; dont les rayons réünis ensemble font le miracle de l'unité dans une simple essence formée des trois principes doubles ; *Radii radiis junguntur*, dit-il, *ad perpetranda miracula rei unus*, dit Hermes. Cela se doit entendre de la même maniere dans le regne mineral & métallique ; car Hermes & le Cosmopolite ont parlé en general de tous les trois genres, comme il est distinctement particularisé dans la table d'Emeraude. *Habes tres partes Philosophia & thelesmon totius mundi.* *Nota.*

C'est icy le même que dans le grand ouvrage, dont les Philosophes ont tant écrit ; qu'ils disent être composé de mâle & de femelle, de superieur

& d'inferieur, dont l'inferieur eſt leur Mercure compoſé dans ſa ſimplicité d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure; Et le ſuperieur eſt leur Souffre auſſi compoſé de ſa part d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure. C'eſt de même, dis-je icy, où l'on voit l'inferieur ou la femelle, qui eſt le mélange du Sel, de l'Huile & de l'Eſprit moins ſubtils; & le ſuperieur ou le mâle, qui a auſſi de ſa part ſa compoſition de Sel, d'Huile & d'Eſprit, leſquels ſont incomplets & imparfaits l'un ſans l'autre.

En quoy conſiſte l'Eſſence parfaite.

Nota.

C'eſt pourquoy il faut les réünir & marier enſemble; comme le Mercure & le Souffre des Philoſophes, qui ſortent d'une même racine; & pour lors on a une Eſſence complette, entiere & parfaite pour le ſoutien & la prolongation de la vie.

Nota.

Il eſt aiſé de juger que le vin de Raymond-Lulle, dont il parle en tant d'endroits, n'eſt pas une choſe éloignée de cecy. Car on ſçait que le vin de vigne n'eſt ni animal ni mineral; & qu'il faut entendre par ce mot (*vinum*) une action vineuſe de chaque reigne, qui fait ſon Eau-de-vie & ſon

Tartre à sa mode ; lequel il faut unir par la volatilisation. C'est ce que nous trouvons par experience dans cette operation sur les Animaux. Lesquels étant corrompus d'une corruption fermentative, naturelle & non cadaverisante, donne avant le flegme des Esprits & des Sels volatils, qui sont l'Eau-de-vie de ce genre, & les veritables Esprits vitaux ; & d'autres aprés le flegme qui sont le Tartre ou le Sel fixe volatilisé.

Eau-de-vie d'Animaux.

Tartre & Sel fixe des Animaux volatilisé.

Le même Raimond-Lulle a assez indiqué cette operation dans son livre des Experiences ; où il parle du sang humain & de l'urine putrefiée, dont il tire un Sel voltatil, avec lequel il anime son Eau-de-vie : ce qu'il faut entendre, *non secundum syllabas, sed secundum sensum*, dit le Cosmopolite.

Sang humain. Urine.

Nota. C'est à dire l'eau de-vie du sang, ou de l'urine, &c.

C'étoit sur ce même raisonnement que pour le genre mineral, j'avois autrefois eu l'idée de la préparation des Sels & du Vitriol dont j'ay parlé. Et quoique ce ne soit pas encore cela que les Philosophes entendent pour la Metallique; on peut pourtant avoüer

Nota.

que cette idée n'est point du tout déraisonnable : & que c'est une grande perfection & députation de ces sortes d'Etres, au delà de celles qui en sont écrites dans les livres vulgaires que nous avons entre les mains.

Essences d'Animaux pour les infirmes & pour les vieillards.

On peut ainsi que les Viperes preparer toute autre sorte d'Animaux, & en tirer les Essences parfaites. Ce seroient des Alimens tous spiritueux d'une digestion anticipée, qui non-seulement suppléeroient à la foiblesse de l'estomach ; mais encore qui l'animeroient avec les autres alimens ordinaires pour faire plus utilement & plus parfaitement les fonctions qui luy sont interdites par la vieillesse ou par les maladies. Et ce ne seroit pas un médiocre secours pour le soutien des Infirmes & de Vieillards : parce qu'il y a la même difference entre ces essences & les chairs dont elles sont tirées, que l'on voit entre le vin & le raisin : puisque comme nous l'avons montré, ces Essences sont proprement un vray vin animal de la nature de nos Esprits vitaux.

Nota.

CHAPITRE VIII.

Sentiment de Vanhelmont touchant la Fermentation.

MAis pour revenir à la preparation des Plantes par la fermentation, & pour faire voir que je ne parle point de ma tête ; quoique je ne me plaise gueres à rapporter des citations : Je suis bien-aise de faire ici comme un extrait en François de ce que Vanhelmont nous a enseigné de cette doctrine dans son Traité qu'il appelle *Pharmacopolium ac dispensatorium modernorum*. Jamais Auteur n'a eu plus de credit parmy les habiles gens. Car enfin on n'a encore vû aucun livre de ce genre, dont on ait fait cinq Editions en moins de quarante ans. Il n'y a quasi point de Medecins qui ne l'ait lû, quoy qu'on mette si peu en usage ce qu'il nous a laissé de tres praticable, & de si autorisé par la science On ne s'attache qu'aux Enigmes des grands arcanes de cet Auteur, qui paroissent impénétrables ; & cela

fait négliger ce qu'il enſeigne de facile & d'uſité. J'avouë que ce que j'écris je l'ay pris dans ſon Livre, & je le tiens de ſa Doctrine. Mais elle m'a été renduë beaucoup plus claire & comme familiere par le ſecours du travail & des experiences que j'ay faites depuis plus de vingt-cinq ans. C'eſt autant d'épargné pour ceux qui n'ont pas travaillé; & je ſuis perſuadé, que ceux qui ont lû dans les fourneaux autant que moy ne fronderont pas tant Vanhelmont, que ceux qui n'ont qu'une lecture ſuperficielle ſans experience. Leurs démonſtrations Mathematiques qui ne ſont ici d'aucun poids ne leur donnent que de mauvais préjugez, fondez ſur un Syſtême diametralement oppoſé à celuy de tous les anciens Maîtres de la belle Phyſique experimentale, qui ont joint la pratique à la ſcience : Moïſes, Hermes, Gebert, Hypocrate, Platon, &c. Et entre les Modernes Raymon-Lulle, Baſile, Valantin, Rupeſciſſa, Paracelſe, le Coſmopolite, nôtre Vanhelmont, & pluſieurs autres reconnoiſſent, & ſçavent mettre en évidence & en mou-

Nota.

vement

vement le principe vital & végetatif des Estres les moins végetans, sans lequel il n'y a aucune perfection considérable à esperer dans la Nature.

C'est dans cette idée que l'Auteur fameux duquel je parle, a dit au Traité que j'ay cité parlant des Simples, que leur préparation ne demande pas seulement des pulverisations, & des décoctions familieres aux Apoticaires; mais toute la science de la Chimie. Il ne faut donc pas s'étonner, poursuit-il, si la science des Simples est demeurée déserte. C'est pour reparer cette grande négligence des hommes, qu'il a plû au Tout-Puissant de susciter des Chimistes capables de méditer avec raison les moyens de faire la transmutation, la maturité, la teinture & la perfection des Estres; comme une chose sur toutes necessaire. L'Auteur ajoûte: C'est pourquoy ils ont tenté de préparer les Remedes de telles maniere, que par leur pureté, leur simplicité & leur subtilité, qui les rendent simboliques avec nos esprits, ils puissent avoir entrée avec les principes de nôtre vie; afin que s'ils ne pé-

nétroient pas jusqu'à se mêler avec nos principes constitutifs, du moins, ils y expriment leur vertu en réveillant nos puissances; parce que la nature reconnoît non seulement les actions des agens, qui passent sous l'autorité, & prennent le caractere des patiens, comme sont les alimens, qui en agissant sur nous sont changez en nous mêmes; mais elle reconnoît encore dans les médicamens une autre autorité d'agent bien plus considérable; qui n'est qu'une communication & une caractérisation de la vertu naturelle du Remede sur le principe de la vie, en consequence des préparations, que l'Art a faites de ce qu'il y avoit d'alterable, d'impur & violent. Et cette superiorité est telle que ces agens ne souffrent rien de leurs patiens, ny n'en sont point alterez par aucune réaction; C'est pourquoy quelques Remedes ainsi préparez font, quoique soudainement & comme insensiblement des effets si agréables sur nos puissances vitales, qu'ils nous rendent par là certains que c'est pour cela que Dieu les a fait naître. D'autres enfin étant

Difference des alimens & des médicamens.

Nota.

Nota.

dégagez des liens qui les tenoient embarassez, sont portez à des degrez de perfection plus haute ; & ayant acquis la liberté & l'autorité de leurs puissances, ils consolent nôtre nature affligée, & la relevent de son accablement, de la même maniere que les mortiferes Aconits en détruisent les forces.

Aprés quoy Vanhelmont se récrie en ces termes : Mais l'erreur des Ecoles vient de ce qu'elles n'ont point pensé à fermenter les plantes ; sans quoy la separation de ce qu'il y a de bon & d'excellent n'est pas possible. Car j'ay sçû aprés plusieurs travaux & aprés plusieurs dépenses, que les matieres des Remedes étant élevées à une dignité plus noble par la préparation, montent à un degré de perfection, de liberté, de subtilite & de pureté qui surpasse infiniment toutes les décoctions, tous les sirops & tous les électuaires de la Pharmacie : parce que l'on les donne sans avoir fait la separation du pur & de l'impur ; & sans avoir délié les vertus qui sont clauses, sans qu'elles ayent aucune racine ny participation de vie ny de vitalité; sans

Excellence de la fermentation.

Nota.

Nota.

aucune correction des défauts, des cruditez, des excrémens & des venins, dont nôtre nature ne peut supporter les activitez qu'avec beaucoup d'alteration. Il faut dont par un travail anticipé, & par un soin assidu épargner à l'estomach languissant la fatigue de cette digestion; si on veut que le Remede réponde agréablement au succez qu'on en doit attendre.

Ensuite parlant des Venins, il dit: J'adore en toutes manieres l'immensité de la clemence du Créateur. Il n'a pas eu dessein que les venins fussent venins pour nous être nuisibles; Dieu n'a point fait la mort ny aucun médicament exterminateur sur la terre. Mais il a fait les venins pour être par nous convertis avec un peu d'art & d'étude en des gages insignes de son amour; & pour servir aux hommes avec usure contre la violence des maladies futures. Il y a dans ces venins un secours secret, que les Simples plus benins & plus familiers nous refusent; c'est pourquoi ces poisons horribles sont reservez pour les plus grands & les plus heroïques usages de la Medecine. De

Les venins contiennent les plus grands Remedes.

là vient, que les bêtes ne les mangent point; soit qu'elles connoissent le venin qui se manifeste par l'odeur & par le goût; soit que quelque esprit gouverneur des bêtes conserve ces poisons pour de plus grands usages; parce qu'ils possedent les plus nobles vertus. Il suffit au moins, que les bêtes nous gardent & laissent les plus excellens Remedes, comme par un mandement du Tres-Haut qui a plus de soin de nous que des brutes. Et puis parlant de la préparation, il ajoûte: Pour moy voulant d'un esprit paternel corriger la fureur violente qu'il y a dans les Médicamens, je conçois que leurs vertus & leurs forces primitives doivent rester, & être introverties dans leur principe; ou qu'elles doivent être transmuées avec la conservation de leur simplicité, en d'autres vertus qui sont secrettement cachées sous la garde du venin, ou qui sont nouvellement acquises par l'accroissement de leur perfection. Comme la Coloquintre introvertit sa vertu laxative & pourrissante pendant qu'il part de son centre une vertu resolutive & dou- Nota. Coloquinte. Maladies croniques.

ce, qui eſt un tres excellent remede contre les maladies croniques. Paracelſe l'a pratiqué avec applaudiſſement par ſa teinture rouge d'Antimoine; mais il a caché, ou il n'a pas ſçû que la même choſe ſe pratiquoit ſur tous les venins des végetaux & des Animaux par le moyen de ſon Sel circulé, parce que tout leur venin eſt éteint, lors qu'ils ſont retournez en leur premier être.

Teinture rouge d'Antimoine de Paracelſe.

Nota.

Il ne faut donc pas mutiler ny mortifier les Simples, qui ſont doüez de ces grandes puiſſances; mais il faut les rendre meilleurs par l'Art, en mettant au dehors ce qu'il y avoit de caché; ſoit en ſupprimant leur venenoſité, ou en ſubſtituant une vertu pour l'autre par des Specifiques imperatifs & victorieux.

Je parle icy à ceux auſquels Dieu n'a pas encore fait la grace de gouter la puiſſance du grand Circulé. Il y a quelques uns de ces Remedes qui aprés avoir déposé leur ferocité s'adouciſſent par des mélanges & deviennent neutres par la confermentation des vertus qui participent de cette

Nota.

C'eſt l'Alkaeſt

Nota.

mixtion. Cela eſt bien éloigné des receptes qu'on trouve dans les diſpenſaires des boutiques, qui ne nous donnent aucune mélioration ny correction, mais ſeulement une pure extinction de la vertu des Simples : parce que leur correction des Remedes n'eſt qu'une charge inutile de drogues, qui détruit tout au moins la vertu du médicament, ſi elle ne détruit pas encore les malades.

Les Ecoles ont bien appris des Philoſophes qu'il y a des vertus excellentes dans les Simples; auſquels Dieu a commis pour gardiens des venins mal-faiſans. Mais leurs corrections ne modérent point leur violence; au contraire elles détruiſent leurs vertus. Comme donc les venins ont une activité fermentative tres-prompte. Il falloit travailler de telle maniere que l'on conſervât la force & l'activité prompte de ces Remedes; & les diriger par les antemens & par les fermentations de l'Art aux neceſſitez des maladies croniques, dont les cauſes ſont profondes & non ſuperficielles. De ſorte qu'il n'y a que cette ſeule cho-

Nota.

se à faire ; sçavoir de surmonter cette grande violence, & vaincre la communication fermentative; ce qui se fait comme a dit cet Auteur, indépendamment de son Alkaest, par l'art d'une fermentation triviale ; *Error Scolarum fuit, succos, herbarum cum suo parenchimate, fermento prius non subigere, antequam optimarum partium selectio sit possibilis.* Aprés quoy on ne peut pas dire que ce grand homme ne nous ait rien étably en se déchaînant, comme il a fait contre la Doctrine courante de l'Ecole.

La fermentatió est la voye naturelle de la correction des venins. *Nota.*

Tout ce que j'ay dit cy devant de l'Opium pourroit suffire & servir de preuve à cette belle & grande digression de Vanhelmont touchant la correction des venins. J'ajouteray encore l'exemple de l'Helebore, dont Hypocrate faisoit un si grand usage ; & qui pour sa grande violence fait peur à la plûpart des Medecins de ce tems. Ce Simple philosophiquement preparé selon nôtre méthode, devient non seulement benin, mais un puissant Remede contre les maladies, qu'on appelle aujourd'huy vapeurs de rate & d'ypocondres,

Helebore, vapeurs de rate & d'hipocondres, vertiges ; manies, & autres passions du cerveau. *Nota.*

pocondres, vertiges, manies & autres qui alterent les facultez du cerveau. La maniere d'en uſer eſt de diſſoudre l'électuaire dans ſa propre Eau de-vie, comme nous avons cy-devant expliqué; & d'en prendre à jeun quelques cuillerées pluſieurs jours de ſuite, ſelon la prudence du Medecin & l'état du Malade.

Nota. C'eſt-à-dire l'Electuaire fait du reſidu de la diſtillation aprés la fermentation, ainſi qu'il a été remarqué dans la préface de ce livre.

CHAPITRE IX.

Que les Eaux-de-vie ſont de la nature des Plantes dont elles ſont tirées.

J'Attens icy qu'on ſe récrie contre la méthode, que j'explique; & qu'on diſe trop legerement que la fermentation produit de l'Eau-de-vie qui eſt remplie de chaleur, & par conſequent, que tous les Remedes ſeroient chauds, & mettroient le feu au corps de tous les malades. Mais je ſupplie ceux qui voudront ſe donner la peine de lire ce que j'écris de faire une réflexion ſerieuſe; que ces Eaux-de-vies ſont de

Nota.

Opium. Jusquiame, Mandragores Solanums. la nature des Plantes dont elles ſont faites ; & que celles qui ſont produites de l'Opium, de la Juſquiame, des Mandragores, des Solanums, & autres herbes qui ſont ſenſées mortelles par leur froid excedant, deviennent d'une fraîcheur temperée, benigne & naturelle. Et que c'eſt en cela même que conſiſte la correction Nota. Philoſophique & ſcientifique de leur froideur ; laquelle cette Eau-de-vie communique par ſon ſymbole aux eſprits échauffez & irritez avec leſquels elle a entrée. Au lieu que ſans cette excellente préparation, qui délie les principes ſeminaux, & qui les ſepare de leurs excremens, ces Remedes groſſiers accablent l'eſtomach languiſſant, avant qu'il les ait mis en état de produire le bon effet, dont les plus ſcrupuleux Medecins les ont toujours jugez capables.

Il ne faut donc pas ſe récrier contre la chaleur des Eaux-de-vie & contre le ſyſtême de la fermentation pour la préparation des Remedes. Au contraire, c'eſt un moyen tres-aſſuré pour Nota. avoir non ſeulement des rafraîchiſſe-

mens & des Remedes temperez qui manquent dans la Medecine; mais aussi des Remedes échauffans, qui ne sont pas moins necessaires, selon les dispositions des malades & des maladies.

Enfin ceux qui de soy sont trop chauds, sont corrigez par les froids, & les froids reciproquement par les chauds; comme nous l'avons remarqué en general. *Per adjuncta mitescunt, neutra fiunt, assumptis videlicet viribus participative.* Car comme dit l'Auteur, *quoties res singulæ non habent intentum adjunctiones subinde admitto, si res suo congressu acquirant, quod in singularitate non habent; quod deinceps experimento docente confirmandum.* Je l'ay pratiqué mille fois en donnant des Essences d'herbes chaudes, comme de Romarin, de Sauge, de Rhuë & autres semblables, mêlées avec du Laudanum pour les Fiévres & autres maladies, où la transpiration & la sueur me paroissoit convenable & indiquée par la Nature.

Nota. Romarin. Sauge. Rhuë. Laudanum Fiévres. Transpiration. Sueur.

CHAPITRE X.

Invention & compoſition de l'Huile ou Baume tranquile.

A L'occaſion de ce qui eſt remarqué par la citation de Vanhelmont, touchant le mélange & concours de pluſieurs vertus, qui peuvent compoſer un bon Remede quand cela eſt fondé ſur les principes de la ſcience; je ſuis bien-aiſe de donner encore au public une experience tres-rare & tres-averée par les ſuccez qui ont rendu le Remede fameux. C'eſt le Traité de la Pierre de Butler chez Vanhelmont, qui m'en a fourny l'idée; quoique ce ne ſoit rien moins que cette Pierre.

J'ay donc compris en liſant ce Traité que la vertu de ce Remede potentiel, & comme magique, contenoit deux excellentes qualitez unies. La premiere eſt une vertu anodine, & pacifique, victorieuſe; qui par le ſeul attouchement impoſoit & mettoit l'or-

dre naturel dans les principes de la vie, qui se trouvoient dans le déreglement de quelque maniere que ce pût être; & qui par une puissance & autorité superieure, mais amie & simbolique avec les Esprits seminaux, les remettoit dans la situation tranquile de leurs mouvemens reglez.

La seconde qualité que j'ay remarquée dans ce Remede, est une proprieté singuliere de purifier par une transpiration imperceptible les organes affligez. Laquelle supposoit necessairement la résolution parfaite des coagulations ou excremens, qui étoient la cause du moins occasionnelle des maladies, que le seul attouchement de cette Pierre guerissoit.

J'y remarquois de plus une grande & insigne pénétration du Remede; lequel souvent sans être appliqué par dedans faisoit si promptement des effets qui tiennent du miracle. D'où j'ay compris qu'il y avoit une affinité invincible entre les principes de la vie Nota
& la matiere dont ce remede étoit composé.

Surquoy méditant en moy-même, je

me suis mis dans l'esprit ce que j'ay déja dit ; que les poisons qui sont les plus actifs (je ne prétens pas parler icy des corrosifs , qui n'agissent qu'accidentellement & occasionnellement ; mais de ceux qui operent par la fermentation de leur Etre seminal :) Les poisons, dis-je, ont de leur part une des principales conditions qui sont requises à ce Remede, la pénétration & le symbole, d'où vient l'activité.
Nota. De plus entre tous les venins fermentatifs, les plus prompts sont les Anodins & Somniferes, & ceux qui ont action sur les facultez de nôtre ame ; comme sont le Solanum furieux ou Maniaque, le Racemasum, la Jusquiame & le Pavot, qui agissent sur les Esprits Animaux & sur l'organe de la raison même, qu'ils démontent. Dans mon raisonnement je jugeay que dans ces sortes de Plantes je trouvois deux des plus excellentes qualitez, dont devoit être doüé ce grand Remede ; sçavoir l'entrée ou confermentation avec nos Esprits ; & le repos, la fraîcheur, le calme & une paix impérieuse & somnifere qu'ils portent

avec eux. Il ne me falloit donc plus qu'une puissance resolutive pour faire dissiper les matieres morbifiques ; aprés laquelle j'aurois dequoy commander à la Nature & la remettre dans la tranquillité qui luy seroit convenable.

Je pensay aussi-tôt aux Plantes Aromatiques qui ont cette vertu par excellence, outre la consolation qu'elles portent dans la Nature par l'agrément de leur odeur, qui a encore quelque convenance avec nos Esprits, & avec l'activité de la pénetration des venins. Ce qui me fit même augurer que cette seule odeur pénétrante étant confermentée avec l'Esprit pénétratif du venin, il se corrigeroient l'un l'autre, & feroient un Estre neutre toûjours tres-actif, qui seroit capable de grands effets. *Nota*

Sur ces raisonnemens que j'avois communiquez à mon confrere ; nous mîmes la main à l'œuvre, & nous prîmes tout ce que nous pûmes trouver d'Anodins veneneux, de Cephaliques & d'herbes chaudes odorantes : Sçavoir les Solanums, Racemosum & Fu- Composition du Baume tranquille. Solanum Racemosum Furiosũ ou Mania.

riosum ou Maniacum, la Jusquiame, les têtes de Pavot, la Morelle, le Tabac, de chacun quatre poignées; le Romarin, la Sauge, la Rhuë, l'Absinte, l'Hysope, la Lavande, le Thin, la Tanasie, les fleurs de Sureau ou d'Hyebles, le Millepertuis & la Persicaria, à cause de la vertu constellée de ces deux derniers; de chacun une poignée, le tout bien haché, bien pilé & bien mêlé. Aprés quoy nous mîmes boüillir de l'Huile d'Olives dans un chaudron sur le feu; & l'Huile étant tres-chaude comme pour frire, nous y jettâmes par poignées du mélange de toutes ces herbes, nous fîmes boüillir jusqu'à ce qu'elles fussent bien rissolées & friables entre les doigts. Pour lors nous les retirâmes avec une écumoire pour les mettre égoûter, afin de ne rien perdre. Nous remîmes d'autres herbes, comme la premiere fois, autant que l'Huile en pouvoit couvrir. Nous les fîmes encore cuire jusqu'à rissoler & nous continuâmes, réïterant ainsi jusques à quatre cuites d'herbes dans la même Hui-

rum Jusquiame. Pavot. Morelle Tabac. Romarin Sauge. Rhuë Absynthe. Hysope Lavande. Thin. Tanasie. Fleurs de Sureau & d'Hyebles. Millepertuis. Persicaria.

Nota.

le, y en mettant à chaque fois autant que l'Huile en pouvoit couvrir. Nous gardâmes cette Huile précieuse animée, des Huiles ou Souffres de toutes ces Plantes concentrées ensemble d'une maniere particuliere. Car il faut remarquer que la vertu principale de toutes les Plantes tant aromatiques que somniferes consiste dans leurs Huiles; lesquelles sont unies par un moyen simbolique, & comme naturel, qui est l'Huile d'Olives. Avec laquelle elles sont incorporées en un Remede si rare & si excellent, qu'on auroit peine à le croire, si les effets continuels & les experiences réïterées tant de fois sans erreur, n'en rendoient témoignage. *Nota.*

Quand on veut le faire encore meilleur, on y ajoute autant de gros Crapaux vifs qu'il y a de livres d'Huile, ou à peu prés. Lesquels il faut faire boüillir comme dessus, tant qu'ils soient presque brûlez dans l'Huile: avec laquelle leur suc & leur graisse se mêle & augmente beaucoup l'excellence du Remede; sans qu'on puisse craindre que l'adition de ces Animaux

Peste & maladi s veneneuses & cõtagieuses si veneneux y communique aucune mauvaise qualité, tant pour l'exterieur que pour l'interieur, & cela même rend ce Remede admirable contre la Peste & toutes les maladies veneneuses & contagieuses.

Experiencere marquable touchant le Crapaux. A l'occasion des Crapaux, il me souvient d'en avoir fait une experience aussi rare que curieuse, qu'on ne sera pas fâché de sçavoir. Vanhelmont dit, que si on en met un dans un vaisseau assez profond pour qu'il ne puisse pas en sortir, & qu'on le regarde fixement, cet Animal ayant fait tous ses efforts pour sauter hors du vaisseau & fuïr; il se retourne, vous regarde fixement, & peu de momens aprés tombe mort. Vanhelmont attribuë cet effet à une idée de peur horrible que le Crapaux conçoit à la vûë de l'homme. Laquelle par l'attention assiduë s'excite & s'exalte jusqu'au point que l'animal en est suffoqué. Je l'ay donc fait par quatre fois. & j'ay trouvé que Vanhelmont avoit dit la verité. A l'occasion dequoy un Turc qui étoit present en Egypte, où j'ay fait cette experience pour la troisiéme fois, se récria que j'étois un

ſaint d'avoir tué de ma vûë une bête qu'ils croyent être produite par le Diable, ſelon le principe erroné des Manichéens qui regne encore parmy ces Peuples ignorans. Une autre fois je l'ay fait tout de même, & le Crapaux n'en mourut pas, & je n'en fus point incommodé.

Mais ayant voulu faire pour la derniere fois la même choſe à Lyon, revenant des païs Orientaux; bien loin que le Crapaux mourût, j'en penſay mourir moy-même. Cet Animal aprés avoir tenté inutilement de ſortir; ſe tourna vers moy; & s'enflant extraordinairement & s'élevant ſur les quatre pieds, il ſouffloit impetueuſement ſans remuer de ſa place, & me regardoit ainſi ſans varier les yeux, que je voyois ſenſiblement rougir & s'enflamer; il me prit à l'inſtant une foibleſſe univerſelle, qui alla tout d'un coup juſqu'à l'évanoüiſſement accompagné d'une ſueur froide & d'un relâchement par les ſelles & par les urines. De ſorte qu'on me crut mort. Je n'avois rien pour lors de plus preſent que du Theriaque & de la poudre de Viperes; *Nota.*

The ia que. Viperes. Antidotes. *Nota.* dont on me donna une grande doze qui me fit revenir; & je continuay d'en prendre soir & matin pendant huit jours que la foiblesse me dura. C'est peut-être le Bazilic de quelques Auteurs qu'on prétend qui tuë de sa vûë, ou du moins il a la même vertu. Il ne m'est pas permis de reveler tous les effets insignes, dont je sçay que cet horrible animal est capable.

Vertus & proprietez du Baume tranquille. Esquinancie. Je reviens à mon Huile ou Baume, que j'appelle tranquille; dans la composition duquel je fais entrer ce prodigieux Animal, & de la maniere qu'il faut & avec connoissance de cause. Les proprietez de ce Baume sont de guerir toutes Esquinancies par seule onction avant que l'abcez soit formé; frottant de cette Huile le plus chaudement que l'on peut avec la main par toute la gorge pendant un demy quart d'heure; & appliquant des linges pardessus bien chauds; réïterant de demie heure en demie heure si le malade ne dort pas: *Nota.* Esquinancie avec abcez. Sel Armoniac. Et quand l'abbez est formé, il faut mêler mon Baume avec autant d'Esprit de Sel Armoniac, qui fait une espece de pommade & s'en servir à froid. On

fait de même du Baume ſeul à chaud ſur la poitrine pour les fluxions & pour les inflammations du Poulmon & de la Poitrine ; leſquelles ſont guéries par le ſeul uſage exterieur de ce Remede : Si le mal eſt trop preſſant, on en donne par la bouche pour avaler environ une demie cuillerée ou une cuillerée ; ſans jamais craindre qu'il en arrive aucun mauvais effet ny tranſport au cerveau. Pour les Coliques & les inflammations des entrailles on en fait boire comme j'ay dit, & on en donne en lavement deux ou trois cuillerées, réïterant les lavemens de tems en tems. Pour les Brûlures ſi elles ſont recentes, quand on en a fait onction dans le moment, on ne ſent jamais aucune douleur non plus que ſi on n'étoit pas brulé, quoique la peau & la chair ſoit toute brûlée & toute emportée.

Fluxions & inflâmations de poitrine & du poulmon

Vide. Infrà

Coliques & inflâmations des entrailles.

Brûlures

Pour les playes nouvellement faites ; ſi on en frote toute la region de la partie bleſſée, avant d'y mettre aucun appareil, il n'y vient point d'inflammation ny d'accident ; & la playe eſt guerie en ſi peu de tems qu'on en eſt ſurpris, en la traitant d'autre part à

Playes.

l'ordinaire; quoy qu'il y ait froissement, contusion, laceration & fraction. Et si outre cela on bassine les playes avec les Eaux-de-vie de Romarin ou de Sauge tous les jours, en réïterant ainsi l'onction susdite, il ne faut presque point d'autres appareils ny de Médicamens. Il est facile de comprendre sans en faire un plus long discours, que cette Huile Balsamique doit infiniment prévaloir à toutes les Huiles ordinaires dont on se sert dans la composition des Cerats, Liminens, Emplâtres & Onguents pour l'usage de la Chirurgie : & combien l'emplâtre de Tachenius pour la Goute devient plus excellent en le composant avec ce Baume, au lieu de l'Huile Rosat qu'il y employe. L'experience particuliere que j'en ay, fera connoître la difference à ceux qui en voudront faire la même épreuve. Mais il est important de remarquer que le Baume tranquille seul, n'est pas bon pour la goute.

Contusion. Laceration. Fraction.

Nota.

Emplâtre de Tachenius, Goutes.

Nota.

Pour les regles des femmes retenuës ; & pour faciliter les couches & dissiper l'inflammation de matrice, c'est un Remede merveilleux ; faisant l'onc-

Menstruë. Accouchement. Inflammation de Matrice.

tion par le bas. Ce ſont toutes choſes éprouvées une infinité de fois ; ſans qu'il en ſoit arrivé aucune mauvaiſe ſuite ny accidens fâcheux. De ſorte que ce ſeul Remede eſt un treſor, que l'on ne peut eſtimer aſſez ; tant pour la facilité de ſa compoſition & de ſon application, que pour les effets ſurprenans qu'il produit dans des maladies où il n'en paroît guere d'autres.

J'ajoûteray ſeulement, que pour les fluxions de poitrine je donne avec l'onction de ce Remede, pour aider à expectorer quinze ou vingt grains de Cinabre d'Antimoine, avec huit ou dix grains de Sel de Saturne, que je réitere ſoir & matin, mélangez dans de la pomme cuite avec une cuillerée d'eau pour l'avaler plus facilement.

Fluxions de poitrine. Cinabre d'Antimoine. Sel de Saturne.

Ce Cinabre eſt un autre Remede aux mêmes fluxions de poitrine ; dont les effets contentent le Malade & le Medecin, ſi on n'a pas attendu trop tard à s'en ſervir : & l'on ne doit point avoir de ſcrupule s'il ne fait aucun effet ſenſible qui ſoit reglé ; agiſſant aſſez diverſement ſelon la diſpoſition de la Nature ſans faire de violence.

Cinabre d'Antimoine.

Nota. Voyez ce que dit Etmuller de ses autres proprietez, qui sont effectives & réelles; excepté pour l'Epilepsie, dont je n'ay pas vûs de gueris par ce Remede. Mais pour les Convulsions, la Colique, la Gravelle, les Vapeurs des femmes, toujours uny au Laudanum, il ne m'a point manqué : A quoy j'ay quelquefois ajouté des Sels volatils jusqu'à quinze grains. Ce Cinabre fait encore des merveilles dans les Fiévres malignes, la petite Verole, la Rougeole, le Pourpre & autres semblables maladies. Avec lequel pris interieurement l'onction exterieure du Baume susdit faite sur la Poitrine, l'estomach & le ventre, aide merveilleusement à faire sortir le venin, & à débarasser un Malade.

Convulsions, Coliques, Gravelle, Vapeurs. Cinabre d'Antimoine. Laudanum. Sels volatils.

Fiévres malignes, petite Verole. Rougeole. Pourpre, &c.

Pour la petite Verole, le seul Sel armoniac dissoûs dans le boüillon deux fois le jour, depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq, & autant de poudre d'yeux d'Ecrevisse à chaque fois, la guérit sans aucun accident, en continuant tous les jours jusqu'à ce que les croûtes soient séches; & s'abstenant de tous purgatifs, même de lavemens pendant tout

Petite Verole. Sel armoniac. Yeux d'Ecrevisse.

tout ce tems-là ; parce que le péril de cette maladie n'est que dans le cours de ventre ou quand le mal se jette sur la poitrine, ne pouvant sortir au dehors ; ce qui n'arrive point avec ce simple traitement : & quoique le Malade demeure constipé pendant sept ou huit jours sans aller une seule fois, il ne faut pas s'en embarasser ; le ventre s'ouvre de luy-même sans y rien faire quand il est tems, & quand la supuration & la transpiration sont cessées ; au lieu que les lavemens & les purgatifs les empêchent & attirent le venin sur la poitrine ; d'où vient souvent une fluxion ou un flux de ventre mortel. Je ne parle point en toutes ces maladies de l'Elixir de proprieté ny des Sels volatils, non plus que des Essences febrifuges cy-devant marquées ; tous les habiles Medecins sçavent le bien qu'elles y peuvent faire, tant en poussant le venin au dehors qu'en rafermissant le ventre lors qu'il se relâche trop. Auquel cas l'Eau-de-vie des Bayes de Genévre chargée de la teinture d'autres Bayes non fermentées, est un Remede comme infailli-

Elixir de proprieté. Sels volatils ; Essences febrifuges. Genévre. Flux de ventre.

ble ; sans avoir besoin d'aucun astringeant: Ainsi qu'en tous les flux de ventre qui font de la peine aux Medecins & aux malades. Si on craint trop de chaleur par rapport à l'état du Malade, quelques goutes de mon Laudanum satisfont au reste : pourvû que ce ne soit pas une rélaxation des facultez vitales ; auquel cas c'est l'approche de la mort, où il n'y a point de Remede.

Laudanum.

Genévre. Stomachique indigestions. Froideurs & foiblesss d'estomach. Vomissemens. Devoyemens.

Cette même Essence de Genévre ne peut être assez estimée. C'est un des meilleurs Stomachiques, dont j'aye fait experience, tant contre les indigestions que contre les froideurs & foiblesses d'estomach & les vomissemens : on en prend une cuillerée le soir & le matin, & immediatement aprés le dîné dans de l'eau ou du vin.

CHAPITRE XI.

Vertus ſpecifiques de pluſieurs Symples.

JE ne puis me diſpenſer de dire encore par charité quelques vertus ſpecifiques de pluſieurs Simples particuliers, dont j'ay une experience certaine. La petite Centaurée étant fermentée comme j'ay dit, acquiert un vray goût d'ail;& ſon Eau-de-vie eſt un Remede merveilleux aux obſtructions de matrice; non-ſeulement pour procurer les regles, mais auſſi pour faire vuider les Hydropiſies uterines & autres amas de cette nature. L'uſage eſt d'en prendre environ demy cuillerée dans de l'eau ou du vin quelques jours de ſuite, plus ou moins, ſelon la qualité du mal. Elle agit non-ſeulement ſans violence, mais d'une maniere douce & ſans aucune fatigue.

Petite Centaurée.

Obſtructions de matrice. Provocation de menſtrues. Hidropiſies uterines, &c

Les autres Remedes uterins peuvent y être mêlez; car tous tendent à une même fin, & ne ſont point contraires

Rhuë. Elixir. Sabine, & Ænula campana. entr'eux quand ils ſont préparez par la fermentation ; comme la Rhuë, l'Elixir de proprieté ; la Sabine, l'Ænula campana, tous deux fermentez enſemble. Ce qui reſte aprés la diſtillation de l'Eau-de vie, quand il eſt évaporé en conſiſtence d'électuaire, a auſſi les mêmes proprietez : On en voit de Electuaire. fort beaux effets, ſoit qu'il ſoit donné ſeul, ſoit qu'il ſoit mêlé avec ſon Eau-de-vie.

C'eſt la même choſe de tous les autres Simples aprés la diſtillation de Electuaire. leur Eau-de-vie; filtrant ou paſſant par un linge groſſierement tout le reſte, & preſſant le marc : Aprés quoy on évapore à feu doux toute leur humidité ſuperfluë juſqu'à conſiſtence d'Opiate ou d'électuaire ; que l'on garde pour le beſoin. L'on en donne gros comme une demy noix ou une noix entiere diſſoûs en quelque vehicule que l'on juge convenable ſi on ne veut pas y joindre l'eau-de-vie propre qui en eſt venuë.

Sureau. L'Eſprit en eſt ſ. ecifi. Le fruit du Sureau fermente ſeul comme le raiſin, ſans aucun autre levain que luy-même ; & aprés l'avoir

diſtilé & en avoir rectifié l'Eau-de-vie; je mets une once de ſuc crû, non fermenté & cuit à feu doux en conſiſtence de Miel, ſur demi livre de ſon Eſprit. Quelques jours aprés je ſepare le limon qui tombe au fond, & je garde cet eſprit teint. C'eſt un des plus eſſentiels & des plus ſpecifiques Remedes qu'il y ait dans la Nature pour toutes les diſſenteries, quelques malignes qu'elles puiſſent être; ſoit qu'il y ait complication de Fiévres, ſoit qu'il y ait Ulceres ou corroſion de boyaux, même dans l'état le plus deſeſperé. Son action eſt inſenſible; & dans deux ou trois jours au plus, en prenant ſoir & matin une ou deux cuillerées par dozes dans du vin ou de l'eau, on eſt ſi ſolidement guéry, qu'on ne ſe ſent preſque pas d'avoir été malade. C'eſt un treſor dans les fluxions de poitrine, dans des cours de ventre & diſſenteries populaires & contagieuſes. D'autant plus que le Remede eſt facile à faire en quantité, facile à tranſporter; & qu'il ſe garde aiſément d'une année à l'autre; mais ſi on le garde plus long-tems, il s'aigrit & n'eſt plus ſi bon.

que contre l'Hydropiſie.

Toutes Diſſenteries.

CHAPITRE XII.

Préparation des Plantes Vulneraires.

Grande Consoude. Brunelle. Pervanche. Sanicle Pulmonaire; &c

LEs Plantes vulneraires, comme la grande Consoude, la Brunelle, la Pervanche, la Sanicle, le Pulmonaire, & autres de cette nature; n'ayant point d'Huile essentielle volatile, dont l'Eau-de-vie est formée dans les Simples; il n'est pas besoin de laisser aller leur fermentation jusqu'au bout, il suffit qu'elle ait travaillé cinq ou six jours; & pour lors ayant distillé au refrigerent ce qu'il y a d'esprit qui est assez foible; on passe le reste par un linge pour le faire évaporer en consistence d'électuaire & le garder. Dans lequel réside la vertu Balsamique de ces Plantes qui a été mise en action par la confermentation du Miel, qui est aussi tres-vulneraire; & laquelle par ce moyen a été débarassée de ses plus gros excrémens. De sorte que donnant de cette Opiate avec son eau distillée au lieu des Syrops & des simples ptisannes ou décoctions qu'on

en fait; on en voit des effets infiniment ſuperieurs à toutes les autres préparations ordinaires, ſans qu'il y ait aucun ſoupçon de chaleur, comme les moins éclairez & les moins experimentez le peuvent connoître. On peut encore pour mieux diſſoudre l'Opiate dans ſon eſprit ſimple diſtillé & non rectifié; & filtrer la diſſolution pour en ſeparer les excrémens & ſuperfluitez: & on aura une eau vulneraire merveilleuſe, tant pour le dedans que pour le dehors; qui ſurpaſſe infiniment toutes les autres qui ſont en uſage. Adminiſtration. *Nota.*

La Sanicle ſeule ainſi préparée ou jointe avec celle de Sureau, eſt un ſpecifique pour les abcez & même pour les Ulceres du poulmon qui ne ſont pas trop inveterez. Ce qui n'eſt pas un petit myſtere. *Nota.* Sanicle. Sureau. Abcez. Ulceres du Poulmon.

On peut encore fortifier ces Remedes vulneraires avec un Baume de Souffre d'Antimoine qui fait de grands effets pour les Ulceres internes: & qui ſe fait ainſi. On prend du Regule fait avec deux onces de Mars, deux onces d'Etain fin, deux onces de Venus, & huit onces d'Antimoine; puis *Nota.* Baume de Souffre d'antimoine. Ulceres internes. Sa préparatiō,

ayant broyé & pulverisé huit onces de ceRegule tres-subtilement, on le broye bien exactement avec une livre de Salpêtre fixé par le charbon & tres-sec ; & l'ayant mis dans un bon creuset, qui ait un tiers ou un quart de vuide; on le couvre de son couvercle, & on donne le feu par degrez dans un bon fourneau de fonte, tant que tout soit en boüillie continuant ainsi le feu pendant cinq ou six heures. Cela fait on casse le creuset, la matiere étant encore chaude, & on la pulverise & tamise aussi chaudement ; afin qu'elle ne s'humecte pas à l'air. On la met ainsi chaude & seche dans un grand matras où il y aura deux ou trois livres de bon Esprit de Therebentine ; & on broüille bien le tout ensemble, l'orifice du matras ayant été tout aussitôt fermé d'un rencontre ; & le tenant en digestion quelques jours, l'Esprit de Therebentine tirera une teinture tres-belle & fort chargée. Pour lors on separe par inclination l'Esprit coloré, qu'on d'stile au Bain-Marie dans la cucurbite;la teinture ou Souffre demeure au fond en consistence de Miel;

sur

ſur laquelle on verſe tout de nouveau de tres bon Eſprit de vin qui fait une nouvelle extraction d'une teinture plus parfaite & plus ſubtile, dont on retire encore l'Eſprit de vin juſqu'à conſiſtence de Miel, pour garder cette Eſſence ou teinture mielleuſe, dont on ſe ſert avec les vulneraires ſuſdits, y en mélant huit ou dix goutes par dozes. Uſage vulneraire interne.

On tire d'une autre maniere une belle teinture de ce Regule metallique, ſans ſe ſervir d'Eſprit de Therebentine; mais ſeulement avec l'Eſprit de vin tartariſé, qu'on verſe ſur la matiere calcinée & bien pulveriſée chaudement. On verſe cet Eſprit de vin coloré dans une cucurbite pour le retirer au bain, & la teinture reſte rouge, noirâtre & tres-cauſtique par les Sels qui y ſont mêlez, & que l'Eſprit de vin avoit diſſous: Mais ils n'ont nulle acrimonie quand ils ſont mêlez avec la teinture dans du boüillon ou dans de l'eau à la quantité de quarante à ſoixante goutes. Autre préparation de teinture d'Antimoine.

Celuy qui eſt fait par la préparation précedente avec l'Eſprit de Therebentine eſt plus doux & plus ſulphureux, & par conſequent meil- *Nota.* Poulmons & poitrine.

leur pour les poulmons & pour la poitrine.

Autre préparation. Sel metallique, ou Lilum mineral.

On peut encore faire un bon Remede de cette masse calcinée, sans en tirer la teinture par l'esprit de Therebentine ny par l Esprit de vin ; mais la jettant pulverisée dans de l'eau boüillante, pour dissoudre tout le Sel qui y est chargé du Souffre des métaux ouverts par l'Antimoine: Et ayant filtré cette lexive ; on la fait évaporer à sec pour garder ce Sel, qui fait des effets insensibles : par lesquels on voit dans des maladies désesperées la Nature se relever tout doucement sans aucune violence, dont souvent une prompte & parfaite guérison s'ensuit. La doze est d'un scrupule dans le boüillon, une ou deux fois le jour, selon la disposition, l'état & l'âge du malade.

Maladies desesperées.

Teinture ou Baume de Souffre commun.

On tire de la même maniere, soit avec l'Esprit de Therebentine ou celuy de vin, une teinture ou Baume de Souffre vulgaire, qui est un peu ingrat au goût ; en mêlant au lieu de Regule susdit des fleurs de Souffre avec le Nître fixé poids égal ; & cet

autre Baume eſt encore merveilleux pour la poitrine, pour les poulmons & pour les rheins ; & infiniment meilleur que ceux qui ſe font avec le Souffre crû ; parce que cette cuiſſon & fixation qui ſe fait icy avec l'Alkaly du Nître fixé, mûrit extrémement ſa vertu, & augmente de beaucoup ſon Baume medecinal. Poitrine. Poulmõ. Rheins.

Ceux qui voudront ſe ſervir de ces Remedes & de ma méthode, verront de combien elle ſurpaſſe celle dont on ſe ſert ordinairement ; j'oſe hardiment leur en promettre un ſuccez, qui les contentera. Pourvû qu'on n'accable pas les malades de trop de ſaignées & de purgations ; leſquelles j'ay toûjours obſervé devoir être tres-diſcretement pratiquées en ces ſortes de maladies ; où l'humidité & les forces ſont neceſſaires, pour faciliter l'expectoration : d'où dépend le ſalut du malade. J'ay parlé cy-deſſus de l'excellence du Cinabre d'Antimoine pour ces ſortes de maladies. Saignées Purgations. *Nota*.

Il y a encore une préparation de Souffre dans l'introduction à la Philoſophie des Anciens, au Chapitre des

Sels acides & Alkalis, sur la fin du livre; où le Souffre est pénétré & dissoûs radicalement en couleur noire comme de l'ancre, par l'union qui s'en fait avec le Sel qui l'a dissous & corrompu. On peut aussi en tirer une belle & excellente teinture. J'y renvoye le Lecteur, qui fera les reflexions, que cette opération mérite sur ce qu'en a dit l'Auteur en passant.

CHAPITRE XIII.

De la Mâne.

POur conclusion de ce Livre, j'ay crû qu'il ne déplairoit pas au Lecteur, que je luy donnasse une rare Essence & anatomie de la Mâne; qui est si connuë en Medecine. J'en puis parler plus positivement que beaucoup d'autres, qui ne disent que ce qu'ils ont lû sans pouvoir en juger parfaitement. J'ay donc examiné toutes les especes de Mâne, que l'on trouve en Europe, en Asie & en Affrique. Je *Nota.* puis assurer même, qu'il y en a par-tout

le monde, quoy qu'elle ne se congéle pas en grumeaux, tels que nous les voyons. Je sçay ce que disent ceux qui croyent que c'est un suc d'arbre congelé. J'ay vû sur les arbres mêmes où elle étoit attachée, comme elle s'y coagule. On prétend, que ce ne sont que les Fresnes, desquels on incise l'écorce en Eté: & que le suc qui pleure par cette incision, est la Mâne aprés sa coagulation: De sorte que ce n'est selon ces Auteurs qu'une gomme qui ne differe que d'espece d'avec celle du Cerisier, du Genéve & des autres. Cette espece de Fresne est differente des nôtres; on l'appelle en Italien Ornello. Cependant il est certain qu'il y a en Italie d'autres arbres où la Mâne s'attache aussi; & quand on a bien examiné le fait, on connoît visiblement, que ce n'est point un suc des arbres qui coule par l'incision; parce que si cela étoit, il n'y auroit de Mâne qu'aux endroits où on auroit fait ces incisions; & les arbres de differentes especes feroient aussi des Mânes differentes; comme la gomme de Cerisier & de Prunier different l'une de l'au- La Mâde n'est pas une gomme.

tre, & non pas celle de Genévre.

De plus on voit, comme j'ay dit, que la Mâne ſe trouve autre part que ſur le tronc des arbres. Les feüilles en ſont toutes couvertes ; & comme elle coule deſſus ſans être coagulée, leur pointe eſt chargée d'une larme chacune, que l'on ramaſſe ſoigneuſement. On l'appelle Manna dy-foglio : Nous n'en voyons point en France. Comme on en recüeille peu, on la conſerve pour les Grands Seigneurs du païs : Outre celle des feüilles, on en trouve encore ſur les herbes, leſquelles en ſont emmiellées ; & même ſur les pierres où elle eſt coagulée en petits grains comme de la Coriande. Il ne faut pas aller plus loin que Briançon pour en être convaincu. Mais comme il n'y a preſque que celle d'Italie qui ſoit en uſage dans l'Europe ; & que celle que l'on tranſporte a été recueïllie ſur les inciſions de ces arbres, on a jugé par là mal à propos que s'en étoit le ſuc tout pur & rien autre choſe.

Manna dy foglio

Mâne de Briançon Mâne d'Italie.

Nota.

Si on avoit examiné le fait plus ſolidement, on auroit reconnu le con-

traire, & que cette incision de l'arbre n'est qu'un moyen qui retient plus copieusement & plus facilement cette matiere, qui abonde en l'air plus ou moins selon la disposition des lieux & la température du païs; comme sont le Dauphiné, la Calabre, la Sicile, la Tolfa, l'Isle de Sancta-Felicita, & tous les environs de Rome.

Mâne de Dauphiné, Sicile, la Tolfa, &c.

Ma curiosité sur cette matiere m'a porté plus loin; car je n'ay pas voyagé pour ne voir que la terre & les villes, qui par-tout le monde sont presque semblables. J'ay examiné autant que j'ay pû ce qui s'est presenté en chemin; & parce que j'ay trouvé des Mânes qui me paroissoient differentes, comme celle du Mont-Liban & celle de Perse; j'y ay donné l'application & le soin necessaire pour les connoître.

Mânes du Mont-Liban & de Perse.

Celles de ces païs-là ne sont pas blanches ny en petits morceaux comme celles de l'Europe. Elles sont au contraire vertes comme du Vitriol; & on les ramasse en consistence de Miel sur les herbes & les feüillages qui s'en trouvent assez remplis. On les met dans des peaux de Bouc, pour

Mânes blâches, seiches.

Mânes vertes, liquides.

Manes dures. les tranſporter, dans leſquelles elles ſe durciſſent ſi fort qu'il faut des haches pour les couper & les ſeparer quand on en a beſoin.

Mâne du Mont Sinaï. Celle du Mont-Sinaï, eſt d'une nature toute differente des autres. Son nom fameux dans la Sainte Ecriture m'a obligé d'en faire une diſcuſſion plus particuliere par pluſieurs raiſons de conſequence. Je ſçavois qu'on mettoit en doute s'il y en tomboit encore effectivement; & j'ay vû un Evêque qui m'aſſuroit qu'il n'y en étoit jamais tombé que dans le tems que Moïſe y paſſa avec le Peuple de Dieu; alleguant pour raiſon que c'étoit une nourriture miraculeuſe, dont le Seigneur avoit pourvû les Iſraëlites dans ces deſerts, qui ne produiſent que des pierres.

La Mâne de l'Arabie déſerte s'évapore promptement. Mais ſauf le reſpect que je dois à ce Prélat, il tombe de la Mâne dans l'Arabie déſerte tous les ans dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, qui eſt tres-ſec & tres-chaud en ce païs-là; où même il ne pleut jamais. Et cette Mâne eſt de la figure dont l'a dépeint Moïſe: Avec cette proprieté qui luy eſt encore

particuliere, qu'elle s'évapore si promptement, que si on en garde trente livres dans un vaisseau ouvert, il n'y en aura pas dix livres quinze jours aprés ; & enfin tout se dissipe sans qu'il en reste rien. Ce que les autres Mânes ne font pas ; puis qu'on les conserve des années entieres avec peu de diminution. Le miracle ne laisse pas de subsister dans la nourriture que donnoit cette Mâne aux Hebreux. Car on sçait qu'une substance si legere & si peu proportionnée n'est pas naturellement capable de produire un tel effet.

Miracle de la nourriture des enfans d'Israël par la Mâne.

Elle ne se prend point sur les arbres, puis qu'il n'y en a point dans les deserts où elle tombe. Elle se trouve sur les Rochers & sur quelques herbes arides, qui croissent dans les vallées, & qui sont d'une odeur tres-forte & pénétrante ; laquelle elles communiquent à cette Mâne. C'est un fait dont je puis assurer, puisque j'en ay eu plus de vingt livres. Je les fis ramasser par des Arabes à la priere de l'Archevêque du Mont-Sinaï, qui nourrit ces miserables : lesquels ne permettroient pas à d'autres de s'écarter dans ces

deserts sans les dépoüiller.

Distillation de Mânc. Le travail que j'ay fait sur toutes ces sortes de Mânes n'a pas été superficiel. J'en ay consumé plus de cent livres en diverses operations. La premier a été de la distiller telle que je l'avois achetée. Il m'arriva ce que je n'attendois pas : car, quoique je n'en eusse mis que deux livres dans une cornuë, & que je ne la distillasse qu'à feu de sable ; avec un récipient qui tenoit bien quinze pintes ; les Vapeurs qui en sortirent furent si puissantes que le balon creva, & fit un bruit comme un coup de mousquet. D'où je remarquay qu'il n'étoit pas aisé de distiller une matiere si spiritueuse, à moins qu'on ne laissât quelque legere ouverture aux vaisseaux, pour donner passage à la fougue de ces esprits incoërcibles à la chaleur du feu.

Esprit fétide, acide, igné. Par une seconde distillation de nouvelle matiere, je trouvay un Esprit fetide, qui étoit un peu acide & igné, approchant assez de l'esprit de Tartre ; & une Huile noire, puante, & tres-piquante, comme celle des bois distillez. La grande puanteur me déplut,

& quoique je sçûsse qu'on pouvoit la corriger par les rectifications ; je ne trouvay pas à propos de m'y arrêter davantage ; & je crûs qu'il falloit méditer autre chose. Huile noire, puante.

Je me persuaday donc, que cette douceur de Mâne remplie d'un esprit celeste devoit contenir quelque chose d'excellent & plus noble de beaucoup que le Miel ; je compris aussi que le moyen de mettre cette belle vertu en évidence devoit être la fermentation. Pour cela, je fis dissoudre dix ou douze livres de Mâne dans quatre fois son poids d'eau chaude : & ayant tout passé par un linge, je mis la dissolution dans de grands vaisseaux de verre, tenant chacun dix ou douze pintes dans un lieu chaud. En Egypte, où l'air est assez échauffé en été, il ne faut point d'étuve. Cette matiere s'y échauffa d'elle-même, & fermenta pendant soixante & dix jours. Fermentation de Mâne. Nota. Nota.

Pour lors ayant separé un limon, qui s'étoit déposé, je distillay ce vin de Mâne dans un refrigeratoire. Il me donna une excellente Eau de-vie, & dans une quantité beaucoup plus gran- Eau de-vie de Mâne.

Flegme laiteux. de que n'auroit fait du vin commun ; aprés l'Eau-de-vie il passa un flegme blanchâtre & laiteux qui la troubloit. Cela me réjoüit, voyant bien que c'étoit une Huile volatile, essentielle, étherée ; que je n'aurois jamais imaginé devoir être dans ce sujet. Je compris par-là, que c'étoit cette Huile volatile qui faisoit crever mes vaisseaux, quand je distillois sans fermenter ; & que je la perdois aussi, quand je laissois quelque ouverture pour donner passage aux esprits trop furieux.

Huile volatile, essentielle, éthe-rée.

Je continuay donc ma distillation dans le refrigerant, jusqu'à ce que le flegme passât clair, & ne fût plus blanchâtre. Pour lors je laissay reposer dans le recipient tout ce qui y étoit passé, Huile, Eau-de-vie & flegme mêlez ensemble. En huit ou dix jours de tems, cette mixtion laiteuse s'est éclaircie ; & il a surnagé une Huile dorée, couleur d'ambre jaune, qui avoit un goût fort piquant & fort aromatique, plus précieuse qu'une Huile essentielle de canelle, comme on va voir. Alors je versay tout dans un autre refrigerant plus petit pour rectifier plus exacte-

Huile dorée.

ment ces matieres. Mon Eau de-vie a passé en Esprit de vin accompagné de son huile Aromatique, dont il étoit tenu ; & ce mélange rendoit une odeur d'Essence d'Ambre gris, sans odeur d'Esprit de vin; dont les vertus me paroissoient plus parfaites que celles de l'Ambre même. Essence de Mâne.

J'ay montré de cette Essence de Mâne à des Connoisseurs, qui l'ont prise pour de l'Ambre gris; & qui en ont estimé la préparation beaucoup au-delà de celle qu'ils sçavoient faire. Je les laissay dans cette opinion; & pour les surprendre davantage, je leur dis, que ma teinture essentielle étoit volatilisée. Ils le crûrent, ayant évaporé de cette Essence,& n'en ayant point resté au fond de la fiole où elle étoit en évaporation.

Voilà un membre de la Mâne qui est déja assez rare & precieux pour être estimé des plus habiles Philosophes. Quand j'auray décrit l'autre, je suis assuré que le mélange des deux me donnera du credit chez les personnes de bonne foy;qui verront avec quelle candeurj'ay donné une si bel-

le & si excellente chose au public.

Residu. Aprés avoir retiré de mon refrigeratoire ce qui a resté de ma distillation, je l'ay fait évaporer jusqu'à même consistence qu'étoit la Mâne avant tout ce travail : je l'ay mis dans de grandes cornuës de verre & l'ay distilé à feu de sable tres-bien gradué, pour éviter le gonflement qui est tres-facile & tres-grand. Un bon Artiste sçait comme il faut s'y comporter. J'ay eu un flegme, un esprit roux, & une huile noire, fétide, tres-piquante.

Flegme Esprit roux. Huile noire, fetide.

J'ay voulu rectifier cet Esprit; & aprés soixante & dix rectifications réïterées au Bain-marie, voyant qu'il me laissoit toûjours des terres noires au fond de la cucurbite; je pensay à chercher une autre méthode de le rectifier, que voicy; & par laquelle il acquiert un goût de feu non corrosif, qui fait connoître que c'est un vray Alkaly volatil qui est admirable.

Terres noires.

Alcali volatil.

J'ay pris la tête morte qui étoit noire & luisante comme du Spalte ou du Gez; elle étoit sans goût, & l'ayant lavée dans de l'eau boüillante, elle n'a point donné de Sel. Si-tôt que j'ay

rompu la cornuë pour l'en tirer, cette matiere s'est enflammée de soy-même à l'air comme un charbon ardent dans la terrine où je l'avois mise sur la table. Je ne sçai pas s'il y a d'autres matieres qui fassent cet effet; si vous exceptez le Sel de Saturne. Car les Phosphores sont des choses differentes.

Rectification du second Esprit & de la seconde Huile, &c.

J'ay donc broyé cette tête morte; je l'ay mise dans une cornuë avec tout son Esprit & son Huile; & j'ay distilé au Sable, feu fort sur la fin. J'ay cohobé cette Esprit & son Huile sur la même tête morte neuf ou dix fois; & ils m'ont laissé un Sel lexivial dans la tête morte qui n'en avoit point auparavant; lequel on peut séparer de la terre par lexiviation. Un bon Artiste qui sera aussi Philosophe jugera de quelle nature est ce Sel; lequel a été coagulé de la substance d'un Esprit Alkaly volatil par un seul feu de Sable.

Sel lexivial.

Nota.

Dissoudez ce Sel dans le reste de l'Esprit déflegmé, dont il a été formé; & unissez cette dissolution avec l'Eau-de-vie impregnée de l'Huile aro-

Essence parfaite de Mâne.

matique. Mettez ce mélange en digestion, pour faire separer une hypostase qui tombera au fond. Ce sera la derniere rectification de la veritable Essence de Mâne; dont tous les principes sont réunis en un Etre ressuscité. C'est un Esprit de vie concentré d'une odeur & d'une vertu admirable. Et l'on peut dire que s'il y a un sujet où l'esprit universel & l'ame du monde soit renduë sensible dans la simplicité non specifiée; c'est cette Essence, par laquelle je finis cet ouvrage. Je supplie tous ceux qui le liront, d'agréer ma bonne volonté; & je les conjure de vouloir bien me faire part d'aussi bon cœur de ce qu'ils auront de meilleur.

Ses proprietez sont une vertu cordiale qui tient de l'Universel.

Nota.

Observation importante.

Les grand Artistes observeront facilement, que les matieres ordinaires qui donnent par la distillation des Huiles étherées & aromatiques, n'en ont plus aprés qu'elles ont été bien fermentées. Mais peut être ne sçavent-ils pas que la Mâne au contraire, qui ne donne point de cette Huile avant sa fermentation, en donne aprés en quantité, d'une odeur & d'un goût tres-suave, quoy qu'elle donne encore plus

plûs d'Eau-de-vie qu'aucune autre matiere fermentable. J'ay pourtant encore une reflexion tres-curieuſe à faire ſur la Mâne du Mont-Sinaï. Dans lalaquelle j'ay remarqué une proprieté ſinguliere qui ne ſe trouve point dans toutes les autres Mânes, ſoit de France, d'Italie, de Perſe, du Mont-Liban ou d'Ethiopie; j'ay voulu la faire fermenter comme les autres; & l'ayant fait diſſoudre dans quatre fois ſon poids d'eau, je la mis auprés de quelques autres vaiſſeaux, où il y en avoit de Sicile & du Mont-Liban, pour faire tout travailler en même-tems. C'étoit au grand Caire; je fus le lendemain fort étonné de voir que cette Mâne du Mont-Sinaï, qui eſt ſi volatile & ſi facilement évaporable, avoit coagulé l'eau comme en glû; pendant que les autres étoient telles que je les avois laiſſées. J'y remis de nouvelle eau pour diſſoudre ce coagule, croyant que la faute venoit de ce que je n'y avois pas mis aſſez d'eau dés la premiere fois; & le lendemain tout fut encore coagulé. Ce qui arriva juſqu'à quatre fois de ſuite. Je ceſſay de mettre de

Qualité remarquable de la Mâne du Mont-Sinaï.

nouvelle eau, ne pouvant ſuivre davantage cette experience, parce que je fus obligé de tout quitter pour revenir en Europe aſſez chagrin de ne pouvoir connoître, comme il m'étoit facile, jusqu'à quelle quantité d'eau une livre de cette Mâne auroit pû étendre ſa vertu coagulative; du moins en avoit-elle déja paſſé ſept ou huit livres, & ne paroiſſoit point encore affoiblie.

Vertu petrifiãte de la terre dãs l'Arabie deserte.

Je n'ay pû juger autre choſe de cette puiſſance coagulative, ſinon qu'elle luy avoit été communiquée par la vertu petrifiante qui eſt ſurprenante en ce païs-là. L'on y trouve des Melons, des Serpens, des Champignons, du Bois, & même des groſſes buches petrifiées pour avoir reſté ſur la terre quelque tems dans ces deſerts & ſur les Bords de la Mer rouge, comme je l'ay vû de mes yeux; où ceux qui avoient paſſé en Caravane les avoient laiſſé tomber. De ſorte que cette Mâne qui n'avoit reſté qu'une nuit, & qui à cauſe de ſa ſimplicité n'eſt pas encore aſſez proche de la coagulabilité pierreuſe, ne laiſſe pas d'en conte-

nit le ferment & de le communiquer facilement à l'eau par la mixtion intime qui se fait dans sa dissolution. Il y a lieu de croire que si cette eau coagulée avoit été gardée assez de tems, elle se seroit enfin tout à fait petrifiée.

Reflexion sur l'Essence de Mâne.

Je laisse maintenant à réflechir, non pas à des apprentifs, ny à ces gens qui n'ont jamais lû aucun Philosophe qui en merite le nom; mais je parle aux plus habiles, qui entendent ce que je dis; je leur laisse donc à réflechir sur la difference qu'il y a entre de simple Mâne & l'Essence que j'en viens de décrire. Cependant qu'est-ce qu'il y a dans cette noble Essence que la Mâne même toute pure, & seulement separée par la Nature & par l'Art de tous ses excremens; de laquelle les principes ont été mûris, exaltez & glorifiez par eux-mêmes, avec ce mouvement vital & fécond dont l'Esprit universel est le pere. C'est la source dont tous les Etres corporels émanent; c'est l'agent auquel tout la Nature sublunaire est soûmise, & sans lequel par consequent selon les grands Auteurs, Nota.

toute Philosophie n'est que songe & que pure illusion.

CHAPITRE XIV.

Conclusion de cet Ouvrage.

Que les fermens sont les principes de toutes les maladies & de toutes les guérisons.

DE toute cette doctrine, il résulte que les fermens sont les principes de toutes les maladies & de toutes les guérisons; parce qu'il n'y a point d'alteration dans la Nature que par l'action de quelque ferment, & le premier moteur de ces fermens est cet Esprit universel de l'air, dont Vanhelmont a dit si justement. *Si aer volatilisat sulphur concreti cum omnimodâ separatione sui salis; hoc sal quod alias fixaretur in alcali per ignem, fit totum volatile, &c.* Sur quoy je donne l'exemple du bois pourry & carrié, qui ne laisse point de Sel dans ses cendres; parce que l'air l'a volatilisé par le ferment de la corruption, telle qu'auroit fait en terre sa semence germante du même bois, ou sa fermentation en Eau-de-vie, indépendem-

Nota.

ment de quelque figuration que ce puiſſe être. Auſſi eſt-ce ſur ce principe que les grands Philoſophes ont medité & trouvé par leurs experiences un ſeul & ſimple diſſolvant general, plus corporel que l'eſprit de l'air ; qui étant de ſoy inalterable & immuable, altere & change tous les corps ſublunaires par une veritable fermentation réſolutive & corruptive, comme fait l'Eſprit univerſel inviſible, ſans alterer leurs principes ſeminaux. Et par conſequent, il faut neceſſairement comprendre qu'il y a dans les Etres quelque choſe de plus que la figure & que le mouvement des parties, qui compoſent le corps de la machine : & que ce quelque choſe eſt dans l'Etre une lumiere vitale & le premier principe d'où émane le mouvement même auſſi bien que la figuration. *Omne donum optimum deſurſum eſt, deſcendens à Patre luminum.* C'eſt ce qui nous repréſente le Créateur dans les Créatures, dont comme tel il eſt le Pere. Il n'y a point de paternité ſans filiation : & toute filiation dit Image & ſimilitude plus ou moins parfaitement, dont

Nota. L'Alkaeſt.

Forme ou ame des Etres corporels.

ſelon ſaint Paul Jeſus-Chriſt eſt la premiere & le prototipe d'où émanent toutes les autres. *Qui eſt Imago Dei inviſibilis primogenitus omnis Creaturæ; quoniam in ipſa condita ſunt univerſa in cœlis & in terra, viſibilia & inviſibilia.* Et c'eſt cette Image, comme participation de la Divinité, qui nous fait connoître Dieu dans ſes Créatures. *Inviſibilia enim Dei per ea quæ facta ſunt intellecta conſpiciuntur.*

Cette Image eſt quelque choſe de vivant, de fecond, non ſenſible, qui n'eſt pas Dieu même : c'eſt l'émanation incomprehenſible de la Divinité étenduë au dehors : dont, quoy qu'on diſe, nous ne pouvons donner de définition ny même de deſcription ſuffiſante, qui ſatisfaſſe un eſprit éclairé; que cet eſprit éclairé ne laiſſe pourtant pas de comprendre ſans pouvoir l'exprimer, faute d'idée proportionnée pour la repréſenter. *Scrutator Majeſtatis oprimetur à gloriâ.*

Image du Créateur.

Je ne doute pas que pluſieurs de ceux qui auront pris la peine de lire ces Experiences, n'ayent des ſentimens opposez à ceux qui paroiſſent dans mes

raisonnemens : Mais je puis prendre la liberté de leur dire, que je n'ay guére vû de ces Philosophes qui ont joint l'Art à l'étude, qui n'ayent les mêmes principes que j'ay. Ils ne sont pas d'une invention nouvelle, qui me seroit suspecte à moy-même. La Nature n'a point de nouveauté. Je suis plus aisément persuadé d'une pensée que je trouve dans un habile Philosophe qui a travaillé toute sa vie sur la Nature, & qui d'ailleurs me paroît d'accord avec les autres plus anciens que luy ; que je n'aurois de foy à ceux qui n'ont que des raisonnemens en l'air, fondez sur des paroles & sur des suppositions, sans avoir fait par eux-mêmes aucunes experiences des mouvemens secrets de la Nature. Il est fort aisé de contredire & de nier, mais tres-difficile de prouver & d'établir solidement sans le secours de l'Art ; comme font ordinairement ceux qui ne veulent proposer des principes & des systêmes nouveaux, que pour avoir la gloire de l'invention & de la nouveauté, qui doit toujours être suspecte en matiere de science.

Si je n'ay pas gardé toute la méthode & tout l'ordre d'écrire, ce n'est que parce que les raisonnemens & les experiences se sont tellement trouvez dépendans les uns des autres, qu'il a fallu laisser couler naturellement le discours selon la force de la science, à laquelle un Philosophe doit s'attacher incomparablement davantage qu'à la Rhetorique & à l'Eloquence : Du moins j'ose esperer que ceux qui y auront trouvé des défauts voudront bien non-seulement les excuser; mais me donner moyen de les corriger, n'ayant d'autre intention que de faire plaisir au public, & non pas de me produire. Leur traitement charitable sera un motif pour m'engager à tâcher de faire avec l'aide de Dieu & leur secours, & mieux & davantage.



CHAP.

CHAPITRE XV.

Addition au Livre de mon Frere.

J'Ay promis dans la Préface de ce Livre d'y ajoûter quelques procedez & quelques Remedes ; il eſt juſte de ſatisfaire à ma parole : en voicy l'accompliſſement. Mon Frere n'avoit pas jugé à propos de les donner ſi-tôt au Public ; ſoit parce qu'il n'avoit pas encore pouſſé les experiences de quelques-uns à leur perfection, ſoit parce qu'il avoit des raiſons particulieres pour reſerver l'uſage des autres.

Il eſt facile d'en juger touchant le Remede des maux Veneriens ; à cauſe de celuy que défunt Monſieur d'Acqueville luy avoit communiqué, qui ne conſiſte que dans une poudre facile à compoſer, & toute differente des Eſſences Philoſophiques, dont je vais montrer la préparation.

Monſieur d'Acqueville étoit un Gentilhomme de Normandie, qui aſſuroit avoir le ſecret de guérir toutes ces ma-

adies ſans l'uſage du Mercure. Il luy falloit un homme de probité, capable d'en diriger les experiences, il fit choix de mon Frere. Elles furent faites dans l'Hôpital de la Salpêtriere lez Paris, par ordre de Mrs. le premier Preſident, le Procureur General & le Prevôt des Marchands; & avec un ſuccez ſurprenant : moyennant le ſecours des autres Remedes, dont il a fortifié celuy-là. Dans le tems que mon Frere venoit de conclure avec ces Meſſieurs le Traité verbal d'un établiſſement pour l'adminiſtration publique de cet admirable Remede; non pas pour luy, il étoit diſconvenable à ſa qualité Sacerdotale & Religieuſe; mais pour Monſieur d'Acqueville & pour moy, ſous les auſpices de ſa ſcience & de ſa qualité de Medecin du Roy: Il mourut comme j'ay dit en ma Preface en cinq jours de maladie; pendant que j'étois moy-même à l'extrêmité & en péril. Ce deſſein encore plus charitable que politique, eû égard à tant de perſonnes innocentes qui meurent miſerablement de ce mal honteux & conta-

gieux, a tombé ainsi par sa mort.

La publication du Remede particulier de mon Frere auroit fait tort alors à Monsieur d'Acqueville; comme je fais plaisir aujourd'huy à sa veuve, en découvrant par le Remede que je donne ce qui manque à la perfection du sien, & que mon Frere y avoit ajoûté pour le rendre prompt, radical & certain.

REMEDE SEUR CONTRE les Maux Veneriens, quelques inveterez qu'ils soient, sans craindre les incommoditez & les accidens du Mercure; que mon Frere m'a envoyé de Marseille & de Rome aux mois de Février & de Mars 1680.

PRenez Sassafras écorce & bois, Gayac écorce & bois, écorces de Grenades, pommes de Ciprez, Salsepareille, Esquine, de chacun une livre: bayes & bois de Genévre deux livres.

Nota. La proportion est d'un quart d'écorse & des 3. quarts de bois.

Le tout pilé ou rapé, & réduit en poudre grossiere, laquelle vous mettrez peu à peu dans quarante livres d'eau, que vous aurez auparavant mise en bonne fermentation avec huit livres de Miel, dans une étuve selon la méthode de ce Livre. Ajoutez-y peu à peu un jour ou deux aprés, une livre d'Alun de roche en poudre, & une livre d'Antimoine crû aussi en poudre, avec une livre de Mercure vif dans un noüet, & continuez la fermentation selon l'art. Quand elle sera finie, vous garderez dans des bouteilles le tiers ou le quart de cette liqueur vineuse bien claire. Et du surplus vous distillerez l'esprit, le rectifirez & le garderez, & le flegme separément. Vous passerez tout le résidu par le Sas, garderez tout, à l'exeption de l'Antimoine & du Mercure que vous ôterez comme dorénavant inutiles. Vous distillerez pareillement le résidu humide jusqu'à consistance de gomme; & vous joindrez à tout ce flegme celuy qui vous est demeuré de la rectification de l'esprit, & le garderez. Vous seicherez & brûlerez les matieres qui

auront resté sur le Sas, pour en avoir les cendres, brûlant aussi avec ou séparément encore du Gayac ou du Boüis, afin d'en avoir une plus grande quantité; & avec une partie du flegme, dont vous garderez le surplus dans des bouteilles de verre ou de terre bien bouchées, vous en tirerez le Sel par lexiviation, lequel vous garderez. Puis avec l'Esprit vous tirerez la teinture de cet extrait ou gomme, & vous les garderez ensemble pareillement; & enfin vous broyerez sur le marbre partie égale de Sublimé doux bien préparé avec vôtre Sel, & vous le mettrez à la cave fondre en huile par défaillance; & en cas qu'il reste du Mercure qui ne soit pas fondu, vous le rebroyerez avec d'autre semblable Sel, & remettrez en défaillance. Voilà les Remedes, & voïcy l'usage: auquel effet il faut avoir pesé vôtre Sublimé doux & vôtre Sel pour en sçavoir la quantité, afin de regler les dozes.

Nota. L'on peut faire tant ce Sel qu'on voudra avec des cendres de boüis seulemét qui suffira.

Nota.

USAGE.

IL faut prendre tous les matins à jeun une ou deux cuillerées de l'Eſprit chargé de ſa teinture, avec aſſez de la liqueur mercurielle pour qu'il y entre ſept ou huit grains du Sublimé doux, outre & non compris le poïds du Sel avec lequel il a été diſſous : & ſi cette compoſition eſt trop forte, on pourra la temperer avec un peu de flegme ſelon l'état de la maladie & la diſpoſition du malade, qui ſe tiendra trois ou quatre heures au lit tâchant de provoquer la ſueur ; puis prendre un boüillon à l'ordinaire. Deux heures aprés dîné, il faudra prendre une pareille doze, & ſouper legerement.

Si on a ſoif entre les repas, on boira du flegme dans lequel on aura mis une moitié de la compoſition vineuſe que l'on aura gardée exprés ſans diſtiller ; afin que ne beuvant autre choſe (ſinon un peu de vin aux repas) la Nature attire plus intimement la vertu des Remedes : leſquels il faut continuer quinze, vingt ou trente jours, &

enfin jusques à guérison parfaite. Elle avancera encore davantage en se purgeant une ou deux fois la semaine avec la Colloquinte & la Scamonée préparées par la methode de ce Livre. L'addition de ce Mercure est un grand mystere, ne causant point ainsi de flux de bouche ny aucunes autres incommoditez. De sorte que ce Remede complet est un des plus faciles & des plus efficaces que l'on ait vû jusqu'à present, & le secours particulier de celuy de Mr d'Acqueville n'y est nullement necessaire. Il arrête d'abord tous les Symptomes, comme douleurs, inquiétudes noctures, insomnies, maux de tête, &c. Et fait sortir les Nodus & les dissipe. Il fait mieux en Eté qu'en hyver, & quand on procure la sueur le matin que quand on ne la procure pas. S'il restoit neanmoins quelque impression du Mercure, il faudroit faire prendre aprés l'usage des Remedes pendant sept ou huit jours, quatre, six ou huit goutes d'Esprit de Sel dans un boüillon ou dans du vin à jeun: C'est le correctif du Mercure, & prendre ensuite, si l'on veut pendant huit Nota.

ou quinze jours le matin à jeun une doze de poudre, ou pour le mieux d'Eſſence de Viperes. Il n'y a point de Verolle que cela n'emporte.

Quand il y a des Ulceres, on les nettoye de pluſieurs manieres; ſoit en y appliquant le Précipité rouge, avec les Supuratifs, ſoit par l'uſage de l'Egypciac ſeul ou mêlé du Supuratif & de Précipité joints enſemble ou ſeparément : ou bien encore en diſſolvant une once ou deux d'Egypciac dans un verre d'eau de Forge de Maréchal; & tout étant bien broüillé y tremper des linges & des Plumaceaux & les appliquer ſur les Ulceres. Cette eau de Forge avec l'Egipciac fait des merveilles ſur les Phimoſis.

Pour les Poreaux & les Caloſitez des parties & du fondement qui ne ſont pas ouverts ny ulcerez; il faut les entamer un peu ſur la ſuperficie avec le raſoir & couper les Poreaux, & aprés y avoir appliqué de la poudre de Sabine pour arrêter le ſang, on y applique le lendemain un peu de poudre d'Orpiment préparé, comme il va être enſeigné. Cette poudre ne fait point

de douleur ou tres-peu, & tuë le venin de l'Ulcere. Aprés quoy on y met l'Egypciac avec le Supuratif pour faire fondre. Cecy n'est que pour les personnes perduës: L'Egypciac seul ou mêlé du Supuratif, ou dissous dans l'eau de Forge, fait aux autres tout ce qu'on peut désirer, avec l'usage interne des autres Remedes.

La Préparation de l'Egypciac & du Précipité se trouvent communément dans les Livres: Voicy celle de l'Orpiment pour les Ulceres, les Poreaux & les Calositez des parties & du fondement. Nota.

Il faut mêler une livre de Sel Nitre avec autant de Tartre en poudre; & les ayant mis dans un creuset, y mettre le feu avec un charbon allumé, & laisser tout détonner. Pesez ensuite le Sel qui reste, pulverisez-le chaudement, mêlez-le avec autant d'Orpiment en poudre, mettez le tout ensemble dans un creuset, couvrez-le d'une tuille ou brique, donnez le feu doucement par degrez pendant demy quart-d'heure, tant que tout fonde ensemble; & sur la fin feu tres fort; &

c'eſt fait. Caſſez le creuſet, faites diſſoudre tout le Sel dans de l'eau, la poudre d'Orpiment reſtera au fond. Il faut bien l'adoucir par pluſieurs lotions d'eau, tant qu'elle ne ſoit plus ſalée. C'eſt un Cauſtique potentiel tres-doux & tres-efficace pour tuer le venin des Ulceres. L'eau dont on a diſſoûs le Sel y eſt auſſi tres-bonne, en la rendant aſſez foible pour qu'elle ne faſſe pas de douleur cuiſante. On y trempe des compreſſes qu'on applique ſur les Ulceres ouverts ; & ſi on y diſſoût de l'Egyptiac, comme l'on fait dans de l'eau de Forge, elle fait beaucoup mieux, la temperant aſſez pour qu'elle ne ſoit pas trop douloureuſe ; l'uſage l'apprend en un moment.

VOILA AUSSI UNE ESPECE d'Eſſence pour les Ulceres Veneriens ; l'Excoriation & les Ulceres du Penis.

ENcens mâle, Storax, Calaminthe, Baume noir, Benjoin, Mirrhe, Aloës ſuccotrin, Ambre gris, Angelique odorante, Muſc, Hypericon ; l'on tire du tout, chacun à part, les teintures, avec de l'Eſprit de vin ; on mêle enſuite ces teintures, & on en touche & ſeringue les Ulceres.

POUR L'ARDEUR D'URINE ou Gonorée récente.

SAignez le malade, s'il eſt en état de cela ; puis faites-luy prendre pendant cinq ou ſix jours ou juſqu'à ce que l'inflammation ſoit tout à fait ceſſée, de l'émulſion ſuivante. Doze pour deux fois, des quatre ſemences froides ſix gros, deux gros de ſemence de Pavot, Eau d'orge demy livre, une once d'Eau roſe, Sirop violat deux

onces ; le tout preparé en émulſion. Aprés l'uſage de laquelle vous donnerez le Remede ſuivant.

Faites boüillir deux gros de Tamarins dans deux pintes de vin blanc à la diminution du quart. Et dans cette teinture faites infuſer une once de bon Sené, Regliſſe, Roſes rouges, Graine de Corriande, chacun deux gros, & en faites prendre deux ou trois verres par jour ; enſuite purgez le malade une fois ſeulement avec la Coloquinte & la Scamonée preparée ſelon la méthode de ce Livre.

POUR LA GONORE'E virulante & inveterée.

FAites faire uſage au malade du Remede Venerien, juſqu'à ce que la matiere ſoit blanche & d'une bonne épaiſſeur : puis ſervez vous de l'Aſtringent cy-aprés.

Ecorce de Grenade, Sental Citrin, Mirabolans en égale quantité ; faites boüillir dans de l'eau & la paſſez : & dans un demy verre de cette colature,

mettez un demy verre d'eau de Plantin, puis dans ce verre mettez un demy gros de Bol d'Armenie & autant de terre sigillée en poudre tres-subtile. Faites-en faire usage au Malade à jeun pendant trois ou quatre jours ou plus s'il est necessaire.

POUR LES CHANCRES & Bubons.

FAites user du même Remede Venerien, selon que la necessité le requierrera. Puis traitez d'ailleurs le Malade à l'ordinaire selon l'art; la capacité & l'experience du Chirurgien satisferont au reste.

J'ay dit dans mon Avertissement qu'on peut rendre la méthode de ce Livre comme universelle, en tirant d'Etmuler ou semblables Auteurs avec choix & discretion, la connoissance des Remedes propres à chaque maladie. En voicy l'exemple pour les maux Veneriens, où tous ceux qu'on y employe sont confer-

mentez : Vanhelmont & l'uſage approuvant la conjonction & le mélange des Médicamens, qui ont la vertu de contribuer à la guériſon des mêmes infirmitez en exaltant reciproquement leurs proprietez ſuivant le Chapitre huit de ce Livre. L'experience n'en eſt pas difficile.

Je voudrois mettre vingt livres de Miel & cinq livres de Mâne avec cinq livres de raiſins ſecs, en fermentation dans deux cens livres d'eau. Et quand tout ſeroit bien en mouvement, y jetter peu à peu de la poudre groſſiere mêlée de toutes les drogues cy-aprés ; Antimoine crû, Mercure vif, Alun de roche, Criſtal mineral, Salpêtre fin, Creme de Tartre, lie de vin ſeche, ſuye en maſſe luiſante, écorce & bois de Boüis, écorce & bois de Genévre, écorce & bois de racine de Cheſne, & de Freſne, & de Gayac, & de Saſſafras ; écorces de Grenades, Santal Citrin, Bayes de Laurier, pommes de Pin & de Ciprés, cocques de Noix, Racines d'Eſchine, Salſepareille, Bardanne, Tormentille, Fumeterre, Cariofilata, Per-

ſicaria Maculata, Spicanardy, Hellebore noir, Polipode, Jalap, Turbith, Sené de Levant, Coloquinte, Hermodactes, Aloës, Succotrin, Scamonée, Gomme gutte, Anis, Canelle, Gerofle, Ana une livre, poudre de Licorne quatre livres, & de Viperes quatre livres, ou ſi l'on ne peut avoir toutes ces drogues prendre toutes celles qu'on pourra recouvrer. *Nota.*

Et quand la fermentation ſera finie diſtiller l'Eſprit & le garder à part, puis paſſer le Reſidu par le Sas, évaporer l'humidité de la liqueur juſqu'à conſiſtance d'Opiate. En tirer la teinture avec l'Eſprit; & les garder enſemble, brûler le reſte avec ce qui ſera demeuré ſur le Sas pour en avoir la cendre & en tirer le Sel par lexiviation. Broyer le Sel ſur le marbre avec autant peſant de bon Sublimé doux, les mettre en défaillance à la cave. Et ſi le Sel ne ſuffit en ajouter de cendre de Boüis. Garder cette Huile à part pour la mêler avec l'eſprit & la teinture à meſure qu'on en aura beſoin; obſervant que la doze de l'Huile ſoit telle qu'il y entre ſept ou

huit grains de Mercure à chaque fois, outre le Sel, & que la doze de la teinture soit d'une cuillerée ou deux dans un verre de la Ptisanne suivante, soir & matin, plus ou moins selon les forces du Malade, l'état de la maladie, l'effet du Remede & la prudence du Medecin, pendant vingt, trente ou quarante jours; & enfin jusqu'à guérison parfaite.

PTISANE.

ORge, Oseille, Mauves, Guimauves, Fraisier, Chardon-beny, Arreste-Bœuf, Nenufar, Buglose, Bourache, Chien dent, Plantin, Violette, Aigremoine, Chicorée sauvage, Pissenlit, Reglisse; du tout ou de ce que l'on pourra recouvrer; Ana une poignée dans seize livres d'eau boüillie jusqu'à la consomption du quart ou du tiers à l'ordinaire.

Ce Remede complet doit évacuer doucement le venin par toutes les voyes, autre que celle de la Salivation, & empêcher les incommoditez & les accidens du Mercure infailliblement.

Il

Il eſt facile de faire de même pour les Goutes, les Cancers, les Loups, les Ecroüelles, la Lepre, le Scorbut, la Pleureſie, la Paraliſie, l'Apoplexie, la Létargie, l'Epilepſie, la Pierre, la Gravelle, les Fiévres & la plus grande partie des Maladies.

IDE'E OU EXPERIENCE, que la mort de mon Frere a laiſſée imparfaite; pour la préparation du Corail, des Perles & ſemblables matieres, &c.

COmme la fermentation eſt la voye naturelle pour ouvrir les Corps, ainſi qu'il eſt montré par toutes les experiences de ce Livre; il eſt viſible qu'il n'eſt queſtion que de les fermenter pour en tirer les ſubſtances eſſentielles par la ſeparation de leurs fèces & terreſtreitez, qui ſont proprement leurs accidens & leurs excremens. Tout le myſtere conſiſte donc à mettre les corps en fermentation. Mais la difficulté eſt de bien

connoître les levains propres à exciter les Corps durs & compactes & à les mettre en mouvement. Celuy de la Mâne & du Miel nous a ſemblé pouvoir faire quelque alteration naturelle ſur les Coraux & ſur les Perles, en jettant peu à peu de leur poudre impalpable dans la fermentation actuelle de ces matieres. Et de fait elle s'en augmente & dure beaucoup plus longtems, juſques à environ trois mois, preſque ſans intermiſſion; quoique quelquefois elle ceſſe un peu pour recommencer de nouveau en remuant les matieres. Cela fait ſenſiblement connoître que le Corail & la Nacre, ou les Perles participent à cette action, & y communiquent de leur vertu; ſans toutesfois y mêler de leur ſubſtance, ou ſi peu qu'elle n'en paroît aucunement diminué. C'eſt néanmoins une raiſon Phiſique pour conclure, que l'eſprit tiré de cette fermentation doit avoir quelques ingrés dans le Reſidu des matieres doucement évaporées juſqu'à ſiccité; & que les digerant & circulant enſemble, il en doit tirer une teinture qui ne ſera

pas commune & peu précieuse.

Mais outre que par cette même voye on peut facilement préparer un tres-grand & tres excellent Remede avec le sang, l'urine & les excremens humains confermentez & poussez à la perfection que ce livre enseigne au Chapitre 7. qui contient la préparation des Animaux, il est palpable qu'en y mettant de la poudre de Corail ou de Perle; ou de l'une & de l'autre ensemble, les Sels humains agissant dessus dans cette action naturelle en ouvriront du moins une partie, la volatiliseront & se l'uniront. Puis le reste de la teinture qui demeurera mêlé avec les Fêces & le Sel fixe des excremens, pourra être digeré, circulé, volatilisé & uni à cet Esprit par luy-même, de la maniere qu'il est enseigné pour les Viperes & pour l'Essence parfaite de la Mâne. En verité, cela doit-il être indifferent aux curieux & aux habiles gens, aux Princes & aux grands Seigneurs? L'excellence d'un tel Remede n'est-elle pas toute évidente & toute assurée, du moins n'est-il pas certain que c'est un grand Nota.

dissolvant pour la Medecine & pour la préparation des plus beaux Remedes ?

Le Sel de Tartre volatilisé, disent Paracelse & Vanhelmont, est substitué à l'Alkaest qui est le dissolvant universel inconnu. N'est-il pas clair qu'en procedant comme au Chapitre de la Mâne sur vingt livres de Moust, une livre d'Esprit de vin, une livre d'Esprit de Vinaigre, une livre de Sel de Tartre, artistement confermentez, distillez, separez, cohobez, circulez, rectifiez; vous aurez un Esprit qui contiendra sans doute vôtre Sel de Tartre volatilisé. Du moins en confermentant avec toutes ces substances, du Corail, des Perles, de l'Antimoine, du Vitriol,
Nota. ou de semblables matieres; n'est-il pas constant que vous en tirerez par un procedé bien observé des teintures d'une excellence & d'une efficacité extraordinaire. En voilà beaucoup en peu de paroles, que les Sçavans pourront, s'il leur plaît, rectifier & perfectionner.

ESSENCE DE PAIN ET de Vin.

FAites rotir au feu cinq ou ſix livres du meilleur pain blanc de Froment, émietez-le croûte & mie, & l'imbibez ſeulement avec du meilleur vin blanc, dans un matras que vous lutterez & mettrez en digeſtion pendant un mois dans du fumier bien chaud. Aprés quoi vous mettrez ſur le matras un Chapiteau, auquel vous adapterez un recipiant, luttez bien les vaiſſeaux, & diſtillez à feu lent. L'on donne de cette liqueur dans toutes les maladies déſeſperées & même aux agoniſans, une demie once ſoir & matin; & l'on en voit des effets qui ſurpaſſent tout ce que l'on en peut dire.

AUTREMENT.

AU lieu de ſimple vin, imbibez le pain preparé comme deſſus, avec l'Eſprit de vin mêlé d'Huile de

Vitriol, Ana. Aprés la digeſtion diſtillez l'Eſprit & l'Huile ; puis ſeparez l'Eſprit au bain, & vous en ſervez.

La perfection de cette Eſſence quoique fort ſimple, eſt une preuve convainquante que la fermentation réïterée, (car la digeſtion, la putrefaction, Nota. la circulation, &c. Sont des eſpeces de fermentation) eſt comme nous avons dit la voye & la méthode naturelle d'exalter la vertu & la proprieté des Médicamens.

ESSENCE PARFAITE DE Genévre, au deffaut de Cedre, que Vanhelmont dit être une eſpece d'arbre de vie.

GArdez dans un vaiſſeau ouvert pendant tout l'Hyver des graines ou bayes de Genévre meûres, pour en faire ainſi perfectionner la maturité ; & à la fin de l'Hyver arrachez des plus groſſes & principales racines dudit arbre, & les gardez avec leur écorce en lieu ſec ; & quand

le Genévre commence à pousser, coupez-en des plus beaux arbres en quantité suffisante pour la proportion cy-aprés, & en gardez le corps & les principales branches avec l'écorce.

R. De ces Bayes choisies & mondées six livres pesant, Racine avec l'écorce deux livres, Tronc avec l'écorce quatre livres, pilez le fruit, & rapez le bois pour le réduire avec l'écorce en poudre grossiere. Mettez le tout ensemble dans vingt-cinq livres d'eau en bonne fermentation avec cinq livres de Miel. Et quand la fermentation sera finie, distillez à l'alambic jusqu'à ce que l'Esprit, le Flegme & l'Huile soient passez, c'est à dire jusqu'à parfaite siccité. Puis broyez le reste, & en tirez l'Huile fixe par la cornuë. Brûlez le Residu pour en tirer le Sel des cendres avec le Flegme par lexiviation; auquel effet vous aurez rectifié vôtre Esprit & vôtre Huile volatile, en les separant du Flegme par distillations réïterées, & les gardant à part; puis circulez le Sel, toute l'Huile & l'Esprit, pour en faire une parfaite Essence de Genévre; comme

il est enseigné aux Chapitres des Viperes & de la Mâne. Et cette Essence supplée selon Etmuler aprés Vanhelmont à celle de Cedre; qu'il prétend être une espece d'arbre de vie à cause de sont incorruptibilité.

VAPEURS

DAns le Chapitre 4. de la pratique de ce Livre où mon Frere a parlé des Vapeurs des Femmes & des Remedes qui y sont propres; il a renvoyé le Lecteur au Chapitre *de Conceptis* de Vanhelmont. Mais parce que tous ceux qui pourront lire celuy-cy n'auront pas lors celuy de Vanhelmont à la main; & que ces Vapeurs sont des maux tres-frequens & tres-facheux j'ay crû faire plaisir aux Malades & aux Chirurgiens de la Campagne de raporter icy ceux des Remedes que cet Auteur enseigne, qui se peuvent facilement trouver.

1 L'Aurone, la Sauge & la Rhuë, dit-il, dissipent les Vapeurs qui ont pris leur commencement par l'idée de la peur.

L'Armoise,

2. L'Armoise, l'Ortie blanche, & le Marube noir dit balloté, sont propres contre celles qui procedent de l'affliction & du chagrin.

3. L'Assa Fœtida, & le Castoreum; contre les Vapeurs causées par la colere.

4. L'herbe au Chat, dite Nepetha, la Valeriane & Ladiantum ou Capillus Veneris; contre celles qui viennent des idées de la haine.

5. L'Hypericon ou Millepertuis dans les idées de fureur.

6. L'Agnus Castus & l'Ambre jaune contre les Vapeurs qui procedent des idées Veneriennes ou de l'Amour.

7. Et pour Remedes comme universels en ce genre; c'est à dire propres contre toutes ces especes de Vapeurs; cet Auteur ajoute la teinture volatile de Corail; l'Essence d'Ambre jaune; l'Essence de Gagate, qui est une espece de Bitume terrestre & d'Ambre noir: L'arriere-faix d'un premier né, & la poudre de Fiels de Viperes, ou à deffaut d'autres Serpens, ou d'Anguilles. Nota.

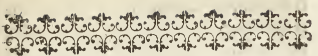
Les differentes préparations de ces

Remedes, que Vanhelmont n'a point enſeignées, ſont faciles à faire ſur les principes, & par la méthode de ce Livre. *Nota.*

Il eſt pareillement facile de comprendre que la plûpart de ces Remedes ſe mêlent dans les lavemens, s'introduiſent dans le Vagina, & ſe prennent par la bouche, les uns d'une façon, les autres de l'autre; la plûpart de toutes les manieres, que le Chirurgien le moins experimenté peut aſſez diſtinguer. Voyez ce Livre. Chap. 4. de la deuxiéme partie. *Nota.*

Si je ne donne point de raiſons Phyſiques de ce que j'ajoute de mon chef au Livre de mon Frere; c'eſt parce que les Sçavans verront bien qu'elles y ſont ſuffiſamment expliquées dans leurs principes; & parce que je n'ay pas crû devoir entrer en une diſcuſſion qui n'appartient qu'aux Docteurs de Medecine.

FIN.



TABLE

DES MALADIES ET DES Remedes contenuës dans cet Ouvrage.

A

B

C

E

K

L 113

S

FIN.

PRESERVATIFS
ET
REMEDES
UNIVERSELS,

Tirez des Animaux, des Vegetaux, & des Mineraux.

Ouvrage Posthume de défunt Monsieur L'ABBE' ROUSSEAU, *Medecin du Roy, & cy-devant connu sous le nom de* Capucin du Louvre.

AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

LEs plus celebres Medecins de l'antiquité avoient pris un ſoin tout particulier de cacher leurs Remedes au public ſous des termes & des ſignes qui n'étoient connus qu'aux plus grands Philoſophes. Ils étoient jaloux de leurs Secrets ; & croyoient que les meilleures choſes deviennent mépriſables à meſure qu'elles ſe rendent communes. Ce n'eſt pas ainſi que raiſonnoit feu Monſieur l'Abbé Rouſſeau, autrefois ſi connu ſous le nom de Capucin du Louvre, *& par ſon profond ſçavoir dans la Medecine, & dans les autres Sciences. Sa charité étoit trop grande pour cacher ou*

rendre misterieux un Art si necessaire au Public. Vous verrez par ce petit Traité, qui n'est qu'un extrait de quelques-uns de ses Ouvrages, dont M. de la Grange-Rouge son frere a bien voulu vous faire present; comme il a developé les mysteres des sçavans Chimistes.

Il fait voir dans cet Ouvrage qu'il y a des Remedes universels; & ce qu'il faut entendre par Remede universel.

Il ne prétend pas que les Remedes universels rendent l'homme immortel; mais qu'ils guérissent toutes les maladies humorales en pacifiant l'Archée irrité, & en fortifiant les esprits languissans.

On y verra un Remede naturel; qui est un élixir parfait, une quintessence specifique, & une semence vitale propre à reparer les esprits dissipez, à multiplier les principes

radicaux, à rajeunir les vieillards & à prolonger leurs jours.

Vous y trouverez un précipité Diaphoretique, qui guerit toutes ſortes de fiévres d'une ſeule priſe; même l'étique, les cancers, les loupes, les gangrennes, les ulceres externes & internes, l'hydropiſie, l'aſthme, & toutes les maladies chroniques.

Vous y apprendrez les ſages précautions qu'il faut prendre pour guerir les maladies; & ſans leſquelles l'Archée s'échauffe davantage, refuſe les Remedes & augmente l'idée qui fait ſon mal.

Vous y trouverez la Pierre admirable de Baſile Valentin; qui guérit les vertiges; la difficulté de reſpirer, & toutes les maladies qui proviennent du poumon. Elle guerit auſſi les maladies honteuſes, la peſte, la jauniſſe, l'hydropiſie, toutes ſortes de fiévres, & le poiſon.

Elle fortifie tous les membres, le cerveau, la teste, l'estomach, & le foye : elle purifie le sang, rompt la pierre, provoque l'urine, arrête & pousse les menstruës, rend les femmes fecondes, guerit les suffocations de mere, les fistules, les os cariez, & les ulceres corrosifs.

Enfin vous y verrez la composition de l'incomparable pierre de Butler; qui guérit presque toutes les maladies en la touchant avec le bout de la langue, ou en avalant l'huile dans laquelle elle aura trempé quelque temps.

AVERTISSEMENT

En forme de Réponse.

Par Monſieur de la Grange-Rouge, Avocat au Parlement, frere de défunt Monſieur l'Abbé Rouſſeau, qui étoit Confrere de Monſieur l'Abbé Aignan ; à une Période de la Lettre d'un Anonyme touchant les belles découvertes & la grande capacité de Monſieur Aignan, inſerée dans le Mercure Galant du mois d'Aouſt 1699. imprimé à Nantes, page 41.

VOICI LES TERMES DE CETTE PERIODE.

Il promet (Monſieur Aignan) de nous donner la compoſition du veritable Baume tranquille, que luy ſeul a découvert ; & qu'on a falſifié dans des Ecrits donnez au public ſous un nom emprunté, &c.

REPONSE.

A L'exception des plus grands génies, peu de personnes connoissent mieux que moy les rares talens de Monsieur l'Abbé Aignan. La science que j'ay de ses Principes, qui étoient communs à mon Frere & à moy, jointe à l'heureuse experience que j'en ay faite dans les deux grandes maladies dont il m'a charitablement tiré aprés la mort de mon Frere; & la parfaite reconnoissance que je luy en dois & que j'en conserveray le reste de ma vie, m'engagent à publier de toutes manieres la capacité, le mérite & la charité de cet illustre & fameux Docteur.

Je sçay qu'il est capable de tout ce qui est contenu dans la Lettre de l'Anonime, & encore davantage, qu'il peut perfectionner mieux que personne, & porter au plus haut point d'efficacité le Baume tranquille, & qu'il peut même en inventer d'une composition nouvelle, & une infinité de Remedes extraordinaires. A Dieu ne

plaiſe que j'aye l'ingratitude & la témerité de vouloir obſurcir ou rabaiſſer, & moins encore luy ravir la gloire dont il eſt ſi digne.

Mais je le ſupplie de me permettre de me plaindre de cet Anonyme, bien plus pour l'honneur de la memoire de mon Frere, qui m'eſt ſi chere, & où Monſieur Aignan eſt luy-même ſi intereſſé, que pour le mien propre; & de luy déclarer & à tout le monde, non pas en anonyme, comme il a fait, mais en faiſant publiquement ſçavoir mon nom & ma demeure; que non-ſeulement je n'ay point falſifié, comme il le ſuppoſe indignement, la compoſition du Baume tranquille, inventé par mon Frere; mais que je l'ay donné au Public ſous le nom de Monſieur l'Abbé Rouſſeau ſon veritable auteur, avec les autres Secrets qu'il m'a laiſſez, tels qu'il les luy avoit luy-même deſtinez; qu'il me les a communiquez, & qu'ils ſont écrits de ſa propre main, ſans aucune alteration, dans l'Original de ſon Livre, que je garde précieuſement.

Pluſieurs perſonnes de probité ſça-

vent, que je ne l'ay même fait imprimer, que pour satisfaire à l'intention & au zele charitable du défunt.

Si l'Auteur de cette Epître avoit un peu plus prudemment moderé le sien, & voulu s'éclaircir de cette verité, il auroit pû prendre la peine de faire une assez agreable promenade à la Grange-Rouge, proche Montbason, qui est en petit un des plus beaux endroits de la Touraine, avant que de s'exposer si témerairement à insulter à la memoire d'un aussi illustre défunt que Monsieur l'Abbé Rousseau, & à accuser faussement, pour ne pas dire davantage, la sincerité d'un homme pupliquement reconnu pour incapable de supposer.

On luy auroit montré avec plaisir ce sçavant Original, on n'en refuse la communication à personne; & s'il est capable d'en penetrer certains endroits, on luy auroit, comme on a fait à beaucoup d'autres, donné des lumieres pour approfondir les plus difficiles, & pour en faire (s'il est en état & d'assez bonne volonté) d'utiles expériences. En voicy des idées, dont

j'eſpere que les Sçavans me ſçauront bon gré, & à la faveur deſquelles il ſera facile de connoître, que ſi l'on veut envier à défunt Monſieur l'Abbé Rouſſeau l'honneur de l'invention du Baume tranquille contenu dans ſon Livre, & des principes dont il eſt remply, je feray en droit de me récrier pour ſa memoire, & de publier, *Sic vos non vobis, &c.* Mais les Habiles connoiſſent aſſez par ſa ſeule lecture, que la force de la ſcience qu'il contient ne peut proceder que du fond même de ſon veritable Auteur.

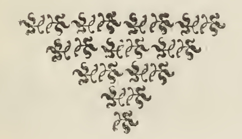




TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

PRE-



PRESERVATIFS ET REMEDES UNIVERSELS.

Chapitre Premier.

Qu'il y a des Remedes universels ; & ce qu'il faut entendre par Remede universel.



SI l'on n'avoit jamais ny vû ny entendu parler de ressort, de teinture, de verre, de cristal, de sel, de salpêtre, d'eau forte, de poudre à canon, & de tant d'autres merveilles que l'Art tire de la Nature, ou qu'il luy aide

à produire; pourroit-on croire qu'il fût ſeulement poſſible de les inventer ?

Il ne faut donc pas ſi facilement diſconvenir des choſes extraordinaires qui paſſent nos idées, quand les Sages nous aſſurent de leur réalité. Ne ſeroit-ce pas être auſſi imprudent de les rejetter, parce qu'elles ne ſont pas encore venuës à nôtre connoiſſance, que témeraire de les condamner, parce que nous deſeſperons d'y atteindre; au contraire, l'excellence du ſujet & le témoignage des Sçavans, ne doivent-ils pas relever nôtre courage, & nous animer à la recherche de ce qui n'a pû échapper à leur ſagacité?

Mais pour établir la verité des Remedes univerſels, il ſeroit inutile de recourir à l'autorité des grands Philoſophes & des Medecins extraordinaires qui n'en ont écrit qu'énigmatiquement : les eſprits préoccupez n'en ſeroient que plus fortement confirmez dans leurs préventions. Attachons-nous plutôt aux Docteurs ordinaires de la Medecine; & voyons comme ils en parlent.

Nous ne doutons pas, disent *Ludovicus* & ses Commentateurs, qu'il n'y ait des remedes d'une excellence particuliere, capables de fortifier puissamment, & de purifier en même temps toutes les substances du corps humain, & par ce moyen de le garantir & le tirer d'une infinité de maladies : *Dissert.* 1. *de selectu remediorum*, pag. 56. *Credimus dari posse arcanum aliquod, insigne totius corroborativum, vel mundificativum ; complurium morborum solamen, &c.* Et nous ne disconvenons pas des vertus, sagement attribuées à quelques grands secrets, tels que sont les Panacées, les Mercures des Philosophes, les quintessences de Venus, l'or potable, & semblables ; en les préparant scientifiquement, & les administrant avec circonspection chacun selon sa proprieté.

Mais nous ne prétendons pas approuver indifferemment tous ces prétendus secrets que les Charlatans exaltent infiniment au dessus de leurs qualitez pour en tirer un gain sordide ; & que les personnes qui n'ont

pas assez de connoissance de la Medecine, s'imaginent crédulement, & quelquefois funestement, avoir des vertus & des proprietez universelles; quoique souvent leur excellence prétenduë ne consiste que dans la difficulté de la recherche & de la dépense, ou tout au plus (quand l'hyperbole & le leurre sont levez) dans une vertu simple & foible, comme celle de la tisanne d'orge qui convient à toutes les fiévres; ou dans une qualité commune aux diaphoretiques, aux aperitifs, où aux astringens usuels & ordinaires.

Ce sont les termes de *Ludovicus*; & voicy ceux de ses Commentateurs *Wolffgangus, Wedelius, & Ettmullerus* : Dissertation premiere du choix des Remedes.

L'ignorance du peuple & la mauvaise application qu'on a faite des grands remedes, a rendu le nom même de Panacée ou Remede universel, odieux & ridicule. Cette ignorance vient de ce que le peuple ne connoissant pas assez la force & la nature des remedes, il en admire les effets par-

ticuliers, & leur attribuë auſſi-tôt des qualitez univerſelles : puis au ſeul nom de Panacée on s'en ſert indifferemment, ſans diſtinction de temps & de circonſtances, & par une mauvaiſe application on en reçoit plus de mal que l'on n'en eſperoit de ſoulagement.

C'eſt pourquoy il eſt à propos d'éclaircir ce que c'eſt, & ce que l'on doit entendre par Remede univerſel, afin que l'on ne s'imagine pas qu'un tel remede puiſſe indifferemment guerir tous les défauts du corps humain. Quelle erreur de prétendre par ce moyen guerir les bleſſures, les fractures, les luxations, & ſemblables accidens qui demandent neceſſairement l'operation de la main & le ſecours de la Chirurgie?

Par conſequent la vertu des Remedes univerſels ne peut être raiſonnablement étenduë qu'aux maladies dont Hypocrate a voulu parler par cet Aphoriſme; *Natura morborum medicatrix*; c'eſt la nature même qui guerit les maladies. Auſſi l'effet de quelque Panacée que ce ſoit ne conſiſte-t'il

qu'à augmenter les forces de la nature, ou à corriger les causes occasionnelles des maladies ; d'où il s'ensuit qu'un remede universel n'est propre qu'à celles qui viennent des causes internes : encore ne faut-il pas prétendre exclure l'usage de tout autre remede ; au contraire, les remedes generaux doivent toujours préceder comme des préparatifs necessaires ; & le regime de vivre doit toujours être prescrit & observé selon les regles de la diette. Bien davantage, il faut dans l'administration même des remedes universels avoir égard à la difference du sexe, & de l'âge, & les rendre propres & specifiques autant qu'il est possible par le mélange & l'union des remedes particuliers. Ce n'est, dit Ettmul. *cap. 3. de auxiliis*, qu'à faute d'observer exactement toutes ces précautions, que les specifiques tres-éprouvez & d'ailleurs infaillibles deviennent inefficaces.

Enfin, en se formant l'idée d'un remede universel, il ne faut pas s'imaginer qu'il puisse necessairement & infailliblement guerir toutes sortes

de maux & rendre l'homme immortel : c'eſt une penſée contraire au bon ſens ; mais l'on peut raiſonnablement aſſurer, qu'avec les préparations requiſes & les circonſtances neceſſaires, telles que les forces de la nature n'en ſoient point opprimées, ny la vertu du remede introvertie ; le remede univerſel aura infailliblement ſon effet, & guerira quelque maladie que ce ſoit. De même que le jalap qui eſt purgatif, ne purge pourtant point, ſi l'infuſion n'eſt faite dans un menſtruë convenable & approprié ; c'eſt l'eſprit de vin, & non pas l'eau, ou ſimplement le vin à cauſe du flegme abondant qu'il contient : parce que la vertu purgative du jalap reſide en ſa réſine ; pour la diſſolution de laquelle il faut un diſſolvant ſpiritueux & non aqueux. Ettmul. *tom.* 2. *Schroderi dilucidati Phitologia, ſeu regn. vegetab. claſſ.* 3. *pag.* 226. Le jalap eſt pourtant purgatif en quelque menſtruë qu'on le mêle, mais on n'en ſçauroit tirer la réſine qu'avec l'eſprit de vin rectifié; c'eſt alors un purgatif violent, qui ne ſe donne qu'en

petite quantité & mêlé avec d'autres purgatifs.

De ſorte que pour bien connoître la vertu eſſentielle des remedes univerſels, il faut remarquer que toute maladie a deux cauſes, la formelle & la materielle, ou occaſionnelle; & que l'une ou l'autre ceſſant, l'effet ceſſe. Or la cauſe formelle, efficiente & prochaine de toutes les maladies ſont les eſprits; c'eſt-à-dire, le principe vital qui eſt la premiere origine de la ſanté & de la maladie : lequel étant détruit par la mort; maladie, ſanté, tout ceſſe. L'on ne peut pas dire qu'un cadavre ſoit participant ny de l'un ny de l'autre. Mais ce même principe vital étant bien conſtitué & en parfaite œconomie, il fait merveilles : au contraire, s'il eſt bleſſé ou irrité par le trouble de l'œconomie du corps, il excite les aſſauts & les déſordres des maladies. C'eſt à peu prés de même, que les vices & les défectuoſitez des ſubſtances contenuës dans le corps humain, ſont les cauſes occaſionnelles ou materielles des maladies. De maniere que ſi ces parties & ces ſub-

ſtances ſont parfaitement bien ordonnées & temperées, le corps eſt en ſanté; ſi elles ſont mal temperées, l'œconomie du corps en eſt troublée.

D'où il eſt facile d'obſerver, qu'ayant égard à ces deux genres de cauſes, les Remedes univerſels ont coutume d'operer en deux manieres; l'une en pacifiant les eſprits irritez, les fortifiant & les rendant ainſi capables de corriger les cauſes materielles des maladies, & de rétablir la paix & la tranquillité de l'œconomie naturelle. Un bon uſage de l'*Opium*, par exemple, aidé de quelques autres Anodins, fait ſouvent cet effet, en calmant tous les ſimptômes les plus preſſans, en fortifiant la nature, & par ce moyen la mettant en état de chaſſer ce qui luy eſt nuiſible. Et c'eſt ainſi qu'agiſſent le ſouffre doux du vitriol de Venus, & toutes les panacées qui ont pour baſe le cinabre naturel ou le cinabre d'antimoine.

L'autre maniere de laquelle les Remedes univerſels agiſſent ſur les cauſes occaſionnelles, eſt de les temperer

en corrigeant & adouciſſant l'excés des qualitez ſalées, dont Hypocrate parle, & qu'il nomme l'acide, l'amer, l'acre, le doux, l'acerbe, &c. ſelon Ettmul. *cap. 3. de auxiliis; & cap. 2. de Medicinâ Hypocratis Chymicâ.* Et empêchant ainſi les précipitations, les coagulations, les effervefcences. Ce qui ſe fait d'autant plus puiſſamment, que plus ces Remedes ſont doüez de vertu diaphoretique; les diaphoretiques étant d'ordinaire les remedes naturels & ſpecifiques pour procurer ces ſortes d'adouciſſemens. Le Sel volatile huileux de *Sylvius* qui agit de cette ſorte, eſt preſque univerſel. Il tempere toute acrimonie, il calme tous les mouvemens déſordonnez des humeurs; & par une douce tranſpiration il purifie tout le corps. Les Mercures fixez ſont encore de ce genre, adouciſſant toute âcreté par le moyen de leur ſouffre extraverty & de leur nature diaphoretique. Enfin les Sels univerſels de l'air que l'on prépare avec la roſée & l'eau de pluye, ſont encore de cette cathegorie.

Mais ſi l'une & l'autre de ces deux

vertus ; c'est-à-dire, la vertu de calmer & fortifier les esprits, & celle de temperer & purifier les humeurs concourent dans un même Remede ; sans doute que ce doit être un remede tres-universel, tels que sont les veritables Souffres naturels, métalliques fixez, lesquels temperent les puissances ou qualitez salines, & calment en même tems la fougue & l'impetuosité des esprits. La pierre de feu de Basile Valentin est de ce genre ; elle approche même beaucoup de la pierre philosophale par l'excellence de sa vertu medecinale & métallique.

Outre cette façon d'operer des Remedes par leur attouchement corporel, & par certain mélange ou application de leur tissure materielle aux parties du corps humain ; il y en a une autre, dit Ettmuller, *cap.* 3. *de auxiliis*, enseignée par Helmont, principalement dans son Traité intitulé, *In verbis, herbis & lapidibus est magna virtus.* Et cette maniere se fait sans mixtion naturelle, mais seulement par certaine influence idéale, qui fait que les Remedes guérissent

radicalement. Cet Auteur (Helmont) croit, que les Remedes n'operent que dans l'estomac, & seulement sur son archée : lequel à l'occasion du remede forme diverses idées ; selon la direction desquelles il est conduit en la guérison des maladies. Il assure, de plus, que les maladies ne viennent que des idées vicieuses ou étrangeres de l'estomac ; & que les Remedes n'operent qu'en éteignant ces idées étrangeres, ou en formant & présentant à l'archée d'autres idées contraires aux premieres comme dans un miroir ; à l'aspect desquelles nouvelles idées, il est rappellé au devoir de ses fonctions naturelles, & dirigé de certaine maniere en la guérison des maladies. Tout cela, dit-il, est confirmé par une infinité de guérisons promptes & comme subites, qui se font sans aucun effet sensible du remede ny évacuation de la matiere morbifique, mais seulement par certaine grande émotion ou affection de l'ame, dont l'idée conduit diversement l'archée à la guerison des maladies.

Tout ce diſcours n'eſt qu'une traduction litterale d'Ettmuler, extraite du premier tome, chap. 3. *de auxiliis*, & du Commentaire ſur la Diſſertation de Ludovicus *de remediorum ſelectu*, tom. 2.

Mais de quelque façon que les Remedes agiſſent, tous ces Auteurs conviennent qu'il y a des Remedes universels. S'ils ſont rares, difficiles à découvrir & à préparer; cela doit-il rebuter, ou plutôt cela ne doit-il pas animer non ſeulement les curieux & les grands Philoſophes, comme étoit nôtre illuſtre défunt; mais les Academies, les Facultez, les Univerſitez entieres à la pénétration & à l'explication des énigmes des Auteurs jaloux qui en ont écrit; & à la recherche de la perfection & publication de ces ſecours extraordinaires. C'étoit dans le genre de la Medecine le principal & ſage objet des grands talens que le Pere des lumieres avoit ſi liberalement diſpenſez à défunt mon frere, pour les plus profonds myteres de la Phyſique, de la Medecine, & de la Theologie. En verité la Me- Nota.

decine ordinaire n'eſt-elle pas trop foible ? Quel ſecours en tire-t'on dans les grandes maladies ? N'eſt-ce pas dans les extrêmitez preſſantes que pour verifier cet Aphoriſme ; *extremis morbis extrema remedia exquiſita ſunt* ; il faut avoir recours aux grands Remedes ? Et dans les maladies ordinaires, ne feroit-on ſouvent point plus ſagement de ſe contenter d'un bon regime, & d'un bon gouvernement, & ſelon le conſeil du Prince même de la Medecine, de s'abſtenir plutôt de tout Remede, que de s'expoſer à des Remedes incertains & peut-être nuiſibles ? *Optima medicina, medicina non uti.*

Heureuſement le Roy, que ſa ſageſſe rend attentif à tout ce qu'il y a d'utile & de grand, vient d'établir une illuſtre Academie à Paris, pour ſuppléer à la negligence & à la jalouſie des Supôts des Corps ou Communautez ; & pour exciter en même temps l'ardeur & le courage des particuliers. Les Sçavans pourront y avoir recours, & y adreſſer leurs ouvrages, & eſperer que ſous la pro-

tection de LOUIS LE GRAND, leurs découvertes ne seront pas ensevelies dans un oubly éternel par l'ignorance, ny couvertes d'ingratitude par l'envie.

Peut-être que si la personne à laquelle il falloit s'adresser, (& à laquelle je me suis adressé de toutes les meilleures manieres qu'il m'a été possible) avoit été favorable à mon dessein; le Roy qui aime les grandes choses, auroit peut-être, dis-je, été bien-aise de faire éprouver l'efficacité du Remede naturel & incomparable, dont mon frere m'a laissé l'idée, & dont j'offrois de donner le secret à Sa Majesté. C'est un Elixir parfait, une quintessence specifique & naturelle, une semence vitale, propre à réparer les esprits dissipez, à multiplier les principes radicaux, à ranimer la vieillesse, & à prolonger naturellement les jours jusqu'au terme ordonné de Dieu. Enfin, c'est une espece d'arbre de vie tres-superieur aux Remedes universels & admirables, dont je vais expliquer les énigmes, & manifester les secrets. Tout mon regret est que

le Roy en ſoit privé ; ce n'eſt pas ma faute. Si celuy-là étoit praticable par quelques particuliers, je le donnerois comme les autres de bon cœur au public : mais comme la préparation leur en eſt impoſſible, ainſi qu'à moy-même ; la connoiſſance pouvant d'ailleurs en être perilleuſe, l'uſage en devient inutile, autrement que par la diſpenſation charitable de quelque Souverain. Je ne deſeſpere pas neanmoins, ſi Dieu me conſerve la vie, d'avoir avec le temps l'honneur de preſenter à Sa Majeſté quelques moyens qui pourroient, à mon avis, beaucoup contribuer à rendre ſon Regne encore plus éclatant, ſon empire encore plus floriſſanr, & ſes peuples encore plus heureux. Voicy cependant quelques idées de Remedes univerſels émanez des lumieres & des principes de mon frere ; que ma profeſſion & l'état de mes affaires particulieres ne m'ont pas permis de préparer ; & que les habiles qui ont aſſez de loiſir & de zele pour le prochain, pourront avoir la ſatisfaction d'experimenter. Cette ſcience, (dit un de ces grands Philoſophes)

&

& ces hauts procedez demandent un homme tout entier, absolument débarassé des soins domestiques & des engagemens du siecle, *animum semotum à curis & ad nihil aliud applicatum.*

CHAPITRE II.

Preservatif universel tiré des Vegetaux.

LE Pain est si naturellement destiné à la nourriture des hommes, que même les oiseaux, les poissons, les bêtes, & generalement toutes les especes d'animaux l'aiment & le desirent. C'est le meilleur, le plus solide, & le plus universel de tous les alimens. Le pain, (dit Sennerte *lib. 4. part. 1. cap. 3. de Cibo. Panis optimus cibus*) est un aliment si excellent, qu'il est propre à tous âges; qu'on peut le manger seul ou mêlé; qu'il est comme la matiere & la base de tous les autres, chair, poisson, legumes: à peine peut-on user des autres alimens sans pain, que l'on n'en ressente quelque incommodité. L'on se dégoûte faci-

lement des autres alimens, jamais du pain quand on eſt en ſanté, tant il eſt agréable & naturel à l'eſtomac. Les malades l'abandonnent même preſque toûjours le dernier, & les convaleſcens l'appetent & le reprennent preſque toûjours le premier. Enfin, le pain eſt un tres excellent aliment, principalement le pain de pure farine de froment. Le froment, ajoûte cet Auteur, eſt chaud & humide, & donne plus de nourriture, plus ſolide & plus ſaine qu'aucun des autres grains; parce que ſa trop grande humidité eſt temperée dans la façon du pain, dont la préparation eſt exquiſe. La fermentation en corrige la viſcoſité, & la cuiſſon en déſeiche l'humidité. Par la fermentation, quand elle eſt bien faite, les parties groſſieres ſont ſubtiliſées, les viſcides raréfiées & toutes renduës legeres & participantes de la nature de l'air, & plus propres à la digeſtion. Enfin, c'eſt le propre du pain, dit la Sainte-Ecriture, de fortifier le cœur de l'homme : *Panis cor hominis confirmat.*

Le vin, au rapport de Schroder, e

appellé par Paracelſe, le ſang de la terre; par Quercetan, le Prince des Vegetaux, comme plus chargé de Vitriol qu'aucun autre; & l'Ecriture-Sainte aſſûre, qu'il réjoüit le cœur de l'homme; *Vinum lætificat cor hominis*; il contient un principe ſingulier de joye & de ſanté. C'eſt un aliment d'une excellence ſi particuliere, qu'il tient auſſi du médicament. Il eſt narcotique, ſoporatif, inebriatif; & purgatif quand il eſt pris avec excès: mais quand il eſt pris avec temperance, il eſt confortatif, ſtomacal, cordial, cœphalique, diaphoretique, diuretique, ſudorifique, laxatif: agiſſant ſelon la diſpoſition qu'il trouve. Il ranime les eſprits languiſſants, il répare les forces diſſipées; c'eſt le plus prompt, le plus puiſſant, & le plus agréable reſtaurateur des natures épuiſées. De quel uſage n'eſt-il point dans la Medecine? Combien de préparations ne fait-on point avec le vin & les parties du vin; l'eſprit, le vinaigre, le tartre? C'eſt un diſſolvant preſque univerſel: du moins c'eſt un ſujet dont on en peut tirer de tres-excellens. En-

fin, l'esprit de vin est appellé par le vulgaire, & par les Medecins mêmes, eau-de-vie; & par Zapatha, or potable vegetal, comme une essence propre à conserver & rappeller la vie dans les accidens les plus désesperez, & comme un plus puissant confortatif que l'or potable même.

Le Genévrier est un arbrisseau si précieux, quoique tres-commun en Europe; que Vanhelmont, Tackius & plusieurs autres, qui le croyent incorruptible, le substituent au cedre. Helmont prétend, que l'on peut en préparer un remede incomparable pour la conservation & prolongation de la vie, jusqu'au terme naturel marqué par la Sagesse Eternelle. J'en ay donné le procedé à la fin du livre de mon frere. Le fruit du Genévre est une espece d'aliment médicamenteux; on en fait une boisson avec de l'eau pure, qui a beaucoup de rapport au vin, & l'on tire du genévre tant de Remedes singuliers, pour tant de grandes maladies, que l'on peut raisonnablement conclure avec tous les Alemans, qui l'appellent leur aromat, au raport d'Et-

muller;qu'il a des proprietez universelles. Il corrige & purifie le mauvais air, l'air pestilentiel; c'est le meilleur & le plus puissant de tous les stomachiques: & c'est pour cela que Vanhelmont, qui met le principe de la vie, & le siége de l'ame dans l'estomac, dit, que c'est une espece d'arbre de vie. C'est un grand sudorifique & diuretique, aussi est-il admirable pour les reins; il provoque l'urine, pousse le sable & préserve de la gravelle. Il désopille la ratte & *l'uterus*; il est propre contre la phtisie, & les ulceres des poûmons, les coliques, la néfrétique, les vapeurs, la paralisie, l'hydropisie, le scorbut, les affections des nerfs; enfin, disent les Medecins, il est excellent contre les maladies malignes, les poisons, la peste, les malefices & les enchantemens: voila comme ils en parlent.

Le Pain est un aliment simple, mais le meilleur & le plus universel de tous les alimens. Le vin est un aliment médicamenteux, le plus naturel & le plus prompt de tous les remedes. Le fruit de Genévre est un médicament ali-

menteux, le plus innocent & le plus efficace des ſimples médicamens. De ces trois excellens ſujets bien choiſis, unis par une préparation philoſophique en une Eſſence douce, il réſulte un reſtaurant & confortatif ſi puiſſant, qu'il peut tirer une infinité d'agoniſans, pour ainſi dire, des bras de la mort même; & rétablir les natures les plus épuiſées, autant qu'elles ſont capables de rétabliſſement, & que les malades d'ailleurs déſeſperez ont pourtant encore de reſte & de fond de vie.

PRE'PARATION.

PRenez d'excellent pain, croûte & mie, non brûlé, mais bien cuit, fait de fleur de farine de bon & pur froment d'un an : tant parce que le grain n'eſt en ſa parfaite maturité qu'aprés qu'il a ſué dans la gerbe, & que l'hyver en a concentré toute la vertu dans le grenier; que parce que l'immaturité & la crudité en tous alimens, eſt une eſpece de poiſon ſi contraire aux diſpoſitions neceſſaires

à la nutrition, que ce n'eſt que pour en prévenir les mauvais effets que l'on prépare les alimens par tant de coctions, de digeſtions & d'alterations précedentes, par le moyen deſquelles on les meurit & les rend propres à être transformez par le ferment humain en nôtre ſubſtance même; coupez tout le pain en roties, & le faites effectivement rotir devant un feu clair & ſec, ſans fumée, juſqu'à ce que toute l'humidité ſuperfluë ſoit exhalée, & toute la mie ſoit tres ſeche & bien rotie dedans, ſans que rien ſoit pourtant brûlé. Réduiſez ces roties en eſpece de poudre groſſiere; & mettez une livre de cette poudre dans une cucurbite de verre double, avec quatre onces de graines ou bayes de Genévre, tres-mures, bien ſeches, ſans évaporation que de l'humidité ſuperfluë, & choiſies entre une quantité ſuffiſante, gardée juſqu'aprés l'hyver pour les raiſons cy-devant expliquées, & broyées auſſi en poudre groſſiere; & mettez ſur le tout deux livres de ſimple Eau-de-vie, tirée de vingt livres d'excellent Vin rouge de

Bourgogne, aprés l'hyver, ou de ſemblable Vin tres-mur, de qualité bien temperée; parce que les eſſences tiennent toujours des premieres qualitez des ſujets dont elles ſont tirées, cela eſt naturel. Vous voulez un excellent confortatif, cherchez-le donc dans des ſujets naturellement excellens, & naturellement abondans. Or dans la famille des Végetaux rien de plus grand & de plus propre à ce deſſein, que l'union philoſophique du Pain, du Vin, & du Genévre en une douce Eſſence. Adaptez donc ſur la cucurbite un tres-grand vaiſſeau de rencontre, ſans luter trop exactement les jointures; au contraire les diſpoſant de maniere à y pouvoir faire quelque petite ouverture avec une épingle, pour laiſſer échapper le gas, c'eſt-à-dire les eſprits incoërcibles, qui pourroient caſſer les vaiſſeaux. Mettez en digeſtion dans du fumier de Cheval pendant quarante jours; & aprés avoir tres-bien luté la cucurbite & mis un chapiteau à bec deſſus, exactement luté au lieu du vaiſſeau de rencontre, que vous aurez ôté; vous

vous distillerez à feu gradué jusqu'au dernier degré de siccité parfaite, (pourtant sans torrefaction ny ustion) toutes les substances qui voudront passer, dans un grand Balon bien luté au bec du chapiteau. Puis vous séparerez par la rectification selon l'art, l'esprit, le flegme & l'huile, que vous garderez à part. Remettez le flegme sur le *caput mortuum* en nouvelle digestion pendant huit ou dix jours; puis versez toute la liqueur par inclination dans une autre cucurbite, & la distillez jusqu'à sec pour avoir le Sel. Réïterez cette operation jusqu'à ce que le *caput mortuum* ne vous donne plus de Sel, & soit devenu inutile. Jettez-le comme un simple excrément, & gardez le flegme pour servir de vehicule; remettez l'Esprit, l'Huile & le Sel en digestion; circulez pendant quarante jours; vous aurez une Essence exquise, capable de fortifier tellement la Nature, qu'elle resistera à une infinité de maladies; & de ranimer si promptement les esprits mourans, qu'elle rappellera presque de l'agonie.

L'uſage dans les extrêmitez, eſt d'en prendre depuis quinze ou vingt juſqu'à trente, quarante, cinquante & ſoixante goutes, dans une cüillerée de ſon propre flegme; ou dans quelque vehicule ſpecifique & approprié à la maladie; avec diſcretion, ſelon l'âge, le temperamment, l'état du malade, & les autres circonſtances; puis tous les jours ſoir & matin dans un boüillon convenable juſqu'à parfaite convaleſcence.

Et en préſervatif, l'on en peut prendre trois ou quatre fois l'année, chaque fois pendant quinze jours ou trois ſemaines; plus ou moins, ſelon le beſoin; tous les matins, dans un boüillon ordinaire.

Ceux qui ſont ſujets, ou qui ont de la diſpoſition à quelques infirmitez particulieres, peuvent prendre cette Eſſence un tems ſuffiſant, & des doſes convenables, dans des vehicules ſpecifiques ou appropriez, dont les livres ordinaires ſont remplis: entre leſquels ils pourront choiſir, par l'avis de leur Medecin, ceux qui leur ſeront les plus propres.

CHAPITRE III.

Préservatif & Remede universel, tiré des Animaux.

MOn Frere a donné dans le septiéme Chapitre de la seconde partie de son Livre, la méthode certaine & philosophique de préparer la veritable & parfaite Essence des Animaux par l'exemple de celle des Viperes. Il a en même tems fait connoître l'excellence de ce grand Remede, d'ailleurs si commun & si usité dans la Medecine. Tous les Auteurs en font des éloges extraordinaires comme d'un tres-souverain Remede contre toutes les maladies malignes, contagieuses, & procedantes de corruption & de cause véneneuses, fiévres, lépre, scorbut, verole, peste. L'Essence de Vipere, disent plusieurs Auteurs, purifie si parfaitement la masse du sang, & perfectionne tellement la nature par son Baume vital; qu'elle repare les temperamens usez, procure

la fecondité & redonne en quelque façon de la jeuneſſe. Cet inſecte eſt plus vif & plus véneneux que les autres Serpens. Il produit ſes petits vivans, au lieu que les autres ne font que des œufs ; marque qu'il poſſede un plus grand principe de vie ; *vipera quaſi vivi para, id eſt vivum patum edens.*

Le Cerf, dit Ettmuller, eſt un animal tres-parfait, tout entier alexitere, tout antidote. Toutes ſes parties dûëment préparées ſont autant de diaphoretiqnes & de ſudorifiques puiſſans, qui chaſſent par la tranſpiration & par les ſueurs les venins des maladies malignes. Ce ſont des Remedes aſſurez contre la pleureſie, la colique, les ſuffocations uterines, les avortemens, la goute, l'épilepſie. On tire ces grands Remedes du bois, de la nappe, de l'os qui ſe trouve dans ſon cœur, du tallon, du membre, des daimtiers ou teſticules, de la moëlle, du ſang, des larmes, de la graiſſe & principalement d'une certaine pierre que l'on trouve quelquesfois dans ſon cœur, dans ſon eſtomac, ou dans ſes

inteſtins. Elle eſt comparée en vertu au Bezoard naturel; cette pierre merveilleuſe qui ſe trouve dans le ventricule des Daims des Indes Orientales & Occidentales, qui eſt ſi ſouveraine, que Schroder la tient comme univerſelle & admirable contre les vertiges, le mal caduc, les ſincopes, les palpitations de cœur, la jauniſſe, la ſuppreſſion des mois, la gravelle, la colique, la diſſenterie, les accouchemens difficiles, la paſſion mélancolique, les fiévres malignes, les poiſons, la peſte, les cancers, & les écroüelles. Les Cerfs ſont d'une ſi longue vie, que l'on aſſure, qu'ils vivent pluſieurs ſiecles; outre que Pline dit, que l'on en a pris avec colliers d'or plus de cent ans aprés la mort d'Alexandre, qui les leur avoit fait mettre; en ſorte même que ces colliers étoient recouverts de leur peau. Il eſt certain que l'on en a trouvé de ſemblables en Allemagne & en France. Ce ſont les Cerfs, dit le même Auteur, qui ont enſeigné la vertu vulneraire du dictame, principalement pour les playes des fléches.

Ils n'ont point de fiel ; mais on prétend qu'on leur trouve au bout de la queuë un Ver tirant sur la couleur du fiel, qui est un poison aussi prompt & aussi dangereux que le Napel. Enfin pour preuve de l'excellence de la nature du Cerf, Furetiere rapporte dans son Dictionnaire, que Jean André Graba Medecin d'Erford a fait un Traité physique & médical qu'il appelle élaphographie.

L'Homme est le Roy des Animaux. Son ame immortelle, qui l'égale aux Anges mêmes, non-seulement communique à son corps par son union personnelle, cette dignité auguste dont la majesté reluit sur sa face, & qui le rend respectable & formidable aux autres creatures animées ; mais encore elle exalte & perfectionne par le ferment vital des iradiations spirituelles de son idée lumineuse toutes ses vertus physiques, & toutes ses proprietez naturelles.

Cela se fait de la même maniere que l'ame communique aux organes de la raison l'aptitude & la participation à la faculté & aux actes du rai-

ſonnement ; aux organes des ſens, la ſenſation ; aux organes de la végetation, l'accroiſſement ; aux organes de la vie, le mouvement & le repos. Elle eſt la ſource immediate & le principe actif, d'où émanent eſſentiellement toutes les admirables vertus qui produiſent ces nobles & ſublimes operations.

Les Eſprits corporels dont elle ſe ſert, n'en ſont que les inſtrumens, qui periſſent dans peu avec le reſte de la matiere par leur propre diſſolution, auſſi-tôt que l'ame s'en ſepare & les abandonne à l'activité prédominante de l'Eſprit univerſel de l'air, dont le propre eſt d'alterer & de corrompre les eſtres élementaires.

Que l'ame ſoit unie au corps immediatement, ou par l'interpoſition d'un moyen neutre, cela eſt icy indifferent. Mon Frere prouve clairement dans ſon Traité Theophyſique ; que l'homme eſt composé d'un corps materiel, d'un archée ou eſprit corporel formateur & directeur des organes, d'une ame animale & brutale, & d'une ame ſpirituelle & intellectuelle. Il ſuffit à

nôtre sujet que cette ame spirituelle, cette intelligence même est unie personnellement au corps, aussi-bien qu'à l'esprit ou archée & à l'ame animale: que cette personnalité fait que par la communication des idiômes, le corps est élevé à la participation de toutes les qualitez de l'ame.

Nul autre Animal n'approche donc de la perfection & de l'excellence des proprietez seulement naturelles & medecinales du corps humain, qui contient en soy un principe de vie permanente, comme originairement destiné à l'impassibilité & à l'immortalité. Ce n'est qu'en punition du peché, par lequel l'ordre de sa nature a été interverti & non pas aneanti, que le corps de l'homme est devenu sujet à la mort, *& per peccatum mors*. Sans le peché, l'homme ne seroit jamais morts. Il ne seroit pourtant pas éternellement resté sur la terre, il est destiné pour le Ciel. Mais il devoit l'acquerir par les œuvres meritoires de sa fidelité.

Dieu l'avoit mis dans le Jardin de délices pour y sacrifier, & pour le

défendre de l'entrée du tentateur, *Posuit eum in paradiso voluptatis ut operaretur, & custodiret illum.* Pour y travailler à la consommation de sa perfection, en meritant par l'exercice des vertus, c'est-à-dire par le sacrifice de ses adorations, de ses prieres, de ses loüanges, & principalement par la soumission de son esprit & par le sacrifice de son cœur & de sa volonté (œuvres par excellence qu'il y devoit operer); en meritant ainsi, dis-je, la grace de sa confirmation dans la justice. Donc lors que l'homme innocent auroit été confirmé dans la justice dans laquelle il avoit été créé, ne luy restant plus rien à desirer sur la terre, content d'y avoir par le secours du fruit de l'arbre de vie prolongé ses jours à sa discretion; l'homme sans doute alors embrasé de l'ardent desir de posseder pleinement & souverainement son Créateur & son Dieu, seroit comme dans une espece de sommeil, pour ainsi dire, ou plutôt de repos agréable & doux, devenu ce que les Saints aprés leur mort, appellée le sommeil des Justes, deviendront lors de la Re-

ſurrection. L'ame aidée d'une ſurabondance de grace auroit par l'impreſſion & la communication de ſes qualitez lumineuſes, ſpirituelles, ſaintes & glorieuſes, illuminé, ſpiritualiſé, ſantifié, & glorifié ſon corps parfaitement diſpoſé à les recevoir par la ſublimation (pour ainſi dire) continuelle de ſa matiere, & par l'exaltation ſouveraine de ſes perfections. Enfin, par un raviſſement ſaint & amoureux, elle l'auroit tranſporté dans le Ciel pour y contempler face à-face, & ſans énigme dans une viſion intuitive, immediate, unitive & beatifique, l'eſſence même de la Divinité; & joüir pendant une éternité bienheureuſe de la plenitude de repos, de paix & de gloire que donne la tres-parfaite poſſeſſion de Dieu.

De quelque maniere que cela ſe fuſt fait, il ſe feroit fait; puiſqu'il ſe doit faire, & qu'il ſe fera ſi neceſſairement & ſi infailliblement pour entrer dans le Ciel, que le corps ne peut y entrer ſans cette transformation.

Or quoique la nature humaine ſoit

devenuë mortelle par le peché, les hommes neanmoins vivoient dans les premiers tems une ſuite de ſiecles; des ſept, des huit, des neuf cens ans. Combien même n'auroient-ils point vêcu davantage, & combien ne vivroient-ils point encore, ſi leurs jours n'avoient été limitez pour l'avenir au terme court de leur durée preſente, par le Maître de l'Eternité? *anni eorum ſeptuaginta, &c.*

Qui peut donc douter qu'il n'y ait eſſentiellement dans le corps même de l'homme, un principe naturel & une ſemence feconde de durée tres-ſolide & de vie perpetuelle; puiſqu'elle n'a été qu'interrompuë & non pas éteinte par l'accident fatal du peché, & qu'elle doit un jour bien plus parfaitement renaître, pour s'immortaliſer par le miracle de la Reſurrection.

Les Medecins reconnoiſſent ſi veritablement ces grandes qualitez dans le corps humain, qu'il n'a preſque aucune partie dont ils ne tirent des remedes extraordinaires. C'eſt-à dire qu'ils y trouvent des ſemences & des

principes extraordinaires de vie & de perpetuité. Ils assurent que l'on en tire plusieurs du lait & du sang menstruel; ainsi que de l'arriere-faix, de l'urine, des excremens, du sang, de la mumie, de la graisse, des os, du cerveau, du fiel, de la peau, &c. & que ces remedes sont d'une efficacité singuliere contre l'asthme, la phtisie, les érésipelles, les goutes, l'épilepsie, les avortemens & toutes les maladies du sexe, la peste, la jaunisse, l'hydropisie, la cachexie, les obstructions, le calcul, les fiévres, le scorbut, les langeurs, les coliques, la lethargie, les maladies des hipocondres, l'extinction de la faculté fermentative de l'estomach & du sang, les venins, les morsures des bêtes enragées, les pertes de sang des femmes, l'apoplexie, les suffocations de matrice, les accouchemens, les tremblemens de membres, les relaxations des tendons, les retressissemens & endurcissemens des fibres, la perte de memoire, la surdité, les maux des yeux, & contre les maladies qu'ils appellent magicomagnetiques & transplantatives.

Enfin Beker dans la Preface de son Medecin Microcosmique dit, qu'encore qu'on puisse tirer des autres sujets, & des poisons mêmes, ainsi que des autres Animaux, une infinité de Remedes exquis; il a neanmoins plû à Dieu d'en mettre dans le corps humain d'une excellence qui surpasse tous les autres; ayant voulu renfermer dans l'homme seul, comme dans le centre de toutes les creatures sublunaires, toutes le vertus naturelles les plus excellentes. Or la belle & divine harmonie, continuë cet Auteur, qui se trouve entre les parties; par laquelle un membre est propre à soulager le même membre & la même partie; prouve combien il est évident & certain, qu'on peut tirer de tres-grands Remedes du corps humain; les choses semblables étant conservées par leurs semblables. Si veritablement, ajoute Beker, que certaine partie des Brutes soulagent & guerissent les mêmes parties du corps de l'homme, par exemple, la cervelle du Lievre est bonne aux maux de teste, ainsi que le poulmon de Renard & de veau aux phtisiques & aux

pulmoniques; le cœur du Cerf eſt un grand cordial; le géſier de poule fortifie l'eſtomach; le foye de loup eſt bon aux hepatiques, la verge de Cerf aide à la generation &c. Et entre pluſieurs autres procedez, cet Auteur donne ſur la fin de ſon livre une quinteſſence humaine; qu'il pretend être le caractere de toute la nature; & que par cette raiſon il appelle du nom de Microcoſme ou abregé du monde.

PREPARATION.

PRenez deux livres de chair de viperes; ſeichez-la doucement, comme il eſt enſeigné dans le livre de mon frere; & la reduiſez en poudre groſſiere. Prenez deux onces de poudre de bois de Cerf, & tout le cœur, la verge, les teſticules, de la moelle, du ſang, & de la chair d'alentour des reins;qu'on appelle les grands & les petits filets, avec les reins mêmes, autrement les rognons, & (s'il s'en peut trouver) cette pierre de béſoar dont il a été parlé, du tout enſemble pour faire quatre livres de

poudre. Prenez quatre onces de poudre d'urine humaine dont l'humidité aura été doucement évaporée,& quatre onces de poudre d'excrements humains,doucement déseichez, avec une livre de poudre de sang humain, dont l'humidité superfluë ait aussi été doucement évaporée, & qui ait été tirée de personnes saines, robustes & jeunes, aussi-bien que l'urine & les excrements. Assemblez toutes ces poudres ainsi disposées du poids de huit livres. Je ne repete point les raisons de cette simple preparation premiere, si importante que mon frere en a fait une observation particuliere dans le chapitre 7. de la seconde partie de son livre page 122. Paracelse dit au premier chapitre de son livre des trois premieres essences dont les corps engendrez sont composez, que la forme du mercure est en liqueur, celle du souffre en huile, celle du sel en Alkaly: au second chapitre, que l'urine n'est qu'un sel superflu, & la matiere stercorale un souffre aussi superflu; mais qu'il ne s'évacuë point de superfluitez de la liqueur; & que la liqueur (c'est

à dire le mercure) demeure toute dans le corps. L'on pourroit pourtant dire que le ſuperflu du mercure s'évapore par la ſueur. Procedez enſuite exactement, comme il eſt enſeigné dans le Chapitre ſept de la ſeconde partie du livre de mon frere page 123. &c. pour faire l'eſſence parfaite de viperes ; en mettant peu à peu toutes vos poudres dans un grand vaiſſeau fait de bon bois d'un vieux tonneau où il n'y ait eu que d'excellent vin, avec huit livres de Mâne choiſie, & 16. liv. de bon miel de Narbonne en bonne fermentation, avec cinquante pintes, c'eſt a dire euviron cent livres d'eau de fontaine bien pure. Suivez puis aptés à la lettre en bon artiſte tout ſon procedé ; & ſi vous étes habiles, jugez par l'excellence de la ſimple eſſence de viperes dont il a manifeſté le ſecret : par toutes les proprietez que les Auteurs attribuent au Cerf, & par la ſuréminence qu'ils reconnoiſſent dans les qualitez du corps humain ; quelles inſignes & univerſelles vertus doit avoir une eſſence parfaite, qui reſulte de l'union philoſophiqre du plus medecinal

decinal de tous les insectes, du plus parfait des simples Animaux, & du corps de l'homme même, qui contient éminemment toutes les proprietez de tous les autres Estres.

Je pourrois icy m'étendre sur les loüanges d'un Remede si universel & si excellent; mais j'en laisse le jugement à Messieurs les Medecins. Je n'entre point aussi dans tous les raisonnemens que l'on peut faire pour & contre ce Remede: mon Frere les a prévenus, & il y a sçavamment satisfait dans tout le cours de son Livre.

L'usage & la dose de ce Remede seront faciles à prescrire à ceux qui auront le talent de le préparer. La dose ordinaire est de cinq ou six goutes dans un vehicule convenable à la maladie. Un peu plus ou moins ne peut nuire; car il n'est pas de ce Remede comme des autres.

J'ajouteray seulement, qu'en joignant ce qui provient des vegetaux & des Animaux, & travaillant ensemble tous ces sujets par une seule & même préparation; il doit necessairement resulter de l'union parfaite des

ces matieres Balſamiques un baume incomparable & ſouverain, qui ſera un Remede ſpecifique pour la gueriſon des contuſions, des playes, des ulceres & des autres maladies cy-devant nommées. Vôtre Eſſence ſera bien faite, ſi elle n'a point une odeur puante & cadavereuſe, & ſi elle rend une odeur agreable & balſamique, & pour lors vous pouvez vous vanter d'avoir un Remede d'un uſage doux, facile & agréable, qui ſera d'une efficacité prompte & certaine, d'une vertu excellente & univerſelle.

CHAPITRE IV.

Premier Remede univerſel tiré des Mineraux.

LE veritable Mercure diaphoretique décrit par Vanhelmont dans ſon Traité des Fiévres, chapitre 14. article 7. eſt un des plus grands Remedes & des plus univerſels, quelque difficile qu'en ſoit le procedé. Les bons Artiſtes auroient ſouvent réüſſi,

ſi ce Philoſophe avoit été moins jaloux de ſon ſecret qu'il appelle l'élement du feu de Venus:c'eſt à-dire,l'eſprit doux de l'huile verte ou ſouffre volatil externe du vitriol de cuivre, dont mon Frere a ſi clairement enſeigné l'extraction dans le Chapitre 10. de la premiere partie de ſon Livre. Auſſi-tôt que je pourray achever la traduction du Traité Theophyſique qu'il m'a laiſſé, on connoîtra que ſon rare genie luy donnoit la connoiſſance des plus hauts myſteres de la Phyſique & de la Theologie, qu'il ſçavoit encore mieux que la Medecine. Il avoit à force d'étude, de travail, & d'experiences acquis la connoiſſance de ce rare ſecret : mais Dieu qui eſt le maître de tout, n'a pas voulu luy donner la conſolation de le mettre en uſage, ny d'en profiter. Au contraire, ſa Providence dont les ordres ſont incomprehenſibles, permit qu'une grande phiole de cette précieuſe Eſſence que mon Frere avoit préparée avec tant de ſoin à Rome pendant la derniere Ambaſſade de feu Monſeigneur le Duc de Chaulnes

qu'il eut l'honneur d'y accompagner, tombât malheureusement dans la mer lors qu'ils débarquerent. Mon Frere fit cette perte sans qu'on en ait apperçû la moindre émotion sur son visage, ainsi que cet illustre & sage Seigneur m'a fait l'honneur de me dire. Nous avions recommencé mon Frere & moy cette operation lors de son établissement à Paris; & il ne restoit plus à faire que les distillations & rectifications. Mais celuy qui guerissoit les autres avec tant de succés, fut luy-même emporté par une maladie qui ne luy dura que cinq jours pendant que j'étois à l'agonie. Cette précieuse Essence fut encore perduë, parce que tout fut pillé, à cause que mon frere étoit Religieux, & que differentes personnes prétendoient à sa succession. Je ne pûs sçavoir ce que cette préparation étoit devenuë; & ma profession, ny mes affaires ne m'ont pas permis de m'attacher en particulier, comme je l'aurois pû avec mon Frere, à ces belles experiences. Je me contente d'en faire part aux gens du métier. Je ne doute point que les

habiles ne me ſçachent bon gré de leur avoir ouvert les yeux ſur l'uſage qu'on en peut faire. Je vous conſeille pour cela de lire avec attention tout le Livre de mon Frere, & de méditer profondément les chapitres 9. & 10. de la premiere partie. Vous en ferez enſuite l'application aux traductions des Auteurs que je vais citer, & aux explications que j'ajouteray aux endroits énigmatiques. Mettez enſuite vous-même la main à l'œuvre pour vôtre ſatisfaction particuliere, pour le ſoulagement du prochain, & pour la gloire de Dieu.

Mercure diaphoretique.

Voicy une traduction litterale de quelques Auteurs, avec l'explication des endroits énigmatiques, pour faire le veritable Mercure diaphoretique.

Jean de Vigo, ſeconde Partie, ou Pratique de la Chirurgie liv. 5. *de additione auxiliorum multorum.*

Voicy la préparation d'une Eau tres-forte avec laquelle nous préparons nôtre poudre diaphoretique;

cette Eau ôte les chairs ſuperfluës, elle eſt bonne auſſi pour les fiſtules, & & une ſeule goute de cette Eau peut conſumer les chairs ſuperfluës & les verruës.

Prenez de l'orpiment citrin, de la fleur d'airain, c'eſt-à-dire, du verd de gris, deux onces de chacun, du ſel-nitre deux livres & demie, de l'alun de roche deux livres, & du vitriol romain trois livres. Broyez le tout enſemble, & le mettez dans une cucurbite de verre bien lutée avec ſon chapiteau & ſon recipient que vous luterez bien. Mettez-là au fourneau à feu lent au commencement. Faites diſtiller en augmentant le feu peu à peu, juſqu'à ce que le recipient commence à rougir. Puis augmentez encore le feu juſqu'à ce que toute l'eau ſoit diſtillée : cette eau a une grande vertu.

Voicy la maniere de faire nôtre poudre. Prenez de l'eau forte cy-deſſus une livre & demie, de l'argent vif une livre. Mettez l'eau & l'argent vif dans une cucurbite bien lutée & aſſez grande pour tenir trois

livres. Laissez le tout ensemble pendant 24. heures dans la cucurbite bien bouchée. Puis mettez la cucurbite au fourneau à feu lent au commencement, avec son chapiteau & son recipient bien lutez. Faites distiller jusqu'à ce que augmentant le feu peu à peu le recipient (qui doit être trois fois plus grand que la cucurbite) commence à rougir ; & fortifiant le feu, faites distiller, jusqu'à ce que toute l'eau soit passée dans le recipient. Cela fait, cassez la cucurbite, & ôtez tout ce que vous trouverez d'argent vif calciné ou changé en couleur de minium, séparez-le & le purgez de tout ce qui se trouvera de blanc ou de jaune : & parce que cette eau avec l'argent vif a coutume de produire dans le cou de la cucurbite certaine blancheur comme un sel tres-blanc, qui est un tres-bon sublimé ; ayez soin de séparer ce sublimé exactement de la poudre rouge, crainte qu'elle ne fît de la douleur : puis mettez cette poudre calcinée dans un mortier de métail, & la broyez avec un pilon jusqu'à ce qu'elle soit tres-subtile. En-

ſuite mettez la à feu fort pendant deux heures dans un vaiſſeau d'airain, la remuant toujours avec une baguette; toutes les fumoſitez venimeuſes de l'eau & de l'argent-vif s'évaporeront par cette derniere correction, & la poudre deviendra plus parfaite & moins douloureuſe. Voilà le ſecret de faire une poudre tres-parfaite qui ne fait point de douleur : Et comme nous avons dit dans la premiere Partie; cette poudre eſt entre les autres corroſifs d'une plus noble & plus ſure operation, par conſequent elle merite la préference.

Vanhelmont au Traité des Fiévres, chap. 14. art. 7. & 9. parle en ces termes :

La cauſe occaſionnelle de toutes les Fiévres eſt ôtée par un remede ſudorifique qui inciſe, extenuë, réſoud, liquéfie, & nettoye : c'eſt une medecine univerſelle diaphoretique des fiévres : c'eſt pourquoy je ne fais point de diſtinction de fiévres, quand le remede eſt d'une bonté ſouveraine. Ce remede eſt le précipité diaphoreti-

que de Paracelſe. Pris par la bouche, il guérit toutes ſortes de fiévres d'une ſeule priſe, & même la fiévre étique. Il guérit auſſi les cancers, les loups, les gangrennes, les mauvaiſes diſpoſitions, les ulceres externes & internes, l'hydropiſie, l'aſthme, & toutes les maladies chroniques, & il eſt ſuffiſant pour guérir ſeul toutes les maladies.

La deſcription de ce Remede, dit le même Auteur, eſt dans Paracelſe, au Livre de la mort des choſes naturelles, & dans le Livre de la grande Chirurgie. Mais comme Paracelſe l'a enveloppé de termes obſcurs, Vanhelmont déclare qu'il va l'enſeigner plus clairement. Nous dirons premierement comme Paracelſe en parle; puis nous ajoûterons la pratique & l'explication de Vanhelmont.

PARACELSE, livre 5. de la mort des choſes naturelles.

Préparation du verd de gris de Paracelſe.

Il faut oindre des lames de cuivre avec une pâte faite d'égales parties de

miel & de vinaigre & d'un peu de ſel ; puis les mettre au reverberatoire ou au four d'un potier autant de tems qu'il en faut pour cuire ſes pots : Vous trouverez une matiere noiré attachée aux lames que vous mettrez à l'air, cette matiere deviendra en peu de jours un tres-beau verd de gris, qu'on peut appeller le baume du cuivre, duquel on peut tirer un baume ſouverain, comme on le dira cy-aprés.

Mon Frere a donné dans le chapitre 9. de la premiere partie de ſon Livre, page 55. la maniere de faire le verd de gris, la roüille, le vitriol de Mars & de Venus ſans addition, qui par conſequent eſt plus propre aux grandes operations, comme étant plus ſimple, plus naturel & plus doux ; & dont l'eſprit, dit-il, n'a point l'acidité brûlante de l'huile de vitriol vulgaire. Mais ſuivons Paracelſe.

Stratifiez des lames de cuivre tres-minces avec de la poudre de ſel, de ſouffre & de tartre, parties égales dans un grand creuſet : reverberez pendant 24. heures à grand feu, ſans pourtant fondre les lames ; puis ôtez

& caſſez le creuſet. Expoſez à l'air pendant quelques jours les lames avec la matiere qui y ſera adherante, cette matiere ſe changera en un tres-beau verd de gris; ce verd teint l'or & l'argent d'une haute couleur dans toutes les eaux fortes, les eaux de gradation & les cementations & colorations; c'eſt-à-dire, que ce verd de gris ſeroit meilleur que d'autre pour entrer dans la compoſition de l'eau forte de Jean de Vigo.

Comment ſe fait la ſublimation du Mercure ſelon Paracelſe.

La mortification du Mercure pour le ſublimer, ſe fait par le vitriol & le ſel: mêlez le Mercure avec ces deux matieres & le ſublimez, il deviendra dur comme du criſtal, & blanc comme de la neige.

Précipité diaphoretique.

Pour reduire ce ſublimé en precipité, il n'y a pas autre choſe à faire que ne

calciner dans de tres-bonne eau forte, comme celle de Jean de Vigo : puis il en faut retirer cinq fois l'eau forte graduée, plus ou moins jusqu'à ce que le précipité soit d'une belle couleur rouge ; (ce que l'eau de Vigo fait tout d'un coup.) Dulcifiez le précipité tant que vous pourrez, comme huit ou neuf fois sur l'esprit ardent de vin, ou autant de fois qu'il devienne blanc au feu & ne s'envole point ; pour lors vous aurez le Mercure précipité diaphoretique.

Du Précipité doux & de son usage.

Voicy un grand secret du Mercure précipité. Aprés avoir coloré le précipité doux, vous le dulcifierez avec l'eau de sel de tartre, ce qui se fait en le distillant & en remettant de nouvelle eau tant de fois qu'elle ne soit plus acre ny forte, mais entierement douce : pour lors vous aurez un précipité doux comme du miel ou du sucre, qui sera un grand remede pour toutes les playes, les ulceres & maux Veneriens.

Je ne diray rien de ce que Paracelse ajoute à la proprieté de ce précipité pour augmenter l'or. Je parleray seulement de l'eau de sel de tartre, en quoy consiste la difficulté ; car il est necessaire pour dulcifier que l'eau de sel de tartre soit douce elle-même, c'est-à-dire, dépoüillée de toute l'acrimonie du sel de tartre. Mon Frere a enseigné le moyen de la faire dans la premiere partie de son Livre, chap. 9. & 10. qui contient la maniere qu'il a gardée pour faire l'esprit radical de sel, de salpêtre & de vitriol par décorporification. Il n'y a qu'à proceder de même sur le tartre, pour en avoir l'eau ou l'esprit que Paracelse se contente d'indiquer & n'explique point.

Baume d'argent vif de Paracelse, tiré du Livre 10. de la grande Chirurgie.

Il y a dans l'argent vif un baume doux qui se prépare sans calcination ny sublimation, avec l'eau d'œufs distillez sur la chaux dans la quelle on a éteint le Mercure, & avec

laquelle il le faut réduire en poudre rouge : ce baume acquiert par cette préparation tant de vertu & de douceur, qu'il guerit les playes & les ulceres les plus incurables, même ceux de la veſſie, de la gorge, & de l'œſophage.

Préparation du Mercure diaphoretique de Paracelſe, tiré du chap. 2. de ſa grande Chirurgie.

Pour le faire, prenez du Mercure coagulé avec de l'étain ce que vous voudrez ; réduiſez ces matieres en poudres tres-ſubtiles ; mettez cette poudre dans une écuelle d'or que vous tiendrez plongée dans de bon vinaigre fait d'excellent vin aprés l'avoir remplie de vin ſublimé, & vous l'y laiſſerez quelque temps. Puis allumez ce vin alcooliſé, & réïterez cela quelquefois ; vous verrez que le vin, le mercure & l'étain ſe réſoudront en certaine huile.

Paracelſe donne un grain peſant de cette huile dans le bon vin qu'il (*tramineo vel alſatico*,) & l'on cou-

vre bien le malade pour le diſpoſer à ſuer.

Prenez enſuite la poudre de Jean de Vigo préparée de vôtre main, car celle que vous acheteriez feroit falſifiée par un mélange de minium, comme ſont la plûpart des remedes chymiques que l'on vend. Ayant verſé ſur cette poudre l'eſprit de l'huile verte douce du ſouffre du vitriol de Venus, dont mon Frere a enſeigné la préparation ; vous les cohoberez cinq fois avec de l'eau regale qui eſt l'eau forte de Jean de Vigo regaliſée avec la quatriéme partie de ſel armoniac ou de ſel marin, ou enfin du ſel gemme; augmentez le feu ſur la fin, la poudre ſe fixera tout-à-fait & ſera tres-corroſive. Il faut enſuite cohober cette poudre dix fois avec de l'eſprit de vin bien déflegmé, c'eſt à-dire, rectifié ſur le ſel de tartre, & renouvellé à chaque fois, juſqu'à ce qu'il ait emporté toute la corroſion, & vous aurez une poudre douce comme du ſucre, mais de ſa douceur propre & naturelle : parce qu'outre que le feu du vitriol eſt doux, le ſouffre

du Mercure extraverty eſt auſſi d'une grande douceur. Cette poudre eſt fixe, & s'appelle or horiſontal. Voilà en peu de mots le ſecret de Paracelſe: il eſt difficile de le préparer la premiere fois; mais il ne ſe faut pas rebuter.

Voicy comme le même Auteur parle encore du ſouffre de Venus en ſon Traité de la Pierre, chap. 8. art. 5. 6. & 8. où il fait connoître que c'eſt l'eſprit de la mere de Vitriol, que mon Frere a découvert & rendu public.

Le ſouffre de Venus, dit cet Auteur, aprés avoir été ſéparé de ſon corps & reſſuſcité, (c'eſt à dire, ſpiritualiſé ou rectifié,) devient un ſouffre qui teint immediatement le ſouffre du Mercure, lequel a été extraverty dans la poudre de Jean de Vigo par les ſouffres mineraux corroſifs. Ces deux ſouffres s'uniſſent entierement & inſéparablement, & de l'union de leurs vertus, le Mercure diaphoretique qui en reſulte fait une medecine telle que le Phyſicien & le Chirurgien la peuvent ſouhaiter, ſoit pour les maladies aiguës, ou pour les maladies chroniques.

Mais le feu de Venus n'eſt pas l'eſprit de vitriol, c'eſt-à-dire, l'eſprit du vitriol même, quelque bien rectifié qu'il ſoit : ce feu eſt le ſouffre volatil du cuivre en forme d'huile verte plus douce que le miel, lorſqu'il eſt parfaitement ſéparé du corps mercuriel de ſon cuivre. C'eſt donc l'eſprit de la mere du vitriol de Venus enſeigné par mon Frere ; dont le cuivre, (c'eſt-à-dire le vitriol reſtant, dit Vanhelmont,) demeure blanc & incapable de jamais produire de verd de gris, comme n'étant plus au nombre des ſept métaux, parce qu'il eſt devenu un métal nouveau & anonime, &c. Il ajoûte que ce ſouffre externe de Venus eſt cette huile verte & douce qui ne peut plus être réduite au métal qui en a été tiré. Il dit plus bas ; ce ſouffre externe, tel qu'on en tire du cuivre, n'eſt pas neceſſaire au métal parfait ; mais Dieu l'a ajoûté au cuivre pour la guériſon des infirmitez des hommes.

Aprés toutes ces deſcriptions, qui peut douter que ce ſouffre externe medecinal du cuivre, c'eſt à dire du

vitriol de Venus, ne soit l'esprit de cette huile qui est si grasse, si épaisse & si verte, qu'elle en paroît comme noire; laquelle mon Frere a si clairement & si doctement enseigné à séparer du corps essentiel de vitriol comme de tous les autres sels.

Abregé de l'operation.

Ainsi avec le précipité rouge de Jean de Vigo, & deux fois autant d'esprit de mere tres-purifiée de vitriol de Venus, cohobez ensemble cinq fois à feu gradué, avec quatre fois autant d'eau forte de Vigo regalisée, augmentant le feu sur la fin jusqu'à ce que la poudre soit fixe; puis l'édulcorant par dix cohobations avec l'esprit de vin tartarisé & renouvellé à chaque fois, jusqu'à ce qu'il ait emporté toute la corrosion : vous avez ce grand & incomparable Remede du Mercure qui est un précipité doux diaphoretique, qui fait tant de merveilles, & dont le mystere demeuroit encore caché par la difficulté de tirer le veritable élement externe du feu de

Venus que mon Frere a enſeigné.

Ceux qui voudront faire attention aux procedez de mon Frere ſur le ſel marin & ſur le vitriol, & les unir philoſophiquement, pourront eſperer d'avoir le drif que Vanhelmont a a inventé à l'imitation de la Pierre ſouveraine de Butler, qui eſt le plus ſurprenant de tous les Remedes. Mais il y faut obſerver une difference eſſentielle, qui eſt de proceder ſur le ſel par operation progreſſive : au lieu qu'il faut proceder ſur le vitriol par operation rétrograde ; parce que les operations rétrogrades ſont des diſſolvans, que les operations progreſſives ſont des fixatifs, & qu'il faut que le ſel glorifié, (comme parlent les Philoſophes,) corporifie le Mercure du vitriol décorporifié. Voicy ce qu'en dit cet Auteur.

CHAPITRE V.

Deuxiéme Remede universel, tiré des mineraux.

LA Pierre de Butler, dont Vanhelmont a fait un Traité particulier, eſt un des plus grands & des plus ſurprenans remedes qu'il ſoit poſſible d'inventer. Qu'y a-t'il de plus admirable, que de guerir dans un inſtant par le ſeul attouchement du bout de la langue, des maladies toutes differentes, & qu'on croit incurables ? Il faut voir ce que l'Auteur même en dit, & ſe perſuader qu'un Philoſophe auſſi grave, auſſi pieux & auſſi Chrétien ne peut être raiſonnablement ſoupçonné de charlatannerie & de menſonge. Voicy une traduction fidele du diſcours de l'Auteur ; faites-y attention ; vous trouverez que l'éclairciſſement que j'y ajoûte en peu de mots, ſuffit pour découvrir tout le myſtere.

J'ay ſuffiſamment montré, dit Vanhelmont, dans le précedent Traité,

qu'il n'y a de maladies que dans les corps vivans, & que non seulement le corps vivant est le propre sujet des maladies, mais que l'organe interieur & le principe même de la vie en est aussi l'ouvrier & la cause efficiente. J'ay encore montré que la matiere spiritueuse & l'esprit vital de l'archée même est non seulement l'objet contre lequel tous les traits des maladies sont premierement tirez ; mais que c'est encore la matiere de laquelle & avec laquelle cet ouvrier forme à sa propre ruïne ses effarouchemens, ses déreglemens & ses desordres. Car par une funeste suite du peché, lors que l'homme s'éloigne de Dieu, il tourne toutes choses à sa propre destruction. Neanmoins comme tout ce qui est dans la nature ne consiste que dans la matiere & dans la forme, ainsi que je l'ay amplement prouvé dans un Traité particulier, toutes les choses naturelles ne se doivent définir que par leur matiere immediate & propre & par leur cause efficiente ; puisque toute l'essence & l'existence n'est autre chose

que l'assemblage & l'union de ces deux causes. Il est certain que la maladie n'est autre chose que la matiere vitale de l'archée : sur laquelle il a été enté, où est né un caractere seminal, ou l'idée d'un archée mal affecté ou vicié.

Or soit que l'arche continuë dans son égarement pernicieux, soit qu'il répande sur quelqu'autte production les idées de sa colere ou q'il cesse ; cela ne faitrien à la maladie. Ce n'est qu'un accident qu'elle soit entretenuë ou non par une cause déreglée, puisque l'archée caractérise dans le moment sur quelque production ou excrement de son corps (qu'il forme à cet effet, s'il n'en trouve point de prest) l'idée qu'il a conçuë par luy-même, d'où la maladie puisse être entretenuë. Or l'archée n'erre pas comme un étranger vagabond hors de la matiere qu'il a corrompuë ; au contraire, ou il la couve & fait vegeter, ou bien il s'introduit par union simbolique dans l'esprit naturel des organes. C'est de là qu'il attaque comme d'une forteresse les forces des membres, ou qu'il dort & se réveille par intervales pe-

riodiques de la maniere qu'il s'eſt impoſée dans le principe vital, comme à un hôte & à un œconome naturel de la vie, au lieu de s'écouler ſimplement dans l'archée fluide. Ce qui ſe trouve enſuite d'excrementicieux introduit, reçu, ou produit par un mauvais regime, ſoit qu'il ſuive le genre des cauſes purgatives ou celuy des productions, ce n'eſt toûjours que choſes occaſionnelles, par l'importunité deſquelles l'archée étant émû, il repreſente la veritable ſcene de la maladie. D'où entr'autres choſes il paroît que les maladies ne ſont pas moins réelles, pendant, pour ainſi dire, qu'elles ſe taiſent & qu'elles dorment; que quand il arrive qu'elles ſont réveillées & qu'elles ſemblent raiſonner dans leur accés. C'eſt pourquoy j'ay dû tant de fois parler de cette eſpece de Tragedie des maladies, pour donner à la poſterité l'eſperance de retirer du fruit d'une choſe ſi importante, & dont neanmoins on a ſi peu parlé. Connoiſſant donc l'arbre & le fruit de la maladie, c'eſt-à-dire, ſa cauſe & ſa production, la

connexité & le progrés des causes qui y concourent ; il faut presentement s'appliquer à connoître les Remedes que l'on desire depuis si long-tems, & que l'on a jusqu'à present ignorez.

J'ay principalement consideré que la maladie nous attaque en six manieres par lesquelles elle afflige nôtre corps, comme si elle étoit premierement excitée par l'esprit du Démon, pour imiter ensuite la semaine de la création. Il s'ensuit de là qu'il faudroit seulement considerer six genres de Remedes dans la Nature, si la divine Bonté n'avoit bien voulu communiquer à l'homme le caractere original de son unité qui se trouve gravé par tout dans la nature, ayant par sa toute-puissance Unité & sa simplicité répandu de tous côtez des Remedes excellens pour la destruction des maladies. Mais l'entendement humain se trouvant naturellement trop foible & trop lâche pour en faire la recherche, on s'est contenté d'écouter Paracelse & de rechercher ses secrets, croyant par ce moyen reparer toutes les fautes de la nature corrom-

puë

puë. Nous entreprendrons dans la ſuite de guerir les maladies aprés que nous aurons remarqué que la ſource unique de la vie fait toutes les infirmitez en ſe corrompant. Je ne diſconviens pourtant pas que les maladies ne nous attaquent tous les jours en diverſes manieres, & qu'elles ne viennent de differentes cauſes occaſionnelles qui tendent toutes à nôtre deſtruction.

Premierement, les maladies arrivent neceſſairement dans le cours ordinaire de la nature par le défaut & l'extinction des forces vitales; d'où proviennent enſuite les difficultez des fonctions, & puis les excremens. Secondement, les maladies proviennent de l'inégalité de la force des membres, d'où ſuivent la diſproportion & la diſconvenance. Troiſiémement, elles proviennent des deſordres de la vie, dont l'immoderation ſurcharge & appeſantit les facultez & en empêche les fonctions, comme ſont les débauches des femmes, les ſaignées & toutes pertes quelconques des forces qui cauſent une mort avancée. En quatriéme lieu, elles proviennent des

troubles & passions de l'ame & de l'archée débauché volontairement ou à l'occasion de quelque matiere qui est survenuë, dont les causes avoient été jusqu'à present inconnuës. En cinquiéme lieu, elles naissent de l'inconstance de l'air, de l'injure des saisons, de la reception des matieres qui causent les obstructions & introduisent le mal au dedans. Enfin, les maladies arrivent par les causes exterieures, comme sont les playes, les ruptures, les chutes, les contusions, les brûlures, les congélations, les morsures de serpens, qui toutes ne tendent qu'à détruire la vie & l'archée qui la conserve, duquel toutes ces choses tirent leur principe.

C'est pourquoy rapportans toûjours toutes choses à l'Unité, nous regarderons Dieu qui y préside, comme la source unique de la vie, & comme celuy seul qui permet toutes les maladies : c'est pour cela que nous devons encore l'honorer davantage, comme étant le dispensateur des Remedes. Ainsi quoique j'aye autrefois écrit sur les secrets avec lesquels chacun en

particulier guérit preſque toutes les maladies par une ſeule vertu, qui eſt la ſépartion & modification des ſuperfluitez; neanmoins comme ces ſecrets ſont tres-difficiles à avoir & à préparer, ils doivent demeurer éternellement ſecrets entre les Myſtiques. Mais la gueriſon qui arrive par leur moyen ne regarde pas tant immediatement la maladie qu'elle regarde principalement ſa cauſe occaſionnelle antécédente, ou du moins ſa derniere production & ſon dernier effet. De plus, il y a tres-peu de ces Remedes ſecrets, & la plûpart des hommes en ſont privez ſans eſperance même de les acquerir. Ce qui peut provenir de ce que la bonté infinie de Dieu ne ſe communique qu'avec profuſion, & non pas par ſi peu de Remedes. Mais je conjecture que le tems approche auquel la Bonté toute-puiſſante veut manifeſter à ſes fideles la ſcience de l'eſſence des maladies qui a été inconnuë juſqu'à preſent. Or ces ſecrets ne ſont découverts qu'à tres-peu de perſonnes, & ſeulement pour la gloire de Dieu. Mais il y a apparence que

la divine Bonté aprés avoir découvert l'essence intime des maladies, en voulant bien découvrir les Remedes à ses fideles, & l'on verra par là que toute la puissance de guérir n'est pas renfermée dans les seuls Secrets. Ainsi je n'ay pas crû qu'il fût impossible de trouver un remede, qui par une vertu univoque rétablisse l'arbre de l'archée vicié par quelque alteration que ce soit, puisque la nature étoit parfaite avant que d'être corrompuë. Par consequent la vie & l'archée entant qu'ils sont simplement la cause de l'être, sont auparavant que le vice qui leur survient; parce que comme la cause immediate de quelque indisposition que ce soit est la vie même; ainsi certainement la consideration de la guérison & du parfait rétablissement de la vie alterée ou affoiblie est principale, premiere, plus intime & plus noble que la guerison qui s'opere par les Secrets ou excellentissimes mondificatifs. Car quoique ces sortes de Secrets regardent & retranchent souvent l'occasion anterieure, leur action est neanmoins comme seconde à l'égard de la

guérison, laquelle vient des causes internes, qui ont été d'abord alterées & affectées. C'est par cette raison qu'elles demandent & principalement leur propre pacification par une indication naturelle qui est la principale de toutes ; puisque les natures mêmes ont toûjours été reconnuës operatives de la guerison des maladies. C'est ainsi que sous le voile du veritable esprit qui fait violence, on a reconnu que c'est la nature vitale même qui fait & engendre les maladies. Neanmoins depuis le tems d'Hypocrate jusqu'à Galien, & depuis ; l'examen & la speculation des maladies ont été negligez. C'est pourquoy ce que j'ay dit jusqu'à present de la maniere de les guerir en pacifiant & en appaisant l'archée, c'est-à-dire, en réparant toutes ses alterations, est tout-à-fait nouveau & inconnu. Ainsi je m'expliqueray premierement par quelques histoires ou exemples, en considerant l'état, la paix, le repos & la docilité de l'archée.

Un certain Hibernois nommé Butler, qui étoit autrefois en considera-

tion auprés de Jacques Roy d'Angleterre étant prisonnier au Château de Villevordes, eut compassion d'un nommé Bailus Moine de saint François, celebre Prédicateur en Bretagne, qui étoit aussi prisonnier avec lui. Ce Moine avoit une éresipele formidable au bras, & désesperoit presque de sa guérison Butler trempa pendant un peu de tems une certaine petite pierre dans une cueillerée de lait d'amandes & la retira en même-tems; il dit au Geollier de donner cela à boire à ce Moine, & que pour peu qu'il en prît il seroit gueri dans une heure. Le Moine ayant pris ce remede, fut aussi-tôt gueri, & le Geollier fort étonné. Le Moine qui ne sçavoit pas avoir pris de remede, fut surpris d'une si prompte guerison. Son bras gauche qui étoit extremement enflé desenfla aussi-tôt, & il y avoit peu de difference avec l'autre bras. Le lendemain matin j'arrivai à Villevordes où j'avois été appellé de la part des principaux de la Ville pour être témoin de cette guerison. Je fis amitié avec Butler qui guerit en ma présence une vieille fem-

me blanchisseuse qui étoit malade depuis environ seize ans d'une migraine insupportable. Butler trempa la même petite pierre dans une cueillerée d'huile d'olive pendant un instant ; aprés l'avoir retirée il l'essuya avec la langue & la serra dans un étuy. Il mit cette cuillerée d'uile dans une fiole dans laquelle il y avoit d'autre huile d'olive, & ordonna à la malade d'en prendre une goute & de s'en frotter la tête ; ce qu'ayant fait, elle fut incontinent guérie. Je demeurai si surpris de cette guerison subite, que Butler l'appercevant me dit en se moquant de moi ; Mon tres-cher, si vous ne parvenez à pouvoir guerir toutes sortes de maladies par un seul remede, vous ne serez jamais qu'un apprenti. Je demeurai facilement d'accord de ce qu'il me dit, parce que j'avois appris & connu que cela se pouvoit faire par les secrets de Paracelse. Mais je lui avoüai ingénument que cette nouvelle maniere de guerir m'étoit tout-à-fait inconnuë & me sembloit extraordinaire. Je lui dis qu'un jeune Prince de notre Cour, Vicomte de Gand, frere du Prince d'E-

pisoy, de la Maison des Moles, étoit gouteux, qu'il ne pouvoit plus se coucher que d'un côté, & qu'il étoit tout difforme & plein de nœuds. Il me prit la main, & me dit; Voulez-vous que je guerisse ce jeune homme? je le ferai pour l'amour de vous. Je lui dis, qu'il étoit si opiniâtre, qu'il aimeroit mieux mourir que de prendre un seul remede. Hé bien il n'en prendra point, dit Butler, je ne lui demande autre chose que de toucher tous les matins cette pierre avec le bout de la langue, & que pendant trois semaines il lave tous les jours ses nœuds & les endroits malades avec son urine, & vous le verrez incontinent gueri & se promener: allez, & lui dites cela. Je retournai aussi-tôt à Bruxelles pour rapporter au Prince ce que m'avoit dit Butler; le Prince répondit; Qu'il feroit volontiers ce que je lui disois, & que si Butler le guérissoit de cette maniere, il lui donneroit tout ce qu'il voudroit. & qu'il mettroit en dépôt la somme qu'il demanderoit. Je rapportai le lendemain tout cela à Butler qui s'en fâcha: vraiment, dit-il, voilà une belle pro-

position

position que me fait ce Prince; jamais je ne le soulageray; j'ai bien affaire de son argent. Je ne pus jamais l'engager de faire ce qu'il avoit promis, cela me fit douter si ce que j'avois vû n'étoit point chimerique. Il arriva cependant qu'un de mes amis qui étoit le Maître de la verrerie d'Anvers, qui étoit extrêmement gras, pria instamment Butler de le délivrer de sa graisse. Butler lui fit present d'un petit morceau de sa pierre pour qu'il la léchât une fois tous les matins avec le bout de la langue pendant un peu de tems; ce qu'ayant fait pendant trois semaines, je vis sa poitrine retrecie d'un demi pied; & il ne s'en est pas moins bien porté. Cela me fit croire qu'il auroit pû guerir le Prince gouteux comme il me l'avoit promis. Quelque tems apres j'envoyai à Villevorde prier Butler de m'envoyer son remede pour me guérir d'un venin qui m'avoit été donné par un ennemi caché. Je languissois miserablement, tous les membres me faisoient de la douleur, mon poulx augmenta, & puis il devint inter-

mittant. Je tombois en défaillance, & toutes mes forces s'éteignoient. Aussi-tôt Butler qui étoit encore en prison commanda à mon valet de lui apporter une fiole d'huile d'olive, dans laquelle ayant trempé sa petite pierre comme l'autre fois, il m'envoya cette huile, & ordonna que je frottasse avec une seule goutte de cette huile l'endroit de ma douleur, ce que je fis sans en recevoir de soulagement. Mon ennemi étant tombé malade & prêt à mourir commanda qu'on vint de sa part me demander pardon de son peché; c'est ainsi que je connus qu'il m'avoit donné du poison. Je fis tout mon possible pour éteindre ce poison lent, dont avec la grace de Dieu je me gueris. Ma femme étoit depuis quelques mois incommodée d'une douleur au bras droit, en sorte qu'elle ne pouvoit pas seulement lever la main. Elle étoit devenuë si enflée depuis les pieds jusqu'aux aînes, que la marque de mes doigts demeuroit imprimée fort avant dans son enflure: & parce que mon mal étoit la cause de sa tristesse,

elle ne vouloit prendre aucuns remedes jusqu'à ce que je fusse gueri. Ma femme voyant que l'huile de Butler m'avoit été inutile, elle voulut se moquer de ma credulité devant quelques serviteurs; elle se frotta le bras droit d'une seule goutte de cette huile; & à l'instant contre toute esperance, il fut entierement guéri. Nous fûmes tous étonnez d'un évenement si subit & si prodigieux. Elle se frotta aussi les chevilles des pieds avec une goutte de cette huile, & dans un quart d'heure toute l'enflure fut passée, & graces à Dieu elle vécut encore dix-neuf ans aprés, en bonne santé.

Une de nos servantes ayant appris ce qui étoit arrivé à sa Maîtresse, elle demanda quelques gouttes de cette huile, parce qu'elle avoit à la jambe droite une éresipele mal guerie, ayant encore la jambe plombée & enflée jusqu'aux doigts du pied. Le soir en se couchant elle frotta son mal avec quatre gouttes de cette huile, le matin il n'y avoit plus aucune apparence de mal, & la servante fit toutes ses fonctions comme elle avoit ac-

coûtumé de faire avant sa maladie. Elle alla le même matin à l'Eglise de la sainte Vierge, s'en revint gayement & m'apporta de l'eau de la Fontaine sainte Anne qui en est fort loin. Une Demoiselle étoit depuis plusieurs mois si incommodée des deux bras, qu'elle ne pouvoit lever la main en haut; elle se les frotta avec quelques gouttes de cette huile, & dans une aprés dînée elle fut rétablie en parfaite santé. Je demanday aprés cela à Butler pourquoy tant de gens étoient si promptement gueris avec son remede, dont je n'avois pas reçu le moindre soulagement. Il me demanda quelle maladie j'avois. Quand il eut appris qu'elle venoit de poison, il me dit: Que comme la maladie avoit commencé interieurement, il falloit avaler son huile ou lécher la pierre, parce que la douleur n'étoit pas topique ou externe; mais qu'elle provenoit & étoit entretenuë du dedans. J'observay aussi que cette huile perdoit insensiblement de sa vertu; parce que cette pierre qui n'y avoit trempé que legerement, n'avoit pas radicalement &

totalement transformé cette huile ; mais luy avoit seulement communiqué une odeur ou vertu passagere, dautant que cette pierre ressembloit à du sel marin fondu, par sa couleur & par son goût : Or il est constant que le sel ne se mêle point parfaitement avec l'huile.

Butler guérit aussi une Abbesse qui est assez connuë, en luy faisant toucher sa pierre avec sa langue. Cette Abbesse avoit le bras droit enflé, les doigts étendus & immobiles, & il y avoit dix-huit ans qu'elle étoit en cet état. Tous ceux qui furent témoins de ces guerisons surprenantes le soupçonnerent de magie ; car c'est la coutume du peuple de rapporter au Diable & aux enchantemens ce qu'il ne peut comprendre. Cependant le Remede me paroissoit naturel, il n'avoit d'extraordinaire que sa petite quantité, il n'y falloit ny ceremonies, ny paroles, ny choses suspectes de magie.

Quoique l'on ne comprenne pas les choses, il ne faut pas pour cela les rapporter au démon ; mais il en

faut donner la gloire à Dieu. Ces femmes n'avoient point été à Butler comme à un homme Magicien, au contraire elles n'avoient d'abord aucune confiance en luy. Mais on aura beau dire en sa faveur, cette facilité & promptitude de guerir demeurera long-tems suspecte à plusieurs personnes. Le peuple a l'esprit foible ; & comme il est incapable de juger des choses difficiles & extraordinaires, il les attribuë plus facilement aux tromperies du diable qu'à la bonté de Dieu, qui est le Createur de la nature humaine, le Reparateur, le Sauveur, le Pere, & le Protecteur des pauvres. Ce n'est pas seulement le peuple qui donne dans ces illusions ; les gens de lettres n'en sont pas toujours exempts, parce que la plûpart n'étant pas encore assez instruits, suivent les opinions populaires. Ils sont comme des enfans, qui n'étant jamais sortis de la maison de leurs peres, écoutent sans reflexion tout ce qu'on leur dit. Ceux qui n'ont pas sçû jusqu'à present que toutes les maladies se renferment dans l'impetuosité de l'esprit

vital, ou qui par la lecture de mes écrits n'ont pris qu'une impreſſion legere de cette maniere de guérir, retourneront facilement aux preceptes des Medecins ordinaires auſquels ils ont été accoûtumez dés le commencement de leurs études, & me quitteront pour s'attacher de nouveau au ſyſteme des humeurs.

Pour moy qui recherche les choſes plus profondément, & ne rejette point ſur le diable les bienfaits de Dieu; j'ay trouvé entr'autres que toutes choſes ſont formées dans la nature d'une ſemence inviſible que le Createur y a répanduë pour produire tous les êtres materiels; & ces ſemences venant à germer, produiſent les êtres que Dieu avoit renfermez dedans. C'eſt pour cette raiſon que j'ay enſeigné que les maladies prennent leur commencement d'une ſemence encore plus inviſible, & que par conſequent il n'eſt queſtion que de détruire cette cauſe de la maladie. J'ay dit d'une ſemence inviſible; car on peut dire que la maladie étant une ſuite du peché, elle procede, pour

ainſi dire, du non-être; parce que le peché n'eſt qu'une privation, & que la privation eſt un veritable neant; en effet l'on voit ſouvent que pluſieurs maladies ſe gueriſſent avec l'application exterieure des preſervatifs, comme il arrive ſouvent dans la peſte, le mal caduc & autres maladies, & c'eſt ainſi que nous avons vû la ſanté rétablie par l'onction de l'huile de Butler.

La pierre de Butler eſt par la bonté de Dieu un Remede familier & agreable à l'archée humain, ou principe de la vie; car elle procure par ſa ſimplicité la paix & le repos de l'archée. Ceux qui commencent à étudier la Medecine, doivent remarquer qu'au moment de la morſure du Serpent, la partie enfle extrêmement avec grande douleur, à cauſe de la colere & tempête de l'archée irrité, & qu'une Abeille en colere excite dans le moment par ſa piqueure une tumeur dure & douloureuſe. Si la lepre ou la peſte nous infectent dans un moment de ſon venin contagieux, pourquoy nôtre archée qui en eſt ainſi ſoüillé ne recevra-t'il pas volontiers la communication

d'un si puissant Remede, puisqu'il est vray que les Remedes ont au moins autant de force & de pouvoir dans la nature que les poisons; & la bonté de Dieu autant que les mauvaises choses. Il est donc raisonnable de croire qu'un prompt accés de maladie peut être incontinent repoussé par une espece de reflux. J'ay vû une femme grosse qui étoit menacée d'un panaris au doigt qui étoit enflé presque aussi gros que le bras, dont elle avoit pendant quelques nuits souffert des douleurs jusqu'à perdre le sommeil; elle envelopa son doigt avec du sang & de la peau fraîche d'une Taupe, & il fut parfaitement rétably. La raison ne veut-elle pas que l'antidote ait du moins autant de vertu que le venin? Aussi voyons-nous que l'Orvietan si connu & si celebre, arrête dans un moment les convulsion s, les douleurs & les sincopes causées par le venin, comme si on n'avoit pas pris de poison. De même que la maladie est un défaut de la nature & une prévarication de l'archée, le Remede est aussi une participation de la Bonté divine,

par laquelle la vertu luy eſt donnée de réparer tous ces défauts. C'eſt pour cela que le Remede eſt beaucoup plus puiſſant & plus prompt que le mal ; c'eſt la preſence efficace du remede qui délivre l'archée de ſes embarras, en appaiſe les fureurs, & en même temps luy imprime ſa vertu éminente & médecinale pour laquelle il a été créé avec cette maniere prompte de guérir. Il eſt conſtant que ſi l'on trempe la pierre de Butler dans une cüeillerée d'huile, & qu'on verſe cette huile dans un pot ou même dans une barique pleine d'huile, tout devient remede ; de même qu'une odeur puante infecte tout un vaſe par ſa contagion.

Il eſt certain que les Remedes de Chirurgie ne gueriſſent point autrement que par leur odeur & par le ſeul attouchement de la partie bleſſée : car les emplâtres & les huiles n'entrent point dans la compoſition vitale de la ſubſtance, ny dans l'aliment de la partie bleſſée. Quand les ulceres naiſſent ou arrivent en certaine partie, comme les cancers, les louppes, &c. le-

ſeul attouchement d'un remede puiſſant ſuffit pour éteindre le venin que la colere de l'archée y a produit. C'eſt la même choſe des excreſcences & des productions qui s'arrêtent en certains endroits, quoiqu'elles ayent auparavant pris leur naiſſance d'ailleurs, & qu'elles ſe ſoient enfin fixées dans un lieu; parce que l'onction externe du remede domte tout l'archée par ſon ſeul attouchement & ſa contiguité. C'eſt de cette ſorte que la dent d'un animal enragé, quoique parfaitement nettoyée par l'air auquel on l'a expoſée, ne laiſſe pas de communiquer encore quelquefois la rage. C'eſt ainſi que le remede de nôtre pierre guerit les affections internes, operant neanmoins plus efficacement & plus promptement quand on le prend par la bouche; de même que certains poiſons ſont ſans effet quand ils ne touchent que la peau : que ſi ces ſortes de remedes touchent le bout de la langue même legerement, ce n'eſt pas merveille que tout l'archée en ſoit auſſitôt affecté, appaiſé & adoucy; dautant que cette pierre eſt de la nature

du ſel qui ne ſe fond point dans l'huile, dans laquelle il ne ſe mêle d'autre partie qu'une douce odeur. C'eſt ainſi qu'agit l'odeur puante de la trace d'un peſtiferé.

Il me ſemble que la Sainte-Ecriture dit quelque choſe de cette pierre ; voicy comme elle parle : Les Apoticaires composeront des onguents de douceur dont la vertu ne ſera point épuiſée. C'eſt-à-dire, qu'en trempant la pierre de Butler dans l'huile, à peine le fond de ſa vertu medecinale en eſt-il diminué. C'eſt pourquoy ſi cet excellent Remede eſt pris par dedans, pour lors non ſeulement il change le ſang en un médicament ſemblable au baume ; mais les excremens mêmes, par exemple, l'urine, ſont empreints de ſa bonté, comme les œufs d'une poule ſentent la faîne quand elle en a été nourrie, & que l'urine d'un enfant à la mammelle ſent l'anis quand ſa nourrice en a mangé, & que ceux qui mangent des aſperges en rendent l'odeur par les urines ; de même l'urine guérit par ſa propre lotion ou onction toutes ſortes de maladies qui

ont leur siege dans l'habitude du corps. La bonté de Dieu a voulu qu'une seule de ces pierres pût suffire à plusieurs milliers de personnes, afin que le Medecin ne s'excuse point de guérir les pauvres, sous prétexte de la grande dépense. En un mot, toutes les maladies sont gueries de ce seul Remede, soit par onction ou en le touchant seulement du bout de la langue, sur tout si on avale à l'instant sa salive. Il faut donc que la vertu de ce Remede soit bien grande, puisqu'il guerit promptement les poisons & la peste. La Philosophie m'apprend que ce Remede doit être un corps détruit, ressuscité & comme glorifié, en sorte qu'il ne soit plus capable d'être soüillé par la sublimation des parties vicieuses. D'où il s'ensuit qu'il doit être beaucoup plus puissant & plus operatif que quelque venin pestilentiel que ce puisse être; parce que le venin de la peste est simple & a son siege dans un air ou esprit corporel; & quoique le venin de la peste fermente plus familierement ou naturellement à cause de la convenance qu'il a

avec la nature humaine, il n'en eſt pas pour cela un plus puiſſant venin. Il eſt vray que le venin produit un venin, mais il eſt ſemblable au levain du premier venin produiſant, & non pas plus fort, parce que le produiſant ne peut pas élever la vertu du produit audeſſus de ſes propres forces. Au contraire, dans un remede reſſuſcité, la bonté du remede ſimple eſt augmentée à mille degrez, & ſe répand par ſon odeur legere, ſe dilate dans tout le corps, & au même inſtant commande à l'archée preſent de ſe contenir en paix. Voilà comme opere ce myſtere, qui eſt l'effet de ſa vertu, la vraye eſperance de la vie, & la joye de l'archée. D'où s'enſuit que toute la vertu des médicamens ne conſiſte preſque que dans la communication de l'odeur ou d'un certain parfum preſque momentanée. Ainſi il n'y a pas lieu de tant s'étonner que les huiles parfumées de la pierre de Butler gueriſſent dans le moment par leur odeur. Ce ſont des murmures d'apprentifs contre l'experience des Maîtres. Il paroîtra tout-à-fait chi-

merique, quoy qu'admirable, aux esprits accoûtumez, à condamner les choses extraordinaires, que l'archée en fureur s'endorme tout d'un coup, comme par une espece d'enchantement, ou soit tellement corrigé, qu'il cesse de nuire & faire mal. Ce qui n'est assurément point si admirable, puisque toutes choses tendent naturellement à être & demeurer ce qu'elles sont, & qu'elles cessent facilement d'être nuisibles, pourvû qu'on les rende douces, dociles & capables d'appaiser leur tristesse ou leur fureur. Le Texte sacré me persuade que la pierre de Butler peut guerir tous les ans des milliers de malades par sa vertu comme infuse avec un seul grain de ce Remede. Voicy ses paroles ; La vertu de ces sortes de Remedes ne sera point épuisée. J'ay été obligé de croire, ce que j'ay vû de mes yeux ; qui est que si on trempe cette pierre dans une cueillerée d'huile ; puis si on met cette cueillerée dans une fiolle d'huile, elle devient une excellente medecine.

Je me suis long-temps appliqué à plusieurs experiences pour trouver la composition de la pierre de Butler.

En travaillant à ce grand Remede, j'ay appris que dans le genre des Remedes vegetaux il y a un ſimple nommé chameleon ou chardonette, & un autre appellé perſiquaria, perſicane ou poivre aquatique, qui par leur ſeul attouchement emportent à l'inſtant, du-moins diminuënt tres conſiderablement des douleurs atroces. J'ay auſſi vû un os du bras d'un Crapau emporter du premier attouchement le mal des dents, & j'ay remarqué certaines autres choſes guerir le mal caduc & ſemblables infirmitez. Cela m'a porté à croire que dans le genre des ſimples il ſe trouvoit des Remedes pour toutes ſortes de maladies, mais qu'ils n'étoient que particuliers & non pas univerſels. C'eſt pourquoy j'ay préferé les mineraux aux vegetaux, comme étant enrichis de la durée d'une longue ſuite de tems. La Sainte Ecriture m'apprend qu'il ſe trouve de grandes vertus dans les pierres ; & j'ay connu que toute la couleur & la vertu des pierres précieuſes eſt tirée des métaux. Elle aſſure encore que leurs vertus ſont tres-grandes, quoy qu'elles ſoient

ſoient enfermées & comme ſcellées ſous la dureté de leur criſtal. C'eſt pourquoy j'ay conſideré que les mêmes vertus des pierres précieuſes nous ſont plus familieres & plus faciles à traiter dans les corps métalliques. Pic demandoit à ſa femme, pourquoy l'or, du commandement même & de l'appreciation de Dieu, eſt d'un ſi grand prix? Mais elle ne put répondre à la queſtion. Il eſt certain que les ſept metaux ne portent les noms des ſept planettes, que parce qu'ils en ont reçu les vertus celeſtes; du moins ſont-ils le ſuc & la ſubſtance la plus exquiſe de tout le globe terreſtre; & c'eſt pour cela qu'ils ſont la récompenſe des travaux des hommes. Mais le Pere des pauvres qui a tant de ſoin d'eux, n'a pas diſpoſé le Soleil & la Lune, je veux dire l'or & l'argent pour la gueriſon de leurs maladies. Au contraire, il les a ſi fortement ſcellez, qu'ils ſurpaſſent preſque toute l'adreſſe & la capacité des artiſtes. De maniere que quand il les eſtiment tres ouverts, ils y trouvent encore les mêmes obſtacles, ils n'en peuvent rien tirer. Quant

au mercure ou argent vif, quoiqu'il paroisse fluide, & par cette raison ouvert ; il n'y a pourtant rien dans la nature de si fermé, comme j'ay fait voir ailleurs amplement en traitant des sujets volatils ou fugitifs. En sorte qu'à peine un entre cent mille artistes parvient il aux arcanes qu'on peut tirer du Soleil, de la Lune, & du Mercure. Il y a outre ceux-là quatre autres métaux qui obéïssent plus facilement aux operations des artistes. Paracelse se vante de pouvoir guerir deux cens especes de maladies par la seule vertu du plomb, & il assure qu'il n'y a rien qui agisse si puissamment sur l'humide radical que le premier être du cuivre, ny rien de si doux & de si propre pour allonger la vie, que le souffre du vitriol, parce qu'il représente le souffre des Philosophes. Enfin, le mars ou fer, quoique tres-vil & méprisé d'un grand nombre de gens, est neanmoins estimé par Paracelse pour un tres-bon Remede. Il est vray que les corps metalliques, quant à leur mercure, sont scellez du sceau d'une homogeneité parfaite : mais leur souf-

ſte ſe laiſſe traiter quand on le ſçait rendre traitable. Enfin, j'ay eu ſi fort la pierre de Butler en tête, que je ne penſois à autre choſe, & que j'en faiſois des ſonges ; il me ſembloit ſouvent que je voyois de jeunes Chimiſtes en ſueur verſer des trochiſques enflammez ſemblables à la pierre de Butler. Enſuite j'eſſayay pluſieurs fois de la faire : Et quoiqu'il me ſemblât être parvenu à la même que j'avois vûë entre ſes mains ; il eſt pourtant vray que je n'avois pas réüſſi. Je connus enfin que mes fautes venoient de l'ancienne & ordinaire erreur des Ecoles, & que ceux qui juſqu'à preſent n'ont prétendu guerir que par le retranchement des cauſes occaſionnelles, ont eu beſoin d'un certain tems & d'une certaine quantité de Remedes pour parvenir à la gueriſon. Mais ceux qui veulent guerir par le ſeul rétabliſſement de l'archée alteré, en ſe ſervant d'un ferment doux, n'ont pas beſoin de la quantité des Remedes, puiſqu'ils peuvent guerir par la ſeule vertu de l'odeur du ferment. Comme j'étois encore dans l'ancienne erreur, & que

je ne connoissois pas bien l'essence du mal, je croyois qu'une grande maladie ne pouvoit être guerie que par une grande quantité de Remedes donnez pendant un long espace de tems. Ainsi je mesurois la grandeur du remede par sa quantité, & non par sa vertu, comme font aussi les Ecoles avec lesquelles je suis tombé dans l'erreur. Ce qui m'avoit principalement trompé, c'est que je croyois que comme deux Chevaux traînent davantage qu'un seul, & qu'un pain entier nourrit plus que sa moitié ; je pensois aussi qu'un Remede restauratif de l'archée devoit contenir une grande quantité de Medecine pour surmonter les effets & les suites des maladies, & je n'avois pû encore me défaire de mes préjugez, qui étoient de regarder les maladies par leur cause occasionnelle, au lieu de les considerer par leur veritable cause efficiente. J'étois tombé dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore bien compris que l'archée & la vie même causent & entretiennent des maladies ; & je comprenois encore bien moins

qu'étant dévoyez ils résistoient & répugnoient à se soumettre à un ample remede. Je connois une certaine liqueur avec laquelle si on se frotte legerement la main, qu'on la laisse secher, & que l'on touche ensuite la barbe, les sourcils ou la tête, tout le poil tombe en peu de tems. S'il y a des venins qui éteignent par un leger attouchement la vie vegetative du poil qui croît même sur les cadavres, pourquoy les Remedes qui agissent par vertu, & qui ont celle de rectifier par leur seul attouchement les égaremens de la vie, n'appaiseront-ils par les irritations de l'archée étant donné en petite quantité. Il est vray que j'ay eu de la peine à comprendre cela, tant à cause de la prévention où les Ecoles m'avoient jetté, que parce que je voyois que si un grain de poison tuë, une dragme tuera encore plus promptement. J'étois dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore assez bien connu que toutes les maladies viennent de l'archée dévoyé ou irrité, & que le Remede potestatif est doüé d'une excellente vertu,

par laquelle il rétablit l'archée & répare ses défauts. C'est pour cela que ces sortes de Remedes doivent être donnez, sans que le malade ou l'archée s'en apperçoivent; autrement l'archée se fâche & s'échauffe encore davantage en appercevant que l'on s'efforce par les Remedes de calmer son trouble. Il se met en fureur, refuse les Remedes, s'obstine, sort de regle, & augmente l'idée qui fait son mal.

Mais revenons au Remede de Butler, qui guerit en le touchant avec le bout de la langue, ou en le prenant au poids d'un grain. J'ay donné le nom de Drif à cette Pierre, & aux semblables Remedes potestatifs & fermentatifs, parce qu'il signifie sable, ou terre vierge; & que dans les Animaux ou êtres sensitifs, ces Remedes chassent, comme fait un sable mouvant, toute l'irritation & tout ce qui leur est étranger.

Je diray premierement les choses qui sont necessaires à la composition de cette pierre; puis j'enseigneray, autant que le doit faire un Philosophe, la maniere de la composer.

Il faut premierement que cette pierre soit un corps métallique; qui par sa longue durée marque l'incorruptibilité, qui par une faveur du Ciel ait acquis la perfection de son être, & qui par une grace particuliere du Tout-puissant, semble être destiné au soulagement des miserables & des pauvres.

Secondement, cette pierre n'est point de ces secrets extraordinaires que Dieu ne communique qu'à tres-peu de Sçavans, ou à quelques-uns de ses Elûs, puisque nôtre Drif semble être principalement destiné au soulagement des pauvres.

Troisiémement, il faut que cette pierre soit tirée d'un corps naturel qui participe de la benignité métallique, qui auparavant soit rendu par la mort & obéïssant & ouvert, non pas avec l'extinction de ses forces & vertus, comme seroit le cadavre d'une personne morte de sa mort naturelle, mais qu'il soit ouvert par l'artiste en retenant ses proprietez, délivré de ses obstacles, & comme ressuscité & même enrichi, tout-à-fait renouvellé, & sortant récemment du feu.

Quatriémement, il faut qu'il soit ressuscité comme de la mort, tout-à-fait volatil & spirituel; c'est-à-dire, deux ou trois fois sublimé avec l'adjonction des choses necessaires.

Cinquiémement, mais parce que les volatils perissent bien-tôt en se dissipant, & s'évaporent avant même d'être avalez, d'avoir penetré l'estomach & les visceres, poussé & communiqué leur excellence, & pacifié l'archée; cette pierre demande qu'aprés une parfaite volatilisation, elle soit unie à quelque corps amy, agreable & familier à l'archée qui la retienne comme dans son sein pour la communiquer au corps humain; & pour cela ce corps doit tenir le milieu entre le facile & le difficile à évaporer & dissiper au feu. De plus, elle y doit être unie par un moyen, lorsque sa plus grande chaleur est presque adoucie, de peur que la plus grande partie du volatil ne s'évapore en l'unissant.

Sixiémement, il doit jusqu'alors non seulement par la constance de son corps, mais encore par l'étenduë de ses forces & vertus, être entierement

ment fermentatif, en ſorte que par la communication exceſſive de ſon odeur il puiſſe étendre ſes vertus juſqu'à l'archée pour l'adoucir & l'endormir.

Aprés avoir décrit la pierre de Butdans les ſix articles précedens ; nous en allons preſentement donner la compoſition dans les ſix qui ſuivent.

Nous avons enſeigné au Livre de la pierre chap. 8. une maniere particuliere de diſtiller l'eſprit du ſel marin, avec de la terre à potier ou argile deſſechée; parce que le ſel marin nous eſt tres convenable.

Pour faire cette pierre, il faut prendre le reſidu du ſel marin qui demeure dans les féces, qui eſt le marc ou la lie, qu'on appelle *caput mortuum*, ou tête morte. Ce ſel par la perte de ſes eſprits en attire d'étrangers, qu'il renferme en lui, ſans les fixer parfaitement. 2. J'ai enſeigné qu'on ne peut ſéparer le premier être de Venus que par la mort & ſeparation de ſon mercure d'avec ſon ſoulphre ; & même que ce ſoulphre n'eſt tiré que par les adeptes, dont le nombre n'étant que des Elûs, eſt tres-rare &

tres-petit. 3. J'ai encore enseigné, que dans le vitriol & dans le cuivre dissous & plusieurs fois distillé, le cuivre actuel y reste encore. 4. Cette pierre demande du moins une séparation de Venus d'avec les féces du vitriol, laquelle ne se peut faire que par sublimation. 5. Cette sublimation se fait & se perfectionne par un être étranger fermental & parfaitement ami de l'archée. 6. Ayant fondu du sel marin extrait de féces ; mêlez-y avant sa parfaite condensation environ trois fois autant d'être ou essence de Venus ressuscitée par sublimation & accompagnée de son ferment étranger, & couvrez incontinent le creuset ; puis quand tout sera parfaitement refroidy, broyez-le en poudre sur le marbre, & y ajoûtez environ dix fois autant de mousse de crâne humain, qu'il y a d'essence de Venus ; & faites des trochisques de cette poudre avec de la colle de poisson dissoute : vous aurez un tres-excellent remede, ce sont les propres termes de Vanhelmont.

Est il possible que les Maîtres de

l'Art, aprés avoir lû tout ce que cet Auteur dit au chap. 8. de la Pierre & de la Gravelle; au chap. 14. des Fiévres & de son essence de Venus; avec tout ce que M. l'Abbé Rousseau dit de la préparation du vitriol, du salpêtre & du sel; est-il possible, dis-je, que les habiles gens ne voyent pas que le soulphre externe, que Vanhelmont dit n'être point essentiel au Venus, & qui est particulierement destiné de Dieu pour la Medecine & pour le soulagement des pauvres malades, n'est autre que l'huile mere qui reste aprés la séparation de tout le sel ou vitriol qui contient son soulphre & son mercure essentiel & métallique? Mon frere a enseigné la maniere de rejetter ce sel pour sublimer ensuite, c'est-à-dire, rectifier l'esprit de cette huile ou souffre, lequel est l'élement du feu ou souffre de Venus, dont ce Philosophe fait la base & le capital de ses Remedes universels.

Qui ne voit que ce ferment étranger, dont cet esprit de Venus doit être accompagné, n'est autre que le mercure de Jean de Vigo cy-devant décrit au chap. 4. Ce ferment est ve-

ritablement étranger au Venus, puiſ-qu'il eſt eſſentiel & conſtitutif de l'argent vif qui eſt une autre eſpece de metail, quoiqu'ils ſoient tous d'un même genre, comme procedans d'une même racine metallique. Le mercure étant ainſi préparé, Helmont y joint ſon feu de Venus pour le rendre parfaitement diaphoretique, & univerſel. Et pour les rendre tous deux ſolides, les corporifier davantage & les fixer comme en une eſpece de pierre ; Il les unit avec un veritable corps ou alcali fixe de ſel marin ſeparé preſque de tous les eſprits, de la maniere qu'il a enſeignée au chap. 8. de la pierre, afin qu'il retienne plus fortement ceux cy & ſe les uniſſe plus parfaitement. En travaillant ainſi, vous avez l'aſſemblage philoſophique de l'eſprit du mercure, du ſoulphre de Venus, & du corps du ſel réunis enſemble & un remede beaucoup meilleur que le precedent qui n'eſt composé que du Venus & du mercure. Quoique l'on attribuë de grandes vertus à la mouſſe du crâne humain, il eſt aiſé de comprendre qu'elle n'eſt point de l'eſſence

de cette pierre. L'on peut même prendre en sa place de l'essence de sang humain, qui est aussi d'une grande efficacité. Le reste n'y sert que pour la forme exterieure, & pour la facilité de mettre le remede en usage.

Voici la préparation du sel, du salpêtre, du vitriol, & semblables que Vanhelmont enseigne au chapitre de la gravelle cy-devant cité. Il y a seulement cette difference, que le vitriol ayant suffisamment de colcotar ou tête morte pour retenir son sel fixe, il faut mêler parfaitement au sel marin, au salpêtre & semblables trois fois autant de terre à potier tres seche, pulverisée, & les incorporer ensemble, afin qu'elle aide à retenir le sel fixe, & par ce moyen à laisser aller les esprits mercuriels acides qui sont contraires à la Medecine.

Prenez du veritable vitriol commun de Chypre ou de Hongrie trespur & non adulteré. Faites-le cuire & secher dans un grand vaisseau de terre, jusqu'à ce que le pot se casse, & que le vitriol soit dur comme une pierre; broyez-le en poudre & le distillez

pour le moins avec ſix cornuës de verre à la fois & tres-bien lutées, car celles de terre ou de pierre ſont trop poreuſes ; lutez ſi parfaitement le cou de la cornuë à un grand recipient, que rien ne puiſſe exhaler. Poſez vôtre recipient dans un ſable humide, & le couvrez d'un ſac à demi plein de pareil ſable que vous humecterez de tems en tems. La cornuë doit être à demi pleine de vôtre poudre de vitriol que vous diſtillerez à feu gradué, augmentant au feu de charbon dans un fourneau à vent le plus ardent qui ſera poſſible. Puis quand il ne paſſera plus d'eſprits à ce degré de feu, vous donnerez un feu de flamme & de reverbere le plus violent qu'il ſera poſſible jour & nuit pendant cinq ou ſix jours ſans diſcontiuation. Ne vous étonnez pas, ſi vôtre cornuë ſemble fondre, le verre ne fera que s'incorporer dans le lut autant qu'il ſera neceſſaire. Mais ne manquez pas d'ôter vôtre recipient pendant que le feu eſt encore tres-fort, parce que les eſprits rentreroient dans la cornuë & dans les féces au moindre refroidiſſement. Pre-

nez vôtre colcotar ou *caput mortuum*, & le brûlez avec le double de fleur de ſoulphre, juſqu'à ce que tout le ſoulphre ſoit entierement conſumé; arroſez enſuite le colcotar dans un vaiſſeau de verre avec ſon eſprit diſtillé, le colcotar boira auſſi-tôt l'eſprit diſtillé. Vous n'en retirerez que du flegme inutil, parce que l'eſprit reſtera dans le colcotar. Recommencez l'operation ſix ou ſept fois, juſqu'à ce que l'eſprit devienne rouge & ſurnâge le colcotar, c'eſt la marque de la ſaturité du colcotar, & qu'il faut ceſſer les imbibitions. Sechez ce précieux colcotar & le diſtillez juſqu'au dernier eſprit qui ſera jaunâtre & de l'odeur du miel. Retirez le recipient comme on a fait cy-deſſus; gardez-le dans une fiolle de verre double bien bouchée; car s'il y tomboit la moindre goutte d'eau le vaiſſeau caſſeroit. Cet eſprit ne peut être rendu traitable que par le mélange de celuy de la premiere diſtillation. On ne peut pas même verſer une livre d'une fiolle dans une autre, ſans qu'il s'en évapore au moins une once, tant il eſt ſubtil. Il faut remarquer que le

caput mortuum du colcotar de la ſeconde diſtillation eſt encore de la nature du cuivre, & devient extrêmement verd. Il s'enſuit de là, comme j'ay déja dit, que le feu de Venus ne ſe tire que par la parfaite deſtruction du metal, & par une voye bien plus ſecrete que celle dont j'ay parlé cy-deſſus; (c'eſt celle que M. l'Abbé Rouſſeau a manifeſtée.) Il dit que le vitriol qui abonde en cuivre eſt moins propre à la diſtillation & à la medecine que le commun; que le vitriol de Venus donne un eſprit acide de ſel mineral ou vinaigre mineral, comme l'eſprit commun du vitriol, & non pas une liqueur volatile de cuivre, & que par conſequent le ſoulphre de Venus, qui eſt doux & non acide, eſt proprement le ſouplhre des Philoſophes, deſtine à prolonger la vie. Il dit auſſi que l'eſprit de vitriol que j'ay enſeigné cy-deſſus guerit quelques maladies chroniques, & que ſon reſidu ou colcotar eſt tres-medecinal.

Ce raiſonnement prouve, qu'en préparant du ſel marin commun & du vitriol de Chypre ou de Hongrie com-

mun on tire le veritable ſoulphre de Venus & le premier être du ſel. Si vous uniſſez les eſprits ſublimez de ce ſoulphre au mercure de Vigo, vous aurez un remede beaucoup plus excellent que la compoſition que l'on feroit avec l'eſprit de vitriol & le corps du ſel dont on a parlé cy-deſſus, parce que dans ces préparations il reſte encore des acides & des mercures corroſifs contraires à la benignité qui eſt ſi neceſſaire à un remede univerſel. Il faut que le ſel marin commun & le vitriol de Chypre ou de Hongrie commun ſoit préparé ſelon la methode de mon Frere, parce que de cette maniere tous les criſtaux, c'eſt-à-dire, tout le ſel & le mercure metallique ſont entierement ſeparez du vitriol, & tout l'eſprit mercuriel eſt ſeparé du ſel commun.

Abregé de l'operation.

Prenez de l'eſprit rectifié de mere de ſel marin une partie; trois fois autant d'eſprit rectifié de mere de vitriol de Chypre ou de Hongrie; uniſſez-

les philoſophiquement avec deux parties du précipité rouge de Jean de Vigo; ajoûtez quatre parties d'eſſence de ſang humain: vous aurez une compoſition bien plus excellente que tous les remedes qu'on a enſeignez cy-deſſus. Pour la rendre ſolide, il la faut incorporer avec du ſucre candi, & de bonnes gommes & reſines, comme ſont le camphre, le maſtic, le benjoin, la myrrhe, la gomme armoniac, & ſemblables.

CHAPITRE VI.

Troiſiéme Remede univerſel, tiré des mineraux.

MOnſieur Deviſé rapporte dans ſon Mercure de l'année 1687. que feu M. l'Abbé de Commiers Prevoſt de Ternant a donné la compoſition d'une medecine univerſelle tirée de l'antimoine, que M. d'Aulede Premier Preſident au Parlement de Bordeaux, a fait préparer par trois Artiſtes: Ce Preſident dit, qu'un de

ces Chimistes a réussi, & que les deux autres ont toujours manqué, n'ayant pû parvenir à la veritable préparation du nitre. Il assure qu'un malade qui avoit une fiévre continuë avec une inflammation de poitrine, a été parfaitement gueri en vingt-quatre heures par une seule prise de ce remede, qui fut suivie d'une sueur tres-abondante & fort puante. Qu'un autre a été gueri d'une pleuresie avec transport au cerveau. Qu'un frenetique qui étoit devenu comme démoniaque, ayant pris trois fois de cette medecine en trois jours de suite, a pareillement recouvré la santé, & qu'il a gueri sa propre fille d'une pleuresie mortelle.

Composition de la Medecine universelle de feu M. l'Abbé de Commiers ; avec l'explication des difficultez.

Prenez du sel nitre rafiné par solutions & coagulations dans de l'eau de pluye distillée, tant de fois que tout l'alun & le sel commun qu'il contient en soient ôtez : ce que vous

connoîtrez quand il ne s'en produira plus, & que le nitre en sortira au même poids que vous l'y aurez mis. Observez qu'il ne faut prendre que celuy qui se cristallise le premier dans la premiere eau, c'est le meilleur & celuy qui contient toutes les plus essentielles qualitez du nitre. Mettez ce sel fondre lentement dans un vase de fer; & lors qu'il sera bien fondu, jettez par dessus une petite quantité de charbon de bois doux, comme est le saule bien pilé, qui se brûlera d'abord & se consumera: reïterez peu à peu jusqu'à ce qu'aprés la détonation le sel nitre soit fixe & qu'il soit devenu d'une couleur un peu verdâtre; ce qui arrive lors que le charbon ne se souleve pas, comme il faisoit auparavant. Versez vôtre sel nitre fondu dans un mortier de marbre bien chaud; quand le nitre sera refroidi, il sera blanc comme une pierre d'albâtre & cassant comme du verre. Pilez-le incontinent, & étendez la poudre sur des lames de verre ou des assiettes de fayance, ou de terre vernissée. Exposez-le à l'air dans une cave, ou autre

lieu dans lequel il ſoit à couvert de la pouſſiere, du Soleil, de la pluye, & de la roſée : penchez un peu les aſſiettes, & mettez deſſous un vaſe de verre pour recevoir la liqueur huileuſe qui en coulera par défaillance; car l'humidité de l'air reſolvant les ſels nitres dans l'eſpace de quelques jours, vous trouverez deux fois plus peſant d'huile qu'il n'y avoit du ſel nitre, ſi l'operation eſt faite dans un tems qui ne ſoit ny trop froid, ny trop chaud, mais temperé & humide. L'augmentation de l'huile vient de ce que vôtre nitre attire le ſel nitre inviſible qui eſt dans l'air. Filtrez cette huile pluſieurs fois, puis la mettez ſur les cendres chaudes, dans une cornuë avec ſon recipient pour en tirer une petite quantité de flegme. Mettez l'huile qui reſte dans la cornuë ſur une quatriéme partie du nouveau ſel nitre préparé comme deſſus. Remettez le tout en défaillance. Filtr z, retirez le flegme, & recommencez une troiſiéme fois toute l'operation, vous aurez une huile ou eſſence tres-pure, tres-rectifiée &

telle que la demande M. de Commiers. Cette huile eſt un tres-puiſſant menſtruë ou diſſolvant pour extraire l'eſſence ou teinture de toutes ſortes de mixtes.

Kerckerin Commentateur de Baſile Valentin a dit dans la page 145. que l'eſprit de vin ordinaire ne ſuffit pas pour tirer la vraye teinture du verre d'antimoine, & qu'il en faut de préparé de la maniere ſuivante. Prenez du ſel armoniac ſublimé trois fois, quatre onces; de l'eſprit de vin tartariſé, & déflegmé dix onces. Mettez le tout enſemble en digeſtion dans un matras bien bouché, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit chargé du ſouffre ou feu du ſel armoniac, puis diſtillez à l'alambic. Réïterez toute l'operation trois fois; vous aurez le vray menſtruë pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Mais comme il n'eſt icy queſtion que de tirer la teinture de la teinture, l'eſprit de vin tartariſé doit ſuffire. Prenez donc quatre ou cinq parties de cette huile ainſi rectifiée, & une partie du meilleur antimoine; ce que l'on reconnoît par

certaines rousseurs qu'il tire de la mine de l'or auprés de laquelle il se trouve. Basile Valentin dans son Char de triomphe de l'antimoine, page 208. & 209. de l'impression d'Amsterdam, en 1671. veut que l'on prenne de la mine d'antimoine qui n'ait point passé par le feu. Aprés que l'antimoine ou la mine auront été mis en poudre tres-fine sur le marbre, mettez-le dans un grand matras de verre & l'huile pardessus, observant que les deux tiers du matras restent vuides : bouchez le matras si bien, qu'il ne respire point; mettez en digestion à feu doux ou de lampe, jusqu'à ce que l'huile qui surnâge l'antimoine paroisse de couleur d'or ou de rubis; alors tirez vôtre huile, & l'ayant filtrée par le papier, mettez-la dans un autre matras à long coû, & mettez pardessus pour le moins autant de tres bon esprit de vin bien rectifié sur le sel de tartre, & laissez vuide pour le moins les deux tiers du matras. Bouchez bien le matras dans lequel vous aurez mis vôtre teinture d'antimoine avec vôtre esprit de vin; mettez en digestion de cha-

leur lente pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré toute la couleur de l'huile ou teinture d'antimoine. L'huile de nitre restera au fond tres-claire & blanche, sur laquelle surnâgera l'esprit de vin impregné de la teinture d'or d'antimoine. Tirez l'esprit de vin ainsi coloré & le separez de l'huile de nitre par décantation ; l'huile de nitre servira toujours à d'autres operations pour tirer l'essence de l'antimoine autant de fois que l'on voudra.

Mettez vôtre esprit de vin dans un alambic de verre ; distillez tres-doucement jusqu'à ce qu'il ne reste au fond qu'environ la cinquiéme partie, laquelle retiendra avec soy la teinture de l'antimoine, ou bien distillez tout l'esprit de vin, ne laissant au fond que l'essence de l'antimoine. Vous aurez en liqueur ou en poudre la medecine universelle, par laquelle M. de Commiers a assuré qu'on peut se préserver & guerir de toutes sortes d'infirmitez.

Si on s'en sert en liqueur, on en prendra cinq ou six gouttes dans du vin ou

ou du boüillon, ou quelque liqueur propre à la maladie. Si on l'employe en poudre, on en mettra 3. 4. ou 5. grains, plus ou moins ; car si la dose est un peu plus forte ou plus foible, elle ne peut nuire, comme font les medecines ordinaires qui ont presque toutes des qualitez veneneuses ; les malades sont gueris dans la seconde ou troisiéme prise. Lorsque le mal est opiniâtre, il faut augmenter la dose à chaque fois, & en prendre trois fois la semaine.

Cette medecine, dit l'Auteur, guerit non seulement toutes les maladies internes les plus inveterées, mais aussi les externes, étant appliquée en forme de baume sur les playes, les ulcères, & les gangrennes. Elle guerit les fiévres quarte, fiévre étique, l'hydropisie, le mal venerien, le mal caduc. Elle fortifie la tête, l'estomac & la digestion comme un or potable, puisque c'est la teinture aurifique de l'antimoine, qui est le premier être de l'or. Elle opere ordinairement par transpiration insensible; souvent par les sueurs & par les

urines, rarement par le bas, & encore plus rarement par le vomissement, & sans aucune violence. Le malade n'est point affoibly comme par les autres medecines : c'est pourquoy on la peut donner à tout âge, à toute complexion & en tout tems. Usez-en, faites-en part au public, & sur tout aux pauvres ; & benissez Dieu qui a créé la Medecine.

CHAPITRE VII.

Quatriéme Remede universel tiré des mineraux.

La Pierre de feu de Basile Valentin, reconnuë pour Medecine universelle, même par les Medecins ordinaires ; avec toutes les préparations necessaires pour la faire, prises du même Auteur & de son Commentateur au Char de triomphe de l'antimoine.

PRenez de la miniere d'antimoine qui se trouve dans les mines d'or,

& partie égale de ſel nitre, (l'Auteur dit ſimplement nitre, ſans parler de nitre préparé, il faut pourtant le préparer de la maniere qui ſera cy-aprés enſeignée.) Broyez-les en poudres ſubtiles, & les mêlez. Mettez-les ſur un feu moderé & les brûlez enſemble fort doucement; (c'eſt en cette manipulation que conſiſte principalement cette operation,) vôtre mitiere deviendra noirâtre. Faites-en du verre, comme il ſera cy-aprés enſeigné. Broyez ce verre en poudre ſubtile, & en tirez la teinture rouge de coûleur haute avec le fort vinaigre diſtillé & fait de la propre miniere d'antimoine, de la maniere qu'on le dira cy-aprés. Retirez le vinaigre par diſtillation au bain, il reſtera une poudre; (prenez bien garde, dit le Commentaire, de ne pas brûler les aîles de vôtre oiſeau, qui commence à s'élever ſur les hautes montagnes;) de laquelle poudre vous ferez l'extrait avec l'eſprit de vin tres-rectifié, ainſi qu'il ſera cy-aprés enſeigné. Les féces reſteront & vous aurez une belle teinture rou-

ge & douce, qui eſt en grand uſage dans la Medecine. C'eſt le pur ſoulphre d'antimoine le mieux ſeparé qu'il eſt poſſible.

Si vous avez deux livres de cet extrait prenez quatre onces de ſel d'antimoine préparé, comme on dira ci-aprés ; verſez vôtre extrait deſſus, & les circulez du moins pendant un mois dans un matras ſcellé hermetiquement, le ſel s'unira au ſoulphre de l'extrait. S'il ſe fait des féces, il faut les ſeparer & en tirer encore l'extrait au bain-marie avec l'eſprit de vin préparé. Pouſſez à feu treſ-fort la poudre qui reſtera, il paſſera une huile douce de pluſieurs coulêurs, tranſparente & rouge. Rectifiez encore cette huile au bain-marie & en tirez la quatrieme partie, & alors l'huile ſera préparée.

Cette operation étant achevée, prenez du mercure vif d'antimoine fait de la maniere qu'on le dira ci-aprés : (le Commentaire dit, qu'il faut le veritable mercure des Philoſophes, ſans quoi on ne fera rien. On enſeignera ci-aprés la maniere de le

faire.) Versez sur ce mercure de l'huile rouge de vitriol faite sur le feu, c'est-à-dire, avec de la limaille d'acier mêlée avec le vitriol, laquelle soit tres-rectifiée. Distillez le flegme du mercure à feu de sable, & vous aurez un precipité précieux d'une couleur admirable. Il est excellent dans les maladies chroniques & dans les ulceres, il desseiche puissamment les humeurs qui causent les maladies martiales, à quoi il est fortement aidé par l'esprit de l'huile qui est resté avec le mercure & qui s'est uni avec eux.

Prenez de ce precipité & de l'huile douce d'antimoine preparée, comme il est ci-dessus enseigné, parties égales. Mettez les ensemble dans un matras bien scellé. (Le Commentaire dit, qu'il faut plusieurs mois, & qu'il ne faut pas presser cette union martiale : *puta 6.* mois,) & un feu convenable, (*puta* feu de lampe) avec le tems le precipité se dissoudra dans cette huile & se fixera; le flegme même en est consumé par le feu, & il s'en fait une poudre rouge, se-

che & fixe, qui ne fume point.

Voilà, dit l'Auteur, la medecine des hommes & des métaux. Elle eſt agreable & douce, ſans danger, penetrante & chaſſe le mal ſans provoquer de ſelles. L'uſage en doit être proportionné au temperament, afin de ne pas accabler la nature par l'excez, & de ne pas la priver de l'effet par le défaut. Il ne faut pourtant pas ſi ſcrupuleuſement craindre l'excez, car il n'eſt pas nuiſible; mais il eſt propre à procurer le recouvrement de la ſanté, & reſiſte au venin lorſqu'il y en a de caché. La doſe ordinaire & ſuffiſante eſt de trois ou quatre grains à chaque fois dans de l'eſprit de vin ordinaire mêlé & temperé avec de l'eau pure, ou dans un boüillon, ou enfin dans un vehicule convenable. Elle guerit les vertiges, & toutes les maladies qui proviennent du pulmon, la difficulté de reſpirer, la toux, la lepre, la verole, & ſouvent la peſte, la jauniſſe, l'hidropiſie, toutes ſortes de fiévres, le poiſon qu'on a avalé, les philtres, & malefices. Elle fortifie tous les

membres, & le cerveau, la tête, & tout ce qui en dépend, l'estomac & le foye. Elle guerit toutes les maladies qui viennent des reins, purifie le sang, rompt & pousse la pierre dehors, provoque l'urine retenuë par les flatuositez ; restaure & rétablit les esprits vitaux, guerit les suffocations de matrice ; arreste & provoque les menstrües, mettant la nature dans l'état & la disposition qu'elle doit avoir, procure la fecondité en rendant la semence saine & prolifique tant aux hommes qu'aux femmes. Si on la mêle aux onguents convenables & qu'on l'aplique exterieurement, elle guerit les cancers, les fistules, les os cariez, tous ulceres corrosifs, même le *noli me tangere* ; & tout ce qui vient de l'impureté du sang : enfin, c'est un remede qui guerit les accidens qui peuvent arriver au corps humain.

Préparation du Nitre.

Quoyque Basile Valentin ne parle dans ce livre d'aucune preparation du

nitre, neanmoins on le doit préparer.

Le meilleur est celui qui se cristallise le premier dans la premiere eau, comme contenant toutes les plus essentielles qualitez du nitre.

L'on peut le purifier parfaitement en le dissolvant & coagulant avec de l'eau de pluye pure, distillée; tant de fois qu'il n'y reste plus d'alun ni de sel commun dont il est beaucoup meslé; & que le nitre en sorte au même poids qu'on l'y aura mis.

Mais il ne doit pas être calciné ou fixé; parce que dans la calcination il perdroit avec sa partie inflammable volatile presque tout ce qu'il contient d'acides, qui doivent servir à la calcination de l'antimoine.

Pour faire le verre d'antimoine.

Prenez votre poudre impalpable ou mêlange d'antimoine & de nitre, calcinez-la parfaitement & doucement dans un fourneau à vent sur une thuile rebordée, évitant de recevoir la fumée, (car elle est dangereuse.) Remuez incessamment avec une verge
de

de fer jusqu'à ce que la matiere ne fume plus. Broyez-la de nouveau en poudre impalpable & la recalcinez & reïterez tant de fois, qu'elle ne se coagule plus en grumeaux, & qu'elle soit blanche comme de la cendre pure; puis mettez vôtre matiere dans un bon creuset dans le fourneau, donnez-lui feu de fusion tres-fort, jusqu'à ce que vôtre antimoine soit fluide & clair comme de l'eau, & le tenez en bonne fusion pendant trois ou quatre heures pour le cuire & rendre bien pur, clair & transparent. Jettez le ainsi dans un vaisseau de cuivre large, plat & tres-chaud, & vous aurez un beau verre d'antimoine.

Vinaigre d'antimoine ou Vinaigre des Philosophes.

Pour le faire, prenez six livres de miniere d'antimoine pulverisé tres-subtilement; mettez la en digestion dans un matras avec quatorze livres de pluye distillée; il faut que le matras soit demi plein, bien scellé, & le mettez à chaleur naturelle, ou dans le

fumier de cheval pendant quarante jours, qui sera le temps que la matiere commencera à écumer & fermenter & non davantage : puis mettez cette matiere dans une cucurbite, adaptez-y son chapiteau avec un grand recipient rempli jusqu'au quart d'eau pure, le tout bien lutté, ensorte que le bec de l'alambic entre assez avant dans le recipient, afin que l'eau qui sera dedans & celle qui distillera avant l'esprit puisse en toucher le bec & le surpasser de deux doigts.

Faites distiller l'eau à feu doux, & quand elle sera toute passée, augmentez le feu pour faire passer le sublimé. Broyez les féces avec le sublimé que vous aurez retiré & separé de l'eau par la distillation, & remettez sur le tout la même eau en nouvelle digestion, jusqu'à ce que la matiere commence à écumer ou fermenter, & puis retirez-la avec le sublimé, elle sera plus acre. Reïterez toute cette operation jusqu'à ce que l'eau soit aussi forte que le plus fort vinaigre de vin distillé; plus vous réïtererez, plus votre sublimé dimi-

nuëra. Quand vous aurez fait le vinaigre ou acide, prenez de nouvelle miniere, verſez le vinaigre deſſus & qu'il la ſurpaſſe de trois doigts. Mettez-en digeſtion pendant douze jours dans un pélican à chaleur douce, vôtre vinaigre deviendra rouge & bien plus fort qu'auparavant. Verſez le vinaigre par décantation, & le diſtillez ſans addition au bain marie, le clair paſſera, & le rouge demeurera au fond, la teinture tirée avec l'eſprit de vin eſt une excellente medecine. Rectifiez de nouveau le vinaigre au bain-marie pour le délivrer de ſon flegme; enfin diſſolvez dans quatre onces de ce vinaigre une once de ſon propre ſel, & le pouſſez fortement à feu de cendres; le vinaigre en deviendra plus fort & d'une plus grande vertu. Il rafraîchit incomparablement plus que le vinaigre commun, & c'eſt un remede experimenté contre la gangrenne cauſée par la poudre à canon, & contre toutes les inflammations; on l'applique en onguent avec le ſel & ſucre de ſaturne; ſi on le mêle avec l'eau d'endive &

le ſel prunelle, il guerit l'eſquinancie & l'inflammation de ſang; mêlé avec la troiſiéme partie d'eau de fray de Grenoüilles, & appliqué ſur les bubons peſtilentiels il en tire le venin; & pris interieurement par cueillerées une fois le jour dans un temps de peſte, il rafraîchit tres-bien.

Préparation de l'eſprit de vin.

Pour la faire, prenez quatre onces de ſel armoniac ſublimé trois fois, dix onces d'eſprit de vin rectifié ſur le ſel de tartre & parfaitement déflegmé. Mettez ces matieres en digeſtion dans un matras bien clos, pour charger l'eſprit de vin du ſouffre ou feu du ſel armoniac, puis diſtillez à l'alambic. Reïterez toute l'operation trois fois, & vous aurez le veritable menſtruë pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Elle ſe tire auſſi par ſon propre vinaigre, & devient enſuite un tres-excellent remede.

Préparation du sel d'antimoine & de son esprit.

Prenez une livre d'antimoine, deux tiers de sel de tartre, & l'autre tiers de salpêtre. (Le Commentateur dit, que le nitre est inutile, qu'il ne faut que du sel de tartre autant que d'antimoine, au lieu du tartre crû que l'Auteur dit de prendre avec le nitre ; sçavoir, autant de tartre que d'antimoine, & la moitié autant de nitre que de tartre.) Broyez le tout ensemble en poudre subtile, & faites fondre au fourneau à vent. Jettez dans le bassin de cuivre, laissez refroidir le regule ; réïterez pour le moins trois fois toute l'operation, & jusqu'à ce que le regule soit blanc & luisant comme de l'argent de coupelle.

L'huile de genêvre, ou l'esprit de therebentine pur & clair qui sort le premier de la distillation, tirent au bain-marie de ce regule pulverisé une huile rouge comme du sang, qu'on rectifie avec l'esprit de vin. Cette huile a les mêmes vertus que le baume

de ſouffre d'antimoine. On en donne trois ou quatre gouttes dans du vin chaud trois fois la ſemaine pour guerir les maladies du pulmon, la toux, l'aſthme, le vertige, les points dans les reins & la vieille toux. Broyez ce regule en poudre impalpable, & le mettez dans un grand vaiſſeau de verre rond, à un feu doux de ſable, l'antimoine ſe ſublimera ; abbattez tous les jours avec une plume ce qui ſe ſera ſublimé, & le faites tomber au fond du vaiſſeau, juſqu'à ce qu'il ne ſe ſublime plus rien, & que tout reſte au fond. Vous aurez un regule d'antimoine fixe & précipité : mais ne vous laſſez pas, car cela demande beaucoup de temps & de peine. Broyez le précipité en poudre impalpable ; mettez-le dans une cave humide pendant ſix mois ſur un marbre ou pierre qui ſoit propre & plate. Il commencera à ſe réſoudre en liqueur rouge & pure dont les féces ſe ſépareront, c'eſt ſeulement le ſel qui ſe réſoud. Filtrez la liqueur, mettez-la dans une cucurbite ; retirez le flegme par l'alambic pour l'épaiſſir juſqu'à pellicule.

Remettez à la cave & vous aurez de beaux criſtaux. Séparez-en le flegme ; ils ſeront tranſparens, mêlez de couleur rouge ; purifiez-les encore une fois dans leur propre flegme, ils deviendront tous blancs, & vous aurez le veritable ſel d'antimoine. Sechez ce ſel, & y mêlez les trois parts de terre de Veniſe appellée tripel ; diſtillez à feu fort, l'eſprit blanc paſſera le premier, enſuite l'eſprit rouge qui devient auſſi blanc. Rectifiez doucement cet eſprit & ſublimez au bain ſec, ou au bain-marie. Vous aurez une autre huile blanche du ſel d'antimoine diſtillé, qui eſt beaucoup inferieur au ſel cy-deſſus fait de la teinture rouge.

Cet eſprit de ſel guerit les fiévres quartes & autres ; il rompt la pierre dans la veſſie ; il provoque l'urine, guerit les gouttes & purifie le ſang.

Pour faire le Mercure d'antimoine.

Prenez du regule fait comme il eſt enſeigné cy-deſſus huit parties, une partie de ſel d'urine humaine clarifié & ſublimé, une partie de ſel armoniac,

& une partie de ſel de tartre. Mêlez tous vos ſels dans un vaiſſeau de terre, verſez deſſus du vinaigte diſtillé & fort; ſcellez hermetiquement, & digerez pendant un mois entier à feu convenable. Puis mettez le tout dans une cucurbite, & diſtillez le vinaigre au feu de cendre, juſqu'à ce que les ſels reſtent ſels. Ajoûtez aux ſels trois parts de terre de Veniſe, & pouſſez par la cornuë à feu fort, vous aurez un eſprit admirable. Verſez cet eſprit ſur vôtre regule en poudre, & les mettez en putrefaction pendant deux mois. Diſtillez-en doucement le vinaigre. Mêlez enſuite avez le reſidu quatre fois autant peſant de limaille d'acier, & diſtillez par la cornuë à feu violent : alors l'eſprit de ſel qui paſſe emporte avec luy le mercure en fumée dans le recipient qui doit être fort grand & à demy plein d'eau. L'eſprit de ſel ſe mêle avec l'eau, & le mercure ſe raſſemble en mercure vif & coulant au fond du vinaigre.

Huile de Mercure d'antimoine.

Pour la faire, prenez du mercure dont on vient de parler, passez-le par le cuir; versez dessus quatre parties d'huile de vitriol tres-rectifié; retirez l'huile, les esprits demeureront avec le mercure. Poussez à feu fort, il se sublimera quelque parties. Remettez ce sublimé sur le residu, mettez sur le tout de nouvelle huile au même poids que cy-devant; recommencez toute l'operation trois fois, & à la quatriéme fois broyez ce qui se sera sublimé avec la terre, il deviendra clair & pur comme du cristal. Mettez-le dans un vaisseau circulatoire, avec autant d'huile de vitriol & trois fois autant d'esprit de vin; circulez jusqu'à ce que la séparation se fasse, & qu'enfin le mercure se resolve en huile qui surnage comme de l'huile d'olile. Cela fait, séparez cette huile de tout le reste: mettez-la dans le vaisseau circulatoire avec de fort vinaigre distillé, & les laissez ainsi environ vingt jours: l'huile qui avoit sur-

nagé reprendra ſon poids & tombera au fond; & tout ce qu'il y a de reſte de venin demeurera dans le vinaigre qui reſtera troublé. Cette huile merveilleuſe eſt le remede des lépreux. Elle eſt auſſi excellente contre l'apoplexie, parce qu'elle fortifie le cerveau & les eſprits : elle rend l'homme induſtrieux & le rajeunit; car l'Auteur dit qu'elle fait tomber les ongles & les cheveux aux malades de longues maladies; elle guerit toutes ſortes de maladies en purifiant le ſang; elle guerit radicalement toutes les maladies Veneriennes, & il ſeroit difficile d'en rapporter toutes les vertus. Si on prépare bien ce remede, on peut ſe vanter d'avoir une teinture qui ne cede en merite qu'à la pierre philoſophale.

Fixation du Mercure commun.

L'Auteur dit que le mercure commun ſe fixe par le moyen des eſprits métalliques dont la mere de ſaturne abonde, ſans quoy il eſt impoſſible de le fixer, à moins que ce ne ſoit avec la pierre

philosophale qui le rend fusible & malleable comme les autres métaux. La methode de tirer ces esprits métalliques, est la même que celle que mon Frere a observée sur toutes les minieres ou terres métalliques.

CONCLUSION.

Mercure des Philosophes.

IL est facile de comprendre par tous ces procedez, que l'on peut faire les mêmes ou semblables operations avec les minieres, matieres, & meres de tous les métaux, aussi-bien qu'avec celles de l'antimoine & du saturne. Bien davantage, il est manifeste que ces minieres étant préparées & réincrudées par la methode de mon Frere, comme la mere de vitriol, de salpêtre & de sel; ce sont autant de dissolvans radicaux de métaux: & que celuy qui seroit tiré de la miniere & mere de l'or ou du mercure de mine d'or, doit être le mercure des Philosophes, capable de dissoudre natu-

rellement, radicalement & essentiellement l'or vulgaire bien purifié, & (en les cuisant ensemble philosophiquement au feu de la nature, c'est-à-dire, au degré du feu qu'il convient,) de l'exalter en une veritable medecine métallique pour la transmutation des métaux imparfaits. Il faut observer qu'au lieu que Basile Valentin ne laisse la miniere d'antimoine en digestion avec l'eau de pluie distillée aprés la fermentation que jusqu'à la premiere effervescence dont il fait le vinaigre des Philosophes, qui n'est pas un dissolvant si parfait que leur mercure; il faut laisser aller la fermentation de la miniere jusqu'à sa perfection, afin d'ouvrir parfaitement la matiere, & d'en tirer radicalement les principes, lesquels n'ayant pas encore atteint le dernier état de la nature métallique dans la simple miniere, ne donnent qu'une substance mercurielle, c'est-à-dire, la matiere prochaine des métaux, qui est ce que les Philosophes appellent leur mercure.

Ce mercure ou dissolvant des Phi-

losophes est bien different du grand circulé ou alkaest de Paracelse; l'un & l'autre different de l'esprit universel dont ils sont sur-abondamment animez. Leur principale difference ne consiste pourtant qu'en ce que le mercure des Philosophes est specifié & déterminé à la nature metallique; au lieu que l'alkaest est un dissolvant general & indéterminé. L'un & l'autre ne different de l'esprit universel, qu'en ce que celuy-cy est la forme & l'ame des deux autres dans lesquels est concintré & souverainement exalté. Ainsi la matiere ou le corps de l'alkaest doit aussi être universelle & indéterminée, pour convenir à la résolution radicale, naturelle & essentielle generalement de tous les corps sublunaires sans réaction, telle qu'est l'eau pure élementaire, sur laquelle l'Esprit de Dieu (qui est cet Esprit universel) étoit porté à la création du monde; le même Esprit dont toute la terre est remplie, *spiritus Domini replevit orbem terrarum :* le même qui fit la séparation de la lumiere d'avec les tenebres qui couvroient la face de l'abîme

& qui fut concentré dans les aſtres avec cette lumiere, comme dans des ſources fecondes & inépuiſables ; d'où il ſe répand abondamment dans l'immenſité des cieux, & dans la vaſte étenduë des airs, par le moyen de ce l'on appelle leurs influences ; ainſi que les effets ſenſibles & continuels de celles du Soleil & de la Lune le prouvent invinciblement. C'eſt-à dire, par la ſplendeur & l'irradiation de leurs differentes lumieres, qui ſont des écoulemens feconds, agiſſans & magnifiques de cet eſprit, qui eſt l'ouvrier incomprehenſible de toutes les merveilles de la nature. Lumieres qui ſont encore, comme elles feront juſqu'à la conſommation des ſiecles, l'ornement, l'éclat & la clarté du firmament ; ainſi que la beauté, le luſtre & la fecondité des Elemens par l'illumination, (*ut illuminent terram*) avec laquelle ils ſéparent la lumiere eſſentielle & interieure que les Elemens ont reçüë d'avec les tenebres dont elle eſt obſcurcie. *Et poſuit eas* (*ſtellas*) *in firmamento cœli, ut lucerent ſuper terram & præeſſent diei & nocti, & dividerent lucem*

& tenebras. Séparation, mouvement, illumination, qui ſont le premier principe de toutes les generations ſublunaires.

Mais ce n'eſt ny mon intention, ny mon deſſein de traiter de ces matieres. Je diray ſeulement, à la confuſion de ces préſomptueux, qui oſent témerairement condamner les transmutations qu'ils ignorent; que celles qui ſe font à leurs yeux dans toute la nature, par la production des êtres nouveaux, & dans leur propre corps par la converſion des mêmes alimens en tant de ſubſtances differentes & en tant de differens organes dont la machine du corps humain eſt compoſée, & en pierres mêmes qui ſe forment dans le corps: toutes ces tranſmutations, dis-je, prouvent ſenſiblement & manifeſtement que la tranſmutation des êtres, non ſeulement n'eſt point impoſſible, mais qu'au contraire elle eſt tres-réelle, effective & ordinaire, rien n'étant ſi commun dans la nature, ny plus facile à un ferment parfait convenablement uni aux matieres propres & bien diſpoſées, ainſi que l'in-

flammation subite de la poudre à canon, & l'action instantanée & mortifere de quelques poisons le montrent visiblement. Car les fermens sont les agens formels & les causes efficientes des transinutations. C'est ainsi que le ferment pétrifiant qui abonde dans l'Arabie déserte, & principalement sur les bords de la mer rouge, change en fort peu de tems des melons, des serpens, des champignons, des morceaux de bois, & même de grosses bûches en pierres: Comme mon Frere qui l'a vû, l'assure dans son Chapitre ou Traité de la Manne, en parlant de la vertu coagulative de celle du Mont Sinaï, dont il a fait & rapporte l'experience.

Où est donc la répugnance & l'impossibilité de préparer, purifier, exalter si parfaitement le ferment de l'or qu'il puisse promptement communiquer sa vertu orifique aux métaux imparfaits, qui, selon tous les Philosophes, ne different qu'accidentellement, & ne sont tous qu'un or plus ou moins crû, & tout ensemble plus ou moins chargé d'impuretez? Parce

que

que nôtre ignorance & la foiblesse de nôtre génie nous refusent la pénetration de ce mystere, est-ce une raison pour en nier absolument la possibilité? Qui croiroit celle de la poudre à canon & de ses admirables & terribles effets, si l'on n'en voyoit l'experience? Pourroit-on raisonnablement en nier la possibilité pour ne la pas comprendre, & n'en sçavoir ny la composition, ny la promptitude, ny l'activité, ny l'impetuosité, ny le feu, ny la violence? Combien de choses sont possibles dans la nature, qui passent la portée de nos foibles intelligences?

Il y a bien plus de raison de condamner l'orgüeil de ces temeraires critiques; ainsi que l'avarice & le déreglement de ceux qui ne s'infatuënt de l'esperance de réüssir en cette misterieuse recherche, que dans le dessein de se remplir des illusions du siecle, & de s'enyvrer des vains plaisirs de cette vie mortelle. Au contraire, on ne peut sans doute assez loüer ceux qui tâchent de profiter, comme feu M. l'Abbé Rousseau avoit si heureu-

ſement fait, des lumieres des grands Philoſophes qui ont traité de cette medecine myſtique & parfaite, pour parvenir à la découverte des voyes de la nature dans la production de ſes merveilles, & pour l'imiter dans la préparation des grands remedes que la charité leur fait chercher pour le ſoulagement du prochain.

L'art avec la nature, ou plutôt la nature aidée part l'art, avance & perfectionne une infinité de productions, qui ſans le ſecours de l'art ſeroient extrêmement tardives & imparfaites. C'eſt ſur ce principe que la medecine opere la gueriſon de la plus grande partie des maladies. Elle ſépare ce qui eſt nuiſible, exalte la vertu des médicamens, fortifie la nature & luy procure par ces moyens la facilité de ſe rétablir promptement dans ſes fonctions, & de reprendre ſa ſanté, c'eſt-à dire, ſon état de perfection : au lieu que ſi elle étoit abandonnée à elle-même, elle ſuccomberoit ſouvent ſous le poids du mal, ou traîneroit en longueur, ſans pouvoir qu'à peine & avec une longue ſuite de tems

diſſiper les cauſes de la maladie, réparer ſes forces & reprendre ſa premiere vigueur.

Il eſt donc de la dignité des grands Princes & de l'utilité du public, d'animer, comme fait nôtre auguſte & incomparable Monarque, les grands Génies à la recherche des Remedes extraordinaires, & à manifeſter les myſteres des Philoſophes. Mais s'il eſt poſſible qu'il y ait des Remedes univerſels, comme on n'en peut pas raiſonnablement douter aprés tout ce que nous en avons prouvé; comment celuy qui a refuſé d'entendre ſeulement la ſimple lecture du procedé que nous luy avons propoſé pour Sa Majeſté, pourra-t'il s'excuſer d'avoir ainſi privé d'une ſi belle & ſi utile connoiſſance le plus grand Roy de l'Univers?

FIN.

Livres qui se vendent chez CLAUDE JOMBERT Libraire à Paris, Quay des Augustins, prés la grande porte de l'Eglise, à l'Image Nôtre-Dame.

LE Neptune François, ou Recueil des Cartes Marines, levées & gravées par l'ordre du Roy, grand infolio 30 l.

Traité Mathematique, contenant les principales Définitions, Problêmes & Theorêmes d'Euclide, l'Arithmetique en toutes ses parties, la Trigonometrie, la Longimetrie, la Planimetrie & la Stereometrie, les Fortifications Françoise, Hollandoise, Italienne & Espagnole, la maniere d'attaquer & de deffendre les Places, la Perspective Militaire, & la Geographie universelle, par Theodoric Luders, grand infolio. 15 l.

Les Oeuvres d'Architecture d'Antoine le Pautre, Architecte ordinaire du Roy, contenans divers Plans & Elevations d'Eglises, Palais, Châteaux, Portes de Villes, Fontaines, &c. fol. 15. l.

Les Edifices antiques de Rome, dessinez & mesurez tres-exactement par Antoine des Godetz Architecte, fol. 12 l.

L'Art de tourner, ou de faire en perfection toutes sortes d'Ouvrages au Tour: dans lequel l on trouve les principes & élemens du Tour qu'on y enseigne méthodiquement pour tourner tant le Bois, l'Ivoire, &c.

que le Fer & tous les Métaux, enrichi de quatre vingt Planches, par le R. P. Charles Plumier Religieux Minime, fol 15 l.

Traité du Jardinage selon les raisons de la Nature & de l'Art, divisé en trois livres contenant divers Desseins de parterres, pelouses, bosquets, & autres ornemens servans à l'embellissement des Jardins, par Jacques Boyceau Ecuyer, enrichi de plus de cent Planches, fol. 12 l.

Methode pour bien dresser toutes sortes de Comptes à parties doubles par Claude Irson, Juré Teneur de Livres, fol. 8 l.

Pratique generale & methodique des Charges, par le même Irson, seconde édition, in 4. 6 l.

Bibliotheca Juris Canonici veteris in duos tomos distributa, operâ & studio Guillelmi Voelli Theologi ac socii Sorbonici, & Henrici Justelli, 2. vol. fol. 24 l.

OEUVRES DE M. VAILLANT.

Numismata ærea Imperatorum, Augustarum, & Cæsarum in Coloniis, municipiis & urbibus Jure Latino donatis ex omni modulo percussa, fol. 2. vol. 24 l.

Historia Ptolemæorum Ægypti Regum, fol. 8 l.

Historia Regum Syriæ, in 4. 9 l.

Numismata Imperatorum Romanorum præstantiora à Julio Cæsare ad Posthumum & Tyrannos, 4. 2. vol. 12 l.

Numismata Imperatorum, Augustarum & Cæsarum à popu is Romanæ ditionis græcè loquentibus ex omni modulo percussa, in 4. 6 l.

Selecta numiſmata antiqua ex Muſeo Petri Seguini, 4. 6 l.

Traité complet de la Navigation, par le Sieur Bouguer Profeſſeur d'Hydrographie, nouvelle édition augmentée pat l'Auteur, 4. 5 l.

Le petit flambeau de la mer, ou le veritable guide des Pilotes, 4. 4 l.

Le Treſor de la Navigation par Blondel, 4. 4 l.

L'Art de Naviger par le quartier de réduction, & par le Compas de proportion, par Blondel, 4. 4 l.

Le Pilote expert par Dacier 4. 3 l.

Traité des Pratiques journalieres des Pilotes par Cordier, 8. 2 l.

Journal de Navigation, par Cordier, 8. 2 l.

Les Tables Aſtronomiques du Comte de Pagan, 4. 3 l.

Les Tables des directions & profections de Jean de Mont-royal, corrigées & augmentées par Henrion, 4. 4 l.

Elevations des Eaux, par toutes ſortes de Machines réduites à la meſure, au poids, à la balance, par le moyen d'un nouveau piſton & corps de pompe &c. par le Chevalier Morland, 4. 5 l.

La Geometrie pratique de l'Ingenieur, ou l'Art de meſurer : ouvrage également neceſſaire aux Ingenieurs, aux Toiſeurs & aux Arpenteurs, diviſé en huit livres, dédié à M. de Vauban, par M. de Clermont Ingenieur, 4. 5 l.

OUVRAGES DE M. OZANAM DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.

Traité des Lignes du premier genre, expli-

quées par une methode nouvelle & facile, 4. 6 l.

Dictionnaire Mathematique, ou idée generale des Mathematiques, 4. 10 l.

Cours de Mathematique. qui comprend toutes les parties de cette ſcience les plus utiles & les plus neceſſaires à un homme de guerre, & à tous ceux qui ſe veulent perfectionner dans les Mathematiques, diviſé en cinq Tomes, in 8. 24 l.

Recreations Mathematiques & Phyſiques, qui contiennent pluſieurs Problemes d'Arithmetique, de Geometrie, d'Optique, de Gnomonique, de Coſmographie, de Mechanique, de Pyrotecnie & de Phyſique. avec un Traité nouveau des Horloges Elementaires, 2. vol. 8. 7 l. 10 ſ.

L'Uſage du Compas de Proportion, expliqué & démontré d'une maniere courte & facile, augmenté d'un Traité de la diviſion des champs, nouvelle édition, corrigée & augmentée, 8. 1 l. 10 ſ.

Nouveaux Elemens d'Algébre, ou Principes generaux pour réſoudre toutes ſortes de Problêmes de Mathematique, 8. 5 l.

Tables de Sinus, Tangentes & Secantes, & de Logarithmes des Sinus, Tangentes, par A. Ulacq, nouvelle édition corrigée & augmentée par M. Ozanam, in 8. 2 l. 10 ſ.

Methode facile pour arpenter ou meſurer toutes ſortes de Superficies, & pour toiſer exactement, in 12. 2 l.

Nouvelle Trigonometrie, où l'on trouve la maniere de calculer toutes ſortes de trian-



gles rectilignes, sans les Tables de Sinus, 12. 1 l. 10 s.

La Geometrie Pratique du Sieur Boulenger, nouvelle édition augmentée de plusieurs Notes, d'un Traité de l'Arithmetique par Geometrie, par M. Ozanam, 12. 2 l.

Traité de la Sphere du monde par le Sieur Boulenger, nouvelle édition corrigée & augmentee par M. Ozanam, 30 s.

La Gnomonique universelle, ou la science de tracer les Cadrans solaires sur toutes sortes de surfaces, tant stables que mobiles, 8. enrichi de 54. Planches gravées en taille-douce, par M. Richer, 3 l 10 s.

Les quinze Livres des Elemens Geometriques d'Euclide, & son Livre des Donnez, avec un Traité sommaire de l'Algebre, 8 2. vol. 4 l. 10 s.

L'usage du Compas de Proportion, nouvelle édition, reveuë, corrigée & augmentée, par le Sieur des Hayes, 8. 2 l. 10 s.

DE MONSIEUR LE CLERC,

Traité de Geometrie, 8. 3 l. 10 s.

Nouveau Systeme du Monde, conforme à l'Ecriture Sainte, 8. 2 l. 10 s.

Pratique de la Geometrie sur le papier & sur le terrain, enrichie de 200 Planches gravées en taille douce, 12. 3 l.

On trouve chez le même Libraire un grand nombre d'autres Livres sur toutes sortes de Matieres, & en toutes sortes de Langues.

1707.



